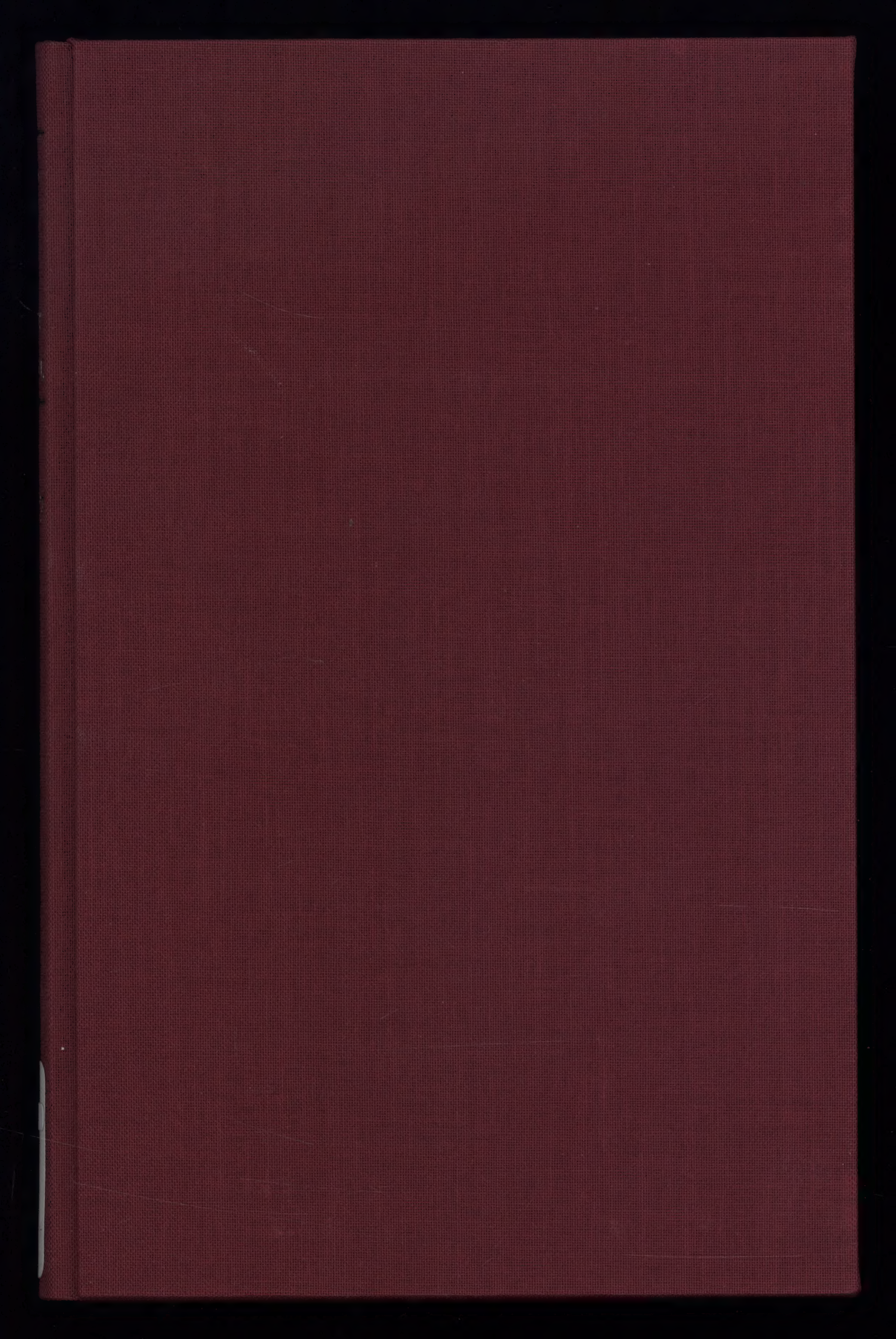


5 - 6 4 pl.

# BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ SUISSE

DE

# NUMISMATIQUE

CINQUIÈME ANNÉE







**BUREAUX DE LA RÉDACTION :**

30, Grand'rue, FRIBOURG (Suisse).

—

1886.

# TABLE DES MATIÈRES

## Chroniques.



## Nécrologie.



**Nota.** — Nous joignons à ce fascicule une correction à coller sur le N° 4 de la planche V.

V^me^ Année. 1886. N^os^ 1 et 2.

# BULLETIN

DE LA

# Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société : pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept** francs ; étranger, port en sus.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. le professeur **J. Gremaud**, Président de la S. S. N., **Fribourg** (Suisse), et les réclamations au Secrétaire, M. **Ant. Henseler, 30, Grand'rue, Fribourg.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt ; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben** Fr. jährlich festgesetzt ; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an den Präsident der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft, Hrn. **J. Gremaud**, Professor in **Freiburg** (Schweiz), die Reclamationen an Hrn. **Ant. Henseler, 30, Reichengasse, Freiburg** zu adressiren.

## Numismatique neuchâteloise.

Publications à consulter touchant l'histoire monétaire de Neuchâtel :

J. Boyve. — Annales de Neuchâtel et Valangin.
G.-E. Haller. — Schweizerisches Münz- und Medaillen-Cabinet.
Albert Escher. — Schweizerische Münz- und Geldgeschichte.
X. Frey. — Münzbuch.
Jean de Montmollin. — Notice sur les monnaies neuchâteloises dans le Musée neuchâtelois 1870.
Morel-Fatio. — Histoire monétaire de Neuchâtel et Monnaies inédites.
D^r^ H. Meyer. — Denare und Bracteaten der Schweiz.
Frédéric DuBois de Montperreux. — Empreintes de médailles et de monnayes neuchâteloises ; manuscrit de la Bibliothèque de Neuchâtel.

D'après Boyve (Annales de Neuchâtel), ce fut l'an 1034 que la baronnie de Neuchâtel, dépendante de l'Evêché de Lausanne et faisant partie du second royaume de Bourgogne, fut donnée en fief par l'empereur Conrard II à Ulrich de Neuchâtel, en récompense des services qu'il lui avait rendus pendant sa guerre contre Othon de Champagne. L'empereur donna en outre à Ulrich le comté de Fenis (baillage de Cerlier) ; il se réserva néanmoins différents droits, entre autres celui de battre monnaie. Les monnaies qui à cette époque avaient cours dans le pays de Neuchâtel

étaient celles de l'Evêché de Lausanne ainsi que celles du comté de Bourgogne.

C'est probablement vers l'an 1190 que Roger, évêque de Lausanne, inféoda à Ulrich II, comte de Neuchâtel, le droit de battre monnaie sur ses terres et non dans tout l'évêché, comme le fait fort bien remarquer M. Morel-Fatio dans sa publication sur les deniers lausannois à la légende *Beata Virgo. (Bulletin numismatique suisse,* IV^e année, page 114.) On ne connait pas positivement le prix pour lequel cette transaction fut faite ; par contre, on sait qu'en 1224, le comte Berthold, petit-fils du précédent, revendit le droit de monnayage qu'il avait reçu en partage à l'évêque de Lausanne, Guillaume d'Ecublens, pour la somme de 105 marcs d'argent et 103 livres lausannoises. On peut consulter à ce sujet le précieux travail de M. Jean de Montmollin, publié dans le Musée neuchâtelois, année 1870, page 112.

On ne connaît aucune de ces monnaies neuchâteloises de la fin du XII^e et du commencement du XIII^e siècle. Albert Escher (Schweizerische Münz- und Geldgeschichte) pense qu'elles pourraient bien être semblables à celles de l'évêché de Lausanne, ce qui empêcherait de les reconnaître. M. Morel-Fatio, dans son travail cité plus haut, démontre que les deniers lausannois à la légende *Beata Virgo* n'ont rien de commun avec la monnaie des comtes de Neuchâtel, contrairement à ce qui avait été affirmé.

Pendant plus d'un siècle il ne fut plus frappé de monnaies neuchâteloises. Mais pendant ce laps de temps il se passa un événement qui certainement a sa place dans l'histoire monétaire du pays :

L'an 1270, Jean de Cossonay, évêque de Lausanne, voulant augmenter les revenus de son diocèse, frappa monnaie et haussa la valeur de la livre. Celle alors en usage dans le comté de Neuchâtel était la livre viennoise (de la ville de Vienne en Dauphiné ; elle datait du temps des rois de Bourgogne). Raoul IV n'accepta pas la nouvelle monnaie et en interdit le cours dans le comté de Neuchâtel. L'évêque ayant appris cela, excommunia Raoul. Ce dernier étant mort peu après, sa femme, Sybille de Montfaucon, mère et curatrice du comte Amédée, afin d'engager l'évêque à lever l'excommunication, autorisa le libre cours de cette monnaie

dans le comté, ce qui amena de grandes difficultés ; les sujets ayant l'habitude de payer en livres viennoises refusèrent d'acquitter leurs censes d'après la nouvelle monnaie. Ceci provoqua une nouvelle appréciation qui fixa la valeur de 10 livres viennoises à 8 livres lausannoises ; 60 sols viennois valurent 50 lausannois, au lieu de 9 on n'en donna que 8 et au lieu de 4 seulement 3. La livre lausannoise valait environ fr. 23»10 de notre monnaie actuelle et le denier ou 240$^{me}$ partie de la livre valait à peu près 9 centimes $^5/_8$. Les annales de Boyve reproduisent l'acte par lequel Sybille accepta la nouvelle monnaie de l'évêque.

L'an 1288, Rodolphe V ou Rollin, fils et successeur d'Amédée I$^{er}$, devant rendre hommage à l'empereur Rodolphe de Habsburg, mais craignant d'être mal reçu, car les Habsburg avaient toujours été ennemis des comtes de Neuchâtel, s'adressa à Jean de Châlons II, beau-frère de l'empereur ; il lui offrit de lui remettre tout ce qu'il possédait dans le comté de Neuchâtel pour le tenir de lui ensuite en fief, mais à condition que Jean de Châlons lui promit toute garantie auprès de l'empereur et s'engageât à le protéger au besoin. Jean accepta et le comté de Neuchâtel lui fut inféodé par l'empereur, l'an 1288. Deux ans après l'empereur accorda à Jean le droit de battre monnaie à Orbes et autres lieux lui appartenant. Rodolphe de Habsburg étant mort (1291), Adolphe de Nassau confirma à Jean de Châlons son droit de frappe. Celui-ci en usa et fit battre monnaie à Orbes, mais les états voisins ne voulurent pas la reconnaître chez eux. Jean s'adressa à l'empereur Albert qui, par un mandement, ordonna que personne n'eût à refuser cette monnaie. Ces pièces sont inconnues ; il n'en fut frappé qu'un petit nombre à cause de la concurrence des ateliers de Genève et Lausanne (Boyve, Haller, Escher). Nous ne considérons d'ailleurs pas ces pièces comme vraiment neuchâteloises, du moment où elles ont été frappées en dehors du pays et non par le comte de Neuchâtel.

Les premières monnaies neuchâteloises connues remontent à Louis I$^{er}$, onzième comte de Neuchâtel, à qui Charles IV vendit pour la somme de 300 marcs d'argent le droit de battre des monnaies d'or et d'argent (1347). En 1354, Charles, devenu empereur d'Allemagne, mécontent de l'alliance des Suisses, alla

assiéger la ville de Zurich. Louis Ier s'y rendit avec ses troupes ; plus tard, ayant levé le siége, l'empereur, pour récompenser Louis, lui confirma ce droit de frappe ; il en fit de même en 1358.

Il est probable que Louis n'usa pas de son droit de frapper des monnaies d'or : celles d'argent sont excessivement rares. La première a été mentionnée en 1838 par le marquis de Pina : depuis lors M. Morel-Fatio en a trouvé une au musée de Lausanne et une troisième dans la collection Dassy. Ces trois pièces sont autant de variétés ; deux sont presque identiques, la différence ne consiste que dans quelques menus détails. Nous en reproduisons une (fig. 1), d'après la publication de M. Morel-Fatio (Histoire monétaire de Neuchâtel, 1870). Ces deniers sont semblables à ceux de l'évêché de Lausanne.

Louis Ier mourut en 1373 en instituant sa fille Isabelle héritière du comté de Neuchâtel, car ses trois fils étaient morts avant lui. La comtesse Isabelle chercha à s'allier aux états voisins et prit part aux conventions monétaires de 1377 et 1387, qui avaient pour but de faciliter le commerce et l'échange entre les villes et états intéressés. Celle de 1377, convoquée par le duc Léopold d'Autriche, eut lieu à Schaffhouse. Elle divisa les états du concordat en trois cercles. Le comté de Neuchâtel, ainsi que le comté de Kybourg et les villes de Berne, Zurich, Schaffhouse et Soleure formèrent le troisième cercle qui eut son règlement spécial concernant la frappe, le poids et le titre des monnaies (Albert Escher). La petite monnaie d'alors portait le nom de *blanche-monnaie ;* on la désigne plutôt maintenant sous le nom de *bractéates*. Ce sont des pièces d'argent très minces, d'un titre assez élevé, d'où le nom de blanche-monnaie, et frappées d'un seul côté. La figure 2 représente une bractéate du temps de la comtesse Isabelle, d'après H. Meyer (Denare und Bracteaten der Schweiz). Ces pièces sont d'une grande rareté.

Les successeurs d'Isabelle : Conrad IV, comte de Fribourg en Brisgau (1396), Jean de Fribourg (1424), Rodolphe de Hochberg (1457), Philippe de Hochberg (1487), Jeanne de Hochberg (1503), qui épousa Louis d'Orléans, mariage par lequel le comté de Neuchâtel passa à la maison d'Orléans-Longueville, François d'Orléans, petit-fils du précédent (1543), et Léon d'Orléans, son

cousin (1551), ne profitèrent point de leur droit de monnayage ; on connaît d'eux un petit nombre de médailles. La monnaie qui avait cours à cette époque dans le comté de Neuchâtel était celle des pays voisins, de Bâle, de Genève, de Savoye et surtout de l'évêché de Lausanne.

Les monnaies neuchâteloises reparaissent sous Henri Ier, fils de Léonor et de Marie de Bourbon. Ce prince, à cause de son extrême jeunesse, fut placé sous la tutelle de sa mère. Celle-ci, pour supprimer les mauvaises monnaies qui avaient cours dans ses états, en fit fabriquer de nouvelles portant le nom du souverain légitime Henri Ier. La date varie de 1589 à 1595. La figure 3 se rapporte à cette frappe.

Henri II, fils du précédent, venait à peine de naître quand son père mourut, de sorte que Marie de Bourbon conserva la régence. Les monnaies frappées à l'effigie de ce dernier sont très rares et comprennent des kreutzer, des demi-batz, des écus et des demi-écus de 1621 à 1649. Nous reproduisons (fig. 4) le rarissime écu de 1632 de Henri II.

Ce dernier, mort en 1633, laissa deux fils dont l'aîné, Jean-Louis-Charles, abdiqua en faveur de son frère Charles-Paris (1668). Nous donnons le dessin d'une pièce de 10 kreutzer frappée à l'effigie de ce prince d'après M. Morel-Fatio (Monnaies inédites). Ce même auteur mentionne également une pièce d'un demi-kreutzer d'Anne-Geneviève de Bourbon, sa mère. Ces pièces excessivement rares et précieuses sont représentées par les figures 5 et 6.

Nous arrivons au règne de Marie de Nemours (1679), qui fit faire, à partir de 1694, une nouvelle frappe de monnaies à son effigie. On a de cette princesse des pièces de 16, 20 et 30 kreutzer et des pistoles en or (fig. 7, 8 et 9). Elle mourut en 1707 et avec elle s'éteint la souveraineté des Longueville dans le comté de Neuchâtel.

Les états du pays, appelés à choisir parmi les prétendants qui réclamaient le comté, se prononcèrent pour Frédéric Ier, roi de Prusse. Celui-ci conclut en 1712 un traité par lequel il devait être frappé 1000 pistoles d'or (fig. 11), 2000 thaler ou écus blancs (fig. 12), 12,000 quarts d'écus, 48,000 pièces de 5 batzen, 24,000 pièces de 10 kreutzer, 480,000 demi-batzen (fig. 10) et 240,000

kreutzer. Ces monnaies sont devenues très rares ; il en est de même de celles de Frédéric-Guillaume Ier, fils du précédent, dont un thaler de 1714 est représenté (fig. 13).

De 1715 à 1788, il ne fut point frappé de monnaies neuchâteloises.

Frédéric-Guillaume II et Frédéric-Guillaume III nous ont par contre laissé des pièces de 21 batzen ou petits écus de Neuchâtel, de 1796 et 1799 ; des piécettes octuples ou 14 batzen ou 56 kreutzer, de 1795 et 1796 ; des pièces de 42 kreutzer, de 1795, 1796 et 1798 ; des piécettes quadruples ou 7 batzen ou 28 kreutzer, de 1793 et 1796 (fig. 14 et 15). Il existe également, et en grand nombre, des batzen, demi-batzen, kreutzer et demi-kreutzer de 1788 à 1803.

Le roi de Prusse ayant été contraint par Napoléon Ier, après la bataille d'Austerlitz, de lui céder Neuchâtel (1806), l'empereur nomma et établit le maréchal Alexandre Berthier prince de Neuchâtel. Celui-ci, de 1806 à 1814, fit frapper des kreutzer, des demi-batzen et des batzen (fig. 17). Il existe également des pièces de 5 francs (fig. 16), et de 2 francs à son effigie et portant le millésime de 1814. Elles sont d'une grande rareté ; voici ce qu'en dit DuBois de Montperreux dans son manuscrit : Le prince Berthier, voulant introduire le système monétaire français dans la principauté de Neuchâtel, chargea Droz d'en exécuter les coins ; quand ils furent gravés on en fit faire l'essai ; quelques pièces seulement furent frappées pour les montrer au prince. La révolution politique de 1814, qui arriva sur ces entrefaites, renversa l'exécution du projet. La chute de l'empire français fit retourner Neuchâtel sous le sceptre prussien.

Frédéric-Guillaume III fit encore frapper en 1817 et 1818 des kreutzer qui sont les dernières monnaies neuchâteloises (fig. 18).

La principauté de Neuchâtel et Valangin, qui était une alliée de la Suisse, se conforma dès lors à la convention monétaire de 1798, puis plus tard au concordat de 1825. Enfin la révolution de 1848 fit de la principauté un canton suisse.

---

## Explication des planches.

### PLANCHE I.

N° 1 — Denier du comte Louis, 1343-1373. (D'après M. Morel-Fatio.)

» 2 — Bractéate du XIVe siècle. (D'après Dr H. Meyer.)

» 3 — Ecu ou médaille de Henri Ier, 1594. *Droit* : Le comte revêtu d'une armure chevauchant sur un champ de bataille. *Revers :* Ecu couronné et écartelé au 1er et 4e d'Orléans, au 2e et 3e écartelé d'Orléans et de Toutevil (DuBois de Montperreux, Musée de Neuchâtel et Haller, N° 2080).

» 4 — Ecu de Henri II. 1632. *Droit* : Le buste du comte. *Revers :* Ecu couronné aux armes d'Orléans et de Neuchâtel (DuBois de Montperreux, Haller, N° 2105).

» 5 — 10 kreutzer du comte Charles-Paris, 1668. D'après DuBois de Montperreux, cette pièce devrait être moins rare, car c'est une de celles que ce comte fit jeter au peuple en même temps qu'il faisait couler la fontaine de la rue de la Pommière en bon vin rouge, le jour où il fut reconnu prince de Neuchâtel. (D'après M. Morel-Fatio.)

» 6 — Demi-kreutzer d'Anne-Geneviève de Bourbon, 1663-1679. (D'après M. Morel-Fatio.)

### PLANCHE II.

N° 7 — Double pistole de Marie de Nemours, 1694. (Collection de M. Oscar Nicolet à la Chaux-de-Fonds.)

» 8 — Quart d'écu de Marie de Nemours, 1694. Les mêmes coins ont servi à frapper des doubles pistoles en or. (DuBois de Montperreux, Musée de Neuchâtel.)

» 9 — 16 kreutzer de Marie de Nemours, 1694. (Collection de l'auteur.)

» 10 — Demi-batz de Frédéric Ier, 1712. C'est la plus ancienne monnaie frappée par la maison de Prusse. (D'après DuBois de Montperreux.)

» 11 — Pistole de Frédéric Ier, 1713. (Collection de M. Oscar Nicolet.)

## PLANCHE III.

N° 12 — Ecu de Frédéric Ier, 1713. (Collection de l'auteur.)
» 13 — Ecu de Frédéric-Guillaume Ier, 1714. (Collection de M. Louis Reutter.)
» 14 — 21 batzen de Frédéric-Guillaume III, 1799. (Collection de l'auteur.)

## PLANCHE IV.

N° 15 — 56 kreutzer de Frédéric-Guillaume II, 1795. (Collection de M. Louis Reutter.)
» 16 — Pièce de 5 francs du prince Berthier, 1814. (D'après une reproduction appartenant à M. Oscar Nicolet.)
» 17 — 1 batz du prince Berthier, 1807. (Collection de l'auteur.)
» 18 — 1 kreutzer de Frédéric-Guillaume III, 1818 ; dernières monnaies de Neuchâtel. (Collection de l'auteur.)

A. Michaud.

---

# Einige Bemerkungen und Ergänzungen

*zu dem Artikel betittelt :*

**« Médailles suisses peu connues »**

enthalten im *Bulletin,* Jahrgang 1885, page 137 und ff.

---

Was die im Jahrgang 1885 auf Seite 46 und 137 beschriebenen Medaillen auf den Neuenburgerhandel vom Jahr 1856 betrifft, so ist es ganz unzweifelhaft dass zum Wenigsten die Nos 2 und 3 mit ein und demselben Stempel geprägt sind.

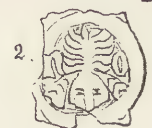
Wie dort unter N° 3 bemerkt, zeigt dieselbe uns den preussichen Adler auf dem unter dem rechten Fuss der allegorischen Figur befindlichen Schilde. Bei N° 2 zeigt sich dieser Schild leer, d. h. ohne den preussischen Adler. Bei N° 1 aber, die im Uebrigen mit den beiden Vorbesprochenen gleich zu sein scheint, fehlt der Schild nun ganz. — Die Erklärung dieser Verschiedenheiten ergibt sich folgendermassen :

Pl. I.

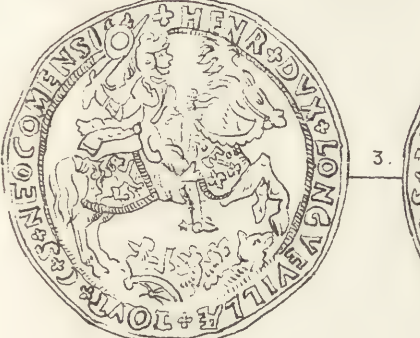
1.



2.



3.






4.







5.





6.





Michaud del. a autog.

Pl. II.



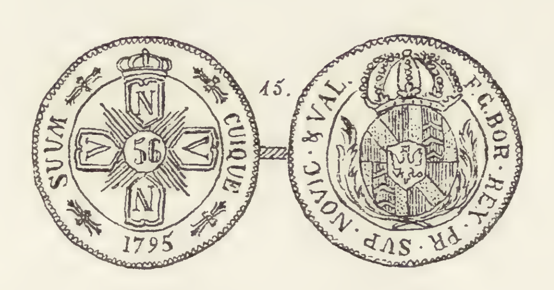

Michaud del. & autog.

Pl. III.



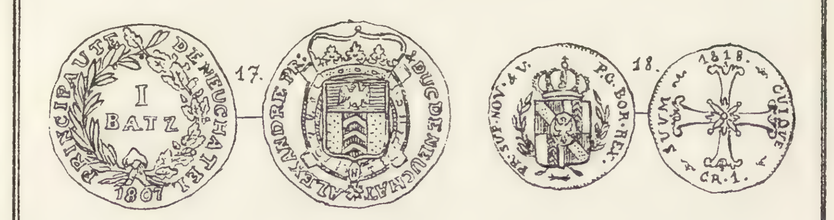

Michaud del. autog.

Pl. IV.










Michaud del. & autog.

Nachdem nämmlich der Graveur diesen Stempel, auf welchem die personnifizierte Republik Neuenburg mit dem Fusse auf den Schild mit dem preussischen Adler tritt, fertiggestellt und eine Anzahl Exemplare geprägt hatte, wurde demselben verdeutet dass dieses einer Beschimpfung Preussens gleichsehe, wesshalb er die Darstellung wenn nicht zu unterlassen, so doch wenigstens in diesem Punkte abzuändern habe, wass dann durch die einfache Beseitigung des preussischen Adlers auf dem Schilde auch geschehen, und kann man mit einem scharfen Vergrösserungsglase leicht noch die Spuren des Adlers in seinen Umrissen erkennen. Das hier der Name des Graveurs im Abschnitte deutlicher ausgeprägt ist als auf der unter N° 1 (p. 46) beschriebenen hat wohl keine grosse Bedeutung. Ich besitze in meiner eigenen Sammlung nicht nur diese, sondern auch noch eine gleiche Medaille auf welcher der Name des Graveurs vollständig fehlt, und der Abschnitt leergelassen ist, mit scharfem Glase aber ist auch bei dieser die ganz unzweifelhafte Spur des obern Theils vom zweiten Buchstaben (o) im Wort « Mognetti » zu bemerken. Hier ward also nebst dem Adler im Schilde noch der, ursprünglich also ebenfalls vorhandene, Name des Graveurs aus dem Stempel entfernt und es könnte daher diese als eine fünfte Varietät zu den schon beschriebenen angesehen werden, wenn nicht ein auf beiden Exemplaren genau gleicher, links am Boden unter der Rauchwolke sich befindlicher kleiner Stempelriss uns belehren würde dass wir es hier mit ein- und demselben Stempel zu thun haben. Bei N° 1 aber (beschrieben auf Seite 46 ; die mir aber bisanhin noch unbekannt geblieben war) wird es wohl ganz dieselbe Bewandtniss haben, mit dem Unterschiede dass hier nicht bloss der Adler, sondern der ganze Schild sei es aus dem Stempel, oder denn nachträglich von den Medaillen entfernt wurde, auf welche Art man wohl aus jeder Medaille eine grosse Anzahl Varietäten entstehen lassen könnte, die aber jeden Sammler indifferent lassen müssten, insofern nicht das Hinzutretten besonderer Umstände einer solchen Abänderung auch besonderes Interesse verliehe.

Was nun die im gleichen Artickel unter N° 4 bezeichnete Medaille betrifft, so kann diese nicht wohl im eigentlichen Sinne als eine Varietät der 3 Vorherbeschriebenen angesehen werden.

Obwohl die Darstellung die Gleiche und die In- und Umschriften gleichlautend sind, so ist sie doch nicht allein 20 Jahre später, sondern auch noch zu beiden Seiten mit ganz neu angefertigten Stempeln geprägt worden. Einzig scheint es mir dass die frühere sog. Patrize zur Figur, jedoch in etwas umgearbeiteter Auflage zu den neuen Stempeln wieder benutzt worden.

Wie bei den 1856 geprägten das eigenössische Kreuz und das Neuenburgerwappen auf den beiden Fahnen, sowie der Faltenwurf dieser Letztern und auch des Kleides an der Figur nebst den Umrissen der aus der Fakel aufsteigenden Rauchsäule, vertieft eingraviert erscheinen, sind diese hier erhaben. Das Wort « NEUSCHATELLOIS » der Umschrift findet sich bei den Erstern ungetrennt zur rechten Seite der Fahnenspitzen, hier aber ist es durch diese zwischen den Buchstaben LO im gleichen Worte getrennt, nebstdem hier noch in einem zweiten innern Umkreise die Worte *Vingtième anniversaire* und in Abschnitte die Jahrzahl 1876 angebracht sind. Auf der andern Seite sind die Buchstaben der Umschrift etwas grösser und auch anders geformt. So ist auch die 10zeilige Inschrift, obwohl kaum bemerkbar. in der Eintheilung der Buchstaben eine etwas andere. — Vorstehendes mag zur genauern Orientirung über diese Medaillen dienen.

Nun zu der an gleicher Stelle nachfolgend beschriebenen Medaille übergehend, ist hier vorerst eine kleine Verwechslung richtigzustellen, indem der dargestellte Krieger nicht wie in der Beschreibung steht. mit der linken, sondern mit der rechten Hand sich auf das Schwert stützt, während er mit der *linken* auf den am Boden liegenden preussischen Adler zeigt.

Zu dieser Letztern nun gibt es auf die gleiche Gelegenheit noch eine zweite Medaille mit demselben *Avers.* Im *Revers* aber lautet die Umschrift : ❦ *Association patriotique neuchatelloise.* Im Felde oben ein kleines, doch nicht im Strahlenglanz erscheinendes eidgenössisches Kreuz. Darunter auf 3 Zeilen : SECTION || DE || NEUCHATEL.

Zu der im gleichen Artikel p. 138 beschriebenen Medaille auf den Eintritt Tessin's in Schweizerbund 1803 gibt es ebenfalls zwei Stempelvarietäten. Während die Eine derselben, wie an betreffender Stelle bereits angegeben, 33 Millimeter im Durch-

messer hat, bei welcher der Anfang und das Ende der Umschrift des *Avers* durch einen Punkt getrennt ist, und im *Revers* der inmitten des Stabbündels über den Lorbeerkranz (nicht Eichenkranz) hervorragende einzelne Stab in Kugelform endigt, so hat die Andere 35 Millimeter im Durchmesser und ist hier die Umschrift anstatt des Punktes durch einen Stern getrennt. Der den Lorbeerkranz überragende Stab endigt bei dieser in gerader Form.

Von der nachfolgenden Medaille auf den Consul Bonaparte vom Jahr 1802 zur Gedächtniss des Friedens von Lüneville (1 Februar 1801) allwo das Frickthal nebst dem Landstriche zwischen Basel und Zurzach von Oesterreich zuerst an Frankreich abgetretten ward um von diesem dann beide 1802 an Helvetien überlassen zu werden, gibt es ebenfalls zwei Varianten die beide in gleicher Grösse 48 mil. (Nicht 43 wie dort, wahrscheinlich durch Druckfehler, angegeben.) Das zweite Exemplar unterscheidet sich vom Erstern dadurch dass hier die Umschrift : « *Orbis viro* » fehlt, während am Halsabschnitte der Name MERCUS A LYON zu lesen, wo bei der Erstern nur ein undeutliches Zeichen, das wie ein *A* aussicht, angebracht ist. Während unter der Jahrzahl ANNO MDCCCII (8te Zeile der Inschrift) dort zwei kleine Striche angebracht, sind diese hier durch einen langen Strich ersetzt : ANNO MDCCCII.

Adolph Jnwyler.

---

# Contribution à l'histoire numismatique des pays voisins du Léman.

## I.

J'ai entrepris depuis un certain temps d'étudier un chapitre peu connu de la numismatique de la Suisse, celui des monnaies frappées dans notre pays par les comtes et ducs de Savoie ; j'avais l'intention de publier dans notre *Bulletin* le résultat de ces recherches ; mais, plus j'avance, plus les difficultés s'accumulent, et, sans renoncer à mon projet, je dois le renvoyer à une époque

ultérieure. Je voudrais cependant, en attendant mieux, publier quelques menus faits qui serviront de matériaux, à moi-même ou à d'autres, pour écrire une fois un travail complet sur ce sujet intéressant.

Je pense n'avoir pas besoin de justifier longuement la place que je sollicite dans notre recueil de numismatique *suisse* pour des pièces émises par des souverains *étrangers* : ces princes ont possédé pendant des siècles une partie notable de notre territoire actuel ; leurs monnaies ont circulé à titre de numéraire, je ne dirai pas national, mais indigène, dans cette partie de la Suisse occidentale ; du reste, une des pièces que je vais décrire y a été frappée ; enfin, l'histoire numismatique des deux pays, qui à une certaine époque n'en formaient qu'un, constitue un tout indivisible : le monnayage de Genève, en particulier, procède directement de celui de Savoie et les débuts ne peuvent en être bien compris qu'après une étude préalable de ce dernier.

J'ai acquis, il y a quelques années, un lot de 4 monnaies de billon trouvées ensemble dans le cimetière d'Yverdon, dont trois de Philibert de Savoie et une de Fribourg.

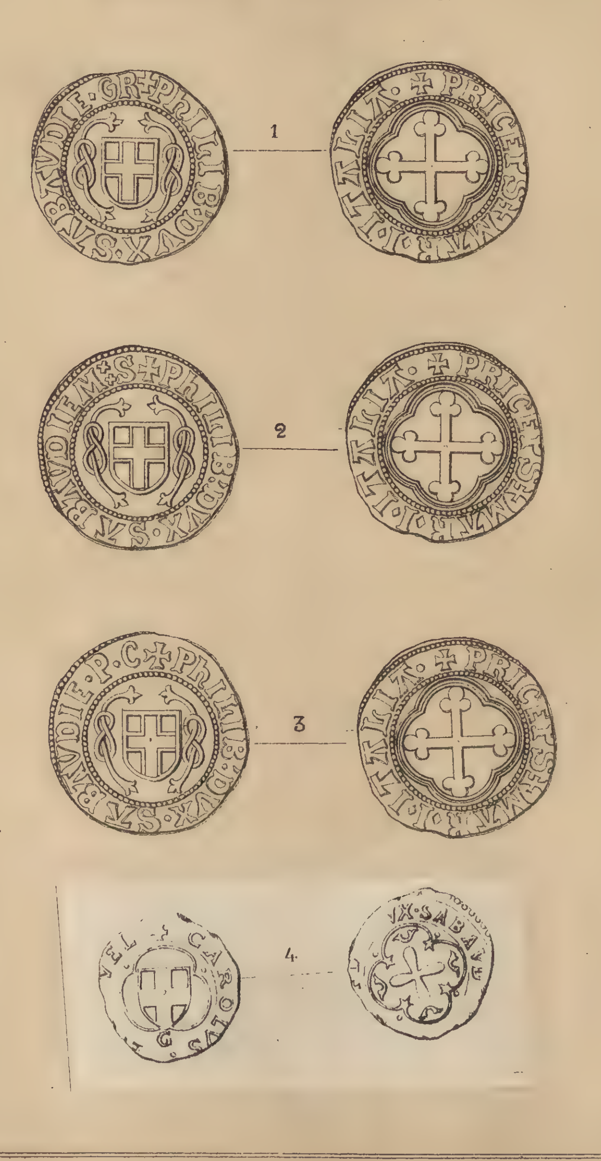
Ces quatre pièces, à peu près de même module, paraissent avoir souffert par le feu, surtout celles de Savoie, qui portent même chacune une certaine quantité de soudure ; quant à celle de Fribourg, celle qui doit avoir le moins circulé, j'en dirai quelques mots plus loin.

Les trois pièces de Savoie, d'un module de 24 à 26 millimètres environ, pesant respectivement 2 gr. 44, 2 gr. 43 et 2 gr. 28, sont, quoique parfaitement lisibles, très usées par le frottement, rognées sur les bords et quelque peu ébréchées (l'une est même trouée) et elles paraissent avoir perdu par ce fait plus de poids qu'elles n'en ont gagné par la présence accidentelle de la soudure : elles sont évidemment de la même époque, du même prince et de la même valeur ; le dessin en est identique et les légendes ne diffèrent que par les marques monétaires. En voici la description complète.

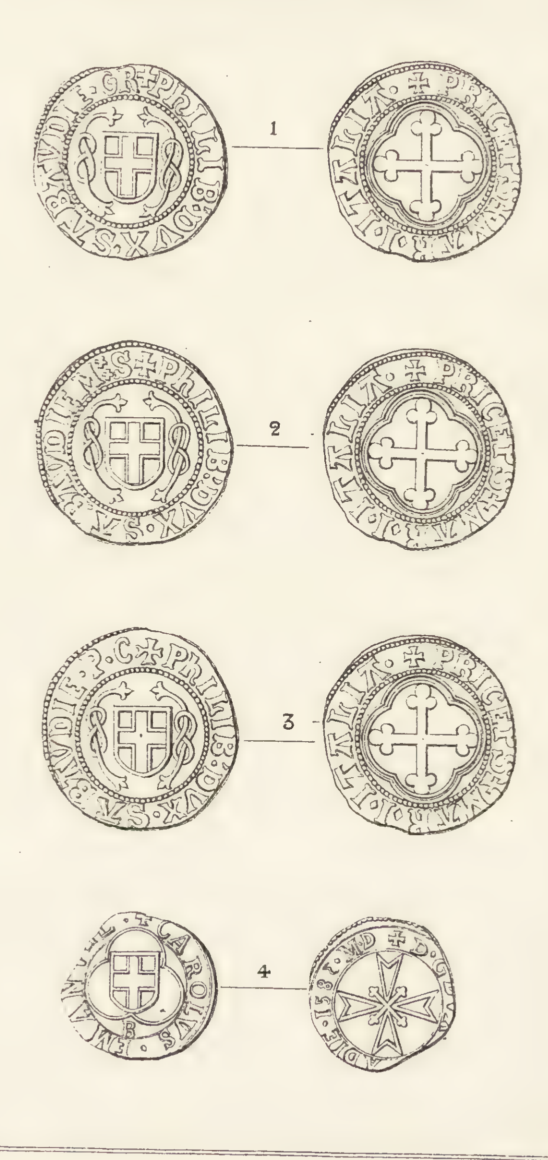
N° 1. *Avers.* Ecu de Savoie, de forme espagnole, accosté de deux lacs (soit « lacs d'amour ») dont les bouts libres sont plus longs que d'habitude et fendus en trois à leur extrémité.

+ PHILIB · DV (X · SA)BAVDIE · GR entre deux grenetis.

# Monnaies de Savoie



# Monnaies de Savoie



*Revers.* Croix de St-Maurice dans un double contour quadrilobé.

✠ PRICEPS Ƶ (Z renversé et barré) MAR · I · ITALIA · entre 2 grenetis, ce qui doit se lire, j'ai à peine besoin de le dire, *Princeps et marchio in Italia.*

Billon. 2 gr. 44.

N° 2. Ne diffère de la première que parce qu'à l'avers toutes les lettres sont lisibles, et les initiales G R de la légende sont remplacées par celles-ci :

M ⁑ S

Poids : 2 gr. 43.

N° 3. Comme les précédentes, mais la légende de l'avers se termine par P · C.

Poids : 2 gr. 28.

Ces trois pièces offrent ceci de remarquable que la légende est tracée partie en caractères gothiques, partie en caractères latins : les A et les L sont franchement gothiques, les C, les E et les M franchement latins, et les autres lettres tiennent de l'un et de l'autre genre d'écriture. Cela indique une époque de transition.

J'ai été longtemps sans pouvoir classer ces pièces : elles ne se trouvent pas dans Promis dont l'ouvrage capital *(Monete dei reali di Savoia)* sera toujours la base nécessaire de l'étude des monnaies de Savoie.

J'ai fini par en trouver une dans le premier ouvrage de M. André Perrin *(Le monnayage en Savoie* ; Chambéry, 1872, page 138) : il l'appelle parpaïole, l'attribue à Philibert I et ne se prononce pas sur le sens des lettres G R, c'est-à-dire sur le lieu de frappe et sur le nom du monnayeur.

Dans un ouvrage subséquent *(Musée départemental de Chambéry. Catalogue du médaillier de Savoie*, 1883, p. 176) notre collègue donne une description plus complète de cette pièce et rectifie le sens du Z barré qu'il avait pris d'abord pour un signe monétaire et dans lequel il reconnaît cette fois la conjonction ET ; il attribue cette pièce à l'atelier de Cornavin près Genève, mais continue à l'appeler parpaïole tout en accompagnant sa description d'une figure tirée de Promis (pl. IX, n° 7) qui représente un gros.

Quant à mes deux autres pièces, marquées M S et P C, je ne les ai trouvées nulle part, mais ce sont précisément celles-là, surtout la première des deux, qui m'ont mis sur la voie et me font admettre que les trois pièces décrites ci-dessus sont des doubles gros, de Philibert II, frappés respectivement à la Croix de Cornavin, près Genève, par Guillerme Roget, à Monluel, par Jean Serena, et à Chambéry, par Pierre Balligny. Voici par quelle série de raisonnements je suis arrivé à cette conclusion.

D'abord le fait que ces pièces ont été trouvées dans notre pays et sont d'une époque où la monnaie circulait moins que maintenant pourrait faire supposer qu'elles provenaient des ateliers que la maison de Savoie possédait en deçà des monts plutôt que de celui de Turin, le seul qui travaillât au-delà des monts sous les deux Philibert.

Cette supposition acquiert de la force par le fait qu'elles ne se trouvent pas dans l'ouvrage de Promis qui est très complet pour les monnaies frappées au delà des Alpes (Piémont, etc.) mais qui l'est beaucoup moins pour celles qui ont été frappées sur notre versant (Savoie, Suisse romande, Bresse, etc.).

D'autre part, le fait qu'elles ont subi le même sort (action du feu et enfouissement) qu'une pièce de Fribourg de la 3me décade du XVIe siècle donne une certaine probabilité de plus à leur attribution à Philibert II, qui régnait encore au commencement de ce siècle (jusqu'en 1504), plutôt qu'à son homonyme, premier du nom, qui régnait de 1472 à 1482.

Une preuve plus forte est tirée de la circonstance que ces pièces portent deux lettres monétaires, initiales de l'atelier et du monnayeur, ce qui ne se voit qu'à partir de Charles I (1482-1490), et encore pas sur toutes les monnaies de ce prince. Auparavant, sous Philibert I, il n'y en avait qu'une.

En revanche, je ne pense pas qu'il faille attacher une grande importance aux caractères des légendes : en Savoie, pas plus que dans d'autres pays, les caractères latins n'ont remplacé tout d'un coup, et définitivement, les gothiques. On voit ces derniers faire à plusieurs reprises des retours offensifs avant de disparaître pour toujours. C'est, du reste, je crois, une question à étudier de plus près.

L'argument le plus fort pour mon attribution à Philibert II de ces 3 pièces, c'est la lecture des marques monétaires : on connaît depuis longtemps le sens des lettres G G qui signifient à une certaine époque : Genève, Gatti, et plus tard : Genève, Goulaz : il est naturel de comparer à cette lecture, admise sans contestation, les lettres G R et de les interpréter par : Genève, Roget. Ce dernier, maître général des monnaies de Savoie, à trois reprises différentes de 1483 à 1504, résidait à Genève, et quoiqu'il ne soit pas ordinaire de voir un maître général signer une émission, la chose n'est cependant pas sans exemple. On retrouve ces initiales sur une pièce de Charles II.

Quant aux lettres M S du n° 2, elles s'expliquent de la manière la plus facile par Monluel, Serena, et comme l'atelier de Monluel n'a été ouvert qu'en 1503, il me semble impossible d'attribuer cette pièce, ainsi que ses deux congénères, qui sont évidemment contemporaines, à un autre prince que Philibert II.

Quant au n° 3, on admet que P C est la marque de Pierre Balligny qui travaillait à Chambéry de 1481 à 1503. A dire vrai, je ne me charge pas d'expliquer pourquoi ce maître a mis l'initiale de son atelier après celle de son nom, et pourquoi il a choisi celle de son prénom plutôt que celle de son nom de famille ; mais dans notre science, on ne peut pas avoir la prétention de tout expliquer, et ce différent, qui se trouve sur des monnaies de Charles I, de Philippe II et d'un Philibert (II, comme nous venons de le voir) ne peut pas bien être attribué à un autre maître ou à un autre atelier.

Maintenant, quelle était la valeur des trois pièces que je viens de décrire? Sur ce point, je puis être beaucoup plus bref. On sait fort bien que pendant tout le temps qu'il a été frappé des parpaïoles en Savoie, c'est-à-dire pendant la seconde moitié du XV^e^ siècle et pendant la plus grande partie du XVI^me^, ces pièces portaient à l'avers l'écu entouré d'un contour trilobé ; je suppose, qu'à l'origine au moins, cet ornement formé de *trois* arcs de cercle était destiné à faire comprendre au public que les pièces qui le portaient, valaient les *trois* quarts du gros de Savoie ; sur l'autre face, ç'a été pendant longtemps une croix pattée : la forme de cette croix du revers et la longueur de ses branches ont

varié plus tard, mais le contour trilobé, soit trèfle [1], a été conservé et se retrouve en Savoie jusqu'après 1580, si je ne me trompe, et à Genève, sur les pièces de même dénomination, jusqu'en 1593.

Les gros, au contraire, et les doubles gros portaient au revers la croix de St-Maurice et pas de trèfle à l'avers.

Les pièces dont il est question ne peuvent donc avoir été que des gros ou des doubles gros, et je penche pour cette seconde alternative à cause de leur poids.

II.

La monnaie de Fribourg dont il est question plus haut est un gros. En voici la description.

*Avers.* Le *burg* symbolique de Fribourg, *sans* le demi-cercle dont la signification est inconnue, surmonté de l'aigle éployée à une seule tête.

Au dessous : 1527.

+ MONETA ⁝ FRIBVRGENSIVM dans un double grenetis.

Revers. Croix fleuronnée.

+ ⁝ SANCTVS ⁝ fleur à 5 pétales ⁝ NICOLAVS ⁝ dans un double grenetis.

Billon. Diamètre : 24 millimètres. Poids : 1 gr. 987.

J'ai cru d'abord que c'était un batzen. Monsieur le professeur Gremaud m'a fait revenir de cette erreur et a eu l'obligeance de me faire savoir que c'est un gros frappé d'après l'ordonnance monétaire de 1446, qu'il a publiée dans le 1er volume de notre *Bulletin*, page 142. J'ajoute, d'après sa communication, que ces gros devaient peser 2 gr. 337, qu'il en a été frappé jusque vers le milieu du XVIe siècle et que ces pièces sont rares : le Musée de Fribourg n'en possède que deux, la première sans date, en lettres gothiques du poids de 1 gr. 726, dont le type se trouve dans le même volume du *Bulletin*, planche IX, no 1, la seconde de 1529 pesant 1 gr. 917.

Malheureusement, ma pièce est assez fruste à l'endroit de la date, et notre collègue émet des doutes au sujet du 4e chiffre : néanmoins il reconnaît qu'elle est différente de celle de 1529.

---

[1] Voir la figure 4 de notre planche.

III.

Pour terminer cette notice, je crois bien faire de donner la description d'une parpaïole, tirée de ma collection, frappée à Gex, sous Charles-Emmanuel I.



*Avers.* Ecu de Savoie dans un contour trilobé cantonné à chacun des deux angles extérieurs supérieurs d'un point, à l'inférieur d'un G, marque de l'atelier de Gex. + CAROLVS · EMANVEL · entre deux filets.



*Revers.* Croix fleuronnée d'une forme particulière : les branches sont courtes, beaucoup plus minces à leurs points de jonction qu'à leurs extrémités; celles-ci sont arrondies. Cette croix est enfermée dans un contour quadrilobé, fleuronné à ses angles intérieurs et cantonné de points. + D( · G . · D)VX · SABAUD(IE, date et marque du monnayeur illisibles) entre deux filets, l'extérieur entouré à son tour d'un grenetis.

Cette même forme de croix se retrouve sur une parpaïole frappée à Bourg en 1584, décrite par M. Perrin (Médaillier de Savoie du Musée d'Annecy; Chambéry, 1885, page 77, n° 198) figurée par Promis (pl. XXX, n° 18).

Pièce rognée, ayant souffert par le feu. Bas billon. Diamètre : 20 millimètres. Poids : (pour mémoire) 1 gr. 27.

Je reproduis cette pièce rare, malgré son mauvais état de conservation, d'abord parce que c'est en quelque sorte un complément au travail intéressant de notre collègue M. le Dr Trachsel. (L'atelier monétaire de Gex; second volume de notre *Bulletin*, page 139), ensuite parce que la figure donnant le type du trèfle de l'avers des parpaïoles sert d'illustration à la discussion : parpaïole ou double gros? dans laquelle je suis entré plus haut.

Dr Ladé, à Ollon.

---

# Chronique.

## Causerie numismatique.

Il est curieux de rencontrer, dans d'anciens ouvrages suisses et particulièrement au commencement du XIXe siècle dans les *Etrennes helvétiennes* ou le *Conservateur suisse,* des articles se

rapportant à des hommes célèbres, et pour lesquels *on proposait* de faire frapper des médailles. Nous avons déjà parlé, dans un précédent fascicule ([1]), d'un projet de médaille soumis lors de la restauration du tombeau de la reine Berthe. Malheureusement ce projet n'a jamais été mis à exécution.

Aujourd'hui, en feuilletant le premier volume du *Conservateur suisse,* mes yeux s'arrêtèrent subitement sur le nom de *David Purry.* Bien que la table des matières ne mentionne qu'une notice biographique sur ce célèbre Neuchâtelois, un je ne sais quoi m'entraîna à lire cet article et ce ne fut pas inutilement.

J'y trouvai un projet de médaille qui malheureusement a été *enterré* comme celui de la reine Berthe, mais qu'il est intéressant de connaître et surtout curieux de comparer avec deux médailles qui ont été frappées plus tard pour perpétuer le souvenir de ce bienfaiteur de l'humanité. Avant de donner ces trois descriptions qu'on me permette une petite remarque, toute générale, à propos d'une nouvelle série d'articles commencée dans notre *Bulletin* et à laquelle nous applaudissons tous de cœur. C'est à notre collègue M. Ad. Jnwyler, à Lucerne, qu'en revient tout l'honneur et je me fais aujourd'hui un plaisir de l'imiter.

Un grand nombre de nos médailles suisses nous rappellent des faits de notre histoire nationale ; tout amateur de médailles n'est pas historien de naissance, même après avoir quitté les bancs du Collège. Ceci je me l'applique en tout premier. Mais avec *l'amour* de la numismatique, qu'il faut bien distinguer de la simple manie de collectionner monnaies ou médailles, naît ordinairement le désir de connaître en détail les faits qui ont donné lieu à la frappe de telle ou telle médaille historique ; on fait des recherches dans l'histoire et après une simple lecture, ces faits vous reviennent à la mémoire chaque fois que la médaille se représente à vos yeux.

Plus difficile est de graver dans sa tête la biographie d'un homme célèbre de notre pays et les manuels ad hoc sont trop rares, trop peu connus et surtout trop *incomplets* jusqu'à ce jour pour pouvoir immédiatement faire des recherches comme pour les faits historiques. La plupart de ces biographies sont du reste

---

([1]) *Bulletin de la S. S. de N.,* III, p. 60.

éparses dans les revues périodiques, dans les journaux, dans certains dictionnaires d'histoire, etc., que chacun ne peut pas toujours se procurer. L'exemple que nous a donné notre collègue M. Ad. Jnwyler, m'encourage donc à m'engager dans cette nouvelle voie et à publier ou reproduire dans notre *Bulletin* la biographie, résumée sans doute, de nos hommes illustres pour lesquels on a frappé des médailles, cela au fur et à mesure que je les rencontrerai.

Notre publication sera ainsi le résumé d'un certain nombre d'ouvrages que chacun ne peut pas s'accorder et le but de ce nouveau genre d'articles ne déplaira, j'en suis assuré, nullement à nos lecteurs. Il va sans dire que je serai sévère pour l'application de l'épithète *homme célèbre* et que je ne parlerai que de ceux qui ont réellement le droit d'être appelés de ce nom.

Ceci étant dit, voici ce que je lis dans le *Conservateur suisse*, tome I, page 305.

« . . . . . Ceux qui savent qu'on frappe des médailles à l'hon-
« neur des plus cruels destructeurs de l'humanité, sont surpris
« qu'on n'ait point consigné de cette manière à la postérité le
« souvenir d'un de ses plus vrais bienfaiteurs.

« . . . . . On aurait mis d'un côté la tête du négociant neuchâ-
« telois, ceinte de la couronne civique avec cette inscription :
« *Davidi Puri, civi optimo, patri pauperum senatus populus-*
« *que neocastrensis dicat*, soit en abrégé : DAVID PURI CIVI
« OPT. P. PAVP. S. P. Q. NEOCASTR. D. et au revers un
« arrosoir avec cette devise : IMPLETUR UT SPARGAT . . . . .

L'idée de l'*arrosoir* comme symbole du travail et de la bienfaisance du citoyen neuchâtelois me paraît *quelque peu forcée*, mais l'auteur de ce projet n'avait en vue que l'idée de perpétuer le souvenir de Purry par une médaille et si ses connaissances iconologiques n'étaient pas de première force nous ne devons pas moins lui savoir gré du noble but qu'il se proposait.

Deux de nos graveurs ont depuis lors mis cette idée à exécution ; l'un d'eux *Antoine Bovy* frappa une médaille du module de 36 millim., lors de l'inauguration du monument Purry. J'en ai donné la description en 1881, dans : Ant. Bovy, sa vie et ses principales œuvres, sous le N° 23.

La voici :

Légende circulaire :

*Droit.* MONUMENT INAUGURÉ — LE VI JUILLET MDCCCLV. David de Purry debout, tenant de la main droite une plume sur un coffre-fort, de la gauche un document (son testament) ; à ses pieds est un livre (l'Histoire).

A l'exergue en creux : DAVID DE PURRY.

*Revers.* Légende circulaire * BIENFAITEUR DE LA BOURGEOISIE DE NEUCHATEL * Dans le champ, en six lignes horizontales : IL LÉGUA || SA FORTUNE POUR || ETRE EMPLOYÉE EN || ŒUVRES PIES ET AUX || EMBELLISSEMENTS || DE LA VILLE.

*NB.* « Cette médaille dit M. le Dr Trachsel, à Lausanne, « n'est pas signée, mais elle est bien l'œuvre d'*Antoine Bovy,* « ainsi que je puis l'affirmer sur le témoignage de M. *F. Landry*, « son élève, qui travaillait alors dans son atelier à Paris. De sem-« blables renseignements sont précieux pour les objets d'art non « signés par leurs auteurs.

« Bovy ne la signa pas, la jugeant inférieure à ses productions, « quoiqu'en réalité elle ne soit pas indigne de lui. »

Je n'ai jamais vu d'exemplaires en argent de cette médaille, mais je suis persuadé qu'il doit en exister. La mienne est en bronze.

La seconde, qui est l'œuvre de l'élève (F. Landry), est simple, mais de bon goût ; le relief est bon.

*Droit.* Légende circulaire : DAVID DE PURRY (NEUCHATEL SUISSE) 1709-1786. Dans le champ, buste à droite, tête découverte, ornée d'une grande perruque.

A l'exergue : F. LANDRY.

*Revers.* En six lignes horizontales : BIENFAITEUR || DE SES CONCITOYENS || IL LEUR LÉGUA || SA FORTUNE || ET SON EXEMPLE.

Bronze. Module 35 millim.

Je ne sais pas au juste en quelle année cette médaille a été frappée.

—

*David de Purry* naquit en 1709. Il était fils de ce Neuchâtelois entreprenant. Jean-Pierre Purry, qui fonda en 1735, dans la Caroline du Sud, la colonie de Purisburg. Envoyé à Londres dans sa jeunesse, le banquier Simon, chez lequel il travaillait, lui découvrit par hasard un talent unique pour déterminer à première vue la qualité des pierres fines. Il passa de là en Portugal, où il s'enrichit par le commerce de pierreries et le bail d'une partie des fermes de ce royaume. Sa bienfaisance l'illustra beaucoup plus que le titre de baron que lui donna plus tard le roi de Prusse.

Depuis l'année 1778 à 1785, Neuchâtel a reçu de lui plus d'un million de livres de France, avec prière de les appliquer aux choses les plus utiles au bien public. Il mourut sans postérité à Lisbonne, le 31 mai 1786, à l'âge de 77 ans.

Par son testament, il légua encore à la ville et à la bourgeoisie de Neuchâtel, une somme d'environ 4,000,000 de livres de France.

A la nouvelle de sa mort, le magistrat de Neuchâtel décida qu'on porterait pendant quinze jours le deuil de ce digne citoyen.

A. H.

---

**Annuaire de la société française de numismatique et d'archéologie.** Paris, 1885.

QUATRIÈME TRIMESTRE.

*Blancard, L.* Valeur comparée des talents grecs au 1er siècle de notre ère.

*Belfort, A. de.* Recherches des monnaies impériales romaines non décrites dans l'ouvrage de H. Cohen.

*Vallier, G.* Le tiers de sol d'Aire à la légende Vico-Juli.

*Robert, P.-Ch.* Monnaies et jetons des évêques de Verdun.

*Sudre, L.* Fabrication des monnaies françaises en 1884.

CHRONIQUE. Elle donne des renseignements sur les ventes monétaires en 1885. A la vente des collections du comte de Ch... et de M. R... de Lyon, à Paris, une pièce de Barthélemy, évêque de Nice, administrateur de l'évêché de Lausanne (placée erronément sous le nom de Nice) est montée jusqu'à 75 fr.

—

**Mittheilungen der Bayerischen Numismatischen Gesselschaft.** IV. Jahrang, 1885. München.

*Merzbacher, E.* Jahresbericht.

*Kull, J. V.* Studien zur Geschichte der Münzen und Medaillen der Könige von Bayern. XIX. Jahrhundert.

*Gebert, C.-F.* Die Münzen und Medaillen des ehemaligen Hochstiftes Eichstätt.

Nekrologie.

Numismatische Miscellen.

—

**Revue numismatique,** 3e série, t. III, 3e et 4e trimestres 1885.

*Maxe-Werly, L.* Nouvelle étude sur les monnaies dites *à la croix :* 1° Monnaies des Cadurques (Vignettes).

*Babelon, Ernest.* Médaillon d'or inédit de l'empereur Gallien (vign.).

*Barthélémy, An, de.* Monnaies mérovingiennes de Senez et de Benasque (vign.).

*Deschamps de Pas,* L. Etude sur la monnaie de Boulogne.

*Engel, Arthur.* Imitations de Château-Renault.

*Valton, P.* Gian Christoforo Romano, médailleur.

*Zay, E.* Notice sur quelques monnaies des colonies françaises.

*Casati, C.* Epigraphie de la numismatique étrusque (vign.).

*Babelon, E.* Monnaies de la Cyrénaïque.

*Deloche, M.* Monnaies mérovingiennes. Pièces inédites. Attributions géographiques (suite) VIII. Cité de Reims; IX. Cité de Châlons (vign.).

*Engel, A.* Monnaies inédites des Normands d'Italie (vign.).

*Guiffrey, J.-J.* La Monnaie des médailles. Histoire métallique de Louis XIV et de Louis XV, d'après les documents inédits des Archives nationales (suite).

—

**Revue belge de numismatique,** 3e et 4e livraisons, 1885.

*P.-J. Van Dyk van Matenesse.* Quelques jetons curieux ou inédits.

*J. Rouyer.* De l'orfèvre frison J.-J. Folkema, en ce qui concerne les médailles de Louis XIV, et autres, qui lui sont attribuées. Examen de la question de savoir s'il y a de ces médailles qui sont de lui.

*Mlle Marie de Man.* Le cimetière de Mariekerke.

*P.-Ch. Robert.* Les médailleurs de la Renaissance, par M. Alois Hess (troisième article).

*A. Brichaut.* Numismatique de l'exposition d'Amsterdam.

*A. de Schodt.* Signes du christianisme sur quelques monnaies romaines.

*A. de Schodt.* Une lecture sur la numismatique à Tongres.

*Georges Cumont.* La médaille de M. Edmond Picard.

*C. Jolivot.* Pièce inédite d'Honoré II, prince de Monaco.

1886. — PREMIÈRE LIVRAISON.

*De Chestret.* De la restitution aux évêques de Liége de certaines monnaies soit-disant impériales.

*E. Vanden Broeck.* Numismatique bruxelloise. Essai sur les jetons du XVe siècle au type de St-Michel.

*Maurice Nahuys.* Jeton du règne d'Ulrich, duc de Wurtemberg. Insurrection dite du pauvre Conrad (1514).

*G. Cumont.* Le jeton d'étrennes pour la nouvelle année 1771, dans les Pays-Bas autrichiens.

*G. Vallier.* Trouvailles monétaires en Dauphiné et en Savoie (Lettre à M. R. Chalon).

*G. Vallier.* Une médaille de St-Bruno, de l'ordre des Chartreux, par Denis Waterloos, graveur belge (1627-1715). (Lettre à M. Cumont).

*De Marsy.* Cueilloir numismatique (Lettre à M. de Schodt).

*F. Alvin.* Monnaies inédites.

*J. Fiévet.* Gros aux quatre lions de Jean II d'Avesnes, comte de Hainaut (1280-1304), et Gros au châtel de Jean I, comte de Namur (1297-1331), frappé à Vieuville.

*L.-H. Eberson.* Médailles commémoratives de feu le gouverneur général des Indes orientales néerlandaises, Jacob Mossel.

*L.-H. Eberson.* Quelques mots sur deux méreaux de la corporation des bateliers de la ville d'Arnhem.

—

**Arch. für Bracteatenkunde. 1885.**

*Bahrfeldt, E.* Der Brachteatenfund von Dahsau.

*Bardt, F.* Ein Bracteat Landgraf Heinrichs von Thuringen, 1227-1247.

*Bardt, F.* Zwei Lautsitzer-Bracteaten.

*Fridensburg, F.* Nachahmung und Fortbildung eines böhmischen Bracteatentypus in Schlesien.

*Bahrfeldt, E.* Die bei Ilmersdorf gefundenen Bracteaten.

*Friedensburg, F.* Addelswappen auf schles. Bracteaten.

*Höfken, V.* Ueber Hohlpfenninge der Stadt Hannover.

*Steuzel, Th.* Brateatenfund zu Dungelbek.

*Friedensburg, F.* Ein grosser Bracteat Herzog Heinrichs I von Schlesien.

*Höfken, V.* Zur Bracteatenkunde Süddeutschlands, I.

*Dannenberg, H.* Brackeaten König Philipps.

E. D.

---

## Avis.

**Messieurs les Sociétaires sont priés de réserver bon accueil au remboursement de leur cotisation pour 1886, qui leur sera présenté dans la huitaine.**

**Les rembours pour abonnements simples suivront de quinze jours l'envoi du présent numéro.**

**LE COMITÉ.**

—

A la demande de quelques sociétaires, nous avons fait placer à l'Hôtel du Faucon, à Fribourg, un tableau commémoratif de la fondation de notre Société (14 décembre 1879). Nous tenons encore quelques exemplaires de ce tableau, contenant tous les noms des *membres fondateurs,* à la disposition de nos lecteurs, au prix de 1 franc (port en sus).

**Secrétariat.**

---



---

Imprimerie ANT. HENSELER, FRIBOURG (Suisse).

V^me Année. 1886. N^os 3, 4 et 5.

BULLETIN

DE LA

Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société : pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept** francs ; étranger, port en sus.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. le professeur **J. Gremaud**, Président de la S. S. N., **Fribourg** (Suisse), et les réclamations au Secrétaire, M. **Ant. Henseler, 30, Grand'rue, Fribourg.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt ; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben** Fr. jährlich festgesetzt ; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an den Präsident der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft, Hrn. **J. Gremaud**, Professor in **Freiburg** (Schweiz), die Reclamationen an Hrn. **Ant. Henseler, 30, Reichengasse, Freiburg** zu adressiren.

# Numismatique du Vallais de 1457 à 1780.

Le Vallais fut soumis successivement aux Romains, aux Burgondes et aux Francs ; il fit partie du royaume de Bourgogne transjurane et se partagea plus tard en Bas-Vallais, qui appartint aux comtes de Savoie, et en Haut-Vallais, qui entra en 1553 dans l'alliance des cantons confédérés. En 1801, il forma une république sous la protection de la France et porta de 1810 à 1814 le nom de département français du Simplon. Le Vallais est le vingtième canton de la Confédération suisse, le troisième pour son étendue et le dixième pour sa population.

La numismatique vallaisanne se divise en 3 parties :

La période mérovingienne,
» carlovingienne,
et » épiscopale.

Les lignes qui suivent ne s'occupent que de cette dernière, allant de 1457 à 1780 et comprenant le règne de dix-huit évêques, parmi lesquels plusieurs n'ont pas frappé monnaie.

Ce n'est pas sans hésitation que je donne ces quelques notes à l'impression, sachant que jamais travail n'est assez corrigé et

augmenté. Aussi je demande à nos lecteurs de l'indulgence pour les fautes et les erreurs qui pourraient s'y être glissées.

Il y a déjà quelques années que je me suis mis à la recherche des documents monétaires du Vallais et je ne sais si jamais j'arriverai à finir cette monographie dont je donne dès maintenant les premières pages. J'aurais aimé rehausser mon travail par quelques copies d'actes qui malheureusement me font défaut pour le moment ; le seul que j'ai transcrit est dû à l'obligeance de M. le professeur Gremaud, qui a bien voulu m'aider dans ce travail. Je ne dois pas non plus manquer de remercier les nombreuses personnes qui m'ont permis de visiter leurs collections et dont plusieurs m'ont confié des pièces d'une grande rareté.

Beaucoup d'ouvrages (1) ont décrit, dès le siècle dernier, des spécimens de monnaies rares du Vallais, ceux-ci sont en général fort rares et difficiles à consulter ; beaucoup ne méritent même pas d'être cités et la plupart sont remplis d'inexactitudes et d'erreurs, je ne nommerai donc que fort peu de ceux-ci dans le cours de ce travail.

J'ai tenu à indiquer comme pièce à l'appui après chaque monnaie dans quelles collections elles se trouvent ; cela permettra aux lecteurs de vérifier les descriptions qui suivent et de faire connaître aussi les quelques rares et belles pièces de notre monnaie vallaisanne qui se trouvent encore au pays avec l'espoir qu'elles resteront chez nous, sans aller enrichir les collections et musées d'autres pays qui ne fourmillent déjà que trop de nos monnaies locales.

La Doge s/Vevey, le 12 décembre 1885.

MAURICE DE PALÉZIEUX.

---

(1) ÉPOQUE MÉROVINGIENNE. Angreville, Barthelmy, Rod. Blanchet, Escher, Dr Lehr, Leitzmann, Luthert, Dr Meyer et *Numism. Zeitung*.

ÉVÊCHÉ DE SION. Appel, A. Blanchet, Rod. Blanchet, Bergle, *Berliner Blätter*, *Bulletin suisse numism.*, Custer, A. Escher, Frey, Haller, Henseler, Hoffmann, Jenner, Jenni, Köhler, Dr Lehr, Leitzmann, Lochner, Madaï, Mémoires de Genève, Dr Meyer, Meyer Knonau, Morel Fatio, *Numism. Zeitung*, Oeckel, Poole, Reinhardt, Sattler, Schlikeysen, Schulthess, Soret, *Thaler Cabinet* et Wellenheim.

RÉPUBL. ET CANTON DU VALLAIS. Appel, Rod. Blanchet, Custer, Haller, Henseler, Jenner, Jenni, Dr Lehr, Leitzmann, Dr Meyer, Meyer Knonau, Neumann, Poole, Reinhardt et Wellenheim.

## Walter II Supersaxo, évêque de Sion.
## 1457-1482.

Walter II Supersaxo (auf der Flue) était curé à Ernen, lorsqu'il fut nommé évêque du Vallais. Par cette élection, il devint préfet et comte du Vallais, prince temporel et spirituel, il avait de grandes propriétés territoriales à défendre et des sujets à gouverner. A son avénement au siége épiscopal, le Vallais jouissait d'une grande prospérité. Malgré la paix qui régnait alors en Vallais, l'évêque ne put éviter la guerre avec le duc de Savoie et voyant les hostilités grandir, il renouvela les alliances avec Lucerne, Uri, Unterwald et Berne et attendit sans crainte les troupes savoyardes, qui ne pouvaient tarder à venir en Vallais. Le duc de Savoie, ayant cru les alliés des Vallaisans occupés à d'autres guerres, s'avança avec 10,000 hommes le 12 novembre 1475 et s'empara de la ville de Sion, un an avant la mémorable bataille de Grandson. Les hauts vallaisans combattirent avec peine cette invasion et commençaient déjà à perdre courage, lorsqu'arrivèrent à leur secours les troupes de l'Oberland, de Berne et de Soleure. Les Savoyards durent alors céder le terrain et se replièrent vers le bas Vallais, en laissant sur le champ de bataille l'élite des troupes que le duc avait levées en Chablais et dans le Pays de Vaud. La paix ne fut toutefois signée qu'un an plus tard et le duc de Savoie dut céder aux Vallaisans tout le bas Vallais.

L'évêque Walter fut pendant tout son règne un homme juste et intelligent et mourut au château de Tourbillon le 7 juillet 1482 respecté et aimé de tous ses sujets.

Ce que nous connaissons jusqu'ici de la période monétaire de Walter II Supersaxo est fort peu de chose ; deux pièces avaient été publiées par l'abbé Blanchet au mois de janvier 1866 ([1]).

Faire connaître aujourd'hui un type entièrement nouveau et une variété d'une des pièces décrites par l'abbé Blanchet, c'est doubler la modeste série des monnaies émises par Walter. Et les zélés collectionneurs de monnaies vallaisannes ne liront point sans intérêt les lignes qui vont suivre.

---

([1]) Voir : *Notice valaisanne, Notice sur quelques monnaies inédites de l'évêché de Sion.* Lausanne, 1864, supplément 1866, par l'abbé Blanchet.

Récapitulons premièrement les pièces connues jusqu'ici, afin de mieux pouvoir comparer et nous rendre compte de ce qui suit.

### N° 1.

*Blapparts ou Plapparts, sans millésime.*

*Droit.* ✠ WALTHERS'° EPS'° SEDVN'°

Grènetis intérieur. Dans le champ, trois monticules surmontés d'une grande couronne, armes de l'évêque.

*Revers.* ✠ PRET'° ET° COMES° VALLESI°

Grènetis intérieur. Dans le champ, croix chardonnée, cantonnée d'une pointe à l'angle de chaque canton. Elégantes lettres gothiques.

Billon. Diamètre, 22 millim. Poids, gr. 1,95.

Cette intéressante et rare monnaie, peut-être unique, faisait partie autrefois de la collection de feu le prince Gargarine, de là elle a passé dans le médaillier du baron de Köhne et se trouve actuellement dans la collection du comte Serge Stroganoff à St-Pétersbourg. Je reproduis la figure donnée par l'abbé Blanchet en faisant observer qu'elle porte au revers PRET et non pas PREF, abréviation de PREFECTUS conforme à l'orthographe de mon exemplaire, décrit plus bas au n° 3.

### N° 2.

*Quinaire ou Quart, sans millésime.*

*Droit.* WALTHER'° EPS'° SEDVN'

Grènetis intérieur. Dans le champ, les armes de l'évêque comme au n° 1.

*Revers.* * PREF'° ET° COMES° WALLES'

Grènetis inférieur. Dans le champ, la lettre °W̊° initiale du nom de baptême de l'évêque, accosté et surmonté de trois annelets.

Billon. Diamètre, 18 millim. Poids, gr. 0,50.

Cette pièce se trouve au musée cantonal à Lausanne.

Voici ce que nous connaissons par les publications qu'a fait l'abbé Blanchet. Passons maintenant aux pièces nouvelles (1).

N° 3.

*Variété de la pièce précédente.*

*Droit.* ✠ WALTHER'° EPS'° SEDV..... le reste illisible.

Grènetis intérieur. Dans le champ, les armes de la famille Supersaxo, dont le dessin diffère de celui de la pièce précédente.

*Revers.* ✠ PRET'° ET° COME..... le reste illisible.

Grènetis intérieur. Dans le champ, comme à la pièce précédente, un beau ° W̊ ° initiale, accosté et surmonté de trois annelets. La légende commence très distinctement par PRET et non pas PREF.

Billon. Diamètre, 17 millim. Poids, gr. 0,45.

Collection de l'auteur.

N° 4.

*Obulus ou Obole, sans millésime.*

*Droit.* ✠ WALTHER'° EPS'° SEDVN'

Grènetis intérieur. Dans le champ, le ° W̊ ° initiale, accosté et surmonté de trois annelets, au-dessous un point. Le champ formé par le grènetis intérieur a 8 millimètres de diamètre, tandis que la pièce précédente en a 10.

*Revers.* ✠ PRE'° ET° COM'° VALLESI

Grènetis intérieur, comme au droit et du même diamètre. Dans le champ, une croix pattée.

Billon. Diamètre, 16 millim. Poids, gr. 0,39.

Collection de l'auteur.

---

(1) L'ouvrage *Die Denare und Bracteaten der Schweiz,* Zurich 1858, par le Dr H. Meyer cite une bractéate pouvant être attribuée à Walter II Supersaxo ; toutefois, l'auteur croit y reconnaître plutôt une pièce soleuroise. L'ordonnance monétaire qui suit démontre d'une manière certaine que jamais, à cette époque du moins, il n'a été frappé de bractéates dans le Vallais. D'ailleurs, ce genre de monnaies n'avaient, je crois, pas cours dans nos contrées.

Les pièces décrites ci-dessus sont toutes fort rares et ne se trouvent que dans fort peu de collections ; elles sont surtout remarquables par leurs caractères gothiques qui sont du plus beau style.

## Jodocus de Silinen, évêque de Sion.

## 1482-1496.

Jodocus de Silinen est né à Kussnacht, au canton de Lucerne ; il fut nommé prieur de Béromünster en 1469. — Comme confident du cardinal de Rohan, il obtint l'amitié de Louis XI grâce à ses talents et fut nommé par celui-ci évêque, prince et gouverneur de l'évêché de Grenoble et président des états du Dauphiné. — Il fut nommé évêque de Sion en 1482 et il fit son entrée en grande pompe dans cette ville le 24 septembre de cette même année.

A cette époque, le Vallais jouait un rôle très important et il fallait à la tête de l'évêché un ecclésiastique sachant aussi bien administrer les affaires temporelles que les spirituelles.

Notre nouvel évêque rendit de grands services aux confédérés ses voisins, soit en France, soit en Autriche. Il fit aussi en Vallais beaucoup de travaux qui lui acquirent l'estime de son peuple ; mais, malgré tout le bien qu'il s'efforçait de faire, la jalousie des mécontents se fit bientôt sentir et fut le commencement des déboires qui assaillirent notre évêque jusqu'au moment où il se réfugia à Rome. — Les désordres qui survinrent à Domo d'Ossola devinrent aussi un grave sujet de discorde et les prétentions des Vallaisans sur une partie du territoire milanais amena la guerre.

Au printemps de 1487, à peine le Simplon fut-il praticable, qu'une troupe de Vallaisans, renforcée d'un millier de confédérés, tomba sur les villages d'Antigorio et de Vigeggio en pillant toute la contrée ; mais, pendant que les vainqueurs étaient en pourparlers avec les habitants de la vallée d'Antigorio au sujet de leurs prétentions, environ trois mille Milanais cernèrent les Vallaisans de trois côtés à la fois et les forcèrent, après leur avoir fait subir de grandes pertes, à se replier en Vallais. La défaite des Vallaisans apporta pour un laps de temps la paix aux habitants

de Domo d'Ossola, mais la guerre civile s'alluma en Vallais, les Vallaisans ne purent accepter l'affront qu'avaient reçu leurs armes en Italie et tournèrent leur mécontentement contre leur évêque. C'est à cette époque que nous voyons apparaître un nommé Georges Supersaxo, qui fut un des mécontents qui poussa le plus Silinen vers sa chute. Pendant que la discorde régnait dans l'évêché de Sion, les hostilités recommencèrent entre les Vallaisans et les Milanais. Le 23 mars 1493, les troupes vallaisannes, sous la conduite de l'évêque Silinen, apparurent en Italie, Georges Supersaxo devait conduire une troupe par Crevola. Dès que celui-ci se fut éloigné de l'évêque, il tacha de pousser ses hommes à la révolte, car il s'était fait l'ami et l'allié secret des Milanais grâce à l'or du duc et il fit informer son maître que sa troupe était complétement découragée et épuisée de fatigue. L'évêque, ne supposant pas avoir un traître dans son armée, se porta vers Domo d'Ossola où il fut battu et dut rentrer en Vallais.

Silinen reprocha sa défaite à Supersaxo, qui en fut tellement blessé qu'il parcourut les campagnes en excitant les esprits contre l'évêque. Une dernière expédition eut lieu contre les vallées milanaises, mais elle n'eut pas plus de succès que les précédentes. Supersaxo, profitant des revers et des nombreuses fautes commises par Silinen, déclara qu'il conspirait contre la tranquillité publique. Parmi les cantons confédérés, l'évêque était aussi discrédité et les états de Berne, Lucerne, Uri, Schwytz et Unterwald, d'accord avec les Vallaisans, forcèrent l'évêque à abdiquer.

Le 15 avril 1494, Silinen quitta le Vallais et alla se réfugier à Rome, afin d'obtenir justice.

D'après ce long aperçu historique, nous voyons que Silinen eut un règne des plus orageux et que, pendant les années où il occupa le siége épiscopal, il n'eut dû guère avoir le temps de faire frapper monnaie. On ne connaît qu'une seule pièce de cet évêque, laquelle a déjà été publiée et décrite par plusieurs auteurs.

### N° 5.

*Teston ou Dicken, sans millésime.*

*Droit.* ✠ IODOCVS ∘ DE ∘ SILINO ⁚ EPS ∘ SEDVNENI∘ Grènetis intérieur. Dans le champ, le buste de l'évêque, tourné à gauche.

*Revers.* ∘ PREFECTVS ∘ ET ∘ COMES ∘ VALESIS ∘ Grènetis intérieur. Dans le champ, les armoiries de l'évêque, sommées de la mitre épiscopale, accostée de gauche par l'épée et de droite par la crosse.

Argent. Diamètre, 29 millim. Poids, gr. 9,50.

Planche VI, N° 1.

M. Gessner à Wædensweil possède un pied fort pesant 15,96 grammes, pièce d'une grande beauté. Cette pièce se trouve aussi au musée cantonal à Lausanne et dans la collection du musée de Winterthur.

Schulthess-Rechberg, tome II, 2me partie, page 221, n° 4743. Catalogue de Poole, page 360, n° 3. Blanchet, Rod, page 120, pl. VIII, n° 4.

## Nicolas Schinner, vicaire apostolique de Sion. 1496-14....

Nicolas Schinner, déjà fort avancé en âge, fut élu vicaire apostolique de Sion, grâce à l'influence qu'exerçait alors Georges Supersaxo, personnage très important en Vallais, sitôt après la fuite du précédent évêque Silinen. — L'histoire ne nous apprend pas pendant combien de temps Nicolas Schinner resta vicaire apostolique avant d'être nommé évêque ; mais, je croirais volontiers que ce fut pendant un an au moins, vu le grand nombre de testons que l'on connaît portant les armes des Supersaxo, avec la curieuse légende : *Nicolaus Sancti Domini Nostri Papæ Vicarius Electus Sedunensis* ou mieux *Sedunni* (1). — Cette

---

(1) Cette légende a été interprétée de bien des manières différentes par les auteurs suivants : Madaï et Herolt, *Nicolaus DomiNus Pro Vicialis Electus Sedunensis.* Le Mercure suisse de 1749, *Nicolaus Sanctissimi Domini Nostri Papae Vicarius Electus Sedunensis.* Appel lit encore la légende d'une manière différente, *Nicolaus Supersaxo Dominus Nunc Provincialis Vicarius Ecclesiae Sedunensis.*

curieuse et rare monnaie, publiée déjà dans beaucoup d'ouvrages numismatiques, a jusqu'ici été attribuée par la généralité des auteurs à un Nicolas Supersaxo. Je viens aujourd'hui jeter un jour nouveau sur cette pièce, en démontrant pourquoi les armes des Supersaxo se trouvent sur les pièces frappées par Nicolas Schinner.

Comme je l'ai déjà dit plus haut, Nicolas Schinner dut son élévation au poste de vicaire apostolique à Georges Supersaxo, il est donc admissible que, par reconnaissance, Schinner fit placer les armes de Supersaxo, son bienfaiteur, sur les testons qu'il frappa avant d'être nommé évêque.

Ceci est la seule explication que l'on puisse donner sur ces curieuses monnaies et les numismatistes qui attribuent ces pièces à un Nicolas Supersaxo sont dans une erreur complète, car, à cette époque du moins, il n'y eut personne de ce nom qui occupât la place de vicaire apostolique entre les évêques Silinen et Nicolas Schinner.

Jusqu'ici l'on ne connaissait que des testons frappés par le vicaire apostolique Schinner ; en étendant mes recherches, j'ai trouvé dans la belle collection de M. Gessner à Wædensweil un demi-teston d'un type parfaitement différent de ceux des testons et qui doit être d'une grande rareté.

### N° 6.

*Demi-teston ou demi-dicken, sans millésime* (1).

*Droit.* ✠ NICOLAVS ⁂ S ◦ D◦ N ◦ P ⁂ VIC ⁂ ET ◦ ELEC ◦ SE'

Dans le champ, les armes de Supersaxo, trois montagnes surmontées d'une grande couronne, le tout dans un écu et entouré d'un grènetis.

*Revers.* S ◦ THEOD EPS ⁂ SEDVN

Dans le champ, l'évêque assis, mitré, une auréole autour de

(1) Haller, tome II, page 373, n° 2249, cite toutefois sans garantie un demi-teston de Nicolas Schinner ; n'ayant jamais vu cette pièce et admettant les doutes de l'auteur du *Schweizerisches Münz und Medaillen-Kabinet*, je me borne seulement à la rappeler à nos lecteurs sans la décrire.

la tête, tenant de la main gauche la crosse et de la droite l'épée, à gauche la cloche.

Argent. Diamètre, 26 millim. Poids, gr. 4,81

Cette pièce est inédite et doit être d'une grande rareté.

Collection Gessner à Wædensweil.

N° 7.

*Teston ou Dicken, sans millésime.*

*Droit.* NICO S ∘ D ∘ N ∘ VICA · EL · SE'

Dans le champ, les armes de Supersaxo comme au n° 6, apposées au centre d'une grande croix chardonnée coupant la pièce en quatre parties égales.

*Revers.* ∘∘ S ∘ THEODOLVS ∘ EPS ⁝ SEDVN

Dans le champ, l'évêque en pied, mitré, tenant de la main gauche la crosse et de la droite l'épée et regardant à ses pieds à gauche le diable lui apportant la cloche.

Argent. Diamètre, 29 millim. Poids, gr. 8,76.

Collections Gessner à Wædensweil et musée de Winterthur.

N° 8.

*Teston ou Dicken, sans millésime. Variété.*

*Droit.* NICOL S· D· N⁝ VICA E' SED

Le champ comme au n° 7.

*Revers.* ∘∘ S ∘ THEODOLVS EPS ⁝ SEDVN

Le champ comme au n° 7.

Argent. Diamètre, 29 millim. Poids, gr. 9,50.

Collection Staadtbibliothek à Berne.

Les n^os^ 7 et 8 ont la particularité de ne porter dans la légende au droit que les lettres *S*ancti *D*omini *N*ostri et que la lettre *P*, commencement du mot Papæ, est omise.

N° 9.

*Teston ou Dicken, sans millésime. Variété.*

*Droit.* NICO S D N P VICA' EL' SE

Le champ comme au n° 7.

*Revers.* ∘∘ S ∘ THEODo L' EPS ∘ SEDVN'

Le champ comme au nº 7.

Argent. Diamètre, 29 millim. Poids, gr. 9,55.

Collections Kensington Museum, Hirzel à Zurich, Evêché de Sion, Wunderlich à Zurich et Staadtbibliothek à Berne.

Haller, nº 2248, Schulthess-Rechberg, nº 4744, Catalogue Poole, page 360, nº 4.

Planche VI, Nº 2.

Nº 10.

*Teston ou Dicken, sans millésime. Variété.*

*Droit.* NICO. S. D. N. P. VICA. EL'. SE'.

Le champ comme au nº 7.

*Revers.* ∘∘ S ∘ THEODOLVS ∘ EPS ⁚ SEDVN∘

Le champ comme au nº 7.

Haller, nº 2247, Schulthess-Rechberg, nº 4747.

N'ayant pas vu cette pièce, je ne puis garantir l'exactitude de la légende que j'ai copiée d'après les deux auteurs ci-dessus.

**Transition du Vicariat à l'Episcopat.**

Nº 11.

*Teston ou Dicken, sans millésime.*

*Droit.* NICO S D N P VICA' E' EL' S

Le champ comme au nº 7.

*Revers.* ∘∘ S ∘ THEODO L' EPS ∘ SEDVN'

Le champ comme au nº 7.

Argent. Diamètre, 28,5 millim. Poids, gr. 9,50.

Collection du musée de Zurich.

Planche VI, Nº 3.

Nº 12.

*Teston ou Dicken, sans millésime. Variété.*

*Droit.* NICO ∘ S ∘ D° N° P∘ VICA' E' EL' SE

Le champ comme au nº 7.

*Revers.* ◦◦ S ◦ THEODO L' EPS ◦ SEDVN'

Le champ comme au nº 7. Il est à remarquer l'existence d'un point derrière le dos du diable, au-dessous de la cloche, lequel doit être le point du monnayeur ?

Argent. Diamètre, 30 millim. Poids, gr. 9,75.

Collections du musée de Zurich, Wunderlich à Zurich et Palais fédéral à Berne.

Schulthess-Rechberg, nº 4745.

Planche VI, Nº 4.

Nº 13.

*Teston ou Dicken, sans millésime. Variété.*

*Droit.* NICO' ◦ S ◦ D ◦ N ◦ P⁚ ◦ VICA' E' EL' SE

Le champ comme au nº 7.

*Revers.* ◦◦ S ◦ THEODOLVS ◦ EPS ⁚ SEDVN ◦

Le champ comme au nº 7.

Schulthess-Rechberg, nº 4746.

Nº 14.

*Teston ou Dicken, sans millésime. Variété.*

*Droit.* NICO SDNP VICA E' EPS

Le champ comme au nº 7.

*Revers.* ◦◦ S ◦ THEODO L' EPS ◦ SEDVN'

Le champ comme au nº 7.

Schulthess-Rechberg, nº 4748.

Les auteurs Haller et Schulthess-Rechberg citent encore deux pièces, dont l'une porte au droit les lettres VICÆR et l'autre PERP au lieu de EL' SE'. N'ayant pas vu ces pièces, je prie nos lecteurs de consulter les auteurs qui les citent.

Nous voyons d'après ce petit aperçu que les nºs 6, 7, 8, 9 et 10 portent les lettres *V*icarius *E*lectus *S*eduni ou *V*icarius *ET* *E*lectus *S*eduni. Au moment de ces frappes, Nicolas Schinner n'était encore que vicaire apostolique, sans cela l'on n'aurait pas manqué d'y mettre la légende qui se trouve sur les pièces décrites sous les nºs 11, 12, 13 et 14, où l'on lit *V*icarius *E*piscopus *E*lectus *S*eduni ou *V*icarius *E*lectus *E*piscopus.

C'est donc une découverte qui a son importance pour l'histoire vallaisanne, car les chroniques ne citent Nicolas Schinner que comme évêque. Il reste à savoir combien de temps il resta vicaire et en quelle année il fut nommé à ce poste. Je laisse ces recherches à de plus savants que moi, avec l'espoir qu'ils arriveront à une solution.

Il sera peut-être agréable à nos lecteurs de connaître la légende ayant trait au diable portant la cloche que nous retrouvons si souvent sur les monnaies d'argent du Vallais.

Saint Théodule, évêque du Vallais, étant à Rome, reçut du pape une grosse cloche en présent. Très embarrassé de la transporter au-delà des Alpes, il conjura l'esprit malin et le força à la porter lui-même sur son dos jusqu'à Sion. Au seizième siècle, dit-on, la fameuse cloche était encore conservée dans cette ville. Une autre version rapporte que le diable portait la cloche dans une hotte et qu'étant arrivé au sommet du Mont-Joux (St-Bernard) la charge était si lourde que diable, hotte et cloche roulèrent au bas de la montagne et ne s'arrêtèrent qu'aux environs de Martigny pour y former le mont Catogne, qui, vu depuis les bords du Léman, a assez la forme d'une hotte renversée. Ce n'est pas seulement sur les monnaies des évêques du Vallais que nous retrouvons ce qui a trait à la légende de Saint Théodule, l'église de Saint Théodule à Sion, bâti par l'évêque Mathieu Schinner, contient nombre de sculptures représentant le diable et la cloche ([1]).

## Nicolas Schinner, évêque de Sion.
## 1496-1499 (1510).

Nicolas Schinner, né à Ernen, fut nommé évêque quelque temps après sa nomination au poste de vicaire apostolique ; il était fort avancé en âge et les luttes continuelles qui agitaient le pays furent la cause qu'il résiliât en faveur de son neveu Mathieu Schinner en 1499. Durant le peu d'années qu'il fût au pouvoir, il tâcha de ramener la paix et le bien-être dans son évêché, qui

---

([1]) Voir : *Histoire de l'architecture sacrée,* par J.-D. Blavignac, page 296 et 296 avec planches.

avait été tant bouleversé sous le règne de Silinen. Il fit imprimer à Bâle, en 1497, le bréviaire de l'église de Sion, lequel avait été transcrit sur parchemin vers l'an 1460.

Ce pieux et vénérable vieillard était le soutien du pauvre et le consolateur de la veuve et de l'orphelin, aussi comprend-on qu'il eut hâte de remettre les rênes de l'évêché dans des mains plus jeunes et plus viriles pour diriger ce pays, qui jouait un grand rôle politique parmi les nombreux états avoisinant les bords du Léman. Nicolas Schinner mourut en 1510 doyen de Valère, pleuré par tous ceux qu'il avait dirigés, soutenus et consolés.

N° 15.

*Kreuzer sans millésime.*

*Droit.* NICOLAVS + EPS + SEDV'

Dans le champ, les armes des Schinner entourées d'un grènetis.

*Revers.* ✠ SANCTV ⁂ THEODOLV

Dans le champ, une croix chardonnée, entourée d'un grènetis.

Billon. Diamètre, 18 millim. Poids, gr. 0,55.

Collection de l'auteur.

N° 16.

*Kreuzer sans millésime. Variété.*

*Droit.* ✠ NICOLAVS EPS SEDVNEN

Le champ comme au n° 15.

*Revers.* ✠ SANCTVS ⁂ THEODOLVS

Le champ comme au n° 15.

Billon. Diamètre, 19 millim. Poids, gr. 0,95.

Collection du musée cantonal à Lausanne.

N° 17.

*Kreuzer sans millésime. Variété.*

*Droit.* ✠ NICOLAVS : EPS SEDVNEN

Le champ comme au n° 15.

*Revers.* Comme au n° 16.

Billon. Diamètre, 18 millim. Poids, gr. 0,80.

Collection Hirzel à Zurich.




ISNARD VEVEY.

N° 18.

*Kreuzer sans millésime. Variété.*

*Droit.* ✠ NICOLAS · EPS · SEDVN

Le champ comme au n° 15.

*Revers.* ✠ : PRINZ : COM'S VALLESI :

Le champ comme au n° 15.

Billon. Diamètre, 20 millim. Poids, gr. 0,75.

Collection du musée cantonal à Lausanne.

N° 19.

*Teston ou Dicken, sans millésime.*

*Droit:* ✠ NICOLAV'+ EPS + SEDV'+ PRE'+ ET + CO'+ V

Dans le champ, l'écu aux armes des Schinner, accosté de gauche par la crosse et de droite par l'épée et sommé de la mitre, le tout entouré d'un grènetis.

*Revers.* °° S : THEO ∘ EPS : SEDV'

Dans le champ, l'évêque en pied, mitré, tenant de la main gauche la crosse et de la droite l'épée, tourné demi à droite, à ses pieds le diable rampant, tenant dans ses bras la cloche.

Argent. Diamètre, 30 millim. Poids, gr. 9,75.

Cabinet de Numismatique de Genève.

N° 20.

*Teston ou Dicken, sans millésime. Variété.*

*Droit.* Comme le n° 19.

*Revers.* ∘°∘ S : THEO ∘ EPS : SEDVN

Le champ comme au n° 19.

Argent. Diamètre, 29 millim. Poids, gr. 9,80.

Collections Keusington Museum, Wunderlich à Zurich et Stadtbibliothek à Berne.

Schulthess-Rechberg, n° 4751, Haller, 2226, catalogue Poole, page 361, n° 8.

N° 21.

*Teston ou Dicken, sans millésime. Variété.*

*Droit.* ✠ NICOLAV · EPS · SEDV · PRE · ET · CO : VA

Le champ comme au n° 19.

*Revers.* ∘∘ S ⸪ THEO∘ EPS : SEDV'
Le champ comme au nº 19.

Argent. Diamètre, 29 millim. Poids, gr. 9,52.

Collections musée de la ville de Zurich, Stadtbibliothek à Berne, musée de la ville de Sion.

Planche VI, Nº 5.

Nº 22.

*Teston ou Dicken, sans millésime. Variété.*

*Droit.* Comme au nº 21.

*Revers.* Comme le nº 20.

Argent. Diamètre, 29 millim. Poids, gr. 9,60.

Collection Stadtbibliothek à Berne.

Nº 23.

*Teston ou Dicken, sans millésime. Variété.*

*Droit.* ✠ NICOLAV · EPS · SEDV · PRE · ET · CO : VAL
Le champ comme au nº 19.

*Revers.* ∘∘ S . ⁝ . THEO ∘ EPS ⸪ SEDVN

Dans le champ, l'évêque comme au nº 19, mais regardant le diable à ses pieds.

Argent. Diamètre, 29 millim. Poids, gr. 9,80.

Collections musée de Winterthour et Kensington Museum.

Schulthess-Rechberg, 4749, Haller, 2224. Catalogue Poole, page 361, nº 7.

Nº 24.

*Teston ou Dicken, sans millésime. Variété.*

*Droit.* ✠ NICOLAV'. EPS : SEDV · PRE · ET · CO : VAL
Le champ comme au nº 19.

*Revers.* S THEODOL PAT ⸪ SED'

Dans le champ, l'évêque assis, mitré, tenant de la main gauche l'épée, de la droite la crosse, à ses pieds à gauche la cloche.

Argent. Diamètre, 29 millim. Poids, ?

Collection Hirzel à Zurich.

N° 25.

*Thaler de 1498.*

*Droit.* ✠ NICOLAVS ⁘ EPS ⁘ SEDVNENS'++ PRE'+ ET + CO + 1498

Dans le champ, l'empereur Charlemagne, assis sur un trône, tenant dans la main gauche le globe impérial et de la droite il remet l'épée à l'évêque, agenouillé à ses pieds.

*Revers.* Dans le champ, l'écu aux armes des Schinner, accosté de gauche par la crosse et de droite par l'épée et sommé de la mitre, le tout entouré d'un cercle. A l'exergue, seize écussons aux armes des sept dixains du Haut-Vallais, *Conches, Brieg, Viège, Rarogne, Louèche, Sierre et Sion ;* celles des bannières du Bas-Vallais, *Conthey, Ardon, Sallion, Martigny, Entremont* et *St-Maurice* et les trois seigneuries de l'Entremont, *St-Pierre, Orsières* et *Bagnes.*

Argent. Diamètre, 42 millim. Poids, gr. 29,30.

Collection Kensington Museum, musée de Bâle, Wunderlich à Zurich, Gessner à Wædensweil et Palais fédéral à Berne.

Catalogue Poole, page 361, nos 5 et 6.

Cet écu, beaucoup moins rare que ne le disent les marchands de l'étranger, a pourtant un grand intérêt ; nous y voyons Charlemagne remettant l'épée, signe du pouvoir temporel, à l'évêque. En effet, cet empereur était en vénération dans l'évêché, la tradition lui attribue maintes bonnes actions, telles que routes, élévations de fortifications, etc., et c'est à lui que l'on fait remonter les titres de comtes et préfets que portent les princes-évêques du Vallais. Charlemagne, canonisé en 1116, compte au nombre des saints en Vallais.

---

## PIÈCE JUSTIFICATIVE.

### Archives de Valère à Sion. Journal de l'évêque Walter Supersaxo.

(Les notes suivantes se trouvent à la suite d'un acte de 1479.)

In reductione monetarum primarum patrie Vallesii que sint capitta, videlicet sparguli quorum tres valebant V den. et quinque den. blap. XXX blap. continebant unciam unam argenti et

sic blap. Vallesiensis valebat tantum sicut blap. Bernem̄ et melius.

Retinendo et reformando illum valorem et comparando valores monetarum libra I Bern. florenus Sabaudie et flor. Vallesii idem esset et par computus secundum monetam levem que nunc currit par Sabaudiam, Friburgum et alia loca circumvicina.

Secundum quem computum II flor. Sabaudie vel Vallesii facereut Renen. I et due libre Bern. Friburgen. et Solodren. Renen. I.

Ad computum quinque den. pro blap. ut solitum est in Vallesio XIII Sol. IIII den. faciunt Renen.

Ducatus quia meliores sunt Renen, modernis Sol XVI.

Den. Vallesii valeret III allenses Berni.

Item unum sparguli Vallesien. valet I quinarium Bern. et I quartum Sabaudie.

Sic illo modo moneta Vallesien. reduceretur ad valorem in quo fecit jam longo tempore, licet antiquitus adhuc longe gravior fuisset.

Minuendo autem monetam Vallesien. et augendo Bernen ponendo blap. Bernen. pro VI den. et blap. Vallesien. pro V den.

Sic XVI s. faciunt Renen. et XX s. duce. qui solum XV sol. valere solebat.

Comqutus monete ad racionem littere per monetarium apportate et effectus littere talis est prout pepegit cum Solodrem.

Primo debebat facere monetam ad granum monete Bernensium pariformen et non debiliorem.

Item facere debuit quinarios ad pondus XV pro media uncia et marca in se continere debuit duas uncias cum dimidia fini argenti.

Item monetarius fabricare debuit blap. quinarios et obulos cum pacto XXVIII blap. pro uno Renen.

Ad quem computum ponderis septem unciarum cum dimidia pro marca.

Marca monete in quinarios ad minus habere debet CCXL quinarios et illi in proba in se continere debent duas uncias cum dimidia argenti fini.

Ad quem computum marca fini argenti debet monetata habere quianarios VII^c XXXV.

Sic computando XXVIII blap. vel LXXXIIII quinarios quod idem est pro Renensi marca fini argenti in moneta venditur precio

videlicet octo Renensium et L.XIII$^{bus}$ quinariis qui essent avantagium pro labore et augmento cupri, qui fasciunt Xs VId.

Ad computum autem pro Renense XXX blap. Bernen. in cudo et pro labore solum remanerent LVII quinarii qui faciunt blap. Bernen XIX.

In marca autem quinariorum in cudo pro labore et augmento non remanerent nisi XV quinarii, sunt quinque blap. Bernen.

Et nota quod marca secundum pondus Basilienise par VI unciarum non facit nisi XV lot ponderis Troiane, sic secundum racionem predictam que est ad pondus Basilense debilius est ponderi Troiane in qualibet marca in media uncia.

Item Jacobus de Wurms fecit forum nobiscum ut quamlibet marcam ponderis Troiane habere debeamus argenti fini purgati pro VII Renen. et III blap. Bernen. computando Ren. pro XXX blap. Bern. prout in littera quam nobis misit.

Item constat ex premissis quod ad pondus Basilien. ex una marca argenti ficent tres marce quinariorum sic tercia pors debet esse argentum et due partes cuprum. Sic in tribus marcis monete ad pondus Basilien. et computando marcam pro octo Renen. solum esset avantagium et cudi laboris et augmenti XV blap. Bernen. et in marca acquisiti XXVII blap. Bernen.

Summa sumarum in marca argenti per omnibus avantagium XLII blap. Bernen. ex quibus opportet supportare omnia onera monetandi adhuc superesset crementum ponderis Troiane in marca dimidia uncia que facit circa sex blap. Bern. Deducendo XII pro factura magistri remanerent domino pro expensis aliis, augmento et reliquis super marca argenti XXXVI blap. Bern.

Ad granum monete Bernen. in eorum quartis sine quinariis XXX debent ponderare unam unciam et sic CCLX quarti nel quinarii ponderare debent marcam que in se continere debet duas uncias cum dimidia argenti fini.

Ad quem computum marca argenti fini ad monetam ponderis et grani predicti monetata faciet in numero VII$^{c}$ XXXV quartos nel quinarios.

Qui ad computum XXVII blap. nel LXXXIIII quartorum quod idem est pro Renense computando faciunt octo Renenses et LXIII quartos videlicet XXI blap. Bernenses.

Si autem computantur pro Renense XXX blap. sic marca fini argenti faciet octo Renenses et LVII quartos videlicet XIX blap. Bernen.

Item marca in blap. Bernen. habere debet in argento fini videlicet quartuor uncias minus quarta parte unice et in pondere habere debent blap. videlicet . . . . . . .

Ex quibus colligi potest quid lucri nel dampni in monetam faciendo sit computato precio pro quo haberi potest marca argenti fini, item quo precio monetarius illam cudere velit, quid constet augmentum et que expense et onera que inde habentur impotent.

Jacobus de Wurms dicit quod in Basilea vendiderunt marcam argenti fini pro septem Renen. et tercia parte Renen.

---

## TRADUCTION.

Dans la réduction des anciennes monnaies du Vallais, 3 sparguli valent 5 deniers, 5 deniers sont contenus dans le blappart et 30 blapparts valaient 1 once d'argent ; en sorte que les blapparts vallaisans valaient autant et même plus que les blapparts bernois.

En maintenant et réformant la valeur ci-dessus et en comparant entre elles la valeur des monnaies suivantes : 1 livre de Berne, 1 florin de Savoie et les florins du Vallais seraient égaux et devraient être comptés à l'égal des monnaies légères qui ont cours actuellement en Savoie, à Fribourg et dans les pays circonvoisins.

D'après ce compte, 2 florins de Savoie ou du Vallais feraient 1 florin du Rhin et 2 livres bernoises, fribourgeoises ou soleuroises valaient aussi 1 florin du Rhin.

En comptant 5 deniers pour 1 blappart, comme on a l'habitude de les compter en Vallais, 13 sols et 4 deniens font 1 florin du Rhin.

Un ducat étant plus fort que le florin du Rhin moderne, vaut 16 sols.

Un denier vallaisan vaut 3 hellers de Berne.

De même, 1 parguli vallaisan vaut 1 quinaire (fünfer) de Berne et 1 quart de Savoie.

De cette façon, la monnaie du Vallais serait réduite à la valeur qu'elle a eue pendant longtemps, quoique antérieurement elle ait eu une valeur beaucoup plus considérable.

En diminuant la monnaie du Vallais et en augmentant celle de Berne et en prenant le blappart bernois pour 6 deniers et le blappart vallaisan pour 5 deniers, 16 sols font 1 florin du Rhin et 20 sols un ducat qui ne valait que 15 sols.

*Compte dressé par le monnayeur, suivant la lettre qu'il nous a apportée et dont le résultat est identique avec le contrat passé entre le monnayeur et l'état de Soleure.*

Premièrement il devait frapper des monnaies de formes égales et pas plus faibles comme titre que les monnaies bernoises.

Il devait frapper des quinaires au poids de 15 pour une demi-once et le marc devait contenir 2 $^1/_2$ onces d'argent fin.

Le monnayeur devait frapper des blapparts, des quinaires et des oboles, selon le contract, à raison de 28 blapparts pour 1 florin du Rhin.

Soit 7 $^1/_2$ onces au marc.

Un marc de monnaie en quinaires doit contenir pour le moins 240 pièces de quinaires et à l'essai il doit contenir 2 $^1/_2$ onces d'argent fin.

D'après ce compte, 1 marc d'argent fin doit avoir, comme valeur monétaire, 735 quinaires, en comptant 28 blapparts ou, ce qui est la même chose, 84 quinaires pour 1 marc d'argent fin du Rhin, lequel est vendu dans la monnaie pour le prix de 8 florins du Rhin et 63 quinaires, il resterait donc 10 sols et 6 deniers pour le payement du travail et l'achat du cuivre pour l'alliage.

30 blapparts au coin de Berne, valant 1 florin du Rhin, il resterait seulement 57 quinaires qui font 19 blapparts bernois pour la frappe et pour le monnayage.

Il ne resterait que 15 quinaires, soit 5 blapparts bernois, dans 1 marc en quinaires pour l'alliage et le travail.

En remarquant que le marc, d'après le poids de Bâle, est égal à 6 onces et ne fait que 15 loths du poids de Troyes, ainsi, d'après le compte ci-dessus, le poids de Bâle est un demi-once plus faible que le poids de Troyes.

Jacob de Wurms a conclu un marché avec nous, à savoir que, dans chaque marc du poids de Troyes, nous devions avoir 7 florins du Rhin et 3 blapparts bernois en argent fin et épuré, en comptant le florin du Rhin pour 30 blapparts bernois, suivant le contenu de la lettre qu'il nous a envoyée.

Il constate de ce qui précède que l'on taillera d'un marc d'argent 3 marcs de quinaires selon le poids de Bâle, de manière que le 1/3 doit être en argent fin et les 2/3 en cuivre ; ainsi, dans 3 marcs de monnaies au poids de Bâle et en comptant le marc pour 3 florins du Rhin, il n'y aurait comme avantage que 15 blapparts bernois pour la main d'œuvre et l'alliage et l'on ne gagnerait que 27 blapparts bernois sur le prix d'achat du marc.

En résumé, les seuls profits pour un marc d'argent sont de 42 blapparts bernois sur lesquels il faut supporter tous les frais de monnayage, il resterait encore une perte, suivant le poids de Troyes, se montant à un demi-once par marc, faisant à peu près 6 blapparts bernois. En déduisant 12 blapparts pour le travail du maître monnayeur, il resterait à l'évêque pour d'autres frais, alliages, etc., 36 blapparts bernois sur 1 marc d'argent.

Trente quarts ou quinaires doivent peser une once suivant la loi de la monnaie de Berne, ainsi 260 quarts ou quinaires doivent peser 1 marc, lequel doit contenir 2 1/2 onces d'argent fin.

D'après ce poids et cette loi précédente, le marc d'argent fin monnayé donnera, d'après ce compte, le nombre de 735 quarts ou quinaires.

A ce compte, 27 plapparts ou 84 quarts, ce qui est la même chose et qui équivalent à 1 florin du Rhin, font 8 florins du Rhin et 63 quarts, soit 21 blapparts bernois.

Mais si l'on compte pour 1 florin du Rhin 30 blapparts, alors le marc d'argent fin fera 8 florins du Rhin et 57 quarts, soit 19 blapparts bernois.

Le marc en blapparts bernois doit avoir 4 onces moins 1/4 en argent fin et en blapparts . . . . . . . (en blanc).

D'où l'on peut conclure quel profit ou quelle perte il y aura en fabriquant la monnaie après avoir compté le prix d'achat d'un marc d'argent fin, ce que coûtera la frappe exécutée par le mon-

nayeur, le coût de l'alliage et quelles seront les dépenses et les charges qui peuvent résulter.

Jacob de Wurms dit qu'à Bâle on a vendu le marc d'argent fin pour 7 ½ florins du Rhin.

---

Ce document est suffisamment détaillé pour qu'il ne soit pas nécessaire de le faire suivre de bien longs commentaires. Il établit, tout d'abord, que les monnaies du Vallais, antérieures à 1479, se trouvaient plutôt meilleures que celles de Berne. L'once d'argent fin (poids de Troye) valait 30 plapparts, ou 150 deniers, ou encore 90 sparguli, d'où il résulte que la livre du Vallais de cette époque tenait 48 grm. 95 de fin. Ce renseignement peut, dans une certaine mesure, nous faire connaître l'époque à laquelle fut battue cette ancienne monnaie du Vallais. Tout d'abord, il faut croire que cette monnaie ne pouvait être que celle de Savoie, probablement frappée à St-Maurice, puisque le monnayage épiscopal ne commence qu'à partir de Walter II Supersaxo. La valeur moyenne de la livre de Savoie sous Aimon représente un poids de 58 grm. 80 de fin ; sous Amédée VI, elle atteint 66 grm. 28, pour redescendre à 47 grm. 80 sous Amédée VII. Les anciennes monnaies du Vallais dont parle le document, faisant valoir la livre à 48 grm. 95 de fin, on voit qu'elles seraient contemporaines de la fin du XIVe siècle. On en pourrait conclure que l'atelier de St-Maurice fonctionnait encore sous le comte Amédée VII, ce qui n'est jusqu'à présent prouvé par aucun document, mais c'est là une pure supposition. En 1479, il y avait égalité de valeur entre la livre bernoise, la livre fribourgeoise, la livre soleuroise, le florin de Savoie et celui du Vallais et deux de ces diverses unités étaient équivalentes au florin du Rhin.

Un projet de contrat entre Walter Supersaxo et le monnayeur Jacob de Wurms fait suite à ces estimations monétaires. Le marc employé pour la fabrication devait être le marc de Bâle. Nous apprenons que ce marc se divisait en 6 onces, qui ne pesaient que 15 loths, poids de Troye ; il en résulte que le marc de Bâle est ainsi calculé à 229 grm. 455.

Le quinaire ou quart du Vallais devait être taillé à 260 pièces au marc et celui-ci renfermer 2 ½ onces de fin. Le quinaire

devait donc peser 0 grm. 882 et tenir 0 grm. 294 de fin. Le quart de Savoie, frappé en 1478 par Philibert I, était à 3 den. 9 gr. de fin, à la taille de 233 1/3 pièces au marc, c'est-à-dire que chaque pièce pesait 1 grm. 057 et tenait 0 grm. 297 de fin. On voit donc que les quarts de Philibert I et de Walter Supersaxo étaient à peu de chose près de même valeur, ce que l'on pouvait prévoir, étant donné l'égalité de valeur du florin de Savoie et du florin de Vallais. Ce projet de contrat fut sans doute complété par la suite, puisque nous connaissons de Walter Supersaxo des quinaires et des oboles. *(Note communiquée par M. Eug. Demole.)*

---

## Die Thaler von Schaffhausen.

Durch Zufall in den Besitz einer grösseren Anzahl Thaler von Schaffhausen gelangt, gebe ich nachstehend eine Beschreibung sämmtlicher mir bis jetzt vorgekommener Varietäten.

Dieses Verzeichniss ist jedenfalls noch lange nicht vollständig, und bezweckt nur Material zu einer Monographie der Schaffhauser Münzen zusammen zu tragen. Besitzer von hier nicht beschriebenen Varietäten sind höflich gebeten dieselben in diesen Blättern ebenfalls zu beschreiben [1].

### *Thaler von Schaffhausen.*

1.

1550 *Av.* Rebblatt MONET ❀ NOVA ❀ SCAFVSENSI Im glatten innern Kreis der aus dem Thurm reschtshin springende Widder, darüber 1550.

*Rev.* ❀ DEVS ❀ SPES ❀ NOSTRA ❀ EST In glattem Kreis der einköpfige Reichsadler ohne Krone, dessen Schwanzspitze zwischen ❀ und N von NOSTRA zeigt. Der Kopf des Adlers berührt den Kreis.

---

[1] Es wäre sehr wünschenswerth wenn auch von andern Cantonen die Beschreibung solcher Serien von Münzen oder Medaillen geliefert würden. Es ist dies für den einzelnen Sammler keine zu grosse Arbeit, und doch von grossem Werth für einen dereinstigen Bearbeiter unsrer gesammten schweizerischen Numismatik.

2.

1550. *Av.* wie N° 1.

*Rev.* wie N° 1 nur steht hier die Schwanzspitze des Adlers gegen den ersten Strich des N in NOSTRA.

3.

1550. ❋ MONETA ❋ NOVA ❋ SCAFVSENSI Stadtwappen wie oben.

*Rev.* wie N° 2.

4.

1550. ✤ MONETA : NOVA : SCAFVSENSI Stadtwappen.

*Rev.* ❋ DEVS ❋ SPES ❋ NOSTRA ❋ ES Adler wie oben. Der Schwanz desselben weist gegen die Rosette zwischen SPES und NOSTRA.

5.

1550. *Av.* wie N° 4.

*Rev.* wie N° 2 nur berührt der Adlerkopf den innern Kreis bei weitem nicht.

6.

1550. Haller (N° 1766) beschreibt ein Exemplar mit MONETA NOVA SCAFVSENSIS, die N in MONETA und NOVA sind verkehrt.

7.

1551. *Av.* Rebblatt MONETA ✳ NOVA ✳ SCAFVSENSIS Wappen wie bisher, nur mit 1551. Das linke Horn des Widders ist vom Thurme etwas entfernt.

*Rev.* Rebblatt DEVS ✳ SPES ✳ NOSTRA ✳ EST Adler wie bisher, die Schwanzspitze desselben steht gegen den ersten Strich des N.

8.

1551. *Av.* wie N° 7, das linke Horn des Widders berührt den Thurm.

*Rev.* wie N° 7, nur steht die Schwanzspitze des Adlers gegen die Rosette zwischen SPES und NOSTRA.

9.

1551. *Av.* wie N° 7.
*Rev.* wie N° 8.

10.

1551. *Av.* wie N° 7.
*Rev.* wie N° 7 nur weist der Schwanz des Adlers, welcher unten breit ist, mitten gegen das N.

11.

1557. ❋ MONETA ❋ NOVA ❋ SCAFVSENSI Der aus dem Thurm springende Widder darüber 1557, in doppeltem innern Kreise.
*Rev.* ❋ DEVS ❋ SPES ❋ NOSTRA ❋ ES Einköpfiger Adler in doppeltem Kreise.

12.

1620. *Av.* ❋ MONETA ✱ NOVA ✱ SCAFVSENSIS In doppeltem innern Kreis der aus dem Thurm springende Bock, darüber 16Z0. Das eine Bein des Bockes steht gegen den ersten Theil des E, das andre gegen V in SCAFVSENSIS. Unter dem Bock 3 Hügel welche den Thurm berühren.
*Rev.* DEVS ⁝ SPES NOSTRA ⁝ EST ⁝ Der gekrönte einköpfige Adler in doppeltem Kreis, die Schwanzspitze des Adlers steht gegen das O in NOSTRA, die Krone trennt die Umschrift.

13.

1620. *Av.* wie N° 12, nur steht das eine Bein des Bockes gegen das E, das andre zwischen V und S.
*Rev.* ⁝ DEVS ⁝ SPES NOSTRA ⁝ EST ⁝ Adler im doppelten Kreis wie oben, nur steht die Schwanzspitze desselben gegen den ersten Strich des N in NOSTRA.

14.

1620. ✱ ⁝ MONETA ✱ NOVA ✱ SCAFVSENSIS ⁝ Wappen wie bisher im doppelten Kreis, die 3 Hügel berühren den Thurm nicht, die Beine des Bockes gegen V und E.

*Rev.* DEVS ✱ SPES ✱ NOSTRA ✱ EST ⁝ Adler in doppelten Kreis wie bisher, die Schwanzspitze desselben weist zwischen N und O.

15.

1620. *Av.* wie N° 12, die 3 Hügel berühren den Thurm nicht, die Beine des Bockes gegen E und V. Die Null der Jahrzahl wird zur Hälfte von einer Zinne des Thurmes bedeckt.

*Rev.* ⬩ DEVS ⁝ SPES NOSTRA ⁝ EST ⁝ Wie bisher, nur steht die Schwanzspitze des Adlers gegen den letzten Strich des N.

16.

1620. ❋ + MONETA + NOVA + SCAFVSENSIS +
Wappen wie bisher.
*Rev.* wie N° 15.

17.

1620. *Av.* wie N° 13.

*Rev.* ⬩ DEVS ⁝ SPES NOSTRA ⬩ EST Der Adler im einfachen Kreis, die Schwanzspitze weist gegen den ersten Theil des N.

18.

1620. Haller 1775[a] beschreibt ein Exemplar wie Obige aber mit NOSTPA.

19.

1620. Haller 1776 ist wie Obige aber der Adler ohne Krone.

20.

1621. *Av.* + MONETA + NOVA + SCAFVSENSIS Der aus dem Thurm springende Bock worüber 16Z1 in doppeltem innernKreis, die Jahrzahl berührt den innern Kreis, die Beine des Bockes weisen gegen das S und zwischen F-V.

*Rev.* DEVS ⁝ SPES NOSTRA EST ⁝ Der gekrönte Adler im doppelten Kreis, die Schwanzspitze desselben steht gegen den letzten Strich des N.

21.

1621. *Av.* wie N° 20.

*Rev.* ✦ DEVS ⁑ SPES NOSTRA ✦ EST ✦ Die Schwanzspitze des Adlers steht gegen den zweiten Theil des N.

22.

1621. *Av.* ✦ MONETA ⁑ NOVA ⁑ SCAFVSENSIS Wappen wie gewohnt, aber im einfachen Kreis; die Jahrzahl berührt den Kreis nicht.

*Rev.* ⁑ DEVS ⁑ SPES NOSTRA EST ⁑ ❋ ⁑ Adler im doppelten Kreis, die Schwanzspitze des Adlers steht gegen das O.

23.

1621. *Av.* wie N° 22.

*Rev.* ⁑ DEVS ⁑ SPES NOSTRA EST ⁑ Die Schwanzspitze des Adlers gegen das N sonst wie N° 22.

24.

1621. *Av.* ❋ MONETA + NOVA + SCAFVSENSIS Wappen im doppelten Kreis.

*Rev.* + DEVS + SPES NOSTRA + EST + Die Schwanzspitze des Adlers gegen den letzten Theil des N.

25.

1621. *Av.* wie N° 20, aber das Wappen im einfachen Kreis, die Jahrzahl berührt den Kreis nicht, die Beine des Bockes stehen gegen die Buchstaben F und S.

*Rev.* wie N° 24 nur steht die Schwanzspitze des Adlers gegen den ersten Strich des N.

26.

1621. *Av.* wie N° 20.

*Rev.* DEVS ✦ SPES NOSTRA ✦ EST ❋ ⁑ gekrönter Adler im doppelten Kreis.

27.

1622. *Av.* ❋ + MONETA + NOVA + SCAFVSENSIS +

Im doppelten Kreis der aus dem Thurm springende Bock, darüber 1622.

*Rev.* ⁑ DEVS ⁑ SPES NOSTRA ⁑ EST ⁑ Gekrönter Adler im doppelten Kreis, die Schwanzspitze steht gegen den letzten Theil des N.

28.

1622. *Av.* ❋ MONETA + NOVA + SCAFVSENSIS Wappen im doppelten Kreis wie oben.

*Rev.* + DEVS + SPES NOSTRA EST + Adler in doppeltem Kreis, die Schwanzspitze gegen den zweiten Theil des N.

29.

1622. *Av.* ❋ MONETA ✦ NOVA ⁑ SCAFVSENSIS ⁑ Wappen im einfachen Kreis.

*Rev.* wie N° 28.

30.

1623. ❋ ⁑ ✦ MONETA ⁑ NOVA ✦ SCAFVSENSIS ✦ ⁑ In doppeltem Kreis der aus dem Thurm springende Bock, darüber 1623.

*Rev.* DEVS ⁑ SPES NOSTRA EST ⁑ Gekrönter Adler im einfachen Perlenkreis, der Schwanz des Adlers steht zwischen N und O.

31.

1623. *Av.* ✦⁑✦ MONETA✦ NOVA✦ SCAFVSENSIS Wappen wie oben, im einfachen Kreis.

*Rev.* ✦ DEVS ⁑ SPES NOSTRA ✦ EST ⁑ Adler im einfachen Kreis, die Schwanzspitze gegen den ersten Strich des N.

32.

1623. *Av.* wie oben.

*Rev.* ⁑ DEVS ⁑ SPES NOSTRA ✦ EST ⁑ sonst wie oben, die Schwanzspitze steht gegen den letzten Strich des N.

33.

1624. Haller, N° $1786^{c}$, erwähnt einen Thaler von 1624.

34.

1656. *Av.* MONETA ✡ NOVA ✡ SCAFVSENSIS ✡ 16 ❋ 56 ✡ Wappen wie gewohnt.

*Rev.* (Verziehrung) DEVS SPES NOSTRA EST (Verziehrung) Doppeladler ohne Kopfschein darüber die Krone welche die Schrift trennt.

35.

Ohne Jahrzahl. *Av.* MONETA NOVA SCAFVSENSIS. Wappen wie bisher.

*Rev.* DEVS SPES NOSTRA EST. Der einfache Adler ohne Krone.

Haller, 1764, Madai, 2097.

A. SATTLER.

---

## Les annelets lacustres de bronze ont-ils fonctionné comme monnaie, peut-on leur donner ce nom ?

Plusieurs auteurs, en décrivant les antiquités préhistoriques de nos lacs, ont doté du nom de monnaies les petits annelets de bronze que l'on trouve si abondamment dans les fouilles lacustres.

Il faut, à mon avis, renoncer à cette qualification erronée.

L'idée d'une monnaie quelconque chez nous à ces époques est inadmissible si l'on se réfère à la valeur réelle de ce mot.

MONNAIE. Pièce de métal servant aux échanges, frappée par une autorité souveraine et marquée au coin de cette autorité ; en d'autres termes : *Lingot dont le poids et le titre sont certifiés.* (Littré-Dict.)

Or, les annelets en question ne satisfont à aucune de ces conditions ; ils n'émanent d'aucune autorité et n'en portent pas d'indice, la qualité du métal et le poids sont variables à l'infini et par dessus tout, dane leurs différents diamètres et poids, on n'a jamais pu reconnaître le moindre symptôme d'une série monétaire, soit d'une unité de valeur avec ses multiples.

Ces annelets, produit d'une fabrication indépendante, ne sont que de simples ornements, tout comme les pendeloques, boutons,

phalères, etc. ; on les rencontre communément séparés les uns des autres, mais il arrive parfois aussi qu'on les trouve reliés entr'eux par de petites attaches de métal et formant des chaînettes.

D'autres fois, ces anneaux sont engagés dans la tête recourbée de certaines épingles de bronze, dans diverses pendeloques du même métal et aussi enfilés en nombre variable dans des anneaux ouverts ou fermés.

Ce dernier assemblage, dans la fantaisie de quelques collectionneurs, est devenu *un porte-monnaie.*

Il n'y avait pas de monnaie proprement dite chez nous à l'époque de nos antiquités préhistoriques. Il y avait une monnaie d'échange et rien d'autre. C'est-à-dire qu'un annelet de bronze, un couteau, une vache pouvaient servir à payer d'autres objets. *On payait en nature et non en monnaie.*

Les stations lacustres de Guévaux, Onnens, Corcelettes, Chevroux, etc., m'ont fourni nombre de ces annelets reliés entr'eux par une bande plate d'un métal extrêmement mince et par conséquent très friable. On en aurait trouvé de même partout ailleurs en nombre infini si le manque de soins apportés à recueillir ces objets infimes n'avait presque toujours fait disparaître les liens en question.

A Guévaux, au lac de Morat, une seule fouille m'a donné 1300 de ces annelets réunis. L'empressement regrettable des ouvriers à les laver et dégager du limon leur a fait briser le plus grand nombre de ces attaches si frêles ; il en reste assez cependant pour donner une idée certaine de la destination des annelets de bronze lacustres et leur ôter le nom de monnaies dont on les a mal à propos affublés.

A. Morel Fatio.

---

## La trouvaille monétaire de Longirod.

Au mois d'avril 1883, en défrichant un terrain, près du village de Longirod, sur Rolle, on découvrit dix-huit pièces d'or d'une belle conservation. Ces pièces m'ont été récemment présentées par leur propriétaire. Elles appartiennent principalement au

XV^me siècle. Je me bornerai à mentionner dix-sept d'entre elles, qui sont communes et décrirai la dix-huitième, vu sa rareté.

**France.** *Charles V* (1364-1380).

1. Franc à pied. (Hofmann, *Monnaies royales de France*, pl. XXIV, n° 2.)

*Charles VII* (1422-1461).

2 à 11. Écus à la couronne, dont 3 frappés à Toulouse, 2 à Limoges, 2 à Montpellier, 1 à Paris, 1 à Tours et 1 à La Rochelle. (Hofm., pl. XXXI, n° 6.)

*Louis XI* (1461-1483).

12. Écu à la couronne frappé à Limoges. (Hofm., pl. XXXVI, n° 4.)

**Dauphiné féodal.** *Louis, fils aîné de France* (1440-1456).

13. Écu. (H. Morin, *Numismatique féodale du Dauphiné*, pl. XX, n° 1.)

**Flandres.** *Philippe-le-Bon* (1419-1467).

14 et 15. Lions. (Den-Duyts, *Notice sur les anciennes monnaies des comtes de Flandres*, etc., pl. XI, n° 66.)

**Rome.** *Monnaies frappées par le Sénat du XI^me au XIV^me siècle.*

16 et 17. Sequins. (XIV^me siècle.) (Cinagli, *Le monete de Papi*, etc., pl. I, n^os 12 et 13.)

**Chios.** *Pierre de Campo-Frégoso, doge de Gênes.* (1450-1458).

18. S. LAVRE(N)T(IVS). PETRVS D(E) C(AMPO) F(REGOSO).

Dans le champ ; DVX. Ex. : S(II).

*Rev.* GLORIA I(N) EXCEL(SIS) DEO ET I(N) TER(RA PAX).

Le Rédempteur nimbé et debout.

Sequin. Poids : 3 gr. 49.

Cette rare monnaie a été publiée en 1865 par Dom. Promis (*La zecca di Scio durante il dominio dei Genovesi*, pl. I, n° 12). Il la signale comme faisant partie du musée de Copenhague et du musée Correr, à Venise. E. D.

## Origine de l'atelier monétaire de Bellinzone.

M. *Emilio Motta* a publié, dans la *Gazette numismatique* de Côme, une excellente Notice sur l'atelier monétaire de Bellinzone [1] dont nous devons le remercier. Nous donnons un résumé de ce travail.

Le sujet a été traité antérieurement par M. *Morel-Fatio,* par le professeur *Biondelli,* par le docteur *Umberto Rossi* et par M. H. (Henseler) dans la *Revue scïentifique suisse,* n° 7.

Il est regrettable que ces cultivateurs distingués de la science numismatique n'aient pas eu soin de puiser dans les sources contemporaines pour y trouver des documents plus exacts. Il suffisait pour cela de feuilleter les gros volumes des Recès de la Diète helvétique [2] pour y trouver l'histoire de l'origine et des vicissitudes de l'atelier de Bellinzone.

S'il avait consulté les recès de la Diète helvétique, le professeur Biondelli n'aurait pas commis la grosse bévue [3] d'attribuer à l'époque de 1413 à 1422 des monnaies frappées un siècle plus tard. Cette erreur a été indiquée par le jeune et érudit docteur *Umberto Rossi* de Guastalla.

Ce n'est que dans la seconde moitié de l'année 1503 que l'atelier de Bellinzone a commencé à fonctionner, ni antérieurement, ni postérieurement. Toute autre hypothèse s'évanouit en présence des documents historiques. Cette assertion est corroborée par une lettre du docteur *von Liebenau,* archiviste de Lucerne, un des meilleurs critiques historiques de la Suisse.

---

[1] Le origine della zecca di Bellinzona.

[2] Die eidgenössischen Abschiede aus dem Zeitraume von 1500 bis 1520, bearbeitet von Dr A.-Ph. Segesser. Lucerne, Meyer, 1869.

[3] Non avrebbe preso quel gambero. Ce mot de *gambero* est l'étymon de notre patois vaudois *tzambéron* et du terme populaire *chambéron.* Bridel écrit : *tsamberot* et croit qu'il est composé de *tsamba,* jambe, et de *rot*, rompu. Nous croyons qu'il s'agit ici d'un augmentatif de *gambero,* qui serait *gamberone,* quoique nous ne l'ayons pas trouvé dans le dictionnaire d'*Alberti*, ni dans celui de *Filippi,* mais l'augmentatif se forme à volonté par l'addition de la terminaison *one*. L'écrevisse est donc le *crustacé aux grosses pattes* et non *aux jambes rompues.* Qu'on nous pardonne cette digression philologique à cause de l'intérêt que nous prenons à notre langage populaire. Le ruisseau de la *Chambéronne* près de Lausanne, du côté de *Vidy,* a sans doute été nommé ainsi à cause des écrevisses qu'on y trouvait.

Sans répéter tous les arguments sur lesquels M. *Motta* appuie son assertion, nous nous bornerons à citer en abrégé quelques documents historiques.

Les recès de la Diète helvétique de 1400 à 1500, tout en mentionnant les autres monnaies suisses et les lombardes, ne citent nulle part l'atelier de Bellinzone, tandis qu'ils le font pour la période de 1503 à 1530, époque de l'existence réelle de cet atelier Personne n'ayant jamais soutenu que les *Sforza* y eussent frappé monnaie, il serait superflu de réfuter cette opinion.

En 1503, les trois cantons primitifs devinrent maîtres de Bellinzone et du pays. Au mois de janvier 1503, il n'est pas encore question de l'atelier monétaire de cette ville.

Il est à supposer que le droit de frapper monnaie fut accordé aux trois cantons après la paix d'Arona (1503, 11 avril, 16 juin). Dans les listes de monnaies des années précédentes, celles de Bellinzone ne sont pas mentionnées.

Ce n'est qu'au mois de novembre de 1503 que nous trouvons une première mention de la monnaie de Bellinzone (1). Dans d'autres actes et dans la convention monétaire des cinq cantons, *Lucerne, Schwytz, Uri, Unterwald* et *Zoug,* il est parlé des *Dick-plapparts* et des *Rössler,* valant quatre *Schillings*.

Passant sous silence une foule de documents suisses et milanais, ainsi que le récit des différentes viccisitudes de l'atelier de Bellinzone, qui, à l'exemple déplorable de certains ateliers italiens, avait frappé des monnaies trouvées trop faibles tant en Suisse qu'à Milan, où elles avaient été décriées, arrivons à la conclusion, en invitant les personnes qui voudraient avoir de plus amples détails, à lire l'article original dans la *Gazetta numismatica,* dirigée par un numismate distingué, le docteur *Solone Ambrosoli.*

Le cours de quelques monnaies de *Bellinzone* et d'autres pays fut fixé à la Diète des Quatre-Cantons tenue à Lucerne le 24 juillet 1427. Les *Dickplapparts* (2) de Bellinzone devaient valoir 10 schillings.

---

(1) Eid. Abschiede, page 247.

(2) Le Dr G. écrit, par erreur croyons-nous, *Blaffert* au lieu de *Plappart*. Nous serions curieux de savoir où il a trouvé cette orthographe.

Une autre évaluation eut lieu à la Diète des cinq cantons à Lucerne le 14 août 1527.

Le 24 avril 1528, à Lucerne, en présence des envoyés d'*Uri*, de *Schwytz* et d'*Unterwald,* il fut fait l'essai des pièces de 2 batzen de Bellinzone et d'autres monnaies suisses.

Ici se termine l'investigation de l'auteur relativement à l'origine de l'atelier de Bellinzone.

* * *

M. Emile Motta consacre encore quelques colonnes anx tentatives d'érection d'un atelier monétaire à *Lugano,* en citant les diverses demandes faites par cette ville et les autorisations obtenues. Cependant, la Diète avait imposé aux Luganais l'obligation de frapper de bonnes monnaies, telles que des écus égaux à ceux de France, mais il paraît que telle n'était pas l'intention de ces Messieurs et qu'en désirant frapper monnaie, ils voulaient suivre le courant des petits ateliers italiens de l'époque pour s'enrichir. Ils renoncèrent donc à l'entreprise projetée.

Dans les actes des archives de Milan concernant l'époque des *Sforza,* nous ne trouvons qu'une notice relative à des *faux-monnayeurs,* nichés en 1494 à Bellinzone, où le Duc avait donné ordre de les appréhender.

* * *

Les monnaies tessinoises d'argent du commencement du présent siècle *(1813)* furent frappées à Berne et les petites pièces divisionnaires de billon et de cuivre dans le canton italien.

* * *

La description des médailles tessinoises formerait un chapitre intéressant. M. Motta décrit la plus ancienne concernant ce pays comme canton suisse. Nous la traduisons librement, pensant qu'elle est peu connue en deçà des Alpes.

En 1803, on supprima l'indemnité accordée aux membres du Grand Conseil tessinois, mais par contre, comme compensation, on décréta la distribution d'une médaille d'honneur décernée aux conseillers.

Cette médaille qui est d'or pèse 25 grammes et a 32 millimètres de diamètre.

*Droit:* HELVETIORVM FOEDUS AEQUE RENOVATUM. Dans le champ: PAGI TICINENSIS LIBERA COMITIA XX MAII MDCCCIII.

*Revers:* VIRTUTI CIVIUM PROEMIUM EST PATRIA. Dans le champ, l'écusson cantonal.

Elle ne fut distribuée qu'une fois. Nous en avons vu des exemplaires en divers endroits.

* * *

En rédigeant ce résumé, nous avons considéré qu'il était du devoir d'un rapporteur consciencieux de reproduire fidèlement les idées de l'auteur sans y rien changer.

Lausanne, le 27 avril 1886. C.-F. Trachsel, Dr.

---

## Septième assemblée générale

### de la Société suisse de Numismatique tenue à Berne le 17 juin 1886.

La séance est ouverte à 11 $^1/_2$ heures du matin, dans une des salles du Casino, sous la présidence de M. le professeur Gremaud, président.

Après avoir souhaité la bienvenue aux membres présents, M. Gremaud annonce que l'assemblée aura surtout à s'occuper d'affaires d'administration ; au reste, un seul travail a été annoncé pour être lu pendant la séance.

Il rappelle que le Comité central a été renommé provisoirement pour une année, lors de l'assemblée générale de Genève, et que, par conséquent, il faudra procéder à une réélection intégrale.

Toutefois, avant de faire distribuer les bulletins, il croit devoir soumettre à l'assemblée une question relative au *Bulletin*, question discutée déjà en Comité le 15 avril passé, et qui doit absolument être résolue par l'assemblée générale.

Il s'agit d'une révision de l'article 9 des statuts.

L'expérience de quatre années pour le *Bulletin* a démontré que, dans l'intérêt de sa publication et vu les difficultés sans nombre de réunir à tout propos le *Comité de publication* qui

a existé jusqu'à ce jour et qui est prévu par le dit article 9 des statuts, il était nécessaire de nommer un Rédacteur du *Bulletin* au lieu d'un Comité de publication.

Ce rédacteur aurait un peu carte blanche pour sa rédaction, mais chaque auteur conserverait la responsabilité de ses articles.

M. Gremaud donne lecture d'un projet de rédaction d'un nouvel article 9 des statuts et demande à l'assemblée de bien vouloir le discuter.

M. Ch. Reyff-Moppert propose de remplacer le *Bulletin* par l'insertion *gratuite* dans la *Basler-Handelszeitung* de tous nos travaux.

M. Le Roy ne voudrait pas voir discontinuer le *Bulletin* et appuie le projet de M. Gremaud.

MM. Reyff, Burri, Le Roy, Gremaud et Henseler prennent encore part à la discussion et, pour terminer, la continuation du *Bulletin* est décidée et la nouvelle rédaction de l'art. 9, selon le projet de M. le président, adoptée à l'unanimité.

Le nouvel article 9 est donc ainsi conçu :

**Le *Bulletin* est publié par fascicules dont le nombre et la périodicité dépendent des ressources financières de la Société et des matériaux fournis par les sociétaires.**

**La publication du *Bulletin* est confiée à un rédacteur spécial nommé par l'assemblée générale sur la présentation du Comité.**

**Le rédacteur est seul chargé du *Bulletin* sous la direction générale du Comité.**

**Les fonctions de rédacteur ne sont pas incompatibles avec celles de membre du Comité.**

Le *Comité de publication* cesse donc dès ce jour d'exister et l'assemblée aura à nommer un *rédacteur,* sur la présentation du Comité.

On procède ensuite à la nomination du nouveau Comité central.

M. le président Gremaud ayant, vu ses nombreuses occupations, décliné sa réélection, M. **Albert Sattler**, vice-président, est élu *président* et remplacé dans ses fonctions par M. **Alf. Geigy** à Bâle.

M. **Antonin Henseler,** à Fribourg, est pour la septième fois confirmé dans ses fonctions de secrétaire.

M. **Ed. de Jenner,** à Berne, est également confirmé comme archiviste.

MM. les vérificateurs des comptes **J. Sandmeier,** à Genève, et **R. Weber,** à Zoug, sont priés de bien vouloir accepter leur réélection pour une nouvelle période.

Le Comité présente à l'assemblée comme rédacteur du *Bulletin* M. **Antonin Henseler**, à Fribourg, qui est nommé à l'unanimité.

Tous les travaux, communiqués, annonces et échanges pour le *Bulletin* devront donc lui être adressés dès ce jour.

Il est donné connaissance de quatre démissions qui sont acceptées avec regrets, mais étant basées sur des motifs personnels et sérieux, le Comité n'a pas cru devoir tenter des démarches auprès de ces quatre collègues.

Nous avons par contre à enregistrer la réception de quatre nouveaux sociétaires comme membres *actifs*.

Ce sont :

MM. Emilio Balli, à Locarno ;
Otto Helbing, numismatiste, à Munich ;
Louis Furet, à Genève ;
Louis Woog, antiquaire, à Berne,

puis, comme membre *honoraire* et correspondant,

M. le Dr José do Amaral, B. de Tóro à Vizeu (Portugal).

M. Arnold Meyer, de Genève, termine la partie officielle de l'assemblée en adressant à M. Gremaud, président sortant, de chaleureux remercîments pour les nombreux services rendus à la Société comme membre du Comité depuis sa fondation, et le prie de croire aux regrets bien vifs que laisse sa détermination chez tous ses collègues.

M. Ed. de Jenner, archiviste, de la part de M. Ed. de Fellenberg-de Bonstetten, membre honoraire, offre à tous les sociétaires présents qui n'avaient pas assisté à l'assemblée générale de Zurich en 1882, un exemplaire de la belle médaille en bronze lacustre, dont il a été fait une nouvelle frappe d'une cinquantaine d'exemplaires.

De chaleureux remercîments sont pour la *seconde fois* adressés à M. de Fellenberg par l'entremise de M. de Jenner.

On fait circuler quelques pièces rares, parmi lesquelles une pistole des Trois-Cantons, appartenant à M. Arnold Meyer à Genève.

M. A. Burri, de Genève, donne connaissance de notes relatives à diverses médailles frappées à Genève, notes authentiques et des plus intéressantes, relevées dans les registres officiels de la ville de Genève.

La séance est levée, et un banquet, fort bien servi, réunit les sociétaires dans la salle à manger du Casino.

M. Ch. Reyff-Moppert nous a réservé la charmante surprise d'une de ses poésies.

Nous n'avons qu'un regret, c'est de ne pouvoir la traduire en lui laissant toutes ses charmantes nuances, mais bon nombre de nos lecteurs comprennent la langue allemande et nous sauront gré de la leur laisser en souvenir comme celle de 1880.

---

## Die alte Münze.

Wohl ist der Strom der neuen Zeit
Dem Prägen *vieler* Münzen hold,
Man liebte einstens die Genügsamkeit
Und prägte *herrlicher* das Gold.
Heut sind es Bilderbogen ohne Zahl,
Die man beherbergt in den Kassen
Und früher legten nach dem Abendmahl,
Die Alten das Ersparte in die Cafétassen.
Ich seh' im Geiste noch der Mutter Mütterlein,
Man nannte sie wohlhabend seiner Zeit,
Die hatte einen alterthümlich kleinen Cassenschrein ;
Meist leere schwere Schränke sieht man heut.
Die alte Münze war mit Kunst geschlagen,
Baar aller Zier, sind sie in diesen Tagen.
Ja, Alles hat geändert heut zu Tag,
Die Renten sind gering, die Steuern aber gross
Und keinem fällt, trotz Müh und Plag,
Gewinn leicht in den Schooss.
Drum freu' ich mich, dass Lieb' für Altes noch besteht,
Mög' unsere Gesellschaft wachsen und gedeih'n,
Wer zu uns kommt, der hat ein Korn gesäht,
Dess' Früchte er der Kunst, der Alten möchte weih'n
Verbreitet rechts und links in Nah und Fern
Den Sinn für Altes, lasst ihn nicht erbleichen
Denn Jeder hat ja doch so gern
Den Schatten sturmerprobter alter Eichen.

Reiff.

## Errata.

Il s'est glissé dans notre premier fascicule (nº 1 et 2) quelques erreurs que nous tenons à rectifier :

Page 5, ligne 19, lisez *1663* au lieu de 1633 ;
» 6, » 36, après (fig. 12), ajoutez *6,000 demi-écus.*

—

Par suite d'une inadvertance qui n'est pas du fait de l'auteur, la figure 4 de la planche V des *monnaies de Savoie,* qui accompagne le numéro précédent du *Bulletin,* ne reproduit pas la parpaïole de Gex décrite à la page 17, ni même celle de Bourg au même type, dont il est parlé incidemment quelques lignes plus loin. Néanmoins le droit de cette figure, si l'on remplace par un G le B qui se trouve sous l'écu, donne une idée juste du droit de la pièce décrite.

---

## Ausschreibung.

Es wird die Anfertigung einer neuen Stempelzeichnung für das schweiz. silberne Fünffrankenstück hiermit zur Konkurrenz ausgeschrieben.

Massgebende Vorschriften, ausser den dekorativen Beigaben, sind :

1) Für die Vorderseite :
Ein Helvetiakopf oder allegorische Figuren von schweizerischer Bedeutung.
Die Landesbezeichnung in lateinischer Umschrift.
Landschaftliche Dekorationen sind zu vermeiden.

2) Für die Rückseite :
Das eidgenössische Wappen. Die Werthbezeichnung 5 Fr.

3) Für Vorder- oder Rückseite :
Die Jahrzahl.

4) Avers und Revers :
Die Zeichnungen sollen möglichst symmetrisch angelegt und von einem Perlen- und Flachstäbchenrand umschlossen sein. Der Zeichnung soll deren Photographie in natürlicher Grösse der Münze (Durchmesser 37 mm) beigegeben werden.

Die Zeichnungsentwürfe sind bis zum 15. September nächsthin dem eidg. Finanzdepartemente verschlossen, mit einem Motto versehen, einzureichen. Ein verschlossenes Couvert, mit dem nämlichen Motto, soll den Namen des Künstlers enthalten und wird erst nach der Prämirung eröffnet.

Für die besterkannten Entwürfe werden 3 Preise ausgesetzt : I. Preis Fr. 500, II. Preis Fr. 350, III. Preis Fr. 200.

Die prämirten Entwürfe verbleiben Eigenthum des Finanzdepartements.

Bern, 22. Juni 1886. **Eidg. Finanzdepartement.**

---



---

Imprimerie Ant. HENSELER, Fribourg (Suisse).

V^me Année. 1886. N° 6.

# BULLETIN

DE LA

## Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société : pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept** francs ; étranger, port en sus.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Ant. Henseler, 30, Grand'rue, Fribourg.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt ; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben** Fr. jährlich festgesetzt ; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an den Präsident der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft, Hrn. **Ant. Henseler, 30, Reichengasse, Freiburg** zu adressiren.

## Sempach 1386-1886.

### I. Historique.

Le bailli autrichien Pierre de Thorberg accablait à cette époque les habitants de l'Entlibouch de toute sorte d'impôts. Ces derniers s'allièrent avec les Confédérés. Sempach, alors sous le joug autrichien, en fit autant. Le bailli irrité fit mettre à mort tous les auteurs de cette alliance. Leur sang demandait vengeance. Ce fut là le signal de la lutte.

Les villes de *Meyenberg* et de *Richensee* furent tour à tour détruites, mais l'action décisive se passa à Sempach.

Le duc d'Autriche, Léopold III, ayant rencontré les Suisses sur la hauteur voisine de cette petite ville, sans attendre son infanterie, mit pied à terre avec ses chevaliers et s'avança en colonne, lances baissées, contre la petite armée des Suisses. C'était le 9 juillet 1386, au temps de la moisson. Le soleil dardait ses rayons les plus chauds. Les Suisses, au nombre de 1400 seulement, s'élancent avec fureur contre une forêt de lances dont le front était impénétrable. Un grand nombre des leurs nageaient déjà dans leur sang et leur armée allait devenir la proie de l'ennemi lorsqu'une voix sonore retentit soudain : « Prenez soin de

ma femme et de mes enfants, Confédérés, je vais vous ouvrir un chemin. »

C'était la voix d'Arnold de Winkelried, chevalier d'Unterwald.

Il dit et se précipite sur les lances, en embrasse autant qu'il peut et tombe en ouvrant une large trouée, par laquelle les Confédérés se ruent sur l'ennemi. Tout se brise sous leurs coups désespérés ; les casques et les brassards volent en éclats, les cuirasses se teignent de sang. Trois fois la bannière de l'Autriche échappe des mains des porte-étendards, trois fois on la relève ensanglantée. Le sol est jonché de cadavres autrichiens, le duc lui-même mord la poussière. Les Suisses perdent 200 hommes, parmi lesquels leur chef, Petermann Gundoldingen. L'ennemi fuit vers Sursée, les Confédérés dédaignent une poursuite. Quinze bannières et la cotte de mailles du duc furent le trophée de la victoire. Cette cotte de mailles, donnée d'abord à Louis Fehr en récompense de sa bravoure, se voit encore dans l'arsenal de Lucerne à côté de la bannière ensanglantée de Gundoldingen et d'un collier de fer qui devait, dit-on, punir ce grand magistrat de son dévouement à la cause de l'indépendance. Une chapelle commémorative et une fête annuelle ont jusqu'à ce jour perpétué le souvenir de cette bataille.

La paix ne fut malheureusement pas de longue durée pour les Suisses, car deux années plus tard la guerre de Næfels éclatait avec l'Autriche.

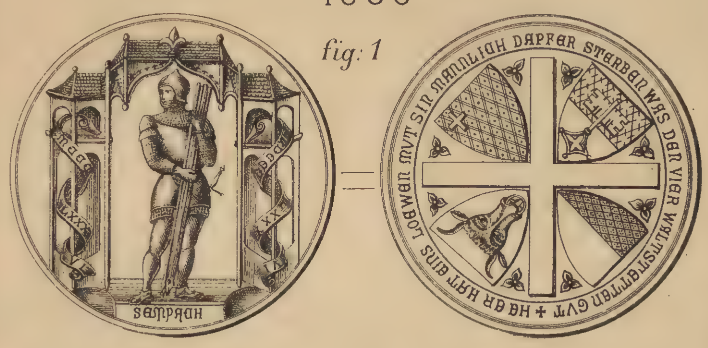
Le trait de Winkelried, que de prétendus savants allemands ont cherché à nier, est confirmé par une chronique découverte à Zurich ; jusqu'ici, les voix de ces contradicteurs se sont perdues, 1886 célèbre pompeusement le grand anniversaire de la victoire et la mémoire du héros est plus que jamais immortalisée en Suisse.

## II. La fête.

En 1876, les Suisses célébraient le 4$^{me}$ glorieux centenaire de la victoire de Morat. Dix années plus tard, c'est-à-dire le 5 juillet 1886, c'était celui de Sempach. Dès six heures du matin, 22 coups de canon annoncent le commencement de la fête. Favorisée par un soleil en tout semblable à celui qui, le jour de la bataille,

# MÉDAILLE OFFICIELLE DE SEMPACH 1886

*fig: 1*




## Ecusson de Schwitz

*fig: 2*

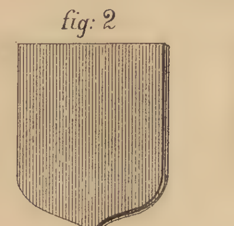


*fig: 3*

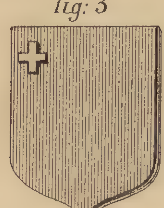
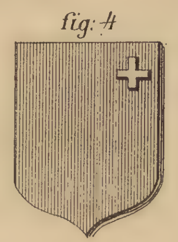


*fig: 4*



## Sceau de la Ville de Sempach

*fig: 5*



Lith. Ruprecht Laupen.

seconda si puissamment la valeur des Confédérés, la journée du 5 juillet eut une réussite complète.

A six heures, les sociétés avec leurs bannières, les autorités déléguées et les autres participants à la fête se réunissaient dans la principale rue de Sempach.

Quart d'heure plus tard, au son des cloches de l'église paroissiale, départ pour le champ de bataille, à 8 heures service religieux, lecture de la chronique de la bataille, etc. Dès 10 heures, la parole est au représentant du gouvernement de Lucerne, auquel répond le président de la Confédération, M. Deuscher. Les chants patriotiques clôturèrent cette partie de la fête.

C'est vers midi qu'a lieu l'exécution de la cantate « *Triomphe de la Liberté* » par 600 chanteurs et musiciens. Pendant cette exécution, 500 personnes, guerriers et paysans, en costumes et armures exactement conformes à l'époque, représentent en plein air une suite de scènes du temps de cette bataille.

Après-midi, à 1 ½ h., départ pour Sempach, inauguration sur la place de l'église de la colonne du centenaire, remise de celle-ci par le président du Comité fédéral de Winkelried au délégué de la ville de Sempach, puis chants patriotiques et discours.

Vers 3 heures, banquet dans la cantine au bord du lac, productions musicales et théâtrales, puis à 7 heures, retour et cortége des figurants à travers Lucerne, illumination, feux de joie sur les montagnes et les bords du lac.

A côté des autorités cantonales et fédérales, nous trouvions aussi les autorités militaires, à la tête desquelles le général Herzog.

N'oublions pas de dire que le Grand Conseil de Lucerne avait tenu à coopérer dignement à la fête, en votant un subside de 20,000 francs.

L'affluence fut telle que bien des personnes durent aller chercher un logis en dehors de la ville.

### III. La médaille officielle.

Le projet de la médaille a été exécuté par M. K. Bossard, orfèvre, de concert avec MM. Meyer-Amrhyn et Jnwyler, antiquaire, et le travail a été confié à notre collègue M. Hugues Bovy à Genève.

En voici la description :

*Droit.* Dans une sorte de niche dont la partie du milieu est la plus élevée, Winkelried, debout, armé de toutes pièces, regardant à droite et tenant des deux mains plusieurs lances. Les deux parties latérales de la niche, formant pour ainsi dire deux tourelles, sont ornées chacune d'une banderolle avec inscription. Celle de droite : MCCC || LXXX || VI, celle de gauche : MDCCC || LXXX || VI.

A l'exergue : SEMPACH.

Au bord de la tranche, à droite : HUGUES BOVY SC.

*Revers.* Légende circulaire : HE ER HAT EINS LOEWEN MVT SIN MANNLICH DAPFER STERBEN WAS DEN VIER WALTSTTETEN GVT ✠ (1).

Dans le champ une grande croix et dans les cantons de celle-ci les écussons d'*Uri, Schwitz, Unterwald* et *Lucerne,* accostés chacun d'un petit ornement de trois feuilles.

Module, 40 millimètres.

L'exemplaire d'argent pèse 39 grammes. Il en existe également en bronze (V. pl. VII, N° I).

---

Nous ne prétendons nullement faire ici la critique complète de cette médaille. Le sujet principal ne pouvait être autre que le héros de Sempach ; quant au revers, nous ne pouvons en dire autant, car l'histoire nous apprend que les quatre cantons dont nous venons de voir les écussons n'étaient point seuls représentés à Sempach.

L'histoire nous dit que les Suisses comptaient, outre les

---

(1) Inscription tirée du *Lied* de Halbsuter, nous dit le *Journal de Genève.*

hommes de Lucerne et des Waldstætten (petits cantons), ceux de Glaris, de Zoug, de Gersau, de l'Entlibouch et de Rothenbourg. N'eut-il point été à sa place de faire figurer également les écussons de ces alliés ? La médaille n'y eut rien perdu.

Certes, ce n'est pas l'exécution de la médaille que nous critiquerons, mais bien plutôt la composition. La frappe est vraiment belle et nous pouvons en ceci féliciter M. Hugues Bovy.

Pour en revenir aux écussons du revers, nous nous demandons aussi pourquoi l'écusson de Schwitz porte la croisette d'argent *à droite* au lieu de la porter à gauche.

En consultant à ce sujet les ouvrages spéciaux, nous trouvons dans *Les armoiries et les couleurs suisses,* de Ad. Gautier, les données suivantes : L'écusson de Schwitz resta *sans aucun meuble jusqu'au XVII$^{me}$ siècle.* (V. pl. VII, fig. 2.) Vers 1650 environ, la croix blanche des Confédérés passa dans les armoiries sous la forme d'une *croisette d'argent,* à *l'un* des cantons du chef de l'écu. Le côté où doit être placée la croisette n'a pas été fixée dès l'origine. Ce n'est que dans le siècle dernier que l'usage, contrairement à la règle héraldique, l'a placée au canton sénestre tandis que la bannière la porte près de la hampe. L'écusson de Schwitz, tel que le montre la médaille qui nous occupe, serait, d'après le même auteur, non pas celui du canton de Schwitz, mais celui du demi-canton de *Schwitz extérieur,* datant de 1833 et dont la durée fut des plus éphémères. (V. pl. VII, fig. 3.) Nous croyons donc que la médaille de Sempach contient en ceci une véritable et regrettable erreur héraldique. (V. pl. VII, fig. 4, l'écusson officiel dès 1833.) La fig. 2 représente donc l'écusson de Schwitz à l'époque de la bataille de Sempach, la fig. 4 celui d'aujourd'hui. Il fallait au moins choisir l'un des deux.

Pourquoi aussi le fonds de l'écusson d'Uri ne montre-t-il pas les signes conventionnels des émaux comme les autres écussons ?

Quant au droit, la position d'Arnold de Winkelried nous paraît un peu trop raide et remémore peu le dévouement de ce grand patriote. Le droit de la médaille du tir fédéral de Lucerne 1853 comme celui de l'écu du tir fédéral de Stanz 1861 représentant le monument érigé en cette ville, n'eurent-ils pas pu

mieux inspirer Messieurs les auteurs du projet ? Nous n'en doutons nullement.

L'écusson de Sempach, placé en cœur sur les écussons des cantons et sur la croix, n'eut-il pas donné plus de relief à la pièce?

Nous donnons, pl. VII, n° 5, la copie du sceau de Sempach (employé déjà en 1259), qui fera connaître à nos lecteurs le blason de cette ville.

### IV. Notes diverses.

Nous avons aussi sous les yeux l'album commémoratif de la fête, dû au crayon de M. Jausslin, représentant en 8 planches et pour le modique prix de fr. 1»20, le cortége et les principales scènes historiques représentées pendant la fête. Il serait difficile de féliciter l'auteur de son travail ; c'est un souvenir *populaire et bon marché,* ces deux raisons nous dispensent de tout autre commentaire.

— Les journaux nous ont appris que différentes colonies suisses à l'étranger avaient également tenu de fêter le glorieux centenaire de Sempach ; nous ne pouvons que les féliciter de s'unir ainsi de cœur aux grandes fêtes nationales et de conserver glorieux au-delà des mers le souvenir de la mère Patrie ([1]).

A. H.

---

## Nécrologie.

### Antoine-Louis Bally de Genève.

Notre dernier fascicule venait de sortir de presse lorsque nous avons reçu la triste nouvelle de la mort presque subite de notre bien-aimé collègue Antoine-Louis Bally, employé postal à Genève.

Bally avait été un des membres fondateurs de notre Société

---

([1]) Les médailles vendues pendant la fête sont décrites à la Chronique.

et l'année dernière encore, lors de l'assemblée générale de Genève, il avait été au milieu de nous.

D'un caractère jovial et des plus affables, il avait trouvé chez tous ceux qui l'ont connu une sincère sympathie ; s'il n'était pas des plus forts en numismatique comme en héraldique, il ne s'intéressait pas moins à notre *Bulletin* par des communications nombreuses et constantes, tant de médailles la plupart inédites que de renseignements épars dans divers ouvrages et en ceci il nous a rendu d'excellents services.

Le 31 mai encore, il nous envoyait un certain nombre de médailles que l'on trouvera décrites dans notre Chronique et dont le défaut de place nous avait forcé à retarder la description.

Antoine-Louis Bally était né en 1828 et le 30 juin, à 9 heures du matin, il rendait son âme à Dieu.

Que sa famille éplorée accepte ici l'expression de toute la part que nous prenons à son chagrin. H.

---

## Münzfund.

Beim Abbruch einer alten Kirche in Dungelbeck bei Seine (preuss. Prov. Hannover) wurden im Sommer 1885 alte Münzen gefunden. Es mag nun für die Mitglieder der schweiz. numismat. Gesellchaft von Interesse sein, zu vernehmen dass dieser Fund auch einige schweizerische Silbermünzen aus dem Ende des 16 und dem Anfang des 17 Jahrhunderts enthielt.

Sie sind alle sehr gut erhalten ; unter ihnen befand sich nur ein grösseres Stück und zwar ein Zürcher Thaler v. 1560, ähnlich wie ihn Haller unter N° 450 beschrieb. Die übrigen schweizer Stücke sind Groschen oder Dreikreuzer Stücke und zwar von Schaffhausen (15 St.) o. J, 1550, 1551, 1597, Zug (12 St.) 1599, 1601, 02, 03, 04 und 1606, Luzern (3 St.) 1599, 1601, 1606, St. Gallen (1 St.) 1569, Zürich (1 St.) 1557.

Einer der Zuger Groschen traegt die Jahrzahl verkehrt, 6061 anstatt 1606. Der Typus dieser Zugerischen Groschenstücke ist in der Abbildung eines in der Münze von Correggio nachgeahmten

Stückes wiedergegeben, in dem Buche der DDr Julius und Albert Erbstein über die italienischen Nachahmungen v. schweizer, etc., Münzen. (Dresden 1883, Heft I, Tafel II, No 3.)

A. Gr.

---

**Zur schweiz. Medaillenkunde.**

Nachstend gebe die Beschreibung von zwei meines Wissens noch unedierten Medaillen.

*Av.* PHILIPPUS AURELIANENSIUM DVX REGENS. Geharnischtes Brustbild mit grosser Perrücke. Im Armabschnitt: I. LEBLANC · F ·

*Rev.* Zwischen zwei Lorbeerzweigen die fünfzeilige Inschrift: FOEDUS || CUM HELVETIIS || CATHOLICIS || RENOVATVM. || 1715 ·

Bronze, Durchm. 55 mm.

Der *Revers* obiger Medaille ist augenscheinlich derselbe wie bei den Haller 103 und 104 beschriebenen Stücken mit dem Bildniss Ludwigs XIV; ob nun diese Zusammenstellung eine zufällige oder ob Philipp von Orleans, welcher i. J. 1715 für Ludwig XV die Regentschaft antrat, den Vertrag mit den kathol. Orten erneuerte oder bestätigte, weiss ich nicht.

— *Av.* MATHEVS SCHWEIZER VON BASEL Bärtiges Brustbild mit Barett nach rechts sehend.

*Rev.* ALS · MIT — GOTTES · HILF — 1554 ·

Reichverziehrtes Wappen.

Durchmesser 27 mm. Original-Guss in Silber.

Die folgende Medaille ist zwar von Haller (No 2086) erwähnt, aber unrichtig beschrieben.

*Av:* ✤ H ✤ DORLEAS · D · LOGVEVILLE · COTE· SORATN. D · NEVFCHASTEL · AAGE · D · 16 ANS Brustbild in reich verziehrtem Harnisch nach links.

*Rev.* HENRICVS · AVRELIVS · — VIS · VERNA · HERCVLIS Unter einem Zelt der junge Hercules in der Wiege, mit jeder Hand eine Schlange erwürgend.

53 Millim. Gehenkelt.

Fein ciselirter und vergoldeter Silberguss. In der Samml. Grafenried befand sich ein Exemplar in Bronze.

A. Sattler.

## Chronique.

Nous trouvons dans *Les Beaux-Arts en Suisse,* année 1885, publication de la Société cantonale des Beaux-Arts de Berne, le passage suivant qui est de nature à intéresser nos lecteurs :

« Parmi les nouvelles acquisitions du Cabinet de médailles fédéral à Berne, nous trouvons les pièces suivantes : un florin d'or de Bâle-Ville 1507 ; des testons de l'évêque Jean et un $^2/_3$ thaler de l'évêque Ulrich 1688, les deux de Coire ; un teston de l'abbaye de St-Maurice (très rare) ; teston de Burkhard d'Allemagne, de Zurich ; un demi-teston de l'évêque Sébastien de Montfaucon, de Lausanne ; un thaler épiscopal de Coire 1626 ; un $^2/_3$ thaler de Haldenstein 1690 ; un teston de l'évêque Adrien de Riedmatten, de Sion ; la médaille-portrait du prieur Christoph de Wettingen ; un ducat épiscopal de Coire 1749 ; un thaler de l'évêque de Platea, de Sion 1528 ; des testons de la ville de St-Gall 1500 et 1504 ; un teston de Fribourg 1608 ; trois ducats de Berne ; des testons de l'évêque Schinner de Sion ; florin d'or de Haldenstein ; des testons de Bellinzone, d'Uri 1614, des III cantons primitifs ; un Berthathaler de Soleure ; un teston de Schwyz 1656 ; un kreutzer de l'abbaye de Dissentis 1729 ; la grande médaille en bronze de Fr.-J. Pictet ; une médaille d'or de l'Exposition d'objets de pêcherie de Berlin ; un demi-thaler de Neuchâtel 1713 ; un triens en or d'Agaunum (St-Maurice) du temps des Mérovingiens ; un florin d'or de Genève 1570 ; un plappart de Zurich ; un groschen de G. de Saluzzo, de Lausanne, etc. »

---

Nous donnons ci-après la description de quelques médailles communiquées par notre regretté collègue M. Ant.-Louis Bally à Genève.

1. *Droit.* Légende circulaire : HELVETIAE — CONCORDI. Dans le champ, une femme debout (la ville de Bâle), tournée vers la droite, tenant de la main droite une lance surmontée du bonnet phrygien et s'appuyant de la gauche sur un grand bouclier laissant voir les écussons de Zurich, Lucerne, Schwitz, Zoug, Bâle, Soleure, Appenzell, l'abbaye de St-Gall (?), Bienne, la ville de St-Gall, Schaffouse, Fribourg (?), Glaris, Unterwald, Uri et Berne ; au milieu un rameau d'olivier.

Elle est coiffée d'une couronne murale ; derrière elle une colonne, à ses pieds diverses armes brisées. A l'exergue : I. F. HVBER F.

*Revers.* Légende circulaire : RAVRICA FOEDERATORVM VIRTVTE SOSPES. Dans le champ, un autel sur lequel est allumé un feu ; à droite, à terre une couronne de chêne.

A l'exergue : MDCCXCII.

Module, 47 millim. Plomb.

2. *Droit.* Légende circulaire : IO : CONRAD : D : G : EPIS : BAS : S : R : I : PRINC : ÆTAT ⁘ 58 : A° ⁘ puis, en sens contraire, 1715. Dans le champ, buste du prélat tourné vers la gauche, en habits sacerdotaux. *(Jean-Conrad de Reinach 1657-1737.)*

*Revers.* Légende circulaire : ⁘ B ⁘ IOAN — NEPOMVC. Le bienheureux debout et de face, nimbé, en habits sacerdotaux, tenant de la main droite un crucifix. Au bas, à droite, un ange tenant de la main droite une palme, de la gauche un rameau d'olivier. A gauche, le coin d'une table sur lequel une barrette de prêtre.

Copie en plomb, ovale, module 40/35 millim.

3. *Epreuve uniface* en plomb de la médaille frappée en 1856 en commémoration du 5$^{me}$ centenaire du tremblement de terre à Bâle. Vue de la ville ancienne prise du Rhin. Au premier plan, un îlot au milieu duquel une poule et quatre poussins ; un cinquième est occupé à manger dans une soucoupe.

A l'exergue : MDCCCLVI.

Module, 47 millim.

4. *Droit.* Même vue qu'au N° précédent, mais bien différente dans les détails ; à gauche, dans le fonds, on remarque le pont

du Rhin qui n'existe pas dans la première pièce. La gravure est beaucoup plus fine et la perspective mieux rendue. Sur la soucoupe, dans laquelle mange le 5$^{me}$ poussin, on peut lire : B. BURKHARDT.

Même exergue que ci-devant.

*Revers.* La légende circulaire est représentée par divers objets ayant la figure de lettres gothiques :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 boucle | imitant le | M | = M.CCC.L.IIIIII |
| 3 fers à cheval | » | 3 CCC | ou MCCCLVI |
| 1 hache retournée | » | 1 L | ou 1356 |
| 6 petites aiguières | » | 6 IIIIII | |

Dans le champ et entouré d'un petit cercle uni, en 5 lignes horizontales : da ‖ verfiel ‖ Basel ‖ überall. ‖ — · — ‖ A l'exergue. l'écusson bâlois soutenu par deux basiliques.

Module, 42 millim. Plomb.

5. M. Bally nous a en outre communiqué trois médailles (prix) dont la description est la même. La dédicace seule, gravée au revers, les distingue.

Ces trois médailles ont été gagnées par une fille de notre regretté collègue, au concours de natation du 18 août 1885.

M$^{lle}$ Louisa Bally n'avait que 17 ans.

Le droit de ces médailles est celui des écus de 5 fr. de Genève de 1848 ; le revers montre une couronne de laurier et de chêne, au milieu de laquelle est la légende gravée.

Module, 35 millim. Bronze.

L'une de ces médailles, qui est en argent *(grand prix)*, pèse 28 grammes.

---

Nous trouvons dans l'*Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie,* mai-juin 1886, les prix qu'ont atteint les trois pièces suivantes :

1. Thaler de Zoug 1565 (Haller 1235) . . . . fr. 230»—
2. Médaille argent de l'alliance de Zurich et Berne avec Strasbourg 1588 . . . . . . » 185»—
3. Médaille de Bâle, argent, de Lucius Munatius Plancus (Haller 1298) . . . . . . . . » 110»—

La planche VI donne à cette pièce le millésime 1531 ; nous croyons qu'il faut lire 1571.

Ces pièces faisaient partie de la collection Hoffmann, vendue à Paris du 17 au 20 mai 1886.

---

Dans une vente publique qui a eu lieu au mois de mai dernier à Francfort s/le Main, sous la direction de notre collègue M. Ad. Hess, certaines pièces ont atteint des prix assez élevés. Nous remarquons entre autres le n° 1226 Neuchâtel, Alexandre Berthier, essai de l'écu de 5 francs, qui s'est vendu 300 marks (375 fr.).

---

## Les médailles de Sempach.

1. *Droit.* Légende circulaire : EIDGENOSSEN SORGET MIR FÜR WEIB & KIND. Dans le champ, Arnold de Winkelried embrassant les lances ; dessous lui un Suisse cuirassé ; derrière lui un jeune Suisse frappant de la massue. Au-dessous : ARNOLD WINKELRIED. Cette face est à peu près celle de l'écu du tir fédéral de 1861, c'est-à-dire qu'elle représente le monument de Stanz.

*Revers.* Légende circulaire : ZUR 500 JÄHR. JUBELFEIER puis, en sens contraire, ☆ SEMPACH 1386-1886 ☆ Dans le champ, la croix fédérale rayonnante.

Métal blanc, à bélière.

Module, 30 millim.

Sans signature.

2. *Droit.* Au-dessus d'un sarcophage sur lequel on voit Winkelried étendu, le Génie de l'Helvétie représenté par une femme drapée dans un long manteau et tenant de la main droite, au-dessus de la tête du héros, une couronne. A droite : 1386 puis AMLEHN SC., à gauche : 1886 et C. RICHARD F.

En exergue : **Sorgt für Weib und Kind.**

*Revers.* La croix fédérale rayonnante, puis au-dessous, en quatre lignes : LASST HÖREN AUS || ALTER ZEIT || VON KÜHNER ANNEN || HELDENSTREIT.

Module, 34 millim.

Nickel argenté et oxydé.

Il paraît qu'il n'a été frappé qu'un nombre relativement assez réduit de ces médailles, car on ne parvient que difficilement à s'en procurer.

---

Nous donnons ici la copie de deux pièces qui peuvent servir de complément à la publication de M. Galiffe sur les médailles ou distinctions honorifiques accordées en Suisse, pour service militaire, insérée dans les n$^{os}$ 3 et 4 du *Bulletin,* année 1885.

—

Certificat qui accompagnait la médaille donnée aux gardes en 1815. (L'original se trouve au musée du Kurhaus à Baden ; il porte en tête la croix fédérale.)

*Troupes confédérées.*

Le Lieutenant-Colonel commandant le 2$^{me}$ Bataillon de ligne, certifie que la médaille d'honneur, décernée par la Haute-Diète aux militaires rentrés de France, a été accordée au sieur Rohn Joseph, voltigeur de Wurenlos, C$^{ton}$ Argovie, en récompense de sa fidélité et de son dévouement à la patrie.

Bâle, le 15 Mars 1816.

De Riaz.

---

Mention qui accompagnait la médaille de 1831 délivrée aux royalistes neuchâtelois. (L'original appartient à M. Evard, préfet à Cernier ; il porte en tête les armoiries de Neuchâtel et de Prusse.)

*Nous Adolphe-Henri-Ernest de Pfuel*
Lieutenant général dans les armées de
*Sa Majesté le roi de Prusse*
Chevalier de l'ordre de l'aigle rouge, 2$^{de}$ classe à feuilles de chêne,
et de plusieurs autres ordres,
Gouverneur et lieutenant-général de la Principauté
de Neuchâtel et Valengin en Suisse,
*Savoir faisons :*

Que sur le rapport qui Nous a été fait de la conduite de MAULEY, JEAN PIERRE AUGUSTE, fils de Jean-Pierre de Chézard et de la fidélité au *Roi* qu'il a manifestée pendant les évènements qui ont agité ce Pays et compromis la sûreté de l'Etat, Nous avons jugé convenable de lui conférer au nom de *Sa Majesté* la médaille qu'Elle a instituée le 18 janvier passé et l'autorisons en conséquence à la porter.

En foi de quoi Nous avons fait expédier la présente déclaration au château de Neuchâtel, le 26 Mars 1832.

*Le Gouverneur,*
DE PFUEL.

Par ordre de Son Excellence,
*Le secrétaire du Conseil d'Etat :*
CALAME.

Nous pouvons ajouter que la gravure de cette médaille est l'œuvre du célèbre graveur Hri-Fs Brandt. En effet, nous trouvons sur une liste des « *Médailles exécutées par M. le professeur Brandt, médailleur de la Cour et des monnaies de Sa Majesté le Roi de Prusse, qu'on peut se procurer chez S.-H. Brandt-Girardet, libraire au Locle* » cette pièce qui y figure sous le No 33 comme suit :

33. Fidélité au devoir et à la patrie. Médaille commandée par le ministre de la guerre, M. de Witzleben.

—

M. A. Jnwyler a donné, page 137 du *Bulletin,* année 1885, la description d'une médaille commémorative de la révolution neuchâteloise du 1er mars 1848. Nous ajouterons que le graveur de cette médaille était M. Wilhelm Schuchmann à Neuchâtel et qu'il en a été frappé quelques exemplaires en argent, mais je crois inconnus aujourd'hui. Ces renseignements nous ont été fournis par M. F.-A. Schuchmann, fils de l'auteur de la médaille.

A. MICHAUD.

# Bibliographie.

---

*Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie.* Mai-juin 1886.

Recherches des Monnaies impériales romaines non décrites dans l'ouvrage de H. Cohen, par M. *A. de Belfort* (à suivre). — Théorie de la monnaie romaine au III$^{me}$ siècle après J.-C. par M. *Louis Blancard.*— Le tiers de sol d'Aire à la légende VICO-JULI, réponse à M. G. Vallier par M. *M. Taillebois.* — Les monnaies d'Uranius Antoninus par M. *W. Froehner.* — Chronique.— Bibliographie. — Prix d'adjudication des ventes *Hoffmann* (monnaies étrangères), de *Ponton d'Amécourt* (monnaies grecques), de *P.-Ch. Robert* (jetons et monnaies). 7 planches.

—

*Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie.* Bruxelles, avril 1886.

Essai d'explication d'un denier classé à Etienne de Blois comte de Boulogne. — Attribution d'une monnaie à Lens en Artois. — La trouvaille de Herck-la-ville, 1200 monnaies de la fin du XIII$^{me}$ siècle et du commencement du XIV$^{me}$. — Monnaie inédite de Jean de Mérode, seigneur de Frankenberg. — Note sur une étiquette de changeur au type du noble. — Bulletin bibliographique. — Chronique : revues et livres, trouvailles, ventes, nouvelles diverses. 1 planche et 4 vignettes.

Nous regrettons de n'avoir pu depuis longtemps rendre compte de cette intéressante publication, mais, depuis avril 1883 jusqu'en avril 1886, l'échange ne nous est plus parvenu. Espérons que nous continuerons à pouvoir en donner les sommaires et que, tôt ou tard, nous pourrons compléter notre collection.

—

*Numismatisch-sphragistischer Anzeiger.* Hanovre. N° 5.

Der Arnsberger Münzfund. — Herzogthum Westfalen (?) Hohlpfennig ohne Jahrzahl. — Zur Abwehr. — Münzen und Medaillen-Auctionen in Frankfurt am Main. — Münzen Verkehr.

Id. N° 6. Neumanns Werk über die Kupfermünzen, Siebert's Neubearbeitung desselben, Bei- und Nachträge (Schluss) — Zum

Arnsberger Münzfund, eine Berichtigung. — Münzauctionen. — Necrolog (Dr Müller in Hannover). — Schlickeysen's Werth « Erklärung der Abkürzungen, etc. »

---



---

## Ausschreibung.

Es wird die Anfertigung einer neuen Stempelzeichnung für das schweiz. silberne Fünffrankenstück hiermit zur Konkurrenz ausgeschrieben.

Massgebende Vorschriften, ausser den dekorativen Beigaben, sind :

1) Für die Vorderseite :
Ein Helvetiakopf oder allegorische Figuren von schweizerischer Bedeutung.
Die Landesbezeichnung in lateinischer Umschrift.
Landschaftliche Dekorationen sind zu vermeiden.
2) Für die Rückseite :
Das eidgenössische Wappen. Die Werthbezeichnung 5 Fr.
3) Für Vorder- oder Rückseite :
Die Jahrzahl.
4) Avers und Revers :
Die Zeichnungen sollen möglichst symmetrisch angelegt und von einem Perlen- und Flachstäbchenrand umschlossen sein. Der Zeichnung soll deren Photographie in natürlicher Grösse der Münze (Durchmesser 37 mm) beigegeben werden.

Die Zeichnungsentwürfe sind bis zum 15. September nächsthin dem eidg. Finanzdepartemente verschlossen, mit einem Motto versehen, einzureichen. Ein verschlossenes Couvert, mit dem nämlichen Motto, soll den Namen des Künstlers enthalten und wird erst nach der Prämirung eröffnet.

Für die besterkannten Entwürfe werden 3 Preise ausgesetzt : I. Preis Fr. 500, II. Preis Fr. 350, III. Preis Fr. 200.

Die prämirten Entwürfe verbleiben Eigenthum des Finanzdepartements.

Bern, 22. Juni 1886. **Eidg. Finanzdepartement.**

---



---

Imprimerie Ant. HENSELER, Fribourg (Suisse).

Vme Année. 1886. No 7.

# BULLETIN

DE LA

# Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société : pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept** francs ; étranger, port en sus.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Ant. Henseler, 30, Grand'rue, Fribourg.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt ; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben** Fr. jährlich festgesetzt ; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an den Hrn. **Ant. Henseler, 30, Reichengasse, Freiburg** zu adressiren.

## Tir cantonal neuchâtelois.

Le 26 juillet dernier le canon du nouveau stand de Chaux-de-Fonds annonçait l'ouverture officielle du quatrième tir cantonal.

Cette fête a réussi au delà de toute attente. Beaucoup de tireurs l'ont jugée même mieux organisée et mieux comprise que le tir fédéral de 1863.

Les maisons étaient pavoisées, les deux extrémités de la rue Léopold Robert encadrées par des arcs de triomphe d'un fort bel aspect ; celui à trois portiques, qui se dressait près de la gare, portait des cartouches allégoriques ; celui de la Fleur-de-Lys était flanqué de deux anciens canons de cadets.

Le drapeau fédéral flottait allègrement au sommet de la tour du Temple français, les jardins même étaient décorés ; bref, le grand village offrait un coup-d'œil charmant.

Vers dix heures arrivait le drapeau cantonal qui fut remis par M. Jean de Montmollin, colonel fédéral, vice-président du Comité d'organisation du tir de 1882.

C'est M. Grosjean, président du Comité d'organisation du tir de 1886, qui le reçoit et qui répond aux paroles pleines de patriotisme de M. de Montmollin.

A 1 heure, le premier coup de canon annonçait l'ouverture du tir qui, jusqu'au 2 août, a été des plus fréquentés.

M. Henri Benziger, de St-Gall, qui avait fait la plus forte série, fut proclamé roi du tir.

Nous ne pouvons naturellement pas entrer dans de plus amples détails sur la fête même ; ces quelques données peuvent être utiles à nos lecteurs et leur suffire pour les recherches qu'ils pourraient faire sur la médaille officielle frappée pour la circonstance et de laquelle nous devions nous occuper uniquement.

### La médaille officielle.

Nous nous faisons un plaisir de féliciter notre collègue M. Ed. Durussel, à Berne, sur la belle réussite de cette médaille.

C'est un superbe échantillon d'art numismatique, qui est très recherché des amateurs et dont le prix atteint déjà à peu près le double de sa valeur.

Elle sort des ateliers de M. Durussel, à qui l'on doit le dessin, la gravure et la frappe.

De façon antique et en vieil argent, elle se distingue d'entre toutes les dernières médailles frappées en Suisse et nous confirme dans notre opinion émise plus d'une fois déjà, c'est que notre pays possède encore des artistes et que nous n'avions pas besoin de chercher à l'étranger ce que nous avions sous la main.

Le titre est à 950 millièmes et nous pouvons assurer qu'il en a été frappé 1250 exemplaires.

Elles étaient données au tir à la carabine, comme primes de 10 cartons à la cible *Fritz Courvoisier,* comme primes de 20 cartons (minimum) aux cibles tournantes. Il en était de plus distribué journellement une à chaque première mouche faite à 9 h. du matin, à 4 h. du soir. Les cinq premières coupes, outre la couronne et le vin d'honneur, en reçurent chacune une.

Les tireurs au revolver d'ordonnance en reçurent également une pour un minimum de 60 points aux tournantes.

Nous en donnons la reproduction dans notre planche VIII, avec les clichés qu'a bien voulu nous prêter l'auteur, ce dont nous le remercions sincèrement.

Nous croyons néanmoins devoir en donner la description suivante :

*Droit.* Légende circulaire : ० NOS BRAS ET NOS

## Médaille officielle du Tir cantonal neuchâtelois 1886.






COEURS A LA PATRIE ○ Dans le champ, l'*Helvetia* debout, tournée à gauche, vêtue d'une tunique et d'une draperie retenue sur la poitrine par une agrafe portant l'écusson fédéral. Elle appuie le bras droit sur l'écusson de la Chaux-de-Fonds et indique, de la main gauche, à un jeune arbalétrier debout devant elle, le but que la flèche doit frapper. Ajoutons qu'elle est debout sur une estrade à laquelle conduisent trois marches ; dans le fond, à gauche, la colline du *Point-du-jour,* les colléges et une partie de la Chaux-de-Fonds.

A l'exergue : E. DURUSSEL.

*Revers.* Légende circulaire : ✯ TIR CANTONAL NEUCHATELOIS ★ puis, en sens contraire, LA CHAUX DE FONDS 1886. Dans le champ, une panoplie formée de deux carabines Vetterli posées en sautoir sur un faisceau d'armes ; entre les deux crosses, sous le faisceau, une coupe réunissant les extrémités d'une couronne formée d'une branche de chêne à droite et de roses des Alpes à gauche. Deux écussons : celui de droite l'écusson fédéral, celui de gauche l'écusson neuchâtelois, les deux au milieu d'un cartouche orné, brochant sur le tout.

Nous avons félicité, en commençant, notre collègue de son beau travail, et certes nous sommes loin de revenir sur notre première appréciation qui sera celle de tous les connaisseurs, mais nous nous permettrons cependant quelques observations.

*Droit.* L'*Helvetia* qui s'appuie du bras *droit* sur l'écusson de Chaux-de-Fonds pour indiquer du *gauche* le but du tir, a dû prendre, nous le comprenons, cette position peu naturelle pour laisser voir l'arbalétrier qui sans cela eut été en partie caché. Le sujet eut, nous semble-t-il, beaucoup gagné si l'épaule droite eut été moins couverte par la draperie, dont les ombres surtout *font croire* à une faute dans l'exécution du dessin pourtant très correct si on rétablit la forme du bras entier.

*Revers.* La forme bizarre des chiffres du millésime, à côté des lettres très correctes du texte de la légende, gâte l'effet de cette face, du reste très habilement exécutée dans ses plus petits détails.

Notre collègue nous pardonnera ces deux petites critiques qui pourront peut-être lui être utiles pour l'avenir et qui certainement ne nuiront point à sa réputation d'artiste.

H.

---

## Les nouvelles pièces suisses de 5 francs.

Un de nos correspondants nous écrit :

« Vous avez publié, dans les derniers fascicules du *Bulletin,*
» un appel, annonçant un concours pour le dessin des nouvelles
» pièces suisses de 5 fr. Nous félicitons le Département fédéral
» des finances de cette bonne idée. On se souvient que, lors des
» dernières frappes, le choix des modèles adoptés d'abord pour
» les pièces de nikel de 1879 et des années suivantes, puis sur-
» tout pour les pièces de 20 fr. de 1883, avait donné lieu à de
» nombreuses critiques dont quelques-unes très graves et très
» méritées, telles que celles publiées dans votre *Bulletin* de
» 1884, page 17 et suivantes. »

» Aussi nous espérions que cette fois-ci, lorsque le Départe-
» ment fédéral composerait la Commission chargée de préaviser
» sur la valeur des différents projets, il aurait daigné appeler à
» en faire partie non seulement des financiers, etc., mais aussi
» *une ou plusieurs personnes versées dans la numismatique,*
» afin d'éviter les erreurs commises à cette époque. »

Nous ne voulions point revenir sur les vœux que nous émettions en 1884 et savions que, puisque le Département fédéral nous avait adressé par la Direction de la Monnaie fédérale l'*annonce de concours* que nous avons publiée avec plaisir, il saurait aussi faire droit à nos justes réclamations et à celles de la Société des peintres et sculpteurs, si vaillamment défendue par M. Bachelin.

Les journaux nous apprennent aujourd'hui que le jury est composé d'*un membre* à prendre dans les cantons de Bâle et de Zurich et du directeur de la Monnaie fédérale *qui est membre de notre Société.* M. de Saussure, *président de la Société des Beaux-Arts,* à Genève, présidera ce jury.

Enfin !... Espérons que ces Messieurs protègeront avant tout nos artistes nationaux.

— On sait que dernièrement il a été frappé de nouvelles pièces de 20 fr. au millésime de 1886. On y a introduit une innovation peu heureuse, nous semble-t-il, en remplaçant la tranche cannelée par une autre portant en relief la légende : DOMINUS * * * PROVIDEBIT * * * * * * * * * * Que signifient ces 13 étoiles ? Nous serions heureux de l'apprendre.

De plus, la croix *fédérale* de l'écusson est toujours *orlée,* c'est-à-dire bordée également dans tous ses contours, ce qui n'est plus de l'écusson *suisse,* mais d'un écusson de fantaisie. L'étoile à cinq rais qui surmonte l'écusson et la forme toute spéciale de celui-ci, prolongé à sa partie supérieure par deux petits angles saillants qui ont leur raison d'être sur la pièce italienne, copiée sans intelligence par notre artiste, n'ont absolument rien à dire sur une pièce suisse. L'étoile à cinq rais, tirée de l'armoirie de la ville de *Chambéry,* a commencé à figurer sur des pièces de Charles-Emmanuel I[er] pour indiquer qu'elles étaient frappées dans cette ville, tandis que *Turin* avait pour déférent T, *Bourg* B, etc.

« Cette étoile, nous dit notre correspondant, suivant une » destinée analogue à celle de ce pays et de ses souverains, est » devenue peu à peu l'étoile de l'Italie « *lo stellone d'Italia.* » » Quand aux deux pointes de l'écusson, elles servent, dans l'ar- » moirie de la maison de Savoie, à suspendre les deux extrémités » du *cordon* de la *Très Sainte Annonciade.* »

Comme rien de semblable n'existe chez nous, le projet adopté eut pu être sensiblement et agréablement modifié si la Commission avait eu les moindres notions d'héraldique. R.

---

## Quelques mots sur les anciennes pièces fédérales de billon.

Un membre de notre Société m'a communiqué deux pièces fédérales de 5 centimes portant le millésime 1850, mais bien différentes l'une de l'autre, si on les examine sérieusement.

Sans vouloir entrer dans les détails du dessin, ce qui nous entraînerait trop loin, car les divergences ne se découvrent qu'après de minutieuses recherches, nous voyons deux signatures diverses au droit.

L'une montre AB et l'autre la signature de la monnaie de Strasbourg BB (enlacés).

Plusieurs idées s'étaient fait jour au sujet de cette signature AB ; quelques-uns prétendaient que c'étaient les initiales du graveur *Antoine Bovy.*

Désireux de pouvoir répondre à cette question d'une manière certaine, je me suis adressé à M. Ed. Plattel, directeur de la Monnaie fédérale, à Berne, qui a bien voulu me donner les explications suivantes.

Il existe deux variétés de pièces suisses de 5 centimes de 1850.

Celles portant les initiales AB ont été, comme celles portant BB, frappées à la monnaie de Strasbourg.

AB signifie *A. de Bussierre,* alors directeur de la Monnaie de Strasbourg. Les coins originaux avaient été gravés par *Voigt* à *Munich* et non pas par Antoine Bovy.

La seconde variété porte comme signature le *double B* (monnaie de Strasbourg) qu'il ne faut pas confondre avec le *simple B* (monnaie de Berne). H.

---

## Héraldique.

Nos lecteurs auront vu maintefois l'écusson de Glaris et beaucoup ne se seront pas rendu compte de l'origine de la pièce principale qui le décore.

Pour mon compte, et malgré mon ignorance, je n'avais pas entièrement tort, je n'y voyais qu'un patron du canton, comme St-Ours pour Soleure, St-Nicolas pour Fribourg, etc.

Cependant, je tins à éclaircir tout ce qui concernait les écussons des divers cantons et je crois que mon étude sur celui de Glaris ne sera pas mal placée dans notre *Bulletin.*

### L'écusson de Glaris.

Le langage héraldique, scrupuleusement appliqué, prête souvent à la plaisanterie et cependant, pour être *correct,* il faut s'en servir dans ses définitions.

L'écusson de Glaris, en particulier, ainsi énoncé offre le langage le plus curieux. Lisons plutôt : Glaris porte : *de gueules à*

*un St-Fridolin de carnation, nimbé d'or, vêtu d'une longue robe de sable, tenant dans la main dextre un bourdon d'or, dans la main sénestre un livre fermé de gueules ferré d'or et portant une bourse de pèlerin de sinople, suspendue à l'épaule dextre.*

Cette définition que je trouve dans l'**Essai sur la Numismatique suisse** de notre savant collègue M. E. Lehr, pourrait, quoique très exacte, être complétée encore par les mots suivants :..... Fridolin *passant à droite.* La tête est *coiffée d'un bonnet de sable.* Le lecteur avouera qu'en étant exact on devient comique et, pour moi, je préfère en pareil cas une rédaction plus simple, mais qui permette au plus ignorant en héraldique de se faire une idée d'une armoirie par la seule définition de celle-ci.

Admettant donc le St-Fridolin pour pièce honorable, voici en quelques mots son origine, en tenant compte de toutes les légendes et fables rapportées à ce sujet.

Les colons primitifs du canton de Glaris portaient comme ceux de Schwitz et d'Unterwalden l'écusson uni et *de gueules.* C'était, on le sait, la couleur de la bannière.

Le saint Fridolin ne fit son apparition sur l'écusson de Glaris qu'en 1512, de par l'autorisation du pape Jules II, par effusion de reconnaissance envers les Suisses.

Cette date et ce nom de Jules II se retrouvent pour presque tous les anciens cantons, soit au sujet des écussons, soit pour les droits de monnayage.

St-Fridolin, dit la légende, était un missionnaire du christianisme, qui vînt d'Irlande au VIe siècle. Il prêcha l'Evangile en beaucoup de localités voyageant continuellement et fondant des églises et des monastères. Ses fréquents voyages le firent surnommer *le pèlerin.* Lorsqu'il vint à Glaris pour la première fois, les frères Urso et Landolphe, seigneurs du pays, après l'avoir maltraité et chassé, se repentirent et lui léguèrent leurs droits souverains, qu'il transmit lui-même à l'abbaye de Säckingen une de ses fondations.

Ce passage, que j'emprunte à M. Adolphe Gautier, est complété par la note suivante :

« Quelquefois, sur l'écusson de Glaris, Fridolin est représenté

accompagné d'un squelette. Cette adjonction n'a jamais été officielle ; elle caractérise pourtant très bien le saint et vient de la fable suivante : Urso repentant mourut le premier, léguant ses droits à Fridolin ; mais ce legs fut contesté par Landolphe, et pour faire reconnaître la légimité de ses prétentions, Fridolin invoqua le témoignage du défunt, lequel sortit de son tombeau pour confirmer son legs ! Landolphe, frappé de ce miracle, restitua la part de son frère et y ajouta la sienne. Le squelette placé à côté de Fridolin est donc celui d'Urso. C'est aussi à cette légende que se rapporte le fait que quelquefois Fridolin est représenté tenant un parchemin plié auquel est appendu un sceau. Ce parchemin est le testament d'Urso. L'usage plus évangélique de mettre la Bible dans la main du Saint a prévalu exclusivement, quelquefois on y a ajouté un rosaire. »

Nous trouvons dans le même auteur qu'en 1512 Jules II avait même autorisé les Glaronnais à porter leur saint *vêtu d'or* et le drapeau qu'il leur donna était ainsi. La tête du saint y était en outre découverte, rasée et il avait une crosse en main ; mais ces amplifications aux armes, quoique répétées sur d'autres drapeaux, n'ont pas été officiellement adoptées.

L'écusson est rarement accompagné de supports. Cependant, on le voit quelquefois tenu par des lions ou par des anges. Les bannières anciennes étaient, en général, semblables à l'écusson. Le drap rouge de la bannière était surmonté d'un chef blanc qui ne se prolongeait pas en flamme, mais il n'a jamais figuré sur l'écusson. Peut-être ce prolongement a-t-il disparu lors du complet affranchissement du pays.

Le drapeau cantonal glaronnais est rouge, traversé par une écharpe noire et blanche : le manteau de l'huissier est également rouge avec la raie noire et blanche en pal au côté gauche. La cocarde est rouge avec deux cercles noir et blanc.

Les sceaux, à en juger par les *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft* de Zurich, sont tous à l'image de St-Fridolin, mais dans des costumes variés et des positions différentes. En général sur les sceaux le saint marche à gauche et non à droite. Sur un seul nous le voyons à genoux et tourné à droite.

Quant aux monnaies, on sait que Glaris est le canton de la Suisse qui a usé le moins de ses droits de frappe.

L'écusson que nous y voyons, est conforme à la description donnée en commençant ce travail, avec la différence toutefois que, contrairement à la planche jointe par M. Adolphe Gautier, le saint marche vers *la gauche.* La planche II du volume 9 des *Mittheilungen* cité ci-haut le montre également marchant vers la gauche et cet ouvrage est d'une telle autorité, que je crois à une erreur dans celui de M. Adolphe Gautier, qui cependant est très fort estimé. H.

---

## Chronique.

*Encore Sempach.* — Lors de la réunion des sauveteurs le 8 août dernier à Yverdon, il se vendait aux abords de la cantine une médaille commémorative du jubilé de Sempach dont voici la description, afin de compléter les renseignements fournis dans notre fascicule N° 6.

*Droit.* Winkelried embrassant les lances, derrière lui un jeune Suisse frappant à coups de massue, sous lui un guerrier terrassé. En un mot, reproduction assez nette du sujet du droit de l'écu de tir de 1861.

A l'exergue, en trois lignes : SORGET FÜR MEIN WEIB U. KINDER || ICH WILL EUCH EINE GASSE || * MACHEN *

*Revers.* En demi-cercle : ERINNERUNG, puis en six lignes horizontales : AN DIE || FÜNFHUNDERTJÄHRIGE || JUBILÄUMS-FEIER || DER || SEMPACHER || SCHLACHT || puis, en demi-cercle : VOM 9. JULI 1386.

Sans signature.

Module, 32 millim. ; à bélière, métal blanc.

---

**Nachtrag.** — Was nun die Ehre der Theilnahme an den Anfertigung der Sempacher-Jubiläums-Medaille betrifft, muss ich eine solche des entschiedensten Ablehnen. Freilich wurde ich vom Centralcomite der Sempacherfeier nebst den Herrn Meyer Amrhin und K. Bossard als Mitglied der Commission für die Sempachermedaille erwählt und nahm als solcher an mehreren bezüglichen

Commissionssitzungen Theil. Als ich nun aber gegen den Entwurf d. h. die Zeichnungen dieser Medaille, so wie selbe zu'r Ausführung kam und nun vorliegt mir einige Bemerkungen erlaubte besonders gegen diesen stehenden Winkelried im Gartenhäuschen auch weil gar keine Inschrift noch Umschrift auf der Medaille hätte angebracht werden sollen, und erklärte, es würde eine solche Medaille nicht nur vom Publikum sondern auch von sämmtlichen Herrn Numismatikern als unschön erfunden werden, fanden meine beiden Herrn Collegen für gut diese Medaille so wie sie solche projektirt hatten mit einziger Zugabe einer bereits unleserlichen Umschrift, um ohne meine weitere Mitwirkung auszuführen. Womit sie sich ein Recht anmassten dass ihnen gar nicht zukam, was selbst von höherer Seite anerkannt wurde, und ich den noch und bis zum vollständigen Schluss und Ende, als Comissionsmitglied anerkannt wurde. Dieser zur Aufklärung über meine Theinahme an der Sempach-Jubiläungsmedaille über welche bereits die Mehrzahl der Fachkenner und auch unser Gesellschafts *Bulletin* bereits ihr Urtheil abgegeben.

Ad. Jnwyler.

---

La Monnaie fédérale a frappé 250,000 pièces de 20 fr. au millésime 1886 et 1,000,000 de pièces de 1 fr. Il sera encore frappé cette année 1,000,000 de pièces de 2 fr.

Nous avons déjà parlé de ces nouvelles pièces de 20 fr., nous n'ajouterons que quelques données intéressantes. La Monnaie peut frapper chaque jour de 6 à 8,000 pièces d'or avec inscription sur la tranche et jusqu'à 20,000 pièces d'argent. La frappe des 5 millions d'or durera donc environ 5 semaines ; le poids de ces 25,000 pièces est à peu près de 16 quintaux métriques. Ces chiffres, considérables déjà, sont bien petits si on les compare aux chiffres correspondants dans les grands Etats de l'Europe. L'Angleterre, par exemple, frappe chaque année :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 67 | tonnes (de 1,000 k°) | de pièces | d'or, |
| 173 | » | » | » d'argent, |
| 240 | » | » | » de billon. |

---

On nous annonce la frappe d'une magnifique médaille de *Nicolas de Flüe,* commandée par l'Etat d'Obwalden. Nous en parlerons dans un prochain fascicule.

---

## Nécrologie.

La mort semble vouloir impitoyablement frapper dans nos rangs. Notre dernier fascicule, annonçant le décès de notre ami Antoine Bally de Genève, n'était pas expédié qu'une nouvelle perte venait encore de nous être annoncée par dépêche.

M. **Joseph Nabholz,** membre fondateur de notre Société et caissier de la Société jusqu'à cette année, est décédé subitement mercredi soir 11 août, aux bains de Tarasp (Grisons).

M. Nabholz était né en 1830.

Après avoir fait du service militaire en Afrique, dans la légion étrangère, il revint au pays pour s'établir dans sa ville natale comme représentant de l'importante maison Cornaz frères, à Lausanne. Grâce à son activité infatigable, à son extrême probité et à l'affabilité de son caractère, il s'acquit bientôt une très grande clientèle. L'hiver dernier, sa santé était devenue chancelante ; il songeait à se retirer des affaires et à goûter un repos bien mérité. Cependant au printemps il s'était remis et rien ne faisait prévoir une fin aussi proche. Il était depuis une quinzaine de jours aux Bains de Tarasp, lorsqu'une attaque d'apoplexie vint mettre fin à sa laborieuse carrière.

Nabholz était un cœur d'or, une nature d'élite ; c'était le type de l'homme aimable et complaisant, se faisant un plaisir de rendre service à chacun. Il n'avait que des amis, aussi sa mort laissera-t-elle d'unanimes regrets.

Nous nous associons sincèrement à la douleur de sa famille éplorée.

---

## Bibliographie.

*Coup d'œil sur l'histoire monétaire de l'abbaye impériale, libre et séculière de Quedlinbourg.* Mémoire d'ouverture offert

à la XVIe assemblée de la Société d'histoire anséatique, par le Docteur Adalbert Düning. Quedlinbourg, en commission chez H.-C. Huch 1886 (1)

Nous avons à signaler un travail fort intéressant sur l'atelier monétaire de l'abbaye de Quedlinbourg, entrepris au commencement du mois d'avril et terminé dans quelques semaines seulement pour l'ouverture de l'assemblée tenue à la Pentecôte. C'est donc à bon droit que l'auteur réclame l'indulgence du lecteur. Cependant, hâtons-nous de le dire, le mérite de l'œuvre égale la modestie de l'auteur.

L'abbaye de Quedlinbourg fut fondée sous l'invocation de Saint Servais. Mooyer (2) commence la liste des abbesses par Matilde de Saxe de 966 à 999.

En matière de juridiction cette abbaye ne ressortissait que de l'empereur. De là, la dénomination de *séculière.* En matière de religion elle n'était soumise qu'à la curie de Rome. Les dames du chapitre avaient le privilége de ne pas faire le vœu de pauvreté et jouissaient du droit de posséder des biens territoriaux.

En 1539, l'abbaye embrassa la réforme. Après diverses vicissitudes, sa juridiction et ses droits furent achetés par l'Electeur de Brandebourg pour la somme de 300,000 thalers, mais à l'époque napoléonienne la Prusse sécularisa enfin cette antique abbaye en 1802.

Voilà en quelques mots l'histoire d'une institution religieuse fondée par une impératrice d'Allemagne et qui finit par faire partie du royaume de Prusse.

Passons à l'ouvrage en question. C'est un travail de 36 pages in-4°, enrichi de trois planches représentant 40 monnaies bien dessinées par *Clericus.* Cet opuscule est imprimé avec toute l'élégance et le luxe moderne sur beau papier.

* * *

Dans le Xe siècle, lorsque les mines d'argent des montagnes

---

(1) Uebersicht über die Münzgeschichte des kaiserlichen, freien, weltlichen Stifts Quedlinburg. Festschrift zur Begrüssung der XVI. Versammlung des Hansischen Geschichtsvereins, verfasst von Dr Adalbert Düning. Quedlinburg in Commission bei H.-C. Puch 1886. (Preis 4 Mark.)

(2) Onomastikon Chronographikon Hierarchiæ Germanicæ. Minden, 1854.

du Harz commencèrent à être exploitées, de nombreuses demandes furent adressées à l'empereur par les seigneurs du pays pour l'obtention du privilége de frapper monnaie. D'après le document conservé aux archives de Dresde, Quedlinbourg fut investi de ce privilége en 994 par Othon III.

Le système monétaire adopté alors était la livre carolingienne de 20 sols de 12 deniers. A cette époque on ne frappait que des deniers et des demi-deniers, ou oboles.

Les deniers les plus anciens, figurés à la planche I, sont au nombre de six. Il y en a un qui a surtout attiré notre attention parce que nous y retrouvons un type de la trouvaille de Steckborn, planche I, n$^{os}$ 8, 9, etc. C'est celui de *la main posée en croix sur l'étole,* type adopté par plusieurs autres abbayes.

Les deniers furent suivis par des monnaies frappées sur des flancs plus minces, connues sous le nom de semi-bractéates (Halbbracteaten) dont les empreintes sont mal venues en conséquence du peu d'épaisseur du métal.

Ensuite, vers le milieu du XII$^{e}$ siècle, vinrent des bractéates d'argent fin de grandes dimensions, ayant jusqu'à 50 millimètres de diamètre, exécutées avec une grande délicatesse de travail et une grande perfection, frappées sur des feuilles d'argent extrêmement minces et fragiles.

La numismatique romaine a fait connaître quelques monnaies portant des noms d'empereurs dont l'histoire ne fait aucune mention. De même la série des bractéates de Quedlinbourg révèle le nom d'une abbesse, qui ne figurait jusqu'ici dans aucune liste. C'est l'abbesse Meregart dont les numismates placent le court règne à l'époque de 1137 à 1138, précédant par conséquent *Beatrice* qui régna de 1139 à 1160.

Les anciennes armes de l'abbaye étaient une porte flanquée de deux tours, les modernes représentent deux couteaux de crédence (Credenzmesser) croisés en sautoir. Ces deux couteaux nous offrent un curieux exemple de dégénérescence, car dans l'origine ils n'étaient autre chose que deux épées en croix, les armes de la maison de Saxe, marque bien connue des amateurs de porcelaine.

Suivre l'auteur dans tous les développements de son intéres-

sant travail, ce serait priver le lecteur du plaisir de les rechercher dans l'original. Nous nous bornerons donc à ces lignes, le cadre de notre compte-rendu ne nous permettant pas de l'étendre davantage.

Lausanne, le 31 juillet 1886. C.-F. TRACHSEL, Dr.

—

*Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie.* Juillet-août 1886.

Ere de Tripolis, par M. *P. Six.* — Lettre à M. le président de la Société de numismatique sur quelques pièces rares ou inédites de la collection de M. P. de Lhotellerie, par M. *H. Sauvaire.* — Sur quelques médailles consulaires inédites des musées Roumianzew et de l'Université de Moscou, par M. *M. Bahrfeldt.* — Chronique : Prix Duchalais, Nécrologie, Bibliographie, Trouvailles, Ventes de monnaies (Vte de Ponton d'Amécourt) par M. R. de Grummont et Robert par M. J. Hermerel. — Prix d'adjudication, vente Vte de Ponton d'Amécourt, monnaies gauloises et françaises.

—

*Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie* de R. Serrure. Mai-juin 1886.

Le sceau de Guillaume van Artevelde. — Quelques mots sur une trouvaille faite à Diest vers 1867. — Mélanges numismatiques. — La collection van der Stræelen-Moons à Anvers (1750-1886). — La nouvelle loi monétaire russe. — Bulletin bibliographique. — Chronique, revues et livres, trouvailles, ventes, nouvelles diverses. Ce fascicule est orné de trois vignettes et accompagné d'une planche gravée par M. L. Dardel.

—

*Bulletin de l'Académie d'Hippone,* no 21, fascicule 3, 1886.

Sur deux inscriptions bilingues, par M. *le capitaine Melix.* — Etude sur le régime des eaux du Sahara, par M. *Jus.* — Correspondances. — Compte-rendu des réunions du troisième trimestre 1885.

—

*Numismatisch-sphragistischer Anzeiger.* Hannover, 1886.

*No* 7. Der Münzfund von Rudelsdorf. — Literatur. — Der

Groschenfund von Holzhausen bei Stolzenau. — Medaille auf die Inthronisation des Erzbichofs von Prag. — Münzen-Verkehr.

*N° 8.* Zur Goldprägung Hamburgs im 16ten Jahrhundert — Münzfund. — Der Groschenfund von Holzhausen bei Stolzenau (Schluss). — Das Münz- und Medaillen-Kabinet des verstorbenen Grafen Karl zu Jnn- und Knyphausen. — Medaille zur 1100 jährigen Feier des Doms zu Verden. — Collectio Montenuovo. — Verschiedenes. — Münzen Verkehr.

*N° 9.* Eine neue Ausgabe des Schulthess-Rechberg. — Buxtehude-Estebrügge. — Medaille auf den VII Thüringer Feuerwehrtag in Apolda 1884. — Klippe auf das 8. Mittelthüringer Gauturnfest in Apolda 1886. — IV. Münzforschercongress. — Berliner Dubletten-Auction. — Münzauction. — Münzen-Verkehr.

—

*Numismatiches Literatur-Blatt.* Sind erschienen nos 31 und 32.

—

*Bulletino di numismatica e sfragistica per la storia d'Italia.* Camerino. Volume II. N. 11 e 12.

Sommario. Giovanni III. Sobieski alla battaglia di Parkan, e la medaglia commemorativa di Innocenzo XI. *F. Raffaelli.* — Sigillo di Tommaso Abate di Sassovivo. *M. Faloci Pulignani.* — Bibliografia e notize. — Una tav. litografata. — Supplemento di recenti pubblicazioni. — Indici.

—

*Bollettino storico della Svizzera italiana.* Bellinzona, 1886.

*N° 6, Giugno.* — Sommario : Il Foscolo in Isvizzera. — Benedetto da Firenze architetto civile e militare morto a Bellinzona nel 1479 (Documenti milanesi per la sua vita). — Frate Agostino Maria Neuroni vescovo di Como. Frammenti di sculture presso S. Vittore a Muralto. — La battaglia di Arbedo secondo la storia e la leggenda. — Notizie luganesi e bellinzonesi delle seconda metà del secolo scorso. — Il convento degli Agostiniani di S. Giovanni a Bellinzona. — Curiosità di storia italiana del secolo XV tratte dagli Archivi milanesi : *Scacchi, maschere e carte da giuoco.* — Memorie biaschesi (Inquisizione, Streghe, Pie associazioni). — L'antichità di Brissago descritta da Giovanni Borrani. — Le Tipo-

grafie del Cantone Ticino dal 1800 al 1859. — Varietà : *Un Bellinzonese chirurgo in Roma nel 1566; Quattro buffali a Bellinzona nel 1477.* — Cronaca. — Bibliographia.

*N 7-8, Luglio-Agosto.* Sommario : Il Foscolo in Isvizzera. — Benedetto da Firenze architetto civile e militare morto a Bellinzona nel 1479 (Documenti milanesi per la sua vita). — Frate Agostino Maria Neuroni vescovo di Como. — La battaglia di Arbedo secondo la storia e la leggenda. — Curiosità di storia italiana del secolo XV tratte dagli Archivi milanesi : *Orologi portatili per la duchessa Bianca Maria Sforza (1468) ; Schiavi in Lombardia.* — Notizie Luganesi e bellinzonesi della seconda metà del secolo scorso. — Memorie biaschesi (Inquisizione, Streghe, Pie associakioni). — L'antichità di Brissago descritta da Giovanni Borrani. — Memorie storiche del Comune e delle Terre d'Intragna, Golino e Verdasio. — Le Tipografie del Cantone Ticino dal 1800 al 1859. — Varietà : *Un autografo del maresciallo Gian Giacomo Trivulzio ; Bellinzonesi monatti a Como nel 1630 ; Rusca di Lugano a Bussetto.* — Cronaca e Spigolature.

—

*Archiv für Bracteatenkunde,* herausgegeben von Rudolf v. Höfken, Wien 1886, 1 Band, Heft 5.

Die Schriftbracteaten der Markgrafschaft Meissen, v. *H. Donnenberg.* — Zur Bracteatenkunde Suddeutschlands, III *v. v. Höfken.* — Ein Hohlpfennig der Stadt Wittenberg *v. z. Höfken.* — Köhne. — Ueber das Erfürter Rad. — Weltliche und geistliche Hoheitszeichen auf grossen schlesischen Bracteaten von *F. Friedensburg.*

---



---

Imprimerie Ant. HENSELER, Fribourg (Suisse).

Vme Année. 1886. N° 8.

# BULLETIN

DE LA

# Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société : pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept** francs ; étranger, port en sus.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Ant. Henseler, 30, Grand'rue, Fribourg.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt ; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben** Fr. jährlich festgesetzt ; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an den Hrn. **Ant. Henseler, 30, Reichengasse, Freiburg** zu adressiren.

## Le concours pour les nouvelles pièces de 5 francs.

C'est le 30 octobre dernier que s'est clôturé à Berne l'exposition des différents projets adressés au département fédéral des finances pour les nouvelles pièces de 5 francs.

Si ce concours n'a pas donné un résultat pleinement satisfaisant, il aura du moins ouvert une voie que l'expérience pourra améliorer ; il aura démontré à bien des gens qu'il faut étudier d'abord, avant de présenter, dans un concours de ce genre, des projets à l'appréciation d'un jury qui doit être respecté.

Ce premier concours ayant donné satisfaction à l'opinion publique, nos autorités pourront maintenant avoir directement recours à des artistes spéciaux, car tous n'ont pas répondu à l'appel du programme. Disons aussi que le programme du concours n'a pas été ce qu'il devait être.

En relisant, en effet, les conditions que nous avons publiées page 80, fascicule 6, nous voyons que le département fédéral des finances demande des *dessins.*

C'était là le point le plus défectueux et la porte se trouvait toute grande ouverte au moindre dessinateur.

Il est dans l'ordre habituel des concours que l'on réclame des

esquisses peintes pour une décoration ou un tableau, des maquettes modelées pour un projet de statue ou de bas-relief, des dessins pour une œuvre qui doit s'exprimer sans l'emploi de la couleur, un bas-relief pour une médaille ou une monnaie.

La gravure en médaille et en monnaie procède de la sculpture dont elle est fille, la chose est incontestable ; il fallait tout d'abord demander des bas-reliefs ainsi que cela se pratique ailleurs, on eût pu juger logiquement alors la valeur des projets présentés. Or, comme il peut se faire que dans ce domaine spécial un peintre ou un dessinateur ait une idée à émettre, on pouvait autoriser l'envoi de dessins.

Il y a donc eu erreur dès l'origine et, comme une faute en entraîne une autre, on n'a appelé, dans le jury chargé d'examiner le concours, ni un statuaire, ni un graveur en monnaie.

D'où provient cette erreur ? Nous ne nous arrêterons pas à la rechercher, mais elle est particulièrement regrettable.

La monnaie d'un pays est une œuvre d'art qui doit le caractériser de la manière la plus complète et satisfaire l'opinion publique ; il est donc nécessaire de traiter la chose avec l'importance qu'elle mérite, de s'entourer de tous les éléments qui doivent concourir à sa réussite, et procéder comme on le fait dans les pays où l'art est dans les mœurs, dans la vie tout entière. Tel n'a point été le cas, et l'on pouvait s'attendre à l'avance que le résultat du concours ne pouvait être satisfaisant ; cela tient en partie aux raisons que nous avons indiquées.

Les médailleurs comprennent si bien que les projets de monnaie en dessin sont insuffisants que deux d'entre les concurrents ont présenté plusieurs compositions modelées, ces deux artistes sont de ceux qui ont obtenu des récompenses ; ils n'avaient cependant pas rempli les conditions du programme qui demandait des dessins et non des bas-reliefs.

—

L'exposition a eu lieu du 25 au 30 octobre dans une salle de l'ancien hôpital de l'Ile à Berne.

La salle était divisée par des cloisons recouvertes d'étoffes rouges sur lesquelles étaient fixés les dessins, peintures, croquis, photographies ; les modelages étaient groupés à plat sur une table.

Elle a été en général peu fréquentée, quoique les journaux aient annoncé son ouverture et l'entrée gratuite.

La question de notre monnaie est trop sérieuse pour que nous fassions ici une analyse optimiste de parti-pris ; nous sommes engagé à une vérité absolue, alors même qu'elle devrait être dure pour beaucoup.

Eh ! bien, l'ensemble de l'exposition produisait une impression pénible.

Des têtes horribles qui excitent l'hilarité des visiteurs semblent être le défi d'on ne sait quel collégien ; ici des guerriers suisses à la Henri IV, mauvaise réminiscence des anciens écus de Berne, un pâtre des Alpes avec sa cornemuse, des têtes de Guillaume-Tell, un guerrier helvète marchant, on ne sait pourquoi, à côté d'un lion. — Le serment des trois Suisses ne pouvait manquer à cette étrange collection ainsi que Guillaume-Tell et son fils ; après les têtes d'Helvétie absolument mauvaises, en voici de banales, coiffées à la moderne, ressemblant à toutes les innombrables images du même genre par lesquelles une femme doit caractériser quelque chose. Voici des figures assises, souvenir affaibli de celle d'Ant-Bovy sur la pièce de 5 francs de 1850, puis des fantaisies dans le genre de celle-ci : Une Helvétie excite un guerrier qui vient d'abattre... personne ne devinerait : *le lion de Lucerne !* — Une liberté courant, quoique ailée, pour porter une palme au buste de Guillaume-Tell. — Faut-il citer ? puisque nous sommes aux étrangetés, une armoirie ayant pour supports d'un côté un Suisse à la Henri IV, de l'autre un milicien de 1886. — Puis quelles formes bizarres, contournées, extravagantes n'a-t-on pas donné à l'écusson fédéral, on l'a même surmonté d'un toit de chalet et flanqué de galeries en bois découpé. On sent ici, et les concours le prouvent souvent, que bien des gens veulent surtout faire original. Mais nous avons affaire, dans les ouvrages que nous venons d'indiquer, à des inexpérimentés, ignorant absolument le principe de la monnaie qui est à réaliser.

Débarrassés que nous sommes maintenant de tout ce chargement de choses impossibles, étudions les ouvrages qui procèdent de connaissances plus sérieuses.

—

Le Jury a donné un **second prix** à notre collègue M. Durussel à Berne. On ratifiera certainement ce jugement qui nous paraît logique et qui signifie : *c'est bien,* mais on demande mieux encore.

M. Durussel a compris qu'un bas-relief modelé était le meilleur moyen de donner l'idée de la monnaie en question, il a envoyé au concours trois médaillons de moyenne grandeur qui permettaient de juger parfaitement ses conceptions sans qu'il eût pris la peine de les exécuter au modèle voulu, ainsi qu'il l'a fait.

Dans ces médaillons figurent trois têtes, la première de profil à droite, avec un bandeau portant l'inscription : LIBERTAS sur le front et une couronne de chêne.

La seconde, de profil à gauche, d'une allure plus fière, porte aussi sur le front un bandeau avec le mot : LIBERTAS.

La troisième, de profil à gauche, moins caractéristique, est ornée d'un diadème, avec fleurs et même un nœud de rubans et un collier. — Le type de ces trois têtes procède de l'antique. Qui donc nous condamne au type grec ? Ne peut-on pas rendre une nationalité par un type de cette nationalité même ?

Les têtes de M. Durussel n'expriment donc pas réellement notre pays ; elles pourraient de même avoir plus d'importance dans le champ qu'elles doivent remplir.

M. Durussel a aussi présenté deux dessins représentant deux Helvéties debout, appuyées à des armoiries et vues un peu de profil. Il y a de grandes difficultés à mettre en scène une figure debout dans un champ rond ; puis si le thème de l'arrangement du costume prête à la recherche, à la fantaisie, il faut avouer que nous sommes aussi un peu fatigués de cette figure que l'on habille et que l'on déshabille de tant de façons, que l'on revêt de la cuirasse ou de la cotte de mailles, qu'on drape d'un manteau ou qu'on enveloppe de gaze flottante. Nous l'avons vue armée de la lance, d'une épée, ou agitant un drapeau, puis tantôt serrant le rameau de la paix, puis les mains pleines de couronnes rémunératrices. Quoique l'on fasse, on retombe toujours dans des redites à effet, nécessairement théâtrales. Quelque chose nous dit qu'il faut faire une évolution dans un sens plus absolument compréhensible, nous allions dire plus moderne.

Une *mention* a été donnée à M. J. Schlatter-Brüngger, à

St-Gall, pour un projet représentant un profil de femme, tourné à gauche, couronné de lauriers et de fleurs. Ici encore nous sommes en présence d'une tête sans beaucoup de caractère, trop petite pour son champ et dessinée avec un relief trop saillant.

Nous ne comprenons pas trop bien la *mention* donnée à un projet représentant le serment des Trois Suisses, dû à la collaboration de M. J. Notzli et Boscowitz, à Zurich. Le sujet convient à une médaille et non à une monnaie ; la composition n'a rien d'imprévu, elle se remarque seulement par une certaine allure mouvementée. Le revers porte un cercle ingénieusement formé des écussons des 22 cantons avec le chiffre 5 bien visible au centre.

Nous pouvons mentionner encore une composition sur le même sujet portant le n° 32, et une autre où figure un Winkelried, debout, vainqueur d'un dragon sur lequel il pose le pied ; sujet inexplicable.

M. Ant. Scharf, à Vienne, a envoyé plusieurs projets modelés qui ont reçu aussi une mention. — Comme M. Durussel, l'artiste a compris, malgré le programme, qu'un modelage seul pouvait donner l'idée d'une monnaie ; ses compositions exécutées en cire rose sur fond noir ont le privilége d'attirer les regards, elles les retiennent du reste par leur aspect aimable. Son Helvétie debout, en pleine face, à côté d'un autel orné d'armoiries, appuie la main droite sur une épée dont il a dissimulé la ligne par des bandelettes et des brindilles qui voltigent autour. Pour que cette figure occupe bien le champ de la pièce, M. Scharf l'a entourée de gazes flottantes qui se perdent délicatement sur le fond. Ce motif des plus agréables pour une médaille, n'est pas possible pour une monnaie.

Un buste de femme, de profil à gauche, serait encore moins réalisable sur une pièce de monnaie. C'est le portrait d'une demoiselle élégante, d'une grâce toute moderne, dont une boucle de cheveux retombe sur l'épaule.

Un autre projet nous montre une tête de femme, de profil à gauche, avec diadème : c'est le type grec connu, sans grand caractère.

M. Scharf a envoyé encore trois autres motifs de têtes de

profil qui manquent de cette caractéristique que réclame le sujet, leur modelé paraît même un peu sec.

Nous mentionnerons encore quelques projets qui se recommandaient à l'attention par certains côtés : Une Helvétie debout (nº 58), de face et la tête tournée, se faisait remarquer par une certaine allure. — Une tête de style grec (nº 46) était d'un assez bon aspect à première vue. — Une Helvétie, debout, appuyée à un rocher (nº 65), tenait de la main droite une épée, de la gauche le laurier de la paix. Ce motif, très logique comme idée, était de M. Luthy, à Berne. Le revers se distinguait par beaucoup de simplicité.

Dans un modeste dessin, nous remarquions un projet portant à l'avers l'écusson fédéral entouré de 22 étoiles, et au revers l'inscription (5 francs) dans une couronne. — A la rigueur, quand on ne pourrait pas réaliser le type caractérisant notre pays, une monnaie bien exécutée sur ce principe se justifierait parfaitement.

Nous comprendrions peut-être la Suisse symbolisée par un guerrier du XVIme siècle, mais dans une attitude martiale et non aussi placidement assis que celui du nº 24.

—

Après avoir passé en revue les principaux ouvrages exposés, nous nous arrêterons un moment auprès de deux dessins qui, certainement, ne répondent pas aux exigences du concours, mais sont bien les perles de cet ensemble : Une femme assise de face tient d'une main un drapeau, de l'autre un rameau de chêne, elle occupe admirablement le champ de la pièce ; ses vêtements drapés avec une distinction parfaite sont d'un vrai style sculptural ; à ses pieds figure un chamois à gauche et un bœuf sous le joug à droite. L'exécution blonde et cependant précise indique le maître dans ses moindres détails. Une salle monumentale ne saurait avoir un plus beau décor pour représenter la Suisse. L'exposition fédérale d'agriculture réaliserait avec ce thème une admirable médaille. Cette belle composition portait le nº 31 et la devise : *Die Kunst ist lang.* Cette inscription allemande est quelque peu étrange au pied de cette page qui nous paraît être du bel art français. — Le revers est formé par un enlacement de branches de pin et de chêne.

L'autre dessin (n° 30), qui porte pour devise *Auri sacra fames,* nous montre une charmante tête de jeune fille, de profil à gauche, avec bandeau et branche de pin dans les cheveux. On dirait la sœur cadette du petit faune antique avec son air gracieux et lutin. Le modelé est remarquable, mais traité à la manière d'une médaille de haut relief. Ce n'est point l'image de la libre Suisse, tant s'en faut, mais cherchez une autre légende à cette figure et sans doute qu'elle trouvera sa place en ce monde.

—

Nous ne sommes pas heureux avec la question des monnaies. — En examinant aujourd'hui dans les collections les pièces gravées par Ant. Bovy, en 1849, nous ne pouvons comprendre encore pourquoi elles ont été remplacées par celles que nous possédons aujourd'hui, alors que M. Korn avait trouvé moyen de faire des coins identiques qu'il signait de son nom. — S'habituera-t-on jamais à l'ennui de tourner, et de retourner sans cesse avec celle des pièces d'argent ? Ne reviendra-t-on pas à l'écusson gravé par Bovy ? Une heureuse révolution dans ce domaine consisterait à retourner en arrière. — L'expérience aura coûté cher, il est vrai, mais chacun y contribuerait volontiers : si l'on paie cher un plaisir, que ne donnerait-on pas pour s'éviter un ennui !

Malgré tout, ne désespérons pas ; d'essais en essais, nous arriverons à posséder la monnaie franchement nationale que beaucoup entrevoient et que nos artistes réaliseront un jour.

—

Cet article, que nous empruntons en majeure partie au *National* de Chaux-de-Fonds, est dû à la plume autorisée de M. A. Bachelin.

Il est si bien l'expression de nos propres idées que nous n'aurions pu mieux faire que de le reproduire.

Les quelques passages que nous avons cru devoir supprimer, pour ne pas dépasser le cadre de notre *Bulletin,* n'étaient du reste que des questions de détails.

Nous ne félicitons pas moins notre collègue M. Durussel de son succès, et espérons pour l'avenir que son talent triomphera tout à fait.

---

## Une troisième variété d'anciennes pièces fédérales suisses de 5 centimes de 1850.

La troisième variété que nous allons citer parmi les pièces fédérales de 5 centimes au millésime 1850, paraît avoir été peu observée.

Nous avons constaté l'existence de plusieurs exemplaires en circulation en même temps que les deux espèces dont s'occupe le dernier fascicule du *Bulletin,* et déjà alors nous avons été surpris du silence de Frey à ce sujet. Cet auteur ne parle, en effet (*Münzbuch,* Berne 1856, p. 548), que des deux espèces signées à l'*avers,* l'une du monogramme ÆB et l'autre des symboles (*Différents*) qui caractérisent les noms du graveur-général de l'Hôtel des Monnaies de Paris et du directeur de la Monnaie de Strasbourg.

Notre troisième variété ne se distingue de l'espèce ci-dessus marquée ÆB, que par l'*absence complète* de toute marque ou signe à côté du millésime. Quant aux *revers,* ils sont exactement semblables. Evidemment, l'un et l'autre coins sont dûs au même burin, tandis qu'on remarque une autre facture en ce qui concerne le coin dont il a été fait usage pour les pièces au millésime accosté de l'abeille et de la tête de lévrier.

La primauté de frappe revient à la variété sans marque, ou simultanément à cette même espèce et à celle au monogramme AB. Selon le *Münzbuch,* le nombre de pièces de cette dernière espèce mis dans la circulation n'est pas considérable ; or, on ne peut douter que les pièces sans marque ne soient en moins grande quantité encore. Le motif que Frey donne de la rareté de la variété AB, consiste dans le fait que le coin y relatif, livré à M. de Bussière par M. G. Voigt, à Munich, a été de très peu de durée et qu'il fut remplacé par un nouveau, émané de M. Barre, graveur-général de la Monnaie de Paris. C'est ce nouveau coin, marqué d'une *abeille* et d'une *tête de lévrier,* c'est-à-dire des signes de M. de Bussière et de M. Barre, qui a servi à frapper le plus grand nombre de nos pièces de 5 centimes de 1850.

Qui nous dira l'histoire du coin sans marque, si elle ne se confond pas avec celle du coin AB ?

Berne, 20 octobre 1886.

Ls LeRoy.

---

## L'osello ou l'osella vénitienne.

Dans une assemblée de la Société de numismatique de Vienne, en Autriche, M. le docteur Guido Werdnig a fait une conférence sur les *oselli* ou *oselle* de Venise. Son travail qui est d'un haut intérêt doit être publié plus tard. En attendant, nous désirons dire quelques mots à ce sujet qui nous a attiré pour deux raisons, à savoir premièrement sous le rapport numismatique et en second lieu relativement à l'étymologie du mot. On nomme *osello* ou *osella,* au pluriel *oselli* et *oselle,* des pièces d'argent, de la grandeur d'un demi-écu, frappées dans l'origine comme *médailles commémoratives,* mais dont on fixa plus tard la valeur vénale pour s'en servir comme monnaie courante.

Rien de plus intéressant que l'histoire de l'origine de ces médailles qui explique en même temps la signification du terme employé pour les désigner.

On sait que les Vénitiens parlent un dialecte qui diffère beaucoup du pur toscan. Ainsi le nom de *Doge,* donné au président électif de la république, n'est qu'une corruption de *Duca,* qui signifie *Duc.*

*Osello,* au féminin *osella,* signifie *oiseau,* en toscan *uccello.*

Notre patois vaudois, qui a tant d'analogie avec l'italien, nous offre aussi les mots *osé* et *izalla* dans la même signification.

Or, voici l'histoire de la monnaie en question : Conformément à un ancien usage établi dans l'antique et opulente République de Venise, surnommée en italien : *Venezia la bella,* le Duc ou Doge avait la coutume de faire à Noël aux membres du Grand Conseil un cadeau de cinq canards sauvages, ce qui était considéré comme une redevance. Cependant, comme il n'était pas toujours possible d'obtenir à l'époque voulue un nombre suffisant de ces *oiseaux,* le Grand Conseil décréta, le 28 juin 1521, qu'à l'avenir des médailles seraient distribuées à la place du gibier à plumes. Un

autre décret régla la forme et le dessin de ces médailles. Telle est l'origine du nom des *oselli,* dont la valeur fut plus tard tarifée à 78 soldi.

Il existe une magnifique série de ces médailles-monnaies, dont plusieurs rappellent des événements historiques de l'époque où elles furent frappées.

Au *droit* on voit Saint Marc assis donnant au Doge agenouillé devant lui l'étendard de la République sur lequel est représenté le lion ailé de Saint Marc.

Le *revers* rappelle quelque haut fait des armées de la République ou un autre événement historique. Le diamètre de la pièce est celui d'un demi-écu.

Voyez pour d'autres détails : *Schmieder's Handwörterbuch der gesammten Münzkunde, Köhler's Münzbelustigung,* vol. III, page 153, et *Benaven,* caissier italien, planches 112 à 119.

Lausanne, le 5 novembre 1886.

C.-F. Trachsel, Dr.

---

## L'écusson fédéral.

Nous avons parlé à plusieurs reprises de l'écusson fédéral et, dernièrement encore, nous critiquions celui des nouvelles pièces de 20 francs, qui, disions-nous, n'était pas correct.

Quelques mots d'histoire à ce sujet nous paraissent nécessaires dans notre *Bulletin.* Avec ces quelques notes empruntées à divers auteurs considérés, nos lecteurs pourront mieux juger la question qui ne manquera pas de se présenter souvent encore. Nous avons dit que, sur nos dernières pièces de 20 francs, la croix était *orlée,* c'est-à-dire bordée également dans tous ses contours, ce qui était inexact.

Aujourd'hui, on prétend, d'après certain document trouvé au Palais fédéral, dit-on, que la croix ne doit plus être composée de cinq carrés parfaits.

Nous aimerions bien connaître ce fameux document et le publier en entier dans notre *Bulletin,* afin d'établir une bonne fois la règle sur laquelle on puisse se baser pour l'avenir ; en attendant, citons nos notes.

Nous savons que la croix blanche a été portée par les guerriers suisses, sur leurs vêtements et sur leurs drapeaux, comme signe de ralliement, dès les temps les plus reculés.

Ce n'est toutefois que de 1814 que date l'arrêté de la Diète, prescrivant un blason spécial à la Suisse.

Voici le passage principal : « *Attendu que c'est le signe militaire des anciens Suisses, l'écusson rouge portant une croix blanche composera les armoiries communes fédérales de la Confédération.* » Ordre fut donné en conséquence de graver : 1° un grand sceau portant au centre les nouvelles armes et tout autour les écussons des 22 cantons ; 2° un petit sceau sans les écussons cantonaux ; 3° tous les sceaux de chancellerie, d'administration de légation, etc., dont on aurait besoin et qui, tous, devaient porter la croix d'argent en champ de gueules.

Ce fut à Jean Aberli de Winterthur que fut confiée l'exécution des principaux. Celui-ci se conforma aux prescriptions de la Diète qui ordonnaient que la croix serait *flottante* (schwebend) et se taisaient sur ses dimensions.

Aberli donna aux quatre bras de la croix une longueur un peu plus grande que leur largeur. Depuis lors, on a tantôt aminci, tantôt élargi les bras de la croix. Une des plus officielles *comme proportions* est celle des monnaies des cantons concordants (Vaud, Fribourg, Soleure, Berne, Bâle et Argovie).

En 1841, la révision du règlement militaire de 1817 abolit les drapeaux cantonaux et les remplaça dans les milices par des drapeaux qui, à teneur du § 63, *seront aux couleurs fédérales, la croix blanche sur fond rouge,* etc. Les dimensions de cette croix n'étaient point indiquées, mais les modèles envoyés aux cantons en portaient une composée de cinq carrés égaux.

C'est dans l'arrêté de 1843, § 146, sur l'habillement des troupes, que nous trouvons pour la première fois l'indication des dimensions de la croix qui doit être composée (pour les brassards) de *deux bandes longues de quinze lignes sur cinq lignes de largeur.*

Le règlement de 1852 complète celui de 1841. Il prescrit, au § 363, pour les drapeaux, que les branches de la croix auraient *un pied de large sur trois de long.* Or, comme la croix des

armoiries doit nécessairement être la même que celle du drapeau, celle-ci présentera l'assemblage des cinq carrés égaux.

Quelques personnes ont vainement voulu donner un cachet d'autorité au sceau gravé par Aberli, mais le tracé d'un graveur qui n'avait reçu à ce sujet aucune donnée positive, ne saurait infirmer les règlements fédéraux à ce sujet, d'autant plus que les monnaies, les sceaux et les timbres gravés depuis 1842 portent la même croix que les drapeaux.

Jusqu'à la publication du document retrouvé au Palais fédéral et contredisant les règlements fédéraux précités, nous maintenons que la croix fédérale est composée de *cinq carrés égaux.*

H.

---

## Nécrologie.

La mort continue à faucher dans nos rangs.

Nos deux derniers fascicules déjà revêtaient le cadre noir et, aujourd'hui encore, nous ne pouvons lui faire abandonner ce triste décor.

Le *Numismatisch-sphragistischer Anzeiger* de Hanovre, du 30 octobre, nous annonce le décès de notre collègue M. **Henri Hirsch**, numismate à Munich. Le défunt avait été reçu sociétaire le 25 mai 1882. Il était âgé de 67 ans. Hirsch était connu de la plupart des membres de notre société et, nous devons le dire, les rapports qu'on entretenait avec lui étaient des plus agréables.

Il était marchand de médailles et monnaies, c'est vrai, mais il n'était pas homme de pure spéculation ; il y avait chez lui l'amour de la numismatique. Connaissait-il un collectionneur spécialiste, Hirsch ne manquait pas de se souvenir de lui et lorsqu'il trouvait dans ses achats une pièce qu'il savait manquer à son collègue, une carte postale annonçait bien vite la bonne nouvelle au collectionneur. Nous pouvons témoigner que, dans plus d'un cas, nous avons fait avec lui des marchés très raisonnables.

Notre regretté collègue voyageait une partie de l'année en Italie et était un connaisseur distingué, particulièrement des monnaies antiques.

Tout ceux qui l'ont connu apprendront avec peine cette triste nouvelle.

Hirsch est décédé le 16 octobre.

## Chronique.

La Monnaie fédérale frappera en 1887 1,000,000 de pièces de 1 franc, 500,000 pièces de 20 centimes (100,000 francs), 1,500,000 de pièces de 1 centime (15,000 francs).

La convention de l'Union monétaire autorise la Suisse à frapper en argent et billon jusqu'à concurrence de 19,000,000 de francs, plus 6,000,000 pour les besoins extraordinaires. Jusqu'à ce jour, 21,000,000 sont en circulation, dont 10,500,000 en pièces de 20 centimes.

---

Nous avons reçu le catalogue nº 79 des doublets (médailles et monnaies) de la collection du Musée de Berlin qui seront vendus les 30 novembre et 1er décembre prochain, par l'intermédiaire de M. Ad. Weyll, Adlerstrasse, 5, à Berlin. Nous y trouvons les pièces suisses que voici :

Nos 96, 97, 98, 99, 100. Quelques billons intéressants de la ville de Coire, de l'évêché de Coire et de la Maison-Dieu.

167, 168. Quelques médailles et monnaies peu rares de *Genève.*

175. 2 petits billons de *Haldenstein.*

229. Médaille du tir fédéral de Lausanne 1876, métal blanc.

259. 5 et 2 ½ batzen *Lucerne* 1815.

287. 3 pièces billon de *Neuchâtel* peu rares.

427. Dicken de *Schaffhouse* 1633.

502. Médaillon plomb de Arvid, comte Horn, gravé par C. Hedlinger.

505. Médaille des habitations lacustres, reprod. en plomb. (?)

506. Médaille de la bataille de Marignan, reprod. en plomb.

519. ½ dicken de *Mathieu Schinner,* évêque de Sion.

588. *Unterwalden,* 5 batzen 1811.

606. *Vaud.* 5 batzen 1826, 1829 et médaille bronze Acte de médiation 1803.

N^os 615-20. Une quantité de monnaies et médailles de *Zurich,* dont aucune remarquable.

630. Sous la rubrique *Zoug,* la médaille de baptême (Haller 30), reproduction en plomb.

631. $^1/_2$ dicken *Zoug* sans date avec CANTONI et OD.

632. *Zoug,* kreuzer sans date.

633. » dicken de 1615.

634. » $^1/_2$ thaler de 1620.

635. » $^1/_2$ » de 1621, avec TVGIE ENSIS (!)

636. » thaler de 1622.

647. *Appenzell* (Rhodes extérieures). $^1/_2$ franc 1809.

648. » » 4 francs (thaler) 1812.

660. *Bâle.* $^1/_4$ thaler sans date, 5 batzen 1810, 3 batzen 1809.

661. » dicken de 1633.

667. *Berne.* $^1/_2$ thaler 1679.

668. » 30 kreuzer 1699, $^1/_4$ thaler 1760, 1774, 1797.

669-72. » Diverses pièces de 20 kr., 5 batzen et 2 $^1/_2$ batzen.

748-49. *Einsiedeln.* 2 médailles religieuses ovales, bronze.

799. *Fribourg.* 5 batzen 1827 et 1830.

802-812. *Genève.* Médailles et monnaies diverses dont aucune bien rare.

818. *Grisons.* Batzen et $^1/_2$ batz 1842.

1036. *Schaffhouse.* Thaler de 1621.

1253. *Vaud.* 10 batzen 1811 et 5 batzen 1828.

1263. *Zurich.* $^1/_2$ thaler 1761 et 1776.

1265. *Berne.* 5 batzen 1808, 1810, 1826 ; 4 kreuzer 1818 ; 5 rappen 1826.

Ce qui est étonnant, c'est de voir la quantité de *reproductions en plomb* que l'on rencontre depuis 2 ou 3 années. Cette nouvelle spéculation, dont de nombreux amateurs encouragent l'existence par leurs achats, nous semble un vrai moyen d'éloigner le goût de la numismatique et le désir de conserver les pièces authentiques. Il est bon de pouvoir, par une reproduction d'une pièce rare, faire plaisir à un collègue, mais comme nous voyons ces imitations entrer de plus en plus *dans le commerce,* nous croyons devoir mettre les vrais amateurs en garde et les prier, dans l'intérêt de l'art, de ne pas encourager plus longtemps par leurs achats cette ignoble concurrence.

---

# Bibliographie.

Nous avons eu plus d'une fois l'occasion de citer l'ouvrage de M. Auguste Feierabend sur nos tirs fédéraux et de l'apprécier à sa juste valeur.

Malheureusement, l'histoire des tirs fédéraux se termine au cinquantième anniversaire de la fondation de la Société fédérale des carabiniers (St-Gall, juillet 1874).

De nombreuses personnes collectionnant particulièrement les écus et médailles de tirs apprendront avec plaisir qu'il vient de paraître, en *allemand* d'abord, une petite brochure intitulée : *Histoire de la Société fédérale des carabiniers,* par le major Tritten, à Berne.

Chargé, en sa qualité de secrétaire du comité central, de coordonner les actes de cette société, l'auteur a trouvé dans ces archives nombre d'intéressants épisodes qui ont exercé une puissante influence tant sur l'organisation intérieure de la société que sur le développement du tir en Suisse.

Cette histoire est entièrement basée sur les procès-verbaux de la société et sur des actes authentiques. Elle se subdivise en trois périodes : la première va depuis la fondation jusqu'au vingt-cinquième anniversaire, célébré à Aarau au tir fédéral de 1849 ; la seconde (1849 à 1874) comprend le développement ultérieur de la société et son attitude vis-à-vis de l'introduction du nouvel armement de l'infanterie (petit calibre et charge par la culasse avec répétition).

La troisième s'étend de 1874 à 1885 (tir fédéral de Berne) ; l'ouvrage décrit brièvement la nouvelle transformation de la Société jusqu'à l'organisation actuelle.

Outre les décisions les plus importantes prises tant par le comité central que par l'assemblée générale ou des délégués, cet ouvrage renferme encore les premiers statuts de la Société, l'organisation militaire adoptée par elle en 1840 et un état nominatif de tous les comités centraux qui se sont succédé depuis la fondation jusqu'à nos jours.

La traduction française a été confiée à M. J.-N. Cuttat, premier lieutenant du génie, traducteur à la chancellerie fédérale.

S'il y a un nombre suffisant de souscripteurs pour l'édition française, celle-ci sera mise à l'impression sans retard.

Quoique l'ouvrage de M. le major Tritten ne doit pas nécessairement faire partie de la bibliothèque d'un numismate suisse, nous n'avons néanmoins pas cru devoir résister au plaisir de l'annoncer dans le *Bulletin.*

L'histoire des faits qui ont provoqué la frappe d'un grand nombre de monnaies et médailles dans notre pays n'est-elle pas intimément liée aux simples descriptions ou reproductions de celles-ci ?

—

*Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie,* septembre-octobre 1886.

Bronzes grecs à lettres numérales, par M. *P. Six.* — Début du moyen-âge de Philippe-le-Bel, par M. *Louis Blancard.* — Un dernier mot sur la trouvaille d'Accolay (Yonne), par M. *Caron.* — Chronique, bibliographie, ventes, etc., correspondances.

—

*Catalogue des monnaies obsidionales et de nécessité de la collection du colonel Maillet,* vendue à Paris le 22 novembre 1886.

Cette publication de 174 pages grand in-8° ne concerne la Suisse que pour *Genève.* Néanmoins, les descriptions qui s'y trouvent en font un vrai manuel du collectionneur de *monnaies obsidionnales.*

Le catalogue des monnaies belges et étrangères, jetons, médailles, méreaux et bibliothèques du même collectionneur, vendus le 4 novembre à Bruxelles, est également un grand in-8° qui ne compte pas moins de 380 pages.

Parmi les 231 pièces suisses que nous y trouvons mentionnées, il n'en est aucune de rare. La plupart sont de billon.

---



---

Imprimerie Ant. HENSELER, Fribourg (Suisse).

V^me Année. 1886. N^os 9 et 10.

# BULLETIN

DE LA

# Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société : pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept** francs ; étranger, port en sus.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Ant. Henseler, 30, Grand'rue, Fribourg.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt ; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben** Fr. jährlich festgesetzt ; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an den Hrn. **Ant. Henseler, 30, Reichengasse, Freiburg** zu adressiren.

## Questions d'Iconologie.

L'Iconologie (du grec *éikôn,* image, et *légô,* j'explique) est une science qui se trouve aujourd'hui intimement liée à l'étude de la numismatique.

Je dirai même qu'elle est *indispensable* au vrai collectionneur.

L'*Iconologie* est donc l'explication des emblèmes, des figures allégoriques et de leurs attributs.

Il ne faut pas la confondre avec l'Iconographie (du grec *éikôn,* image, et *graphô,* je décris), qui est la connaissance, la description des figures et des représentations divines et humaines, la connaissance des monuments antiques, tels que bustes, peintures, etc.

Je n'aurais pas soulevé cette question dans le *Bulletin* si une critique de mon article *Tir cantonal neuchâtelois* n'était venue m'obliger à répondre à une prétendue erreur que j'aurais commise dans la description de la médaille officielle.

Le *Bulletin* n'a-t-il pas été créé dans le but spécial de faciliter, par la réunion de travaux de divers genres, tout ce qui se rattache à l'étude approfondie de la numismatique en général et à celle de notre pays en particulier ?

Peut-on, sans blesser qui que ce soit, y publier ouvertement une étude raisonnée d'un sujet ? peut-on maintenir une opinion

basée sur des exemples d'artistes connus non seulement en Suisse, mais à Paris, en Europe même, exemples qui, me semble-t-il, devraient aujourd'hui faire règle dans la science qui nous occupe ?

Oui, je le crois ; c'est pourquoi, après une correspondance particulière, je me permets de rendre nos lecteurs juges du cas qui nous occupe et qui, j'en suis persuadé, intéressera tous les amateurs.

Voici l'erreur que j'aurais commise. Dans la description du *droit,* je dis : « L'*Helvetia* qui s'appuie du bras droit sur l'écusson de Chaux-de-Fonds.... »

Le 20 octobre déjà, je recevais une lettre me disant que la femme représentée au droit n'était point l'*Helvetia,* ainsi que je le pensais, mais bien *la Ville de Chaux-de-Fonds qui organisait le tir cantonal.* Je veux bien que telle ait été l'idée et même la décision du Comité d'organisation, du jury nommé à cet effet et même du graveur chargé de l'exécution.

Il n'en est pas moins vrai que mon avis, tout personnel je l'avoue, n'est point le même et que je désire une explication qui puisse me servir de règle à l'avenir.

Je disais donc dans ma réponse :

« Je ne verrais trop comment pouvoir donner à une femme représentée sur une médaille le nom d'*Helvetia* autrement que par les quatre moyens suivants :

1° lui faire tenir l'écusson ou le drapeau fédéral ;

2° placer au-dessus de sa tête la croix fédérale rayonnante ou l'entourer (comme sur les pièces de 2, 1 et $^1/_2$ francs actuelles) de 22 étoiles représentant les cantons ;

3° placer l'écusson fédéral (ou la croix seule) sur son sein ;

4° inscrire le mot HELVETIA sur le *diadème* dont on décore depuis quelques années la tête de la Liberté.

» J'ajouterai même que la tête de femme qui figure sur nos pièces actuelles d'or et de nickel n'est pas celle de l'*Helvetia,* mais bien celle de la *Liberté,* ainsi que l'indique, du reste, le mot gravé en creux sur le diadème.

» Or, la femme représentée sur la médaille de Chaux-de-Fonds *porte en cœur l'écusson fédéral* et ne peut donc être que l'*Helvetia.* »

Je citais à mon correspondant quatre médailles prises au hasard, toutes de M. Ed. Durussel, où l'*Helvetia* était représentée comme sur la médaille de Chaux-de-Fonds ; jamais il n'a songé, même pour le *tir cantonal de Winterthour,* à combattre mes descriptions parues en 1879 déjà ; ces descriptions étaient déjà basées sur les données précitées.

Je ne sais, du reste, nullement en quoi la description donnée peut paraître étrange à mes collègues neuchâtelois ; si je persiste à la maintenir encore, c'est au seul point de vue scientifique.

On m'écrit que, pour la médaille en question, l'*Helvetia* n'aurait pas de signification ; je ne verrais pas pourquoi.

Quoi donc reste sans signification en maintenant ma première description? L'écusson local indique que c'est Chaux-de-Fonds qui donne la fête ; l'*Helvetia* encourage les tireurs qui sont sa sûreté, etc.

Qu'aurait-il fallu changer, à mon avis, pour rendre exactement les vues du Comité d'organisation et du Jury, pour faire de cette femme la *Ville de Chaux-de-Fonds ?*

Bien peu de chose !

Remplacer le diadème par une *couronne murale* et *enlever la croix fédérale* de l'agrafe qui retient la draperie.

Certes, c'était facile à faire pour maintenir les conditions posées, mais la médaille n'y eut ni gagné ni perdu.

Je disais, en commençant, que, pour oser maintenir ma première description, je m'étais basé sur de nombreux exemples laissés par des artistes considérés.

Puisant dans ma seule collection des œuvres d'Antoine Bovy, je trouve :

1° La médaille de l'entrée de Genève dans la Confédération.
La Confédération, soit l'*Helvetia,* s'appuie sur l'*écusson fédéral ;* Genève porte la *couronne murale.*

2° Médaille commémorative du 3^me^ jubilé de la Réforme à Berne 1828.
Berne porte la *couronne murale.*

3° Médaille des Beaux-Arts de Genève.
Genève porte la *couronne murale.*

4° Exposition de Soleure.
Soleure porte la *couronne murale.*

5° Exposition d'horticulture à Lausanne.

De même, quoique *Lausanne* s'appuie sur l'écusson *fédéral ;* la couronne suffit pour voir *la Ville* personnifiée et non la Confédération.

6° Médaille (prix) des Arts et de l'Industrie.

Cette médaille étant donnée dans toutes les expositions suisses des *Arts* et de l'*Industrie,* montre au droit une femme ceinte de la *couronne murale* et appuyée sur l'*écusson fédéral.* La femme représentait alors chaque fois *la Ville* qui donnait l'Exposition.

7° La médaille des Syndics de Genève de 1814 à 1842 laisse également voir *la Ville* ceinte d'une couronne murale.

8° La médaille frappée pour le 50$^{me}$ anniversaire de la réunion de Genève à la Suisse, comme celle du tir national de 1864, montre la *Confédération* avec la *croix en cœur* à côté de Genève ceinte de la *couronne murale.* Ici donc la double application de ce que nous disions pour la médaille de Chaux-de-Fonds.

Nous pourrions multiplier encore les citations parmi nos médailles *suisses,* celle de Bâle, par ex., attribuée à Sébastien Faesch (voir Haller 1277 et pl. I), mais cherchons un peu plus loin.

J'ai sous les yeux une médaille *française,* également par Ant. Bovy. C'est celle frappée en l'honneur du départ de Napoléon III pour l'Italie en 1859.

La *Ville de Paris,* appuyée sur *son écusson,* porte la *couronne murale* également.

Je crois qu'après avoir pris connaissance des preuves indéniables que je donne pour motiver ma première opinion et, en quelque sorte, poser les quatre cas énoncés comme base pour distinguer à l'avenir l'*Helvetia* d'une *Ville quelconque* de notre beau pays, mes collègues neuchâtelois et mes lecteurs en général verront dans cette petite revendication les résultats uniques d'une étude sérieuse et me permettront d'aborder quelques points encore.

Il manque des bases pour la lecture de nos médailles et de nos monnaies ; ces mêmes bases aideraient les artistes pour les concours futurs et éviteraient dans une exposition des présentations telles que nous avons pu en voir à Berne.

En cherchant à arriver par le travail à ce point important des bases en héraldique comme en numismatique, en sigillographie comme en iconologie, ne poursuivons-nous pas le but que nous nous proposions en fondant, en 1879, la *Société suisse de Numismatique?* Ant. Henseler.

## Héraldique, Sigillographie et Numismatique de l'Argovie.

Parmi les cantons suisses les plus jeunes figure le canton d'*Argovie,* dont l'entrée sous l'égide fédérale ne remonte qu'à 1803.

On me pardonnera, en qualité d'Argovien, de m'étendre un peu plus sur mon sujet que je ne l'ai fait pour d'autres cantons, car, je dois l'avouer aussi, les recherches faites pour mon canton d'origine m'ont paru beaucoup plus intéressantes et les données beaucoup plus positives que pour d'autres.

L'*héraldique* dont je m'occuperai principalement sera celle du canton d'abord, puis celle des localités dont nous retrouvons jusqu'à ce jour la reproduction sur des médailles et des sceaux.

L'écusson cantonal argovien, qui date de 1803, représente d'une manière assez ingénieuse les différentes divisions de cet état.

Il porte : *parti au 1 de sable à la face ondée d'argent* (ou mieux : *à la rivière d'argent flottée d'azur posée en fasce), au 2 d'azur aux trois étoiles d'argent à cinq rais posées* ☆☆☆



Ecusson cantonal argovien.

Le premier du parti représente l'**ancienne Argovie bernoise** (Der untere Aargau, basse Argovie), qui est aujourd'hui composée des districts d'*Aarau,* de *Brougg,* de *Kuhn,* de *Lenzbourg* et de *Zofingen.*

La seconde moitié du canton que désigne le 2 du parti se compose de *trois* subdivisions représentées par les *trois* étoiles.

Ce sont : l'**ancien comté de Baden** (Die Grafschaft Baden), possédé jadis par les huit anciens cantons et, depuis 1712, par les trois états de Zurich, Berne et Glaris ; les droits souverains s'étendaient également sur les bailliages de l'évêché de Constance : Zurzach, Klingnau et Kaisersthul, devenus aujourd'hui les districts de *Baden* et de *Zurzach ;*

le **Frey-Amt** ou plutôt *die freien Aemter* (les bailliages libres), possédés d'abord par les sept, puis ensuite par les huit anciens cantons. Ces bailliages forment aujourd'hui les districts de *Bremgarten* et de *Muri* ([1]);

le **Frickthal**, jusqu'en 1798 sujet de l'Autriche et auquel on a rattaché les villes dites forestières de Rheinfelden et de Laufenbourg.

Quant au *métal* employé pour les trois étoiles, tous les documents ne sont pas du même avis ; les uns les veulent d'*or,* d'autres d'*argent.*

Il en a été de même de *la position* de ces trois étoiles : il en était qui, au lieu de les placer comme le montre notre vignette, les indiquaient ☆☆☆

Un vitrail qui se trouve dans la salle du Conseil d'Etat à Aarau et les monnaies que nous allons bientôt décrire les montrent bien comme nous le disions en commençant. *Héraldiquement parlant,* c'est plus exact.

Pour blasonner exactement la seconde partie de l'écusson officiel, il faudrait dire, pour être conforme aux expressions usitées en héraldique : *d'azur à trois étoiles d'argent, une au flanc senestre de l'écu, les deux autres en chef et en pointe près du trait du parti.*

Il n'y a en Argovie ni support ni devise ; l'écusson que l'on trouve sur les principaux sceaux est chargé d'un chef sur lequel on peut lire : *Verbündete Schweiz.* Cet écusson est timbré d'un chapeau à plumes.

---

([1]) *Hitzkirsch,* qui appartenait jadis aux *obern freien Aemter,* échut à Lucerne ; par contre, le bailliage lucernois de *Moerenschwand* devint argovien.

Les couleurs de ces dernières sont, comme les couleurs cantonales, *noir et bleu ;* l'huissier porte le manteau noir à droite et bleu à gauche, le col de même. Nous verrons plus loin, en parlant des monnaies cantonales, d'autres détails sur l'écusson et ses ornements.

La cocarde militaire est composée de deux cercles égaux en largeur, le cercle intérieur est *noir,* l'autre bleu.

—

La sigillographie du canton d'Argovie est intéressante et les localités qui fournissent des sceaux à leurs armes sont assez nombreuses.

Cependant, le cadre du *Bulletin* ne nous permet pas de les décrire tous. Nous choisirons donc les plus intéressants et surtout ceux qui se retrouveront plus tard sur les médailles.

Avant de commencer nos descriptions, il est nécessaire d'expliquer que le nom d'*Aarau,* donné à la capitale du canton actuel, est en lui-même une explication de la situation du pays.

*Aù an der Aare,* ou, comme plus anciennement encore, *Arowa,* se rapporte à sa position sur les rives de l'Aar.

Quant à l'époque à laquelle on pourrait faire remonter la fondation de cette ville, il n'y a aucun document *positif* à citer. Au milieu du XIe siècle, on parlait déjà de Küttingen, Suhr, Entfelden et autres localités avec leurs hôtels et leurs églises. La ville fut d'abord sous la puissance des comtes de Lenzbourg, plus tard sous celle des comtes de Kybourg.

Ce n'est que vers le milieu du XIIIe siècle que nous voyons apparaître dans les actes officiels le nom d'Aarau.

Le plus ancien document des archives d'Aarau est un acte d'achat des terres appartenant à la famille de Kybourg sur le territoire d'Aarau.

Sans entrer plus loin dans l'histoire d'Aarau, nous trouvons le premier sceau aux armes de cette ville dans des actes de 1266, 1270 et 1301.

Nous y lisons la légende :

S. SCVLT. ET · CIVIVM · IN · AROWA · ✠ ·

puis, dans le champ, entouré d'un cercle perlé, un écusson *ancien,* c'est-à-dire presque triangulaire.

Cet écusson lui-même nous montre comme pièces : dans sa partie supérieure une aigle, ailes éployées, la tête tournée vers la droite. La partie inférieure, séparée de la supérieure par un ornement que l'on pourrait prendre pour l'arc-en-ciel, laisse voir une plante à trois branches avec ses racines, chacune des branches montre trois feuilles. Module, 42 millim. (1).

Nous avons ici la syllabe *Aar* pour *Aare* et le symbole *du chêne* (que représentent plutôt les feuilles de la plante) pour *Owe* ou forêt.

Le second sceau d'Aarau remonte aux années 1323, 1333 et 1387.

La légende est :

S' SCVTATI * ET * CIVIVM * IN * AROWA ✠

les sujets de l'écusson sont plus soignés comme travail et les racines de la plante ont disparu.

Ce sceau a un module de 50 millim.

—

Le troisième sceau se trouve sur un document de 1453 ; il est beaucoup plus petit (module, 33 millim.).

Légende : S'. CONSVLVM · IN · AROWA · ✠ ·

Le champ est légèrement ombré ; l'écusson n'a plus la forme triangulaire, mais les flancs sont arrondis vers la pointe. L'ornement en arc est remplacé par une simple ligne horizontale ; l'aigle est plus ou moins le même que dans les deux précédents, mais la plante diffère totalement.

Elle ne montre ici que le pied s'élevant jusqu'au $^2/_3$ de la hauteur du coupé et se divisant en deux rameaux arrondis à droite et à gauche.

—

Le sceau qui fut employé après celui-ci et dont on trouve encore quelques spécimens, ne contient qu'un champ au milieu duquel est l'aigle dont la queue forme une fleur de lys.

L'écusson actuel de la Ville d'Aarau montre l'*aigle de sable sur champ d'argent, au chef de gueules.*

---

(1) Nous avons emprunté les renseignements relatifs à la sigillographie d'Argovie aux *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zurich.*

## 2. Aarbourg.

Cette ville doit probablement son nom et sa fondation à l'ancienne forteresse qui s'élevait sur le sommet du Wartenberg.

Nous ne trouvons point de sceaux particuliers à Aarbourg; quant à ses armes, elles peuvent se blasonner *d'or à deux tours de sable crénelées et ajourées d'or, reliées entre elles par un pont à créneaux de sable, muni d'une herse de même.* Sur la moins élevée des tours (celle de gauche) l'*aigle de sable* prenant son vol vers la droite.

## 3. Baden.

La contrée comme les sources de Baden étaient déjà renommées du temps des Romains. Lorsque les comtes de Baden et de Lenzbourg apparurent et que la domination des comtes de Kybourg et de Habsbourg leur succéda, le rocher de Baden surgit comme un point lumineux dans l'histoire. Le rocher existait depuis longtemps déjà avant que les habitations situées autour de lui se fussent entourées de remparts et fait reconnaître des droits. Le pays était alors sous la puissance de l'Autriche et le duc Albert parla de sa nouvelle ville de Baden pour la première fois dans son édit du 10 avril 1298.

Baden fut célèbre par plusieurs traités qui y furent signés et surtout par les diètes qui s'y tinrent.

Après l'Acte de médiation en 1803, l'ancien comté de Baden fut définitivement annexé au canton d'Argovie.

La ville de Baden n'a pas choisi pour armes celles du comté ou du souverain dont elle était sujette, mais ses sources, ce trésor qui lui restera toujours.

Son écusson, en effet, nous montre une sorte de piscine dans laquelle sont deux personnes assises et en costume quelque peu primitif. Des branches de vigne avec de magnifiques grappes de raisin ou des buissons de roses les entourent et sont les symboles salutaires des sources.

Nous ce citerons ici que les deux principaux sceaux.

Le premier se trouve sur des documents des années 1333, 1349, 1352, 1387, etc., nous pouvons le décrire comme suit ;

Légende :

S' CIVIV DE BADEN ✠

Dans le champ, une piscine au milieu de l'eau courante, dans le sens de sa largeur. Un homme et une femme tournés l'un contre l'autre y sont assis. A côté de la piscine s'élève les ceps et de nombreuses grappes sont suspendues au dessus des baigneurs ; l'homme en offre une à la femme. La légende est entourée de deux cercles perlés.

Module, 47 millim.

—

Le second sceau, qui se trouve sur un document de 1494, montre également deux baigneurs, mais ceux-ci étendent leurs mains vers les grappes suspendues au dessus d'eux. La piscine carrée est un peu cachée sous l'eau.

Ce sceau secret a pour légende : **Secretum ciuium in baden 1 9 ,** puis au dessus, au lieu de la croix, une grenade.

Le tout est entouré d'une ligne perlée, mais entre la légende et les armes il n'y a aucune ligne quelconque.

Module, 36 millim.

Tels sont les deux plus anciens et principaux sceaux de Baden ; les autres variétés n'offrant que des changements insignifiants aux deux spécimens que nous venons de décrire, nous passons à une autre ville.

### 3. Bremgarten.

Il est de notoriété que cette cité était déjà connue à l'époque romaine. Après avoir été longtemps sous la domination autrichienne, Bremgarten fut enfin annexée au canton d'Argovie en vertu de l'Acte de médiation en 1803.

Les sceaux de Bremgarten n'ont pas pour sujet, comme ceux d'Aarau et de Baden, leur situation géographique. C'est le lion debout, tourné vers la droite, des comtes de Habsbourg. Ce sceau était déjà employé avant les batailles de Morgarten et de Sempach.

Dans l'écusson, le lion est de gueules sur champ d'argent.

Mellingen, Laufenbourg et d'autres villes des environs reçurent pareillement un lion pour leur sceau.

Le premier sceau de Bremgarten, qui doit avoir été employé déjà au XIIIe siècle, se retrouve sur des documents de 1311, 1333 et 1415.

On y lit :

S' COMUNITATIS : CIUIUM : I : BREMGARTON ✠

entre deux cercles perlés. Dans le champ, ainsi que je le disais plus haut, un lion debout vers la droite, les deux pattes de devant touchant le cercle perlé intérieur ; la patte droite de derrière est levée, tandis que la gauche repose sur le cercle perlé intérieur ; la queue est fièrement relevée en double panache, dont le dernier est terminé par *un anneau* que l'on retrouve sur les sceaux des comtes Rodolphe et Albert de Habsbourg. Le corps du lion semble cuirassé d'écailles, sa gueule est béante.

Module, 47 millim.

—

Le second sceau que je décrirai est un sceau secret différent peu du précédent ; il date du XIVe siècle, soit environ de 1391.

La légende, entourée de 2 cercles perlés, est la suivante :

S' ✻ SECRETV ✻ IN ✻ BREMGARTE ✠

Module, 34 millim.

Ces deux sceaux, le premier en cuivre, le second en bronze, sont encore conservés dans les archives de Bremgarten.

Les sceaux plus modernes ont conservé un lion, mais il est à remarquer que celui-ci se trouve maintenant dans un écusson presque triangulaire sommé d'un chapeau à trois plumes.

L'animal a les apparences moins belliqueuses que sur les deux premiers sceaux.

Les légendes de ces derniers sont en général allemandes : GEMEINDE BREMGARTEN ; l'écusson est accosté de deux branches d'olivier.

—

### 4. Brougg.

Pour cette ville encore, c'est dans la nature qu'il faut rechercher l'origine du nom et des armes.

L'Aar, non loin de Brougg, coule dans un lit de rocher tellement étroit qu'un pont d'une seule arche suffit pour relier les deux rives.

De là le nom allemand de la ville, *Brugg* (Brücke, pont).

Nous ne parlerons pas ici de tous les faits historiques dont cette petite ville a été le théâtre. C'est un terrain vraiment clas-

sique et dont notre histoire nationale nous rappelle souvent les faits glorieux.

Les sceaux de Brougg correspondent exactement au nom et à la fortification du pont ; ils montrent le pont d'une seule arche flanqué de deux tours.

Le premier de ces sceaux, que l'on trouve appendu à des documents de 1333 et jusque vers 1450, montre d'une façon assez primitive les armes de la ville.

La tour de droite est à créneaux, avec un prolongement à créneaux aussi au dessus du pont. Ce prolongement semble soutenu par deux poutraisons. Quelques détails minutieux serviront surtout à distinguer les principales formes données à ces tours et à ce pont.

Celle de ce premier sceau montre deux créneaux à la tour même et 2 au prolongement ; on voit ensuite 2 meurtrières ou fenêtres dont la partie supérieure est arrondie, puis une porte également arrondie dans sa partie supérieure.

Le pont *de bois* qui relie les deux tours est soutenu par 4 supports et n'est gardé qu'à sa droite par une barrière.

La tour de gauche, d'où s'élance le pont, est couverte d'un toit se terminant par un pignon. Au dessous du toit 4 meurtrières *carrées,* puis au dessous la porte dont la partie supérieure est arrondie.

La légende est entourée d'un cercle uni à l'extérieur, perlé à l'intérieur.

On lit : S' COMUNITATIS ⁝ CIVIV̄ ⁝ I ⁝ BRUGGA

Le cercle perlé est coupé par la tour de droite qui s'élève jusqu'au flanc du sceau.

Module, 50 millim.

—

Le second sceau, qui est un sceau secret employé en 1426, n'offre que quelques variantes dans la gravure.

La légende est : S' SECRETVM · CIVIVM · IN · BRVGGE entre deux cercles unis.

Module, 35 millim.

—

Le troisième, qui est également un sceau secret, porte la date 1446.

Il diffère complètement des deux premiers.

Légende entre deux cercles doubles et unis : **sigill — um ✣ secretum ✣ civium ✣ in brugg ✣ 1⊷⊷6 ✣**. Ici les deux tours, de même que le balcon, sont couvertes d'un toit en forme de pointe surmonté d'une boule ; celle de gauche, la plus petite, le montre de plus sommé d'un petit drapeau. La forme de la plus haute tour, celle de droite, est beaucoup plus soignée et montre deux des côtés. Le pont qui les relie part de l'intérieur de la grande tour pour entrer dans la porte de la plus petite.

Les flots de l'Aar sont indiqués au dessous du pont par des traits perpendiculaires.

Module, 38 millim.

## 5. Kaisersthul.

Cette localité fut certainement connue des Romains et quelques historiens et archéologues voient dans son nom la traduction de *Tribunal de l'empereur.*

Les seigneurs de Kaiserstuhl n'apparaissent que dans les documents des XIIIe et XIVe siècle ; on pense en trouver des traces plus anciennes dans l'histoire des tournois. Au XIIIe siècle, cette ville échut en héritage aux seigneurs de Regensberg. Lüthold la vendit en 1290 à l'évêque Henri de Constance. Celui-ci lui accorda divers droits et libertés qui furent confirmés par l'empereur Sigismond.

Kaisersthul resta sous cette autorité et sous celle des comtes de Baden, qui eux-mêmes dépendaient des Suisses, jusqu'au temps de la République helvétique, où elle fut séparée de Baden pour être adjugée au district de Zurzach du nouveau canton d'Argovie.

Les sceaux de cette localité n'ont de rapport ni avec son nom ni avec sa position géographique ; mais ils rappellent la puissance de l'évêché de Constance dont ils prirent la croix.

Le premier nous laisse voir la légende suivante entre deux cercles, dont l'un, celui de l'intérieur, nous paraît avoir été perlé :

S' CIVIVM ∘ IN ∘ KEISERSTV̊L ✠

Dans le champ, un écu de forme presque triangulaire (dit *écu ancien)* montrant pour toute pièce la croix fichée de Constance.

Cette croix n'est pas régulière ou égale ; la partie inférieure est plus longue que les autres.

Module, 41 millim.

—

Un autre sceau de Kaisersthul se trouve à un document de 1610. Légende : **secretvm ◦ civivm ◦ keiserstvl** ⁘ entre deux cercles unis. Mais, ici, la croix *fichée* est remplacée par une croix pattée dont les bras sont égaux et ne touchent pas les flancs de l'écu. Celui-ci est carré dans sa partie supérieure, s'arrondit vers le bas et couvre le cercle intérieur.

La partie du champ qui sépare l'écusson du cercle intérieur est occupée par divers ornements.

Module, 35 millim.

## 6. Lenzbourg.

Parmi les maisons souveraines qui dominèrent depuis les vallées des Alpes jusqu'en Argovie, du X^e^ au XII^e^ siècle, celle des comtes de Lenzbourg est bien la plus célèbre. Ce ne fut que plus tard, à son extinction, que brilla soudain le comté de Habsbourg.

Ce furent les comtes de Lenzbourg qui, vers le milieu du XI^e^ siècle, fondèrent la *Lenzburg,* château-fort s'élevant sur un rocher unique au milieu d'une plaine fertile cultivée déjà par les Romains. Les plus anciens documents qui en parlent sont de 1077 et en font une construction grandiose dès le début. En 1173, lors de l'extinction de la maison, l'empereur Frédéric I^er^ y séjourna avec sa cour.

Il est probable qu'alors déjà, au pied du rocher qui portait la *Lenzburg*, s'élevaient quelques habitations qui peu à peu se réunirent pour se constituer en communauté.

Sous la maison des comtes de Kybourg, nous voyons déjà un *Schultheiss* (maire, juge de village) gouverner la localité.

La bannière de Lenzbourg figurait à Sempach et son porteur, Werner von Loo, y tombait avec sept concitoyens.

Lors de la prise de l'Argovie, Lenzbourg se rendit aux Bernois et resta sous leur souveraineté jusqu'à la révolution. Des baillis occupaient le château-fort. L'ancienne armoirie de la famille

de Lenzbourg se composait d'une porte de ville flanquée de deux tours. Comme cimier elle portait un coussin, puis le casque surmonté d'une boule ou cible.

Cette boule semble être devenue la pièce honorable de l'écusson de la ville et de ses sceaux.

Le plus ancien sceau de cette ville accompagne un document de 1333. Entre deux cercles perlés, nous lisons la légende :

SIGILLVM ‡ CIVIVM ‡ IN ‡ LENZBVRG ‡ ✠ ‡

Le champ parsemé d'ornements et de fleurs montre en cœur l'écusson de la ville de forme ancienne que nous blasonnerons : *d'argent au tourteau d'azur.*

Il est à remarquer que l'*azur* n'est pas désigné ici par des traits horizontaux comme il est d'usage de le blasonner aujourd'hui, mais par des traits obliques partant de gauche à droite et de droite à gauche et se croisant sur toute la surface de la pièce.

Module, 45 millim.

—

Le second sceau, qui remonte à l'année 1391, n'offre comme différence que quelques détails insignifiants.

La légende par contre donne au nom de la ville l'orthographe LENTZBVRG.

Module, 33 millim.

## 7. Lauffenbourg.

Cette localité, bâtie sur les bords du Rhin, est divisée en grande et petite ville. La grande ville seule est située sur le territoire suisse.

Son nom a pour origine *la chute du Rhin* que l'on y remarque et le vieux *manoir* des comtes de Habsbourg-Lauffenbourg dont les ruines dominent encore la contrée.

L'histoire de Lauffenbourg est longue et fort intéressante, mais me ferait dépasser le cadre de ce travail.

Je me bornerai donc à décrire le blason et le sceau de cette ville.

Ce dernier est connu depuis le XIVe siècle.

Entre deux cercles perlés : SIGILLVM + CIVIVM + IN + LOVFEMBERG + ✠ +

*NB.* L'orthographe *Loufemberg* ne laisserait-elle pas plutôt supposer que c'est la colline sur laquelle s'élève le château-fort qui aurait été la première origine du nom de cette localité ? ?

Dans le champ, nous retrouvons, comme pour Bremgarten, le lion des Habsbourg, debout, tourné vers la droite. La patte gauche de derrière touche le sol. Comme pour Bremgarten, nous retrouvons le panache de la queue retenu par un anneau.

Remarquons en passant que le lion a ici une forte crinière, ce qui n'était pas le cas pour les sceaux de Bremgarten.

Module, 60 millim.

### 8. Klingnau.

Sur les rives escarpées de l'Aar, à l'est, s'élève Klingnau appartenant, au XIII^e^ siècle, aux seigneurs du même nom qui y avaient construit un pont sur l'Aar.

Cette famille se fit surtout remarquer par de nombreuses fondations religieuses.

Walther de Klingnau vendit en 1261 la petite ville à l'évêque Eberhardt de Constance.

Klingnau fut après l'acte de médiation réuni au district de Zurzach.

On ne trouve point de sceaux de cette ville avant la vente de celle-ci à l'évêque de Constance. Tous ceux qu'on a recueilli remontent à cette époque ; nous trouvons le même sceau en 1320 comme en 1428.

Entre deux cercles perlés la légende :

S'CIVIVM · IN · KLINGENOWE ✠

Dans le champ, une mitre d'évêque d'où pendent deux fanons ornés de broderies, accostée de deux étoiles à six rais. Il est probable que ces deux étoiles forment ce que l'on appelle *une brisure* et servent à reconnaître en particulier la famille de l'évêque qui s'en servit le premier.

### 9. Mellingen.

Mellingen par sa position devait également être connue des Romains. Cette localité existait déjà sous le nom de ville au temps

des comtes de Kybourg. Anne de Kybourg la légua avec Lenzbourg et Aarau à Rodolphe de Habsbourg. Si je m'étends sur ce point de son histoire, c'est pour justifier une partie de son écusson, tel que nous le trouvons sur les deux sceaux qui suivent.

Le plus ancien, qui date de 1321, peut être décrit comme suit :

Entre deux cercles unis, la légende :

S: COMUNITATIS ⁝ CIVIV ⁝ I ⁝ MELLIG ·

Dans un champ uni, l'écusson de la ville de forme *ancienne* et coupant aux trois angles le cercle de la légende.

Je blasonnerai l'écusson : *coupé au 1er d'azur à la devise d'argent ; au 2me d'argent au lion de gueules armé et lampassé de même.*

Le lion a du reste la même forme que celui de Bremgarten et de Lauffenbourg.

Module, 52 millim.

—

Un second sceau de Mellingen nous montre la devise dans la partie supérieure, le lion dans la partie inférieure de l'écu.

Le signe du coupé comme les traits diagonaux s'entrecroisant ont disparu. La légende, entre deux cercles perlés, est :

S' + CIVIVM + IN + MELLINGEN ✠

L'écusson est moins triangulaire que dans le précédent, ne touche pas le cercle intérieur et laisse voir un champ orné.

Ce sceau daterait du XVe siècle, soit de 1423 environ.

Module, 33 millim.

L'écu de Mellingen fut changé plus tard et le nouveau pourrait être blasonné : *de gueules au besant d'argent.*

### 10. Rheinfelden.

Cette ville doit encore son nom à sa position.

Le Rhin, suivant son cours depuis l'abbaye de Säckingen vers Bâle, à une heure environ au-dessus de la fameuse *Augusta Rauracorum,* se trouve divisé par de puissants blocs de rochers. La forteresse de Rheinfelden fut construite sur ces vastes rochers, comme observatoire sur les routes qui longent les deux rives.

Les comtes de Rheinfelden étaient d'abord seigneurs du Landgraviat de Frickgau, devenu plus tard le comté de Rheinfelden.

Par mariage, la ville et la citadelle échurent aux ducs de Zæhringen.

Après la mort du dernier de ceux-ci, Rheinfelden redevint propriété de l'empire. En 1264, l'évêque de Bâle songea à s'assurer la ville de Rheinfelden et s'empara de la citadelle ; mais, en 1274, Rodolphe de Habsbourg rendit les habitants indépendants de Bâle. Comme roi, Rodolphe augmenta les libertés de la ville et ses successeurs Adolphe, Albert, Henri, Frédéric imitèrent son exemple. Le roi Louis, par contre, donna la ville en gage aux ducs Albert et Otto, mais avec l'assurance du maintien des libertés existantes. En 1331, les bourgeois fondèrent trois abbayes ou corporations. En 1351, le duc Albert reprit Rheinfelden des mains du duc de Nidau et confirma ses droits, qui furent maintenus plus tard par les rois et les ducs pendant les guerres de l'Autriche contre les Confédérés. Le roi Sigismond rappela, en 1415, Rheinfelden au royaume lors de sa fameuse marche contre le duc Frédéric et le pape Jean.

Le roi Albert II de la maison de Habsbourg renonça à cet état de choses, mais Rheinfelden ne voulut point se soumettre, elle s'allia aux villes de Bâle, Berne et Soleure en 1441.

Ces dernières détruisirent en 1446 la citadelle de Rheinfelden.

En 1469, Rheinfelden fut donné en gage au duc Charles de Bourgogne, mais elle prit fait et cause pour l'Autriche dans les guerres contre la Bourgogne aussitôt que le duc Sigismond l'eut dégagée.

Lors de la guerre de Souabe, Rheinfelden marcha encore avec l'Autriche.

Le mouvement religieux que dirigeait Jean Eberlin fut réprimé par l'évêque de Bâle et l'Autriche.

L'histoire de Rheinfelden serait longue encore pour être complète ; qu'il me suffise de dire que cette ville fut assiégée à plusieurs reprises et eut à souffrir de fortes rançons jusqu'au moment où elle fut reprise par les Français le 15 juillet 1796.

Après l'acte de médiation du 19 février 1803, Rheinfelden fut enfin octroyée aux Confédérés pour faire, avec le Frickthal, partie du canton d'Argovie.

Le sceau de la ville de Rheinfelden est emprunté aux armoiries des anciens comtes du même nom.

Le premier, qui date du XIVe siècle, n'est point rond comme tous ceux que nous avons vu jusqu'ici, mais de forme à peu près triangulaire comme l'écusson ancien.

On y lit : SIGILLVM * BVRGENSIVM * DE * RINVELDEN * ✠ * L'écusson, qui a la même forme que le sceau, est entouré d'une ligne perlée et porte *fascé de six pièces, dont 1, 3 et 5 losangés, 2, 4 et 6 étoilés, de 3, 2 et 1 étoile avec quelques ornements entre chacune.*

Module, 58 sur 52 millim.

—

Le second sceau, qui date aussi du XIVe siècle, peut se décrire de la même façon, avec cette différence que, comme forme, il se rapproche davantage de la forme *ancienne* que le premier.

L'écusson est également fascé de six pièces, mais les 1, 3 et 5, au lieu de montrer des losanges, montrent chacun deux rangées de rosettes ; les 2, 4 et 6 montrent les étoiles dans le même ordre que pour le précédent, mais sans ornement aucun entre elles.

La légende est : S: BVRGENSIVM DE RINVELDEN

Module, 53 sur 46 millim.

Un sceau plus récent et rond nous montre un écusson avec les fascés impairs sans aucun décor ou émail et, au lieu des étoiles, un autre ornement qui se retrouve dans le champ de l'écu. La légende est la même que dans le no 1 et entourée d'un cercle perlé.

—

Un quatrième sceau, employé en 1614, offre de plus grandes variétés encore.

Entre les fascés impairs se montrent chaque fois 3 étoiles. L'espace compris entre l'écusson et la légende est occupé par des ornements.

L'écusson colorié se blasonne : *Fascé de gueules et or de six pièces.*

## 11. Zofingen.

La contrée de Zofingen était également très connue des Romains, puisque la route *Aventicum-Vindonissa* y passait. Les

comtes de Frobourg étaient seigneurs, au XIII[e] siècle, de la ville et de l'abbaye de St-Maurice à Zofingen. Plus tard la ville échut à Rodolphe, comte de Habsbourg, et par là même partagea, sous la maison d'Autriche, le sort des autres villes de l'Argovie. On vit ses habitants sur le champ de bataille de Sempach.

Zofingen fut la première conquête de Berne (1415) sur le duc Frédéric d'Autriche. Toutes les tentatives de l'Autriche contre les Confédérés rencontrèrent toujours Zofingen à la tête des villes de l'Argovie.

Depuis la constitution du canton d'Argovie, Zofingen est devenu chef-lieu de district.

Nous mentionnerons ici quatre sceaux qui offrent un intérêt particulier ; les trois premiers, dans lesquels l'écusson de la ville diffère complètement de l'un à l'autre, nous font connaître les époques historiques de cette cité.

Le premier, que l'on trouve sur un document de 1280 déjà, est sans contredit celui des seigneurs de Zofingen, soit des comtes de Frobourg.

De même que dans les écussons d'Aarau, d'Aarberg, d'Aarbourg, nous retrouvons ici l'aigle commune aux écussons des territoires voisins de l'Aar qui étaient sous la dépendance des seigneurs de Frobourg.

Lég. : S' CONSVLVM · ET · VNIVERSITATIS · IN · ZOVINGEN ✠ entre deux cercles perlés. Dans le champ, un écusson *ancien* posé obliquement. L'écusson montre, comme nous le disions plus haut, une aigle simple, la tête tournée vers l'angle dextre de l'écusson. Sur l'angle sénestre se montre un cimier orné de plumes en éventail. De chaque côté de l'écusson et du cimier une étoile à six rais, qui précisément indique l'écusson des souverains comme base de celui de Zofingen.

Module, 60 millim.

—

Le second, que l'on ne trouve que vers 1314 jusqu'en 1339, nous représente St-Maurice, patron de la ville. L'abbaye de St-Maurice à Zofingen avait également dans son écusson le patron de la ville, mais en vêtements sacerdotaux.

Dans le sceau dont nous nous occupons, il est nimbé et en habits guerriers. Ce que nous ferons remarquer de particulier,

c'est le lion debout vers la droite, qui n'est autre que celui de Habsbourg. Cette adjonction fut faite au sceau de Zofingen comme à ceux de Bremgarten, Mellingen, Laufenbourg et d'autres après que le roi Rodolphe et ses successeurs furent devenus propriétaires de ces villes.

Voici la description de ce sceau.

Légende entre deux cercles perlés :

S'IGILLVM · CIVIVM · DE · ZOVINGEN ✠

Dans le champ, à gauche, St-Maurice debout et de face, nimbé, cuirassé et casqué, tenant de la main gauche une lance, s'appuyant du bras droit sur un bouclier montrant la croix de St-Maurice.

Entre le saint et le cercle perlé intérieur, parallèlement à celui-ci, S. MAWRICI.

A gauche, le lion de Habsbourg debout contre le cercle intérieur perlé.

Module, 57 millim.

—

Le troisième se rapproche déjà plus de l'écusson actuel. Quelques-uns prétendent que cet écusson doit rappeler celui des anciens comtes de Spitzenberg, d'autres y retrouvent des traces de l'écusson autrichien.

Ce type de sceau fut conservé avec quelques variantes.

Nous voyons apparaître ce troisième sceau après la bataille de Sempach, c'est-à-dire vers la fin du XIV[e] siècle.

Entre deux cercles unis se trouve la légende : S.❋CIVIVM❋ IN ❋ ZOVINGEN ✠ Dans le champ et sans aucun ornement un écusson *ancien* montrant un fascé de quatre pièces.

Module, 32 millim.

Le dernier sceau de Zofingen dont nous donnerons la description terminera la série que nous voulions examiner dans cette étude.

C'est un *petit sceau* dont on ne saurait fixer l'époque.

Il montre un ange tenant l'écusson de la ville, comme au précédent quant au blason, mais de forme assez irrégulière. La légende en lettres minuscules se trouve, sur des ornements en forme de rubans, de chaque côté de l'écusson : **s'minus — in zofinge.**

Les sceaux originaux n[os] 2 et 3, en bronze, sont conservés dans la bibliothèque de la ville de Zofingen.

L'armoirie de la ville de Zofingen correspond à l'écusson du troisième sceau et se blasonne : *coupé, recoupé de gueules et d'argent.*

---

Constitué, comme nous l'avons dit au commencement de cette étude, en vertu de l'Acte de médiation, en 1803 seulement, le *canton* d'Argovie a frappé peu de monnaies.

Aussi son histoire monétaire cantonale se résume-t-elle en quelques mots.

Argovie, comme canton, commença en 1805 à frapper des pièces d'*un batz.* En 1806, nous voyons une frappe de pièces d'*un batz ;* en 1807 commence la première frappe de pièces d'*argent* d'une valeur de *5 batzen,* puis des *demi-batzen* et des *batzen.*

En 1808 nous avons des pièces de *10 batzen* ou 1/4 *d'écu* (1/4 thaler), des pièces de *5 batzen* (2 var.), des *batzen,* des 1/2 *batzen,* des pièces de *2 rappen.* En 1809, on frappe le 1/2 écu (1/2 thaler) ou pièce de *20 batzen* (2 var.), puis des pièces de *1 rappe* (2 var.), etc. On voit encore : des pièces de *10 batzen* de 1809 (2 var.) et de 1818 ; des pièces de *5 batzen* de 1809, 1810, 1811 (2 var. de chaque), 1812, 1814, 1815 et 3 var. de 1826.

Quant au billon, nous nous contenterons de donner le tableau suivant :

*batzen* [1] $1809^{2}$, $1810^{3}$, $1811^{2}$, 1816, $1826^{3}$.
1/2 » 1809, 1811, 1815, $1829^{2}$.
*5 rappen* (ou 1/2 batzen) 1831.
*2 rappen* $1812^{3}$, 1813, $1814^{3}$, $1816^{2}$.
*1 rappen* $1810^{2}$, 1811, $1816^{2}$.

En 1812 on avait frappé de magnifiques *écus de 4 francs fédéraux* dont nous donnerons plus loin la description, puis enfin, en 1831, nous voyons surgir des pièces de 2 1/2 *rappen* ou *kreuzer.*

Voilà en quelques mots toute l'histoire monétaire du canton d'Argovie. Il est utile de remarquer cependant qu'Argovie fut un

---

(1) Les chiffres supérieurs qui accompagnent certains millésimes indiquent le nombre de variétés d'après M. Ed. Jenner, *Die Münzen der Schweiz.*

des cantons concordataires de 1825 avec Bâle, Fribourg, Berne, Vaud, Soleure ([2]).

Les pièces du canton d'Argovie frappées depuis le concordat ne sont pas nombreuses ; nous ne voyons que des pièces de *5 batzen* 1826 (3 var.), des *batzen* de 1826 (3 var.), des *demi-batzen* de 1829 (2 var.), des pièces de *5 rappen* de 1831 et des *kreutzer* de 1831 (2 var.). Nous trouvons dans X. Frey *(Münzbuch,* Berne 1856), les détails suivants sur l'importance de quelques frappes.

| | | | |
|---|---|---|---|
| *Thaler* de 1812 *seulement* | | | 2,557 pièces. |
| 1/2 » | ou 20 batzen | de 1809 | 13,995 » |
| 1/4 » | ou 10 » | de 1808-1818 | 16,949 » |
| 1/8 » | ou 5 » | de 1807-1818 | 699,452 » |

Après le concordat, Argovie fit refrapper à la Monnaie de Berne de ces 699,452 pièces de 5 batzen 507,715 seulement. Elles portèrent, comme nous le verrons dans nos descriptions, les signes du concordat et le millésime 1826.

Cette opération se fit à froid, sans refonte préalable.

Pour les pièces concordataires, on prit, pour chaque canton, pour base le recensement de 1816 à raison de 5 francs par tête.

Nous ne prétendons point donner ici les descriptions de toutes les monnaies et médailles d'Argovie, la liste en serait trop longue, nous nous bornerons aux pièces d'*argent* pour les monnaies cantonales et à quelques médailles qui méritent d'être mentionnées.

## Descriptions.

1. *Thaler de 1812.*

*Droit.* Légende circulaire : CANTON — ARGAU, puis, en sens contraire ❧ 1812 ❧. Dans le champ, l'écusson cantonal, timbré d'une couronne de marquis fermée.

*Revers.* Légende circulaire : SCHWEIZER : — EIDSGENOSSENS :. Dans le champ, un ancien Suisse tenant de la main droite un bouclier ovale sur lequel on peut lire, en 3 lignes horizontales : XIX || CAN || TONE ; de la gauche il s'appuie sur une

---

([2]) On sait que les députés de Lucerne, qui avaient pris part aux premières délibérations du concordat, ne vinrent pas ratifier le projet proposé par le gouvernement de ce canton.

hallebarde. A l'exergue : 4. FRANK :

Titre, 901 $^1/_7$ m. ; poids, 49,3 grammes ; module, 40 millim. (Frey, n° 642.)

M. Ed. Jenner. *Die Münzen der Schweiz* en cite deux variétés.

—

2. $^1/_2$ *thaler ou pièce de 20 batzen de 1809.*

*Droit.* Légende circulaire : CANTON ARGAU. Dans le champ, l'écusson cantonal accosté d'une branche de laurier et d'une palme dont les extrémités se croisent à la pointe de l'écu. Le tout est entouré d'un cercle perlé.

*Revers.* Légende circulaire : SCHWEIZERISCHE EIDSGENOSSENSCHAFT 1809. Dans le champ, un ancien Suisse assis sur un socle carré et tourné vers la gauche. Il est coiffé d'un chapeau à 3 plumes, s'appuie du bras droit qui retient une hallebarde sur un écusson de forme ancienne sur lequel on lit, en deux lignes horizontales : XIX || CANT ; de la main gauche il présente une palme. A droite, derrière l'écusson, on aperçoit une branche de chêne. A l'exergue : 20 BATZ.

Titre, 903 mill. ; poids, 14,6 gr. ; module, 32 millim.

(Frey, n° 48.)

—

3. $^1/_2$ *thaler ou pièce de 20 batzen de 1809.*

*Droit.* Comme au précédent.

*Revers.* Dans une couronne de chêne reliée par un ruban, en trois lignes horizontales : 20 || BATZEN || 1809.

Titre, 898 $^2/_3$ mill. ; poids, 14,7 gr. ; module, 32 millim.

Le chiffre donné précédemment par Frey, de la frappe de ces $^1/_2$ thaler à 13,995 exemplaires, doit s'entendre comme total des deux variétés.

(Frey, n° 643.)

—

4. $^1/_4$ *de thaler ou pièce de 10 batzen de 1809.*

*Droit.* Légende circulaire : CANTON ❊ ARGAU. Dans le champ, l'écusson cantonal comme précédemment, mais accosté de deux branches de laurier s'entrecroisant sous la pointe de l'écu et se rejoignant presque au-dessus.

*Revers.* Dans une couronne de chêne reliée par un nœud de ruban, en trois lignes horizontales : 10 || BATZEN || 1809.

Titre, 901 $^3/_8$ mill. ; poids, 7,4 gr. ; module, 28 millim. (Frey, nº 644.)

—

5. *Pièces de 5 batzen de 1807 à 1815.*

Ces pièces ne diffèrent des pièces de 10 batzen décrites ci-devant que par l'indication de la valeur 5 BATZEN au lieu de 10 et entre elles par le millésime. L'écusson est accosté d'une branche de laurier et d'une palme, mais moins longues que dans les pièces de 10 batzen.

On en trouve deux variétés des millésimes 1808, 1809, 1810 et 1811.

Titre, 674 mill. ; poids, 4,4 gr. ; module, 26 millim.

—

6. *Pièces de 5 batzen du concordat* (1826).

*Droit.* Légende circulaire : CANTON AARGAU 1826. Dans le champ, l'écusson cantonal accosté de deux branches de laurier. A l'exergue : 5 BATZ.

*Revers.* Légende circulaire : DIE CONCORDIER. CANTONE DER SCHWEIZ ❋ Dans le champ, entourée d'une couronne de laurier, la croix fédérale *orlée* et ornée à l'intérieur ; au centre, une couronne au milieu de laquelle la lettre C.

Titre, 668 $^5/_7$ mill. ; poids, 4,5 gr. ; module, 26 millim.

M. Ed. Jenner nous en indique trois variétés.

Nous ne poursuivrons pas les descriptions jusqu'aux monnaies de billon dont aucune n'offre grand intérêt ; contentons-nous de deux simples remarques.

1º Avant le concordat, on écrivait généralement ARGAU et depuis AARGAU.

2º L'écusson cantonal est accompagné d'une couronne quelconque dans toutes les monnaies, sauf l'écu ou thaler de 1812, le 5 et 2 $^1/_2$ rappen de 1831. Dans ces deux dernières pièces, la croix des cantons concordants est *seule,* sans ornements extérieurs, dans un cercle perlé. Quelques collectionneurs veulent que, lors du tir fédéral d'Aarau en 1824, on ait refrappé un certain nombre d'écus de 1812 ; nous ne saurions certifier ce fait. Frey, page 426, indique *seulement* le millésime de 1812, mais ne parle point de cette refrappe.

—

Puisque nous en sommes au canton d'Argovie, donnons en passant la description du bel écu-médaille du tir fédéral de 1849.

Quoique nos lecteurs connaissent à peu près tous cette belle pièce, nous croyons ne pas devoir passer sous silence sa description, attendu qu'il circule depuis quelques années des refrappes nombreuses en *argent,* mais qu'il importe de savoir reconnaître et de ne pas payer comme les pièces frappées pour le tir de 1849.

*Droit.* Légende circulaire : 25 JÄHRIGE JUBELFEIER DES EIDG. SCHÜTZENFESTES, puis en sens contraire : ❋ AARAU 1849 ❋ Dans le champ, entouré d'une couronne de chêne et de laurier, l'écusson cantonal sommé de la croix fédérale rayonnante se montrant au-dessus de deux nuages.

*Revers.* Légende circulaire : KUNST UND FLEISS, DES FRIEDENS PREIS. Dans le champ une femme représentant l'Argovie ; elle est à demi couchée, regarde vers la gauche en s'appuyant sur une urne d'où s'échappe de l'eau et sur laquelle on lit : AAR ; elle est entourée des attributs de diverses industries. A l'arrière plan, un socle surmonté de la couronne *murale* et contre lequel est fixé l'écusson d'Aarau pour indiquer *qu'Aarau donnait la fête.*

A l'exergue, en deux lignes horizontales : CANTON AARGAU || 1803, puis, suivant la tranche, la signature : A. BOVY-FECIT.

Cette pièce fut frappée en *argent* à 1200 exemplaires, dans les ateliers de M. Bovy à Genève.

Le Comité du tir la paya 49 batzen, soit 7 francs environ, mais dans le plan du tir elle figura pour 5 francs seulement.

Le titre est de 900 mill. ; le poids de 23,5 à 24,2 gr. ; la valeur intrinsèque de fr. 4»71 à fr. 4»84.

On en frappa aussi en bronze comme souvenir de la fête.

Il est à remarquer, comme du reste l'indique fort bien Frey, page 430, vignette n° 646, que la *véritable* pièce de *1849* doit avoir la tranche *cannelée* ainsi que le montre le trait qui relie les deux fasces : )||||||||||(

---

## Les monnaies de Zofingen.

L'époque exacte de la première frappe, comme le nom de celui qui octroya à cette ville le droit de battre monnaie, n'ont jamais pu être déterminés. Pourrait-on attribuer ce droit à l'abbaye de St-Maurice, comme à tant d'autres fondations religieuses ? Aucun document n'y autorise jusqu'à ce jour. Vrai est-il que, sous les comtes de Lenzbourg déjà, comme sous les comtes de Frobourg, Zofingen usa de ce droit. Sous les derniers comtes, le droit appartenait à la famille des Frobourg, qui l'avait reçu *de l'Empire,* mais on ignore sous quel empereur.

Toujours est-il que, vers le commencement du XIII[e] siècle, Zofingen battait monnaie et que, vers la fin du même siècle, lorsque la ville se fut prononcée pour l'empereur Rodolphe, celui-ci la dota d'un atelier monétaire qui devait travailler exclusivement pour les possessions autrichiennes en Suisse. Cet atelier, comme celui des comtes, émit des quantités considérables de *bractéates* d'un titre très faible, ce qui amena plusieurs conflits avec Bâle et Zurich surtout, puis avec Berne et Soleure. A plusieurs reprises, la monnaie de Zofingen y fut prohibée, ce qui m'autorise à dire qu'elle ne sortait guère de l'enceinte de la ville ; d'un côté Zofingen touchait aux limites de l'atelier monétaire de l'abbesse de Zurich, de l'autre à celles de l'évêque de Bâle.

Les *bractéates* offrent des types bien différents, mais que l'on peut aisément attribuer à deux périodes bien distinctes. Les plus anciennes sont généralement *carrées* et plus petites ; elles montrent la tête de St-Maurice, patron de la ville, avec la légende : ZOVI, Z-O, Z et ZOVIG. Le saint est représenté par un buste couronné et de face, dont le type ressemble beaucoup à celui des monnaies de l'abbesse de Zurich. Certaines bractéates de Zofingen semblent confirmer l'idée émise par plusieurs auteurs qu'au XIV[e] siècle cette ville aurait conclu une convention avec l'abbesse de Zurich pour la circulation des deux monnaies sur leur territoire.

Notre figure 1 ci-après peut être regardée comme le type proprement dit des bractéates de Zofingen de la première période, quoique déjà la forme carrée ait disparu.




Fig. 1.



Fig. 2.

Le Dr H. Meyer *(Die Denare u. Bracteaten der Schweiz)* mentionne, sous le n° 3 de la même période, une bractéate de Zofingen que nous trouvons déjà dans Dr Beyschlag *(Versuch einer Münzgeschichte Angsburgs in dem Mittelalter)* et qui offre un type parliculier aux deux villes.

Ici la tête du saint a disparu.

Nous lisons d'abord la légende IG Z VO; le haut du champ est occupé par deux têtes accolées (rappelant celle de Janus) au-dessous desquelles une troisième tête.

Bien des opinions se sont fait jour pour expliquer ces trois têtes.

Les deux supérieures sont évidemment celles de *St-Félix* et de *St-Régula,* patrons de l'abbaye de Zurich, celle de dessous, celle de *St-Maurice,* comme nous l'avons vu précédemment. Kretschmer *(Grotes Blättern für Münzkunde 1836,* 2e partie, page 307) donne à cette frappe une toute autre signification, c'est-à-dire qu'elle devrait être attribuée à Rodolphe de Habsbourg, comme protecteur des deux villes.

Beyschlag voit dans la tête inférieure *Berthold de Zœhringen* et cela sur le dire de David Hottinger, parce que ce duc possédait Zofingen au XIVe siècle.

L'opinion de *Kretschmer* paraît prévaloir toutefois, car un des sceaux de Rodolphe de Habsbourg montrait également une tête à deux visages.

Une autre catégorie des bractéates de la première période nous montre *une figure de femme* également couronnée et de face, avec les légendes : ZOFIGEN, ZOVIGN, Z-O, OI/ZV. Cette dernière variété seule est *ronde ;* toutes les autres sont carrées. Il est de plus en plus certain, par le rapprochement de cette nouvelle catégorie de bractéates avec le type de l'abbaye de Zurich,

qu'une convention monétaire a dû exister entre l'abbesse et la ville de Zofingen au XIV$^{e}$ siècle (voir fig. 2).

Les bractéates de la seconde période sont d'un tout autre type. Elles datent de la fin du XIV$^{e}$ siècle, c'est-à-dire du temps où les ducs d'Autriche rompirent leurs bons rapports avec les villes suisses. Le duc Léopold avait enjoint aux bourgeois de Zofingen de battre monnaie *à son signe,* c'est-à-dire à ses armes. La plupart des bractéates de cette période montrent une couronne surmontée du panache à plume de paon et accompagné des légendes Z-O, Z ou sans légende.

On appelait alors cette monnaie *kronichte Zofingerpfennig.*

On trouve une autre variété où la couronne est placée sur un heaume fermé et de profil avec le panache, comme le montre notre figure 3.



Fig. 3.

Une troisième variété qui est ronde, nous montre la couronne seule. Meyer, qui la représente *(Mittheilungen* XII, 2, pl. V, n° 64), l'appelle *ein Hälbling.*

Une quatrième variété nous montre, sous la couronne, l'écusson que la ville de Zofingen doit avoir adopté après la bataille de Sempach. Cet écusson est le même que celui de beaucoup d'autres villes autrichiennes.

Meyer nous cite une cinquième variété qu'il dit n'avoir jamais vu *en original,* mais dont je possède un exemplaire.

Nous trouvons ici la couronne et le panache autrichien, mais placés *sur une tête humaine.* Pas de légende ; carrée.

Les divers auteurs que j'ai consultés ne citent pas moins de 35 variétés de bractéates de Zofingen.

Nous terminerons ici l'examen de ces monnaies, renvoyant nos lecteurs aux travaux de Meyer pour ce qui concerne les bractéates *plus modernes* que Zofingen fit frapper à diverses occasions. Ce sont là des fantaisies dont je ne puis m'occuper ici.

La Ville a-t-elle possédé à une époque ultérieure le droit de battre monnaie? La question a été controversée. Ce qui est constant, c'est que, depuis le XV$^{e}$ siècle jusqu'au commencement du XVIII$^{e}$, elle n'en a plus usé. En 1716, elle a frappé des $^1/_2$ *kreuzer;* en 1722, des *kreuzer,* des *10 kreuzer* et des *20 kreuzer* (voir fig. 4); en 1725, des *batz* et des *demi-batz* ([1]).




Fig. 4.

Ces monnaies portent, d'un côté, l'écusson de la Ville *coupé, recoupé de gueules et d'argent,* surmonté de l'ours de Berne, de l'autre la devise bernoise DEUS PROVIDEBIT.

*(A suivre).* ANT. HENSELER.

## Chronique.

*Neuer Goldbergbau in Böhmen.* In der Nähe der berühmten Silberbergstadt Pribram liegt der kleine Ort Proutkowitz in dem sich ein Antimon-Bergwerk befindet, welches, wie erzählt wird, schon seit 300 Jahren bekannt sein soll. Die jetzigen glücklichen Besitzer desselben sind die Herren Brüder Pollak in Prag. Zu Anfang dieses Jahres wurde nun in diesem Bergwerke in einer Tiefe von 160 Metern und — da die Einmündung des Schachtes auf einem Berge liegt — 500 Meter über dem Niveau der Moldau, zwischen Quarz und Antimonit eine Goldader vorgefunden, welche nach Aussage von Sachverständigen den Goldgehalt der califor-

([1]) FREY ajoute certains détails aux citations de notre honorable collègue E. LEHR auquel nous avons emprunté ce dernier passage.

Frey nous dit qu'*en vertu* de son *ancien droit* de battre monnaie, Zofingen frappa, *en secret* toutefois, les monnaies dont nous avons fait mention. Berne vit dans cette frappe une atteinte à ses droits de souveraineté. Zofingen dut envoyer une députation à Berne pour excuser cette entreprise et retirer ces monnaies. De là leur grande rareté.

nischen Erze bei Weitem übertreffen soll. Nach Entdecken der Ader haben die Besitzer mittelst Handarbeit die Schlemmvorrichtungen zur Ausbeute in's Werk setzen lassen und ein so glänzendes Resultat erzielt, dass sie zum Andenken an diesen Fund auf Veranlassung mehrerer Prager Numismaten sich entschlossen haben, aus dem so gewonnenen Golde einige grössere Medaillen prägen zu lassen und dieselben einigen Landes-Instituten zu widmen. Wie ich höre, ist der Stempel hiezu schon bestellt, und ich werde nicht ermangeln, dieses für die böhmische Numismatik so interessante Ereigniss seiner Zeit zu veröffentlichen. Weiters habe ich noch über den neuen Bergbau zu sagen, dass die Goldader bis heute auf ca. 60 Meter weit verfolgt wurde, und da nun ein ergiebiger Betrieb gesichert ist, haben die Besitzer ein Poch- und Walzwerk zur Verarbeitung der gefundenen Erze aufgestellt, um die Ausbeute jetzt im grossen Style betreiben zu können. Es wäre wünschenswerth, dass Fachmänner und Interressenten dieses neue böhmische Goldfeld, dessen Schachtanlagen und Einrichtungen besichtigen würden, und ich bin überzeugt, dass jeder Besucher daselbst ebenso freundlich empfangen wird, als ich. Also « Flück auf ! » dem neuen böhmischen Golde !

M. D.

*(Monatsblatt der numismatichen Gesellschaft in Wien.)*

## Bibliographie.

**Les Monnaies de Charlemagne**, par Michel Cerexhe. Gand, 1886, I^re^ partie.

Ce travail, que nous avons reçu avec beaucoup de plaisir, était attendu depuis près d'une année et nous saluons son apparition.

Diverses circonstances avaient obligé l'auteur à changer son programme, de là le retard.

Cette première partie forme un joli volume de 132 pages in-8°, soigneusement imprimé et sur beau papier.

« Notre idée première était, dit l'auteur dans sa préface, de » ne pas donner de planches, mais des vignettes dans le texte ; » nous avons dû renoncer à ce plan. L'ouvrage paraîtra en deux

» parties. La première contient la description des monnaies du » grand empereur et ne comprend pas moins de 255 numéros.

» La seconde, outre les planches, offrira aux lecteurs un » aperçu sommaire de la biographie de Charlemagne et la table » raisonnée des ateliers monétaires qui ont travaillé sous son » règne. »

Ajoutons que l'auteur de ces patientes recherches, sur l'indication de M. R. Dupriez à Bruxelles, accompagne ses descriptions de la valeur marchande de chacune de ces pièces.

Nous avons sous les yeux quatre des planches qui doivent accompagner la seconde partie. Comme finesse de travail, elles ne le cèdent en rien au volume et nous croyons pouvoir assurer nos lecteurs d'une exactitude parfaite.

Le prix de l'ouvrage complet est fixé à *15 francs,* payables après réception de la première partie.

---

## Avis.

Nous devons rectifier le compte-rendu de la septième assemblée générale de notre Société, tenue à Berne le 17 juin dernier, et publié dans notre fascicule n° 5, en ce sens qu'il y a été oublié la nomination du caissier.

M. Jos. Nabholz, réélu à l'assemblée générale du 13 août 1885 à Genève pour une année, comme tous les autres membres du Comité, n'ayant pas accepté cette prolongation, le Comité, dans sa séance du 15 avril 1886, avait chargé M. Henseler, secrétaire, de bien vouloir continuer l'interim jusqu'à la nomination du nouveau caissier.

L'assemblée générale du 17 juin à Berne a appelé à cette charge M. **Rodolphe Brüderlin,** banquier, à **Bâle,** ce dont nos lecteurs et particulièrement nos sociétaires voudront bien prendre note.

*Rédaction.*

---



---

Imprimerie Ant. HENSELER, Fribourg (Suisse).

# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ SUISSE

DE

# NUMISMATIQUE

SIXIÈME ANNÉE





BUREAUX DE LA RÉDACTION:
ALB. SATTLER, 7 BLUMENRAIN à BÂLE.

1887.

# TABLE DES MATIÈRES

## CHRONIQUES. VARIA.



## NÉCROLOGIE.



## AUSSCHREIBUNG.

VI^me Année. 1887. N^os 1 et 2.

# BULLETIN

DE LA

# Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept** francs; étranger, port en sus.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben** Fr. jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

## A nos lecteurs.

C'est avec un profond regret que nous nous voyons obligés de vous informer de la démission des fonctions de rédacteur du Bulletin de la part de M. Antonin Henseler.

Tout en portant ce fait à votre connaissance, nous tenons à remercier M. Henseler de la manière distinguée dont il s'es toujours acquitté de sa tâche et nous rappelons une fois de plus à votre souvenir les grands services rendus par lui à notre société.

Afin de ne pas susciter des retards dans l'apparition des premiers numéros du Bulletin de cette année, les trois membres du comité résidant à Bâle se sont chargés de la rédaction jusqu'à la prochaine assemblée générale.

En raison de ces difficultés qui ont surgi inopinément. nous vous prions de vouloir bien nous aider de vos bons conseils. Veuillez aussi continuer à nous favoriser de l'envoi de vos articles se rapportant à la numismatique de notre pays.

*Les trois membres du comité résidant à Bâle:*

**Alb. Sattler,** Président.
**Dr. Alf. Geigy,** Vice-Président.
**Rod. Brüderlin,** Caissier.

## An unsere Leser.

Wir bedauern, Ihnen heute die unerfreuliche Mittheilung machen zu müssen, dass unser langjähriger verdienter Secretär Herr Antonin Henseler, der bisherige Redactor des Bulletin, seine Stelle mit Ende 1886 niedergelegt hat. Wir halten es für unsere Pflicht, ihm an diesem Orte unsern Dank für seine vielen Verdienste um das Bulletin und die Gesellschaft auszusprechen.

Um keine Verzögerung im Erscheinen der Zeitschrift zu veranlassen, haben die drei unterzeichneten Mitglieder des eitenden Ausschusses, welche Basel bewohnen, bis zum Zusammentritt der nächsten Generalversammlung die Redaction des Bulletin in ihre Hände genommen.

In Anbetracht dieser Verhältnisse bitten wir unsre Leser um Nachsicht, und ersuchen alle Mitglieder unserer Gesellschaft, uns durch Uebersendung ihrer Beiträge über schweiz. Numismatik zu unterstützen.

*Die drei Basler Mitglieder des leitenden Ausschusses:*

**Alb. Sattler,** Präsident.
**Dr. Alf. Geigy,** Vice-Präsident.
**Rud. Brüderlin,** Cassier.

## Avis.

**Messieurs les Sociétaires sont priés de réserver bon accueil au remboursement de leur cotisation pour 1887, qui leur sera présenté dans la huitaine.**

**Les rembours pour abonnements simples suivront de quinze jours l'envoi du présent numéro.**

**Le Comité.**



# Die Münzen und Medaillen

## der fürstlichen Abtei St. Gallen.

### Vorwort.

In der St. Gallischen Stiftsbibliothek befindet sich ein Manuscript über das Münzwesen der Abtei St. Gallen, welches vom Stiftscapitular Anselm Caspar verfasst, und i. J. 1794 dem damaligen Fürstabt Beda gewidmet wurde.

Dieses Manuscript, welches von Hrn. Reg.-Rath. Hungerbühler in den Verhandlungen der St. Gallisch-Appenzellischen Gemeinnützigen Gesellschaft 1849 (St. Gallen bei Huber & Cie.) veröffentlicht worden, diente mir als Grundlage nachstehender Abhandlung[1]), ferner wurden auch Haller (schweiz. Münz- und Med.-Cabinet) Meyer (Denare & Bracteaten der Schweiz), A. Naef (St. Gallische Denkmünzen) u. s. w. zu Rathe gezogen.

---

1) Da ich behufs Quelleangabe noch mehrmals in Fall kommen werde obiges Werk zu citiren, so werde solches der Kürze halber blos mit »Hungerbühler» bezeichnen.

I.

## Die Münzen des Mittelalters.

Die Abtei St. Gallen erhielt das Münzrecht im Jahr 947. Kaiser Otto I. verlieh dasselbe dem Abte Gralo, indem es ihm gleichzeitig den Freihof Rorschach als Münzstätte anwies. [1])

Dass in Rorschach wirklich gemünzt worden, lässt sich nicht urkundlich fesstellen, hingegen ist anzunehmen, dass dies anfänglich geschah, sehr frühzeitig aber wurde die Münze nach St. Gallen verlegt, während in Rorschach blos die Wechselbank verblieb.

Im Jahr 1240 trat der Abt einer Münzconvention zwischen dem Bischof von Constanz und den Städten Radolfszell, Ueberlingen, Ravensburg und Lindau bei. [2]) Es wurde festgestellt, dass die Mark löthigen Silbers nicht höher als für 2 Pfund verkauft werden solle, und sollen aus der Mark Silber 42 Schilling Pfennige gemüntzt werden, und da das Gewicht derselben selten genau übereinstimmte, so werden noch 8 Pfennige auf die Mark zugezählt.

Da die rasch aufblühende Stadt nach und nach verschiedene Hoheitsrechte erwarb, welche bisher die Abtei besessen hatte, so liessen sich die vorsichtigen Aebte von Zeit zu Zeit ihre Privilegien vom jeweiligen Kaiser bestätigen, so z. B. bestätigt Kaiser Karl IV. i. J. 1353 in einer zu Prag ausgestellten Urkunde dem Abte Hermann (v. Bohnstetten) das Münzrecht, und ist ausdrücklich erwähnt, dass der Abt unter anderm auch das Münzmeisteramt zu besetzen habe. [3]) Eine ähnliche Bestätigung seiner Hoheitsrechte erhielt auch Abt Georg (Wartenberger v. Wildenstein) Anno 1370 von demselben Kaiser. [4])

---

[1]) Die in Magdeburg ausgestellte Urkunde ist vollständig abgedruckt bei Hungerbühler S. 21—23.

[2]) Der Titel dieser Urkunde lautet: »Instrumentum de Moneta et officio Monetarii per Hainricum Episcopum Constantiensem editum A. C. 1240« und ist dieselbe in deutscher Uebersetzung abgedruckt bei Hungerbühler S. 32—35.

[3]) Urkunde bei Hungerbühler S. 36—38.

[4]) Hungerbühler S. 38—39.

Diese kaiserlichen Briefe schlichteten hingegen die Streitigkeiten zwischen Stadt und Abtei nicht. Die Stadt St. Gallen suchte die Willkür des Abtes in Veränderung und Verschlechterung des Münzfusses zu hemmen und die Münze nach ihrem grossen commerciellen Verkehr zu ordnen und festzustellen, allein sie konnte weiter nichts erlangen, als dass ihr dieselbe von der Abtei auf unbestimmte Frist gegen jährlichen Pachtzins verliehen wurde. Dieses geschah z. B. Anno 1373 von Abt Georg. [1])

Gegen Ende des XIV. Jahrhunderts war die Stadt St. Gallen in die Reihe der Reichsstädte eingetreten und bewarb sich bei König Sigismund, während dessen Aufenthalt in Constanz, um das Münzrecht, welches derselbe i. J. 1415 der Stadt nebst andern Hoheitsrechten auch verlieh.

Von nun an mehrten sich die Streitigkeiten zwischen Stadt und Abtei; die Erstere hielt sich durch die vom Kaiser erlangten Privilegien für allein befugt, Rechtsame auszuüben, die die Abtei für sich beanspruchte, was zu einem heftigen und langwierigen Rechtsstreit führte, der auf dem Punkte stand, an den Entscheid des kaiserlichen Gerichtshofs zu gelangen, als es den Eidgenossen glückte den Streit zu vermitteln.

Es hatte nämlich während dem Verlauf dieser Streitigkeiten Anno 1451 Abt Caspar mit den eidgenössischen Ständen Zürich, Luzern, Schwyz und Glarus ein ewiges Bündniss geschlossen, diese, in Verbindung mit mehreren Reichsstätten am Bodensee und dem Lande Appenzell, bemühten sich die Sache zu vermitteln, was sich bei der Heftigkeit und Ausdauer beider Parteien sehr in die Länge zog. Inzwischen war auch die Stadt in den ewigen Bund der eidgen. Stände Zürich, Bern, Luzern, Schwyz, Zug und Glarus getreten, und gelang es diesen, Abtei und Stadt zu bewegen, die ganze Angelegenheit dem Entscheid von Schultheiss und Rath der Republik Bern zu unterstellen.

---

[1]) Meyer, Den. & Bract. S. 79.

Im Jahr 1457 verpflichtete dieser Entscheid die Stadt St. Gallen für Erwerbung sämmtlicher von ihr behaupteten Hoheitsrechte, worunter besonders auch das Münzmeisteramt inbegriffen war, der Abtei als Ablösung ihrer Ansprüche eine Entschädigung von 7000 Goldgulden zu leisten.

Der Abt hatte nach diesem Vertrag nicht wie Meyer [1]) angiebt sein Münzrecht der Stadt verkauft, sondern er verzichtet blos auf sein behauptetes Recht, der Stadt einen Münzmeister zu stellen, das heisst, er anerkennt die Berechtigung der Stadt selbstständig, von der Abtei unabhängig zu münzen, während er durchaus nicht auf das eigene Münzrecht verzichtete, im Gegentheil liess Abt Ulrich VIII. (Rösch v. Wangen) eine Revision über die Urkunde des Kaisers Otto I. vornehmen und in einer zu Constanz anno 1485 ausgestellten Urkunde, erneuerte Kaiser Friedrich III. dem Abte Ulrich »die Münz und Slag, wie von alter Herkummen ist.« [2])

In dieser ersten Periode der St. Gallischen Münzthätigkeit wurden nur Bracteaten geprägt und wüssten wir kaum welche derselben der obigen Abtei angehören, wenn nicht der St. Gallische Gelehrte und Bürgermeister Vadian in einer seiner Schriften [3]) die ironische Bemerkung gemacht hätte, dass die Aebte, als sie noch fromm waren, ein Lamm auf ihre Münzen geprägt, während sie später, als ihrem streitbaren Wesen besser entsprechend, einen Bären darauf gesetzt hätten.

Diese Notiz Vadians ist für uns doppelt wichtig, da dieselbe schon Anfangs des XVI. Jahrhunderts niedergeschrieben wurde.

Die erste Gattung dieser Bracteaten, nach dem darauf befindlichen Osterlamm (Agnus dei) Lammpfennige genannt, kommt ziemlich häufig vor, theils klein und viereckig, theils gross und mit Perlenrand, nach Art der schwäbischen Bracteaten. Eine chronologische Ordnung derselben ist nicht wohl möglich,

---

[1]) Die Bracteat. d. Schweiz S. 37.

[2]) Hungerbühler S. 43. Die betreffende Urkunde befindet sich im Stiftsarchiv.

[3]) De Collegiis monasteriisque Germaniae veteribus apud Goldastum III. 41. Die auf die Münzen bezügliche Stelle ist vollständig abgedruckt bei Meyer, die Bract. d. Schw. S. 38.




Alb. Sattler del.

F. Bruder Lith.




Alb. Sattler del.

F. Bruder Lith.

da uns alle Anhaltspunkte hiezu fehlen, immerhin ist im Allgemeinen anzunehmen, dass die kleinen viereckigen Stücke die älteren, die grossen mit Perlenrand die späteren sind, auch scheint die Stadt anfänglich den Typus des Osterlammes beibehalten zu haben, so dass einzelne dieser Lammpfennige dieser zu zuweisen wären. Nachstehend die Beschreibung einer Anzahl dieser Bracteaten, selbstverständlich können hier nicht alle Varianten derselbe angeführt werden.

**Lammpfennige.** [1])

1. Viereckig. In hohem Rand das Osterlamm, rechtshinschreitend, mit Nimbus und Kreuz.
   Taf. I. No. 1.
2. Viereckig. In hohem Rand und Perlenkreis das Osterlamm mit Kreuz, linkshinschreitend. Ohne Nimbus, im Felde ein Punkt.
   Taf. I. No. 2.
3. Viereckig. Hoher Rand mit Perlenkreis, nach rechts schreitendes Osterlamm mit Kreuzesfahne. Ohne Nimbus.
   Taf. I. No. 3.
4. Viereckig. Aehnlich wie No. 3, nur ist der Kopf des Lammes v. Nimbus umgeben.
   (Meyer Taf. II. No. 78).
5. Viereckig. Osterlamm mit Kreuzesfahne nach linkshin, im Kreis von grossen eiförmigen Perlen.
   Taf. I. No. 4.
   Dieser Bracteat scheint nicht nach St. Gallen zu gehören, der Vollständigkeit halber habe denselben doch hier angeführt.
6. Rund. In hohem Rand das Lamm mit Kreuzesfahne nach rechts. Am Rand sind 4 Punkte.
   Taf. I. No. 5.

Laut Münzvertrag der Städte Zürich, Schaffhausen und St. Gallen v. J. 1424 sollen die Angsterpfennige jeder dieser

---

[1]) Wo nichts Gegentheiliges bemerkt ist, blickt das Lamm immer rückwärts.

3 Städte mit 4 Punkten am Rand bezeichnet werden, es wäre demnach obiges Stück von der Stadt und nicht von der Abtei geprägt.

Der bei Mayer Taf. I. No. 76 abgebildete Bracteat gehört wahrscheinlich nicht hierher, ebensowenig glaube ich der im Bulletin v. 1883 [1]) Taf. I. Nr. 14 abgebildete Münze hier einreihen zu sollen.

Nachfolgende Bracteaten sind alle rund, von sehr grossem Format und ganz nach schwäbischem Typus gemünzt.

7. Osterlamm mit Nimbus und Kreuzesfahne nach rechts. Der erhöhte innere Kreis ist von einem Perlenkreis umgeben.
   Taf. I. No. 6.
8. Osterlamm mit Kreuz ohne Fahne und ohne Nimbus, im Feld eine Verzierung wie ein verkehrtes S.
   Taf. I. No. 7, (Bulletin 1883 Taf. I, 13).
9. Osterlamm mit Kreuz und Nimbus.
   Taf. I. No. 8, (Bulletin 1883 Taf. I, 15).
10. Osterlamm ohne Nimbus mit Krummstab, um den erhöhten Rand dieser Münze ist ein Kreis, welcher abwechselnd aus Kreuzen und Vierecken besteht, statt dem sonst üblichen Perlenkreis.
   Taf. I. No. 9.

Ueberlinger Bracteatenfund. [2]) Der weitaus grösste Theil dieses Fundes besteht aus Münzen jener Orte, welche im Jahr 1240 mit dem Bischof Heinrich von Constanz eine Münzconvention abgeschlossen, und haben auch zum grossen Theil den auf obigem St. Galler Bracteaten befindlichen Kreis von Kreuzen und Vierecken als Einfassung. Eine Constanzer Münze, welche in etwa 400 Exemplaren vertreten war, zeigt das Bild des Bischofs mit der Umschrift HAINRIC EPC sowie die gleiche Einfassung und wird ohne Zweifel dem gleichen Bischof Heinrich zuzuschreiben sein, der obige Münzconvention zu Stande brachte; sollte dies der Fall sein, so ist oben beschriebener

---

[1]) Dr. C. F. Trachsel, Bracteates inédites.

[2]) Leitzmann, Numism. Zeitung 1870 S. 93.

St. Galler Bracteat in die Zeit gleich nach 1240 zu setzen, und von Abt Walter v. Trudburg (1239—1244) geprägt.

Die zweite Gattung der Aebtischen Bracteaten sind die

## Bärenpfennige.

Nach Vadian hat die Abtei Pfennige mit dem Bilde eines Bären geprägt. Von welchem Zeitpunkte an dies geschah ist nicht bekannt, A. Näf [1]) glaubt, es sei dies von 1415 an geschehen, in welchem Jahr die Stadt das Münzrecht erhielt. Wie wir oben gesehen behielt die Stadt noch einige Zeit den Typus des Osterlamms auf ihren Münzen bei, und wäre es nicht unwahrscheinlich, dass zur besseren Unterscheidung die Aebte damals den Bären als Münzfigur angenommen hätten. Dieser Hypothese stehen aber die Münzfunde entgegen. In dem in Füssen i. J. 1867 gemachten Bracteatenfund befand sich unter mehreren tausend schwäb. Hohlmünzen auch ein solcher Bärenpfennig. Es wird angenommen diese Münzen seien gegen Ende des XIII. Jahrhunderts vergraben worden. [2])

Im Jahr 1885 wurden am Rosenberg bei St. Gallen über 400 Stück Bracteaten gefunden, [3]) wobei über ein Drittel von diesen Bärenpfennigen waren, die Vergrabung dieses Fundes fällt auch in das Ende des XIII. Jahrhunderts. Es ist also mit Sicherheit zu bestimmen, das fraglichen Münzen aus der 2ten Hälfte des XIII. Jahrhunderts stammen.

Auch über das Aussehen dieser Bärenpfennige gehen die Meinungen auseinander. Anselm Caspar beschreibt als von der Abtei geprägt diejenigen runden Bracteaten, welche einen Bären mit Kreuz oder Rosette im Perlenkreis tragen, Dr. H. Meyer hingegen tritt dieser Ansicht entschieden entgegen und weist die fraglichen Stücke nach Bern, indem er behauptet, auf den St. Gallischen Münzen würde sich ein aufrecht stehender und nicht ein laufender Bär befinden. Diese beiden An-

---

1) Das Münzwesen der Stadt St. Gallen.

2) Wiener numism. Zeitschr. Bd. II. S. 71, Füssener Bracteatenfund von Dr. F. Reber.

3) Bülletin IV S. 135 A. Jnwyler, Münzenfund.

sichten vorurtheilslos abwägend, nehme ich keinen Anstand der Meinung Anselm Caspars beitzutreten. Es sprechen hiefür verschiedene Gründe.

Erstens sind solch grosse runde Bracteaten mit Perlenrand blos in schwäbischen Landen und hauptsächlich in der Umgebung des Bodensees geprägt worden, was Dr. Meyer in der Vorrede zu den Bracteaten der Schweiz selbst zugiebt, [1]) und passen dieselben durchaus nicht in das Berner Münzsystem; zweitens werden sie auch meistens mit schwäbischen Münzen zusammen gefunden. Wir müssen also Prägeort dieser Münzen unbedingt in der Nähe des Bodensees suchen und bleibt uns dafür nur St. Gallen, und zwar die Abtei.[2])

Schliesslich scheint mir auch das Kreuz, das sich hin und wieder über dem Bären befindet, auf einen geistlichen Münzherren hinzuweisen.

Dr. H. Meyer schreibt allerdings, dass in Münzfunden die im Canton Bern gemacht worden, die Bracteaten mit dem laufenden Bären sehr zahlreich vorhanden waren, leider ist aber nicht angegeben, ob es wirklich diese grossen runden oder die viereckigen Bracteaten mit dem Kopf über dem Bären waren welch Letztere unbestritten nach Bern gehören.

Nachdem Obiges bereits geschrieben, kommt mir eine Beschreibung des Fundes am Rosenberg bei St. Gallen von R. v. Höfken [3]) zu Gesicht, welcher gründliche Bracteatenkenner, ebenfalls aus verschiedenen Gründen die fraglichen Stücke der Abei St. Gallen zutheilt.

Es ist nun wohl kein Zweifel mehr möglich, dass wir es mit St. Galler Bracteaten aus dem Ende des XIIIten Jahrhunderts zu thun haben.

11. Nach rechts schreitender Bär in hohem Rande, um diesen ein Kreis von grossen Perlen.

---

[1]) Er schreibt: »Die runden Bracteaten mit Perlenrand sind am Bodensee »und den angrenzenden Münzstätten vorrherschend, die viereckigen Bracteaten »mit hohem Rand sind in Zürich, Basel, Zofingen, Bern u. s. w. üblich.«

[2]) Dr. C. F. Trachsel schliesst sich dieser Ansicht ebenfalls an, siehe Bülletin Bd. II. S. 4, wo ein solcher Bracteat beschrieben ist.

[3]) Archiv für Bracteatenkunde Bd. I, S. 110.

Taf. I. No. 10.

12. Nach rechts schreitender Bär, über demselben ein Kreuz. Der erhöhte innere Kreis ist von einem Perlenkreis umgeben.

Taf. I. No. 11. Verschiedene Varianten.

13. Nach rechtsschreitender Bär, auf dessen Rücken ein Kreuz, woran ein Stab befestigt ist.

(Ans. Caspar, St. Gallen Stiftsbibliothek.)

14. Linksschreitender Bär, darüber eine aus sieben Blättern bestehende Rosette oder Stern.

Taf. I. Nr. 12.

15. Wie obiges Stück nur ist die Rosette sechsblätterig.

Dr. C. F. Trachsel, Bulletin Bd. II, Taf. I, Nr. 16.

---

## II.

## Münzen und Medaillen der Neuzeit.

Seit dem XV. Jahrhundert hatte die Abtei alle Münzprägungen eingestellt, bis Bernhard Müller als Abt erwählt wurde. Dieser hielt i. J. 1620 bei Kaiser Ferdinand II. um Bestätigung des Münzrechts an, da ihm aber dieses Recht bestritten wurde, so sandte er i. J. 1621 abermals ein Schreiben an den Kaiser, worin er behauptet, dass das Stift seit undenklicher Zeit dieses Recht besessen habe. [1]) Im gleichen Jahre noch erhielt er auch die kaiserliche Bestätigung dieses Münzrechtes [2]) und zauderte nicht dasselbe noch im folgenden Jahre auszuüben.

### Bernhard II., Müller von Ochsenhausen
(1594—1630).

16. Thaler v. 1622. — Av. MONETA ✻ NO ✻ MONA — STERII ◆ S ◆ GALLI ▲ 1622. (Die 3 letsten Buchstaben von GALLI sind verbunden). Der gekrönte Doppeladler über dem mit der Inful und zwei Hirtenstäben geschmückten Wappen.

---

[1]) Abgedr. bei Hungerbühler S. 14.

[2]) Urkunde bei Hungerbühler S. 15.

Rev. ✲ GLORIA ✲ ET HONOR ✲ ✲ ET ✲ PAX ✲ OMNI ✲ OPERANTI ✲ BONVM. (Die Buchstaben sind ungleich gross). Der heil. Gallus das Haupt von Strahlen umgeben, in der linken einen Stab, in der rechten ein Brod haltend und der Bär, welcher rechts an ihm aufsteigt.

Abgeb. Taf. I, Nr. 13.

Dieses Stück kommt auch als Doppelthaler, als Klippe und auch in Gold ausgeprägt vor.

Die Thaler waren 13 Loth 16 Gran fein und wogen 8 Stück 15 Loth 2 Ass.

**Gallus II. von Oberried**
(1654—1687).

17. Medaille v. 1663. Av. • ABBAS ∽ — • S • GALLVS • ∽ Der heil. Gallus im Eremitengewand, fast en face, mit Heiligenschein, in der Rechten ein Brod und in der Linken einen Stab haltend. Rechts der Obertheil des aufrecht an den Arm sich anschmiegenden Bären.

Rev. GALLVS • S • R • I • P. — • ABBAS • S • GALLI. Das mit der Inful und zwei Hirtenstäben geschmückte quadrierte Wappen, [1]) zu dessen Seiten getheilt die Jahrzahl 16—63.

Gegossene und ciselierte Medaille in Gold, 10 Dukaten schwer. Durchmesser 41 Millimêtres. Mus. in Bern. Haller 2259.

Abgeb. Taf. II, No. 1.

Diese sowie nachstehende Medaillen sind von den Fürstäbten auch später noch als Gnadenzeichen verschenkt worden.

[1]) Oben rechts ein aufrechtstehender Bär im goldnen Feld als Wappen des Stifts, links das Osterlamm mit Kreuzfahne im blauen Feld, Wappen der inkorporierten Abtei St. Johann im Thurthal, unten rechts ein schwarzer Hahn mit einer Traube im Schnabel im weissen Feld als Familienwappen des Abtes und endlich links ein zchwarzer Hund mit Halsband im goldenen Feld, als Wappen der seit 1468 zur Abtei gehörenden Grafschaft Toggenburg.

18. Medaille v. 1663. Av. ∽ S • GALLVS ∽ — ∽ ABBAS ∽ Der Heilige genau wie auf obiger Medaille.

Rev. wie bei No. 17, nur ragt hinter dem Wappen ein Hirtenstab und ein Schwert hervor.

In Silber im Werth v. 3 Kronenthalern, Durchmesser 54 Millimètres, Samml. Aug. Näf. Abgebildet in Näf, St. Gallische Denkmünzen.

19. Medaille v. 1686. Av. SANCT•VS GALLVS ABBAS• Der heil. Gallus mit dem Bären en face, die Zeichnung ist von den obigen 2 Medaillen ganz verschieden.

Rev. GALLVS II. ABBAS S. GALLI & S. R. I. PRINCEPS. 1686.

Das mit Inful und 2 Abtstäben geschmückte vierfeldige Wappen.

Ciselierter Guss in Silber und vergoldet. Durchm. 48 Millimétres. Samml. Dr. A. Geigy.

Abgeb. Taf. II, Nr. 2.

**Cölestin I (Graf Sfondrati-Riviera)**
(1687—1695).

20. Medaille v. 1687. Av. ✻ • S • GALLVS ✻ — ✻ • ABBAS ✻ Der Heilige mit dem Bären in gleicher Zeichnung wie bei No. 17.

Rev. • COELSTINVS • — • ABBAS • S • GALLI. Das vierfeldige Familienwappen des Abtes,[1]) mit Inful und 2 Hirtenstäben geschmückt und der Ordenskette des sardinischen Annunciata Ordens umgeben. [2]) Zu den Seiten des Schildes getheilt 16—87.

Silber, Durchm. 32 Millimêtres. Samml. A. Näf, Copie Mus. Bern.

Abgeb. Taf. II, Nr. 3.

---

[1]) Im ersten und vierten goldenen Feld, ein blauer ausgezackter Schrägbalgen, über und unter demselben ein blauer Stern. Im zweiten und dritten weissen Feld ein grüner Baum.

[2]) Der Anunnciata Orden ist schon Gallus II. i. J. 1686 und seitdem jedem seiner Nachfolger verliehen worden.

Anselm Caspar beschreibt diese Medaille mit der Jahrzahl 1689, was wohl nur auf einem Irrthum beruht.

### Beda (Anghern von Hagenwyl)
### (1767—1796).

21. Medaille v. 1773. Av. eLapsIs. | DVCentIs. LVstrIs | festIVa. transLatIo | beatI. othMarI. | abbatIs. Auf einem Hermelinmantel das mit 2 Abtstäben und der Inful geschmückte Familienwappen des Abtes Beda.[1])

Rev. Der stehende heil. Othmar mit der Rechten ein Fässchen, im linken Arm den Abtstab haltend, in einem Kranze, welcher rechts von Lilien und links von Palmzweigen gebildet ist. Unten: I. HAAG

Silber, in Guldengrösse, in Gold zu 4 Dukaten. A. Näf, Schulthess-Rechb. Cat. Nr. 3033.

Im Jahr 1773 wurden die Reliquien des heil. Othmar mit besonderer kirchlicher Feier aus der bisherigen Gruft in die neu erbaute Stiftskirche überführt, auf welchen Anlass obige Medaille geprägt worden.

Seit dem Jahre 1622 waren alle Münzprägungen unterblieben und erst Fürstabt Beda, welcher sich um die Abtei in jeder Beziehung grosse Verdienste erwarb, beschloss dass ihm zuständige Münzrecht wieder auszuüben.

Es wurde im Jahr 1773 der Magistrat der Stadt St. Gallen offiziell in Kenntniss gesetzt, dass die Abtei die Prägung grosser und kleiner Geldsorten nach dem Konventionsfuss werde vornehmen lassen, in der Erwartung, dieselben werden im Stadtgebiet reziprozitätsgemässen Kurs erhalten, womit sich der Rath einverstanden erklärte. In der That wurde auch noch im nämlichen Jahre mit den Ausprägungen begonnen und während einer Anzahl

[1]) Im Schilthaupt drei goldene Sterne in Weiss, darunter rechts und links zwei silberne Flügel in Blau, dazwischen eine grüne Tanne in Silber.

von Jahren lebhaft fortgesetzt. Die letzten von der Abtei St. Gallen geprägten Münzen sind vom Jahr 1796.

**1773.**

22. Dukaten v. 1773. Av. BEDA · D · G · S · R · I · P · S · — G · E · S · I · I · V · TH · A · V · A · E · (Beda Dei Gratia Sacri Romani Imperij Princeps Sancti Galli et Sancti Joannis In Valle Thurae Abbas Virginis Annunciatae Eques.)

Im ovalen Schild das vierfeldige Wappen auf dem mit Inful und 2 Krummstäben geschmückten Hermelinmantel.

Rev. G · E · H · E · P · O · O · B - 1773. (Gloria Et Honor Et Pax Omni Operanti Bonum.)

Der sitzende heilige Gallus reicht dem vor ihm stehenden Bären, welcher ein Stück Holz trägt, ein Brod.

Unten am Boden: H. (I. Haag), Haller 2262.

23. Zwölfkreuzer v. 1773. Av. Das Wappen wie bei Obigem, unter demselben in einer Einfassung 12, darunter H.

Rev. Der mit dem Fürstenhut bedeckte Namenszug, zwischen einen Lorbeer und einem Palmzweig. Unten: 1773, darunter H.

Abgeb. Taf. I, No. 14.

24. Sechskreuzer v. 1773. Av. Das Wappen wie oben, zu beiden Seiten getheilt 17—73, unten 6.

Rev. Namenszug wie oben, unten H.

25. Sechskreuzer oh. Jahrzahl. Genau wie obiges Stück nur fehlt die Jahrzahl. Schulthess Cat. No. 3035.

Nach A. Caspar wurden diese wie die nachfolgenden 2 Stücke ohne Jahr, anno 1773 geprägt.

26. Zweikreuzer ohne Jahrz. Wie obige aber ohne Aufschrift.

Ans. Caspar. [1])

---

[1]) Von Nr. 26 und 27 sind mir noch keine Stücke zu Gesicht gekommen, da aber unzweifelhaft solche geprägt worden, so führe sie der Vollständigkeit halber hier an.

27. Kreuzer ohne Jahrzahl. Wie No. 26.
Ans. Caspar.

**1774.**

28. Dukaten v. 1774. Av. BEDA · D · G · S · R · I · P · S · — G · E · S · I · I · V · T · H · A · A · V · E. Das mit der Kette des Annunciata Ordens, Inful und 2 Hirtenstäben geschmückte vierfeldige Wappen auf einem Hermelinmantel. Unten getheilt 17—74.

Rev. SANCTUS GALLUS ABBAS. Der sitzende Heilige reicht dem vor ihm stehenden Bären ein Brod. Haller 2263.

Diese Münze wurde auch in 5eckiger Form in Gold und Silber ausgeprägt und als sog. Gnadenpfennig verwendet.

29. Zwanzig Kreuzer v. 1774. Av. BEDA · D · G · S · R · I · P · S · — G · E · S · I · I · V · TH · A · V · A · E · Das mit Ordenskette, Abtstäben und Inful geschmückte Wappen auf dem Hermelinmantel, unten zwischen einem Lorbeer und einem Palmzweig in einer Einfassung 20, unten H.

Rev. S. GALLUS ABBAS (Blättchen) Der au einem Stuhl sitzende Heilige, welcher dem Bären das Brod reicht. Im Abschnitt: ✲ 1774 ✲ darunter H.

Abgeb. Taf. I, No. 15.

Haller 2264.

30. Zehnkreuzer v. 1774. Av. Wie bei Nr. 29 nur kleiner, und unten 10 (statt 20).

Rev. S. GALLUS ABBAS. (Blättchen) sonst wie bei No. 29, das H unter der Jahrzahl fehlt.

31. Sechskreuzer v. 1774. Wie No. 24, nur mit der Jahrzahl 1774.

32. Fünfkreuzer v. 1774. Av. Wie bei Nr. 29, nur unten in einer Einfassung 5, ohne Palm- und Lorbeerzweige neben dem Wappen, und unten fehlt das Monogramm des Graveur.

Rev. S. GALLUS ABBAS. Der Heilige mit dem Bären wie bisher, unter dem Stuhl ein H, Im Abschnitt ☼ 1774 ☼

**1775.**

33. Zehnkreuzer v. 1775. Wie das von 1774, nur mit anderer Jahrzahl, das Blättchen hinter ABBAS fehlt.

34. Sechskreuzer v. 1775. Wie von 1774, nur mit andrer Jahrzahl.

35. Fünfkreuzer v. 1775. Wie von 1774, nur mit andrer Jahrzahl.

**1776.**

36. Thaler. v. 1776. Av. BEDA • D • G • — S • R • I • P ❀ Das vom Annunciata Orden umgebene vierfeldige Wappen auf dem mit Iuful und zwei Krummstäben geschmückten Hermelinmantel, unten zur Seite ein Lorbeer und ein Palmzweig.

Rev. ABB • S • G • — E • S • I • A • V • E • In einem Kranz von Palm und Lorbeerzweigen der stehende Bär mit dem Holz auf der Schulter, unter demselben: ☼ 1776 ☼ ganz unten V (A. Voster) Haller 2265.

37. Halber Thaler v. 1776. Wie der Thaler, nur kleiner, am Schluss der Unterschrift ist ein Punkt statt der Rosette, und im Revers ist die Jahrzahl ebenfalls zwischen zwei Punkten.

**1777.**

38. Thaler v. 1777. Av. Wie beim Thaler v. 1776, unten im Orden ein H.

Rev. Wie bei dem von 1776 nur am Schluss der Unterschrift ein Sternchen.

Haller 2267.

39. Halber Thaler v. 1777. Wie der Ganze nur kleiner.
Haller 2268.

40. Kreuzer ohne Jahrz. Av. Der Bär mit dem Holz.
Rev. 1 RREUTZER in einer verziehrten Einfassung.

Anselm Caspar beschreibt obiges sowie nachfolgendes Stück als im Jahr 1777 geprägt.

41. Pfennig ohne Jahrz. Av. Der Bär mit dem Holz.
Rev. 1 PFEN in einer verzierten Einfassung.

**1779.**

42. Thaler v. 1779. Av. BEDA • D • G • — S • R • I • P Wappen wie bisher.

Rev. ABB • S • G • — E • S • I • A • V • E • Der Bär im Palm und Lorbeerkranz wie bisher, unter dem Bären 1779. Der Name des Stempelschneiders fehlt auf beiden Seiten, die Jahrzahl ist nicht in der Mitte unter dem Bären, sondern etwas seitwärts verschoben.

Dieses in der Sammlung d. Hrn. Dr. A. Geigy sich befindliche Stück ist meines Wissens noch gänzlich unbekannt und da selbst Anselm Caspar nichts von i. J. 1779 gemachten Ausprägungen weiss, so wird vorliegendes Stück vielleicht von einem Probestempel sein. Auffallend ist, dass hier der Name des Stempelschneiders fehlt während er sonst auf allen grösseren Münzen der Abtei, um diesen Zeitpunkt, zu finden ist.

43. Zwanzig kreuzer v. 1779. Av. BEDA • DG • — S • R • I • P ⁂ Das Wappen wie bisher, unten ein Palmen und ein Lorbeerzweig.

Rev. • ABB • S • G • — E • S • 1 • A • V • E (statt dem I steht die Zahl 1). Der Bär wie gewohnt im Palm und Lorbeerkranze, unten die Jahrzahl getheilt durch die in einem Schiltchen angebrachte Werthangabe.

17 (20) 79.

Auch hier fehlt der Name des Stempelschneiders. Dieses Stück wurde von Hrn. Dr. C. F. Trachsel

beschrieben in der Numism. Zeitung v. Leitzmann Jahrg. 1870 S. 15 und dürfte auch ein Probeexemplar sein.

1780.

44. Thaler v. 1780. Av. BEDA • D • G • — S • R • I • P ✱ Auf dem Wappenmantel das vom Annunciata-Orden umgebene Familienwappen des Abtes, über welchem eine Fürstenkrone, die Inful mit 2 Hirtenstäben und ein Schwert.

Rev. A • B • B • (statt ABB) S • G • — E • S • I • A • V • E. Im Palm- und Lobeerkranz der Bär mit dem Holz wie gewohnt, darunter 1780, Ganz unten B (Bindernegelin).

Mit Randschrift: FORTITER ✱ ET ✱ CONSTANTER. ✱

45. Thaler v. 1780. Aehnlicher Thaler wie obiger, aber mit Laubrand.

46. Halber Thaler v. 1780. Av. wie bei Nr. 44 nur kleiner.

Rev. ABB • S • G • — E • S • I • V • E Bär im Kranz wie oben, unter dem Bären 1780 ganz unten B.

47. Halber Thaler v. 1780. Ganz wie obiger nur fehlt unter der Jahrzah das B.

48. Zwanzig Kreuzer v. 1780. Av. Wie vorher.

Rev. ABB • S • G • — E • S • I • A • V • E. Der Bär im Kranze, unten neben einer Einfassung worin 20 und B, die Jahrzahl 17—80.

Schulth. Cat. 3042.

49. Vierkreuzer v. 1780. Av. MON • PRINCIPAL • TERRIT • S • GALLI Der stehende Bär mit dem Stück Holz.

Rev. 4 KREUZER 1780 in 4 Zeilen, umfass mit einem Palm und Lobeerzweig.

Ans. Caspar.

50. Zweikreuzer v. 1780. Wie das Vierkreuzerstück nur kleiner und mit abgeänderter Werthbezeichnung.

*

## 1781.

51. Dukaten v. 1781. Av. BEDA • D • G • — S • R • I • P ✻ Das Familienwappen wie vorher.

Rev. A-B-B • S • G • — • E • S • I • A • V • E. Der Bär mit dem Holzstück zwischen Palm und Lorbeerzweig. Unten in einer Cartouche 1781.

2 Varianten.

Abgeb. Taf. I, No. 16.

52. Gulden v. 1781. Av. MON. | PRINCIP. | TERRIT S. CALLI 1781. in einer aus Zweigen gebildeten Einfassung, worin unten die Werthangabe 1 (1 Gulden).

Rev. Der Bär mit dem Holze, zwischen Palm und Lorbeerzweig.

53. Halber Gulden v. 1781. Ganz wie der Gulden, nur kleiner und mit der Werthbezeichnung 30 (30 Kreuzer).

54. Fünfzehner v. 1781. Wie obiges Stück, nur mit der Werthbezeichnung 15.

## 1782.

55. Halber Thaler v. 1782. Av. Genau wie No. 46.

Rev. ABB • S • G • — E • S • I • A • V • E• Der Bär wie gewohnt im Palm und Lorbeerkranz, unter dem Bären 1782.

56. Batzen v. 1782. Av. MON. PRINCIPAL. TERRIT. S. GALLI. Der Bär mit dem Stück Holz.

Rev. 4 KREUZER 1782, in 4 Zeilen umfasst mit einem Palm und Lorbeerzweig.

## 1796.

57. Dreissig Kreuzer 1796. Wie das dreissig Kreuzerstück v. 1781, nur mit veränderter Jahrzahl.

2 Var. Taf. II, Nr. 4.

Es ist dies die letzte von der Abtei St. Gallen geprägte Münze. Die seit 1780 geschlagenen Scheidemünzen sind sehr geringhaltig und waren überall verrufen.

A. Näf schreibt, es seien unter Abt Beda Münzen in 41 verschiedenen Prägformen geschlagen worden, ich konnte hingegen bis jetzt nicht mehr wie obige 36 Nummern finden, es fehlten also noch die Beschreibungen von 5 Stück, falls nicht unter oben erwähnten 41 Prägformen kleine Varianten inbegriffen sind, welche ich nicht berücksichtigt habe.

Der Vollständigkeit halber seien hier noch eine Anzahl Medaillen erwähnt, auf welchen das Wappen der Abtei vorkommt,

Bundesthaler v. Stampfer Haller 1—6.
Medaille v. Gessner Haller 8 und 9.
Pathengesch. f. eine franz. Prinzessin Haller 30—32.
Aarauer & Badener Frieden 1712 und 1718 Haller 100.
Geburt d. Herzogs v. Burgund 1751 Haller 105.
Bund mit Frankreich 1777 Haller 109.

**Nachtrag.**

Schliesslich muss ich noch die Bracteaten mit dem Kopfe des heil. Gallus und der Umschrift: MONETA SANCTI • GALLI erwähnen.

A. Näf glaubt, diese Stücke seien von der Stadt St. Gallen v. 1373 an geprägt worden, welcher Ansicht auch Dr. Meyer beistimmt, R. v. Höfken [1]) hingegen setzt sie ins XIII. Jahrhundert, und wären dieselben demnach von der Abtei ausgegangen. Weitere Münzfunde werden hoffentlich auch diese Stücke näher bestimmen lassen.

ALB. SATTLER.

[1]) Arch. f. Bracteatenkunde I, S. 190.

## L'écusson de Glaris.

*Lettre adressée à M. Henseler.*

Monsieur! Dans le No. 7 de l'année 1886 de votre estimable Bulletin, vous émettez l'opinion que je me suis trompé en plaçant dans l'écusson de Glaris l'image de S. Fridolin regardant à dextre et marchant du même côté. Vous dites que j'aurais dû placer ce saint personnage comme l'ont fait la pluplart des graveurs de sceaux et aussi l'auteur de la planche II des *Mittheilungen* de Zurich, volume 9. Je prends la liberté de vous répondre que je n'ai nullement l'idée d'avoir commis une erreur et que je suis persuadé que je suis dans le vrai en faisant ce que j'ai fait.

Avant de discuter ma thèse, je vous ferai observer d'abord que le saint qui décore l'écusson de Glaris est parfaitement connu; que tous ceux qui se sont occupés le moins du monde des armes des cantons savent l'origine de cette figure et que j'en ai parlé là longuement dans mon ouvrage. Mais ensuite, si vous relisez votre article vous verrez que probablement par nadvertance ou pour avoir mal lu un texte, vous avez commis une très-grosse erreur quand vous affirmez que le saint Fridolin ne fit son apparition sur l'écusson de Glaris qu'en *1512!!* Mais il y figurait depuis des siècles, et si j'ai parlé de cette date dans mon ouvrage c'est que, alors, le pape Jules II teinta d'or le vêtement du saint, tandis qu'auparavant il était vêtu de sable, et j'ajoute que les Glaronais n'ont pas fait usage de cette amplification; et c'est vrai. Mais le saint existait depuis fort longtemps et probablement dès le moment où Glaris fut constitué en communauté sous l'abbesse de Säkingen. Les sceaux et les bannières bien plus anciennes que 1512 portent déjà le saint. J'ai parlé du rouge comme couleur nationale des premiers colons, mais c'est une simple supposition et on n'a jamais vu à Glaris un écusson de gueules plein comme à Schwytz.

Venons-en maintenant au *sens* dans lequel s'avance le Saint.

Une de vos preuves consiste en ce qu'il faut s'en rapporter implicitement à la planche II des Mittheilungen. Or cette planche renferme plusieurs erreurs manifestes. Sans compter qu'il fait des ours des mammifères digitigrades, il se trompe aux écussons de Bâle, de Schaffhouse, de Saint-Gall, des Grisons, d'Argovie et du Valais! Ainsi sans compter Glaris voilà six fautes, on peut même dire qu'il s'est trompé pour Vaud où il n'a pas teinté les lettres. Je compte donc huit fautes sur 22 écussons. Cela me suffit pour considérer la planche comme n'étant nullement destinée à *faire loi.* Et vous-même, vous ne la suivez point en tous points, puisque vous parlez de la bourse du pèlerin du saint Fridolin en lui donnant la couleur *verte*, tandis qu'elle est *blanche* sur la planche. Mais alors ici, selon moi, c'est la planche qui a raison et vous qui avez tort, et malgré l'autorité incontestable du Dr. Stanz qui a donné cette teinte verte sur le vitrail du palais fédéral, je la repousse parce qu'elle n'est basée que sur des documents imparfaits, tandis que les drapeaux anciens ont tous la bourse et le baudrier blancs. Et le Dr. Stanz en est convenu avec moi dans correspondance que nous avons entretenue et il m'a dit qu'il modifierait cette teinte, mais peu après il mourut.

Votre autre argument, les sceaux, est beaucoup plus fort. Mais ici il faut considérer deux choses. 1° En pays germaniques on a toujours mis fort peu d'importance au sens suivant lequel sont tournées les pièces qui chargent un écu. On les met très indifféremment d'un côté ou de l'autre, sans sortir de Suisse, voyez la clef d'Obwald et la crosse de Bâle; c'est un tort de les *contourner* et constamment on l'a fait. Dans les écus *accolés en alliance*, on retourne toujours les pièces qui changent l'écusson du *mari* et c'est probablement de là que vient le peu d'importance que les Germains donnent au *sens* et la confusion qu'ils font volontiers entre une *bande* et une *barre*, entre un *tranché* et un *taillé*. Mais ce n'est pas une raison pour faire comme eux. 2° Dans les sceaux de

Glaris le saint n'est pas posé dans l'intérieur d'un écusson, mais seulement gravé dans le cercle qui constitue le sceau. Dès qu'on l'a fait entrer dans un écusson on a ordinairement changé son allure, et si on l'a parfois maintenu comme sur l'ancien sceau qui a plus ou moins servi de type aux autres, c'est soit par indifférence germanique, soit parce que les graveurs se sont copiés les uns les autres.

Si je mets le saint marchant sur la dextre c'est que c'est en blason la position *normale* de tous les êtres vivants, hommes ou animaux qui figurent sur les écussons. Et si je le maintiens, c'est que je m'appuie sur toutes les *bannières* et tous les *drapeaux* de Glaris qui tous, *sans exception*, portent le saint regardant la hampe, c'est-à-dire la dextre. On a encore la bannière qui a figuré à Näfels (ainsi bien avant 1512), Fridolin y est tourné comme sur les autres. C'est donc la *véritable position* et à mes yeux cela doit trancher la question. Quand les armoiries sont différentes sur le sceau et sur la bannière, ce sont celles de la bannières qui sont les vraies, et ici les exemples ne font pas défaut pour appuyer mon assertion. Voyez (en restant en Suisse) Zurich, Fribourg, Soleure, Bâle, Schaffhouse, Valais, c'est toujours le blason de la bannière qui l'emporte; voyez même Berne! l'ours de la bannière passant en bande a été dès 1289 le véritable écusson de la république et le sceau a continué pendant 400 ans et plus à porter un ours passant en fasce sans bande. La bannière doit donc primer le sceau et c'est à mes yeux une raison déterminante pour la position de S. Fridolin.

On l'a bien compris, et si vous examinez les peintures, gravures, vitraux, aux armes de Glaris, la grande majorité met le saint dans la position *normale*, c'est ce que le Dr. Stanz a aussi fait sur le vitrail du palais fédéral et dans sa dissertation imprimée dans l'Archiv des Historischen Vereins des Kantons Bern, Band VI, Heft 4. Or malgré son baudrier de simple le Dr. Stanz est une autorité pour tout héraldiste suisse.

Permettez-moi de vous dire encore que de tous les écussons suisses le Fridolin de Glaris me semble devoir être le

dernier personnage qu'il faille tourner du mauvais côté! Quelle figure aurait fait la bannière de Glaris à la bataille de Ragatz (voir ce que j'en dis au bas de la page 59 de mon petit ouvrage) si le saint eut tourné le dos à l'ennemi tandis que les fidèles se précipitaient en avant pour honorer leur saint patron?

Enfin une dernière critique. Vous tournez en ridicule le langage du blason et cela m'étonne! C'est un langage clair et concis, il a une saveur archaïque pleine de charmes, il remplit son but qui est de permettre à un héraldiste de se représenter parfaitement un écusson sur une simple description. C'est vrai que tout le monde ne le comprend pas, mais il n'est pas destiné à tout le monde, et, tout comme nous ne faisons aucune objection quand nous voyons les notaires, les botanistes, les chimistes, les médecins et aussi les numismates, se servir de termes que le public ignore, nous demandons qu'on nous laisse user de notre vocabulaire clair et intelligible pour nous, qui ne s'adresse qu'à nous il est vrai, mais auquel nous tenons de tout notre coeur.

Agréez, Monsieur, etc.

GENÈVE, 26. Janvier 1887.

*Adolphe Gautier.*

---

## Bibliographie.

**Histoire monétaire de Genève de 1535 à 1792, par Eugène Demole.** Accompagné de 9 planches avec 85 figures. Genève et Paris, 1887. 369 p. 4°.

L'ouvrage de M. Demole est le plus important qui ait paru sur l'histoire monétaire d'un canton suisse jusqu'à présent; l'auteur ne s'est pas borné à une simple description des monnaies genevoises, mais il a étendu ses recherches à tout ce qui regarde la monnaie: il en a étudié la fabrication et la valeur; il a fait connaître les relations monétaires de Genève avec l'étranger et décrit les diverses espèces mises en circulation de

1535 à 1792. L'ouvrage offre ainsi autant d'intérêt pour l'économie politique et l'histoire que pour la numismatique elle-même. L'histoire monétaire d'un pays, comprise comme elle l'a été par M. Demole, est, en effet, le tableau de son développement économique, développement qui est intimément lié avec son industrie, son commerce et sa prospérité et par le fait avec ses destinées politiques et historiques.

M. Demole a eu le bonheur de trouver dans les archives de son canton, comme dans d'autres sources étrangères, de riches matériaux pour son travail et il les a recueillis avec beaucoup de soin et de patience; il n'a reculé devant aucune recherche pour les compléter le plus possible. Un plan judicieusement conçu lui a servi de guide dans la distribution et la mise en oeuvre de ces matériaux si nombreux et si divers. Chaque détail est à sa place et l'ordre répand la lumière dans un sujet aussi aride que complexe par sa nature.

Après quelques pages d'introduction sur la monnaie de Genève avant 1535 et l'établissement d'un nouveau système monétaire à la suite de la révolution de cette année, l'auteur aborde directement son sujet en étudiant la fabrication de la monnaie; une première partie fait connaître l'organisation de l'atelier, ses officiers et employés, ses emplacements et les procédés de fabrication. La seconde partie qui est la plus importante, est conacrée à l'activité de l'atelier soit à ses produits. L'auteur indique d'abord l'origine et la nature des deux systèmes monétaires (florin et livre courante) qui ont été suivis à Genève de 1535 à 1792, et donne ensuite les renseignements les plus précis sur les monnaies frappées successivement selon ces deux systèmes en billon et en cuivre, en argent et en or; on y trouve tout ce qui est relatif au titre, à la taille, au seigneuriage, brassage, etc., aux diverses émissions, ainsi qu'au nombre de pièces battues. Cette partie est terminée par l'étude des pieds-forts, des essais et des monnaies étrangères contremarquées à Genève. Enfin toute cette partie est résumée dans plusieurs tableaux méthodiques des émissions de l'atelier monétaire de Genève pendant cette période.

A une époque où le droit de battre monnaie était loin d'être centralisé comme de nos jours et où chaque pays avait son système particulier, il est très important de connaître les relations monétaires des divers pays. M. Demole a indiqué ces relations soit pour la circulation des espèces étrangères à Genève, soit des espèces genevoises dans les contrées voisines et il a reproduit dans cette partie les nombreuses taxes qui fixaient la valeur des espèces les plus répandues.

Ces diverses parties occupent environ la moitié du volume; l'autre moitié contient la *description* des monnaies genevoises, dont les variétés principales sont au nombre d'environ six cents. L'auteur distingue ici les variétés proprement dites des simples variantes: «La variété, dit-il, consiste dans la différence voulue et cherchée d'une pièce avec une autre, tandis qu'une variante ne provient que d'une différence de coins très minime qui n'a point été cherchée.» Quand une émission était très considérable, elle exigeait un grand nombre de coins et lors même qu'on s'efforçait de les rendre aussi semblables que possible les uns aux autres, on n'y réussissait pas absolument, de là pour cerai nes émissions un si grand nombre de variantes ordinairement insignifiantes. Aussi, pour ne pas tomber dans les *infiniments petits*, Mr. Demole a-t-il négligé la plupart de ces variantes.

Les descriptions sont faites par l'auteur d'après les pièces originales ou au moins d'après des empreintes. Il se borne à mentionner les monnaies qui ont été décrites ou citées par divers numismatistes, mais dont il ne lui á pas été possible de découvrir d'exemplaire. Il est inutile d'ajouter que ces descriptions sont faites avec la plus scrupuleuse exactitude et avec la reproduction aussi fidèle que possible des ornements, étoiles, fleurs, etc. qui entrent dans les légendes. Les détails que l'impression n'a pas pu reproduire, sont figurés sur les planches qui accompagnent l'ouvrage; celles-ci, au nombre de neuf et représentant 85 types différents, ont été exécutées par M. Isnard, graveur à Vevey, avec un art et une perfection remarquables. Elles peuvent subir la comparaison, sans désavantage, avec les meilleurs travaux de ce genre.

N'oublions pas de mentionner, en terminant, une attention bienveillante que l'auteur a eue pour les simples amateurs qui ne sont pas numismatistes de profession, c'est une explication des termes techniques employés dans l'ouvrage.

Nous ne doutons pas de l'accueil favorable que rencontrera le travail si sérieux et si important de M. Demole. L'auteur y trouvera un puissant encouragement à compléter son œuvre en nous donnant l'histoire monétaire de Genève pendant la période episcopale et celle de 1792 à 1848. La première présentera bien des difficultés, mais »labor improbus omnia vincit.«

*J. Gremaud.*

## Annonces.

Les demandes, offres ou annonces quelconques, seront payées à raison de 20 centimes la ligne.

VI^me Année. 1887. N° 3.

# BULLETIN
DE LA
# Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept** francs; étranger, port en sus.

Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben** Fr. jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

## Table des matières.



## Medaille des Allées de Colombier.

Nous reproduisons aujourd'hui une petite médaille d'argent du 17^e siècle qui se rattache à un épisode mémorable dans les annales du pays de Neuchâtel.







Voici la description de cette rarissime pièce:

*Avers:* L'écusson surmonté d'une couronne fleurdelisée des princes d'Orléans-Longueville qui se blasonne: d'azur à trois fleurs de lys d'or, l'écusé brisé d'un lambel d'argent en chef, et d'un bâton péri posé en bande et en coeur de même. Légende: « ❦ HENRY • D'ORLEANS • DVC • DE • LONGVEVILLE».

*Revers:* Une représentation des allées de Colombier surmontant la date · 1657 · et entourée des mots: «PRIMITIAS · FLORVM · THEMIDI · SILVA · DEDIT».

*Diamètre:* 29 millimètres. *Poids:* 7 grammes.

Plusieurs des lecteurs du bulletin penseront sans doute qu'il ne valait guère la peine de frapper une médaille en commémoration d'une plantation d'arbres; mais les allées de Colombier ont été établies dans des circonstances toutes spéciales. Un certain Abram Mouchet, communier de Colombier qui servait en France sauva la vie au prince de Neuchâtel, Henri I d'Orléans à la bataille d'Ivry (1590). Pour ce fait il fut anobli et reçut en outre la charge de receveur des domaines du prince dans sa terre de Colombier, puis devint conseiller d'Etat et trésorier général bien qu'il ne sût ni lire ni écrire. Loin de s'enrichir dans ses diverses fonctions, il se laissa arriérer dans le règlement de ses comptes, et son fils Jean Mouchet qui lui succéda dans toutes ses charges, ne put jamais s'acquitter, tellement qu'à sa mort survenue en 1634 il était en déficit envers le trésor de 377,000 livres. Ses cautions, les communes d'Auvernier et de Colombier furent hors d'état de rembourser une pareille somme qui s'accrut rapidement par les intérêts. Auvernier, il est vrai, paya en 10 ans 168,000 livres, mais la dette de Colombier se montait encore en 1653 à 290,000 livres et les revenus de la commune ne suffisaient pas à payer les intérêts et à arrêter la progression croissante des chiffres. Cet état de choses causa une profonde misère parmi les communiers. Ils se plaignent de ce que leurs concitoyens ne voulant pas engager leurs enfants dans un pareil gouffre, refusaient de s'allier par mariage avec eux et ils parlent même de quitter leur pays natal en masse pour aller chercher ailleurs un sort plus favorable.

Profitant d'une visite que le prince Henri II d'Orléans, le fils du protecteur d'Abram Mouchet, fit en 1657 à son pays de Neuchâtel pendant laquelle il séjournait fréquemment au château de Colombier pour lequel il avait une prédilection, les principaux de la commune se jetèrent à ses pieds en lui pré-

sentant une supplique demandant l'allégement de leur fardeau. Le prince qui désirait embellir son domaine à l'instar, toute proportion gardée, de ce que Louis XIV faisait à Versailles promit aux communiers de leur remettre leur dette entièrement lorsqu'ils auraient planté des allées d'arbres tendant du château jusqu'au lac. Ainsi fut fait et c'est cet acte de générosité et de justice que la médaille est destinée à rappeler. Fut-elle frappée par ordre du prince ou, comme cela est plus probable, par la communauté reconnaissante? Voilà ce que nous ignorons n'ayant, malgré nos recherches, pu trouver aucun indice à ce sujet ni dans les archives de l'Etat, ni dans celles de Colombier.

*Colombier.* *Jean Grellet.*

---

## Das Münzrecht von Lugano.

Während die Münzstätte von Bellinzona in neuerer Zeit im Kreise der Numismatiker vorzügliche Beachtung fand, blieb diejenige von Lugano so gut wie unbekannt. Nur diejenigen, welche neben Hallers Schweiz. Münz- und Medaillen Cabinet II, pag. 484 die amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede zum Gegenstande ihres Studiums machten, hatten Kenntniss von der Existenz und Beschaffenheit eines an Stadt und Landschaft Lauis ertheilten Münzrechtes. Aber noch H. Meyer übersah diese Nachweise. Aus den Abschieden stellte zuerst Herr Emilio Motta in seinem Aufsatze: Le Origini della Zecca di Bellinzona (Estratto della Gazetta Numismatica diretta dal Dott. Solone Ambrosoli in Como, 1886, p. 19—21) einige Nachrichten über die Luganeser Münzrechte zusammen, die im Auszuge auch in das Bulletin de la Société suisse de Numismatique (V^me^ Année, 1886, pag. 59) übergingen. Wir versuchen hier die bereits bekannten Nachrichten mit bisher nicht gedruckten weitern Materialien zur Geschichte der Münzstätte Lugano zu verbinden, um die Frage zum Entscheide zu bringen, ob die Luganesen von dem ihnen eingeräumten Münzrechte wirklich jemals Gebrauch gemacht haben.

Im Jahre 1513 hatte die eidgenössische Tagsatzung in Baden unter dem 10. Mai anlässlich der allgemeinen Bestätigung der Rechte und Freiheiten der Stadt und Landschaft Lugano bewilligt, die mailändische Münze als cursirende Münze anzunehmen, während bis anhin dort die verschiedensten Münzen in Kurs waren. Sie gestattete ferners den Luganesen Gold- und Silbermünzen zu prägen, sofern sie bei der Ausübung dieses Rechtes den zwölf eidgenössischen Orten «geben was zimlich und billich ist.»[1]) Schon an der am 27. Juni 1513 in Baden gehaltenen Tagsatzung wurde das Gesuch der Luganesen in Abschied genommen, man möchte ihnen gegen Entrichtung eines Schlagschatzes von 240 rheinischen Gulden bewilligen, drei Jahre lang zu münzen.[2]) Die Tagsatzung verschob die Behandlung dieser Angelegenheit auf eine passendere Zeit.

Am 8. Februar 1514 anerbot die Stadt Lugano den Eidgenossen einen Schlagsatz von 200 rh. Gulden jährlich zu zahlen, sobald die Münzstatt in Betrieb sei. Dieses Gesuch um Gestattung der Münzung wurde auch am 28. Juni 1514 in Baden erneuert.[3]) Die Kriegsereignisse an der Gränze von Lugano hinderten aber offenbar die projektirte Eröffnung der Münzstätte.

Zehn Jahre ruhte die Angelegenheit. Erst an der am 27. Januar 1524 in Luzern gehaltenen Tagsatzung brachte Ludwig von Diessbach von Bern, Landvogt von Lauis, vor, man möchte der Stadt und Landschaft Lauis erlauben, Gold und Silber zu münzen, kraft der ihnen in Baden ertheilten Freiheiten.[4]) Diesem Ansuchen wurde, wie es scheint, von den meisten Ständen entsprochen, unter Vorbehalt, dass die Luganesen sich äussern, welche Münzsorten sie zu prägen gedächten, wie aus einer Instruktion für die Gesandten von Bern[5]) und den folgenden Briefen des Luzerner-Archivs hervorgeht.

---

[1]) Vgl. E. Motta: Statuti della Svizzera Italiana, p. 32. Fascicolo 4^0 del Periodico della Società Storica Comense, pubblicato nel marzo 1880. Akten im Staatsarchiv Luzern.

[2]) Abschiede III, 2, 722.

[3]) Abschiede III, 2, 768 und 801.

[4]) Abschiede IV, I, A, 361.

[5]) Ibidem 365.

Den 10. Februar 1524 dankten »die allzyt willigen dyener, ghorsam underthanen des regementz verwalter Räte der gmeind Lowys und Lowystal« der in Luzern versammelten eidgenössischen Tagsatzung „eren und gutthätt, so ir uns verwilliget hand der müntz halb«, mit Versicherung »der münz halb wollend wir nach üwerem willen varen und läben«. Sie verwiesen dabei auf ein Schreiben ihres Landvogtes, das über das Münzprojekt nähere Auskunft ertheilen werde.

In diesem Briefe vom 10. Februar 1524 stellt Landvog Ludwig von Diessbach an die Tagsatzung in Luzern das Gesuch:

»Gnädigen Herren, wellend so gütig sin und uff diesen tag einen probierer usserwelen und In v. g. willens berichten, damit wenn der züg zemollen zusamen käme, wir wüssend, wohin wir noch Im schicken söllend. Denn wenn es v. g. welt gevallen, so meintend sy, die münz ze machen wie in disem ingleiten zedel uffgeschriben stat.«

Diese Beilage lautet:

Item zum ersten kronen der gůty vnd gewicht wie dess küngs von Frankrich sunnenkronen. Vff der einen siten vmbschriben. Darvff Moneta noua aurea magnificorum dominorum helvetiorum duodecim Cantonorum dominorum lugani etc. vnd vermeintend jnwendig darin ze machen oder ze schriben: vincit oder was v. g. geualt. Vff der anderen siten ein grad krütz vnd fier L darinn, anzeigend Lugani.

Item dick plapert, der rechten gewicht vnd güty, wie vwer, vnser Herren der eidgenossen, vff der einen siten ringwis vwer, vnser H. der eidgenossen der XII orten schilt vnd aber das wort vincit oder so vch geualt darin; vff der anderen siten sant Lorentzen vnd Lugan darvmb geschriben.

Item bätzen der güte vnd gewycht, wie die üwerer da vssen vnd darvff, wan v. g. geuellig ist vnd ir dem brobierer in beuelch gend sich mit denen hie ze vnderreden was sich aller best darvff schicken welt.

Item halb bätzen grad och die meinung.

Item da fürhin meintend sy siben krützerwerdig ze schlachen vff die weltschen gattung, gut für die werschafft.

Item aber fierthalb krützer werdig, öch vff die weltschen gattung, wie obstatt.

Item da fürhin Katrin in ir güte vnd werschafft, wie ander Katrin, och vff welsch gattung.

Item filicht krützer vnd spagürly gut und verschafft wie die weltschen der güte vnd gattung. Vnd was denn v. g. mit dem brobierer ze rat wirt vnd beuilcht, öch sy hierin mit Im öch rättig wärden.

Wir sehen aus diesem Aktenstücke, dass die Luganesen keineswegs nur kleine Münzen prägen wollten, um nach italienischer Art das Münzrecht als blosse Einnahmsquelle zu verwerthen, wie anderwärts vermuthet wurde, sondern dass sie vielmehr die verschiedensten Münzsorten nach französischem, italienischem und schweizerischem Münzfuss in Circulation setzen wollten, so dass diese neue Münzstätte wesentlich dazu beigetragen hätte, die bestehenden Münzwirren noch zu vermehren.

Gegen die Inschrift der Kronen und Dickplappert, die sich dadurch als gemeineidgenössische Werthzeichen einführen wollten, hatte, wie es scheint, die Tagsatzung keine Einwendung erhoben. Dagegen beschloss sie am 16. Februar 1524, wenn die von Lauis das Silber und Geräth beisammen haben, so soll der Stand Luzern einen Probirer geben; falls dort ein solcher nicht zu finden wäre, Bern oder Basel; die Lauiser aber dürfen nur folgende Münzen schlagen:

1. Kronen, die an Gold und Gewicht den französischen gleichkommen;

2. Dicke Plapparte mit dem Korn derjenigen von Bern oder St. Gallen;

3. Batzen, Halbbatzen, Schillinge und Kreuzer, die der eidgenössischen Münze gleichförmig sind, dagegen keine »Nikart oder Katrin«.

4. Pfennige, die den eidgenössischen Angstern entsprechen.[1])

[1]) Abschiede 372 f.

So modificirte also dieser Beschluss einerseits die frühere Concession betreffend den Kurs der mailändischen Münze im Gebiete von Lugano, und beschränkte andrerseits die in Aussicht genommenen Prägungen auf Münzen französischen und schweizerischen Systems. Durch das Verbot der Münzung nach mailändischem Fusse waren die Lokalinteresen der Luganesen am Meisten betroffen, da das Kleingeld für den Verkehr mit den Nachbaren im Mailändischen sich nach dem dort üblichen Münzfusse richten musste, wenn ein Absatz der neuen Münze ausserhalb des Gebietes von Lugano ermöglicht werden sollte. Trotzdem wurde den Luganesen, die ja von vorneherein sich allen Beschlüssen der Tagsatzung in Bezug auf das Münzwesen unterworfen hatten, durch diese Massnahme die Lust am Münzen nicht benommen. Dagegen traten wieder die Tagesfragen hemmender in den Weg, als die Lauiser mit den eidgenössischen Orten sich noch über den Schlagschatz zu verständigen hatten. »Am Samstag nächst nach der Uffart 1524« schrieben »die fier landtz fürsprächen vnd Rätt gmein Löwys vnd Löwystal« zu Handen der nächsten Tagsatzung nach Altdorf: Gnädige Herren, berürend die müntz so öch dutzmal v. g. vns verwilget vnd mit gedingen nachglassen hat, ist bys her vns nitt müglich gsin vnd der seltzemen jetz vnd sorgklichen löuffen halb fugklich, sölche muntz nach v. g. nachlassung zu uergen; aber doch so bald vnd der löuffenh alb vns müglich sin wirtt: wellend wir zu v. g. vmb ein brobierer vnd so vns sonst zu stat schicken: och allem gedingen ze gläben, der järlichen erig der der stämpfen halb vnd anderer zu v. g. schicken, mit denen abzekommen.«

Wahrscheinlich hatten die Luganesen die deutsche Schweiz als Absatzgebiet für ihre Münzen sich erkoren, nachdem durch den frühern Abschied die mailändischen Staaten ihnen verschlossen worden waren.

Als nach der Vertreibung der Franzosen aus Italien endlich auch in den italienischen Vogteien der Schweiz Ruhe eintrat, wäre die Eröffnung der Münzstätte in Lugano wohl möglich gewesen. Allein die im Staatsarchiv in Luzern liegenden Münzproben vor und nach dieser Zeit erwähnen noch keine

Münzen von Lugano, während von Lauiser-Währung (10 Kreuzer auf 1 ℔) sehr häufig die Rede ist. Wie in den Münzproben von 1524 finden wir auch in denen von 1527 wohl »die Rössler mit zweyen Schilten Uri und Underwalden, am andern Ort Sant Martin«, der »dryer Orten Ury, Swytz und Underwalden Rössler«, Rössler mit »eim Schilt mit einem Adler daruf und zu beiden Siten zwen buchstaben, ein M und ein S.«, die »Bellitzer Beczen mit zweyen Schilten Ury und Underwalden« und die »Tribultschen«; dann 1527 auch »die Bellentzer dick plappart«, nicht aber irgend eine Lauiser-Münze.

Es ist also offenbar, dass auch mit dem Eintritte friedlicher Zustände in Ober-Italien die Luganesen von ihrem Münzrechte noch keinen Gebrauch machten.

Erst am 19. März 1537 wurde auf der Tagsatzung in Baden von Seite der Stadt und des Thales von Lauis wieder eröffnet, nach ihren Statuten und Freiheiten besitzen sie das Recht Gold- und Silbermünzen zu prägen, wogegen sie den 12 eidgenössischen Orten ein »Verehrung davon thun sollen.« Da nun im Herzogthum Mailand niemand münze, so haben sie grossen Mangel an Geld. Nur Basler Münzen seien bei ihnen zu finden; diese aber haben ausserhalb der Landschaft (in Italien) keinen Kurs. Daher bitten sie um die Erlaubniss, die Münzstätte zu eröffnen und ersuchen um die Absendung eines Mannes, der die Münze aufsetze und probiere. Sie anerbieten nicht nur die Entrichtung des von der Tagsatzung festzusetzenden Schlagschatzes, sondern auch eine namhafte Bürgschaft für »Prägung einer uffrechten und guten Münze.« Die Tagsatzung verschob den Entscheid über das vorgelegte Gesuch auf die nächste Zusammenkunft.

Die luzernerischen Gesandten an die Tagsatzung in Baden auf Freitag nach Georgy 1537 erhielten folgende Instruktion: »Uff das fürbringen dero von Lowis und Lowistal, si müntzen zu lassen, will uns dasselb nit gevallen nachzelassen, sonders wäger dunken, das sie des müntzens müssig gangen, und Inen sollichs abgeschlagen werde.[1])

[1]) Allgemeiner Abschiedband von Luzern I, Fol. 8 und 13. Amtliche Sammlung der Abschiede IV, I, C, 819.

Der Entscheid der Tagsatzung ist nicht bekannt. Da aber weder in den Rechnungen der Landvogtei Lauis Einnahmen vom Schlagsatze vorkommen, noch Tarifirungen von Luganeser Münzen vorliegen, so ist anzunehmen, entweder sei, wie in frühern Fällen, von Seite der Stadt und Landschaft Lauis das Projekt nicht weiter verfolgt, oder nach dem Vorschlage des Standes Luzern ein erneuertes Gesuch um Gestattung der Münzprägung von Seite der Tagsatzung abgewiesen worden. So gehörte also Lugano zu den Münzherren, die von ihrem Münzrechte keinen Gebrauch gemacht haben.

*Luzern.* *Dr. Th. v. Liebenau.*

---

## Nachträge zu A. Sattlers „Münzen und Medaillen der fürstl. Abtei St. Gallen".

Indem ich dem Herrn Verfasser für die ehrende Berücksichtigung meiner Ansichten bezüglich gewisser St. Gallener Bracteaten verbindlichst danke, möge es mir gestattet sein, der obengenannten schätzenswerten Monographie noch Einiges beizufügen.

Als ich den kurzen Nachtrag zu derselben, S. 21, las, hatte ich die Empfindung, es könnte mir leicht übel gedeutet werden, dass ich es wagte, eine Ansicht verdienstvoller Männer, wie Näf und Meyer, geradezu als unrichtig zu bezeichnen. Ich fühle mich daher bemüssigt, den Nachweis für die Richtigkeit meiner Behauptung zu erbringen.

Die Annahme, die Bracteaten mit dem Kopfe des heil. Gallus und der Umschrift MONETA · SANCTI · GALLI✲ seien von der *Stadt* von 1373 an, in welchem Jahre sie von der Abtei die Münze zu Lehen erhielt, geprägt, stützt sich darauf, es habe jene Umschrift *nur die Stadt* geführt. Es ist mir um so räthselhafter, dass diese Ansicht Fuss fassen konnte, als wir doch ein so schönes Gegenstück einer andern Abtei in dem Bracteaten mit den Fischen und der Umschrift;

MONETA · ABBATIS · AVGENSIS✱ besitzen.[1]) Ueberdies wissen wir, dass im XIV. Jahrhundert die Blüthezeit der Bractraten schon entschwunden war und nur billige Gepräge von flüchtigerer Arbeit gefertigt wurden; besonders war man von einer mühsamen Umschrift längst abgekommen. Die nachstehend abgebildete Münze, welche als der Wende des XII. Jahrhunderts angehörend [2]) von der Abtei ausging, beweist denn auch, dass *diese schon zu jener Zeit* und *nicht* die Stadt erst anno 1373 sich genannter Umschrift bediente.



In einem Perlenkreise das Lamm von der linken Seite, einen Kreuzstab führend. Die leider etwas verwischte Umschrift lautet: MONETA . Sc'I . GALLI✱. — Viereckig. — 18/19 Mm. — 0,48. — K. k. Münz- und Antiken-Cabinet zu Wien.

Das Alter der Münze prägt sich in ihrem Charakter, ihrer Mache deutlich aus. Professor v. Luschin, der sich eingehender über dieselbe verbreitete, [3]) schreibt: »Ein weiteres Interesse bietet die Münze aber dadurch, dass sie wohl der älteste, bisher bekannte St. Gallener Bracteat ist. Die Aehnlichkeit dieses Stückes mit den Halbbracteaten der Frauenabtei Zürich aus dem XI. und XII. Jahrhundert und den Münzen der Baseler Bischöfe Theodorich und Rudolf († 1122) zeigt sich in den zahlreichen Spuren der Hammerschläge so deutlich, dass die Fabrikation beider Münzsorten einer nahen Zeitepoche angehören muss·« Diese Worte wur-

---

[1]) Dr. Meyer, Taf. III No. 175; Taf. V No. 81.

[2]) Dannenberg, Zeitschrift für Numismatik XII, S. 409, spricht sich in bekannt gründlicher Weise für das Ende des XII. Jahrhunderts aus.

[3]) Eggers, Wiener num. Monatshefte, 1865, S. 41 fg. Die Umschrift der dort abgebildeten Münze wird durch vorliegende aus dem K. K. Cabinet ergänzt.

den indess durch den Steckborner Fund neuerdings bekräftigt; es ist somit erwiesen, dass die Umschrift nicht erst im Jahr 1373 auf St. Gallenen Münzen eingeführt, sondern — wie auch Gepräge des letzterwähnten Fundes bezeugen — von den Aebten *schon längst* gebraucht wurde.

Dies der eine Theil meines Nachweises; der andere befasst sich direct mit dem Alter der Galluspfennige. Voran sei bemerkt, dass wie im nördlichen, so auch im südlichen Deutschland die älteren Bracteaten gemeiniglich von grösserem Umfange, feinerem Silber, dünnerem Schrötling, flacherem Gepräge waren, als die jüngeren, was in der Entstehungsweise und Beschaffenheit der Bracteaten und in den Zeitverhältnissen seine Erklärung findet. **Schon von diesem** Gesichtspuncte aus kann also unser Bracteat nicht dem Ende des XIV. Jahrhunderts angehören. Zur engeren Zeitbegrenzung aber wird es sich nun um Auffindung eines in jeder Beziehung passenden »Leitstücks« handeln. Und ein solches haben uns die Funde zu Klaus [1]) (1829) am Federsee [2]) (1861) und bei Sigrazhofen [3]) (1876) geschenkt. Es ist dies ein höchst interessantes Gepräge Kaiser Friedrich II., 1212—1250, mit der Aufschrift: FRIDERI-CV?, welches zum besseren Verständniss ebenfalls hier abgebildet wurde.



In allen drei Funden war auch unser Galluspfennig enthalten. Diese zwei Gepräge nun stimmen in Gewicht (0,44—0,47 Gm.) und Grösse (23/24 Mm.) ebenso überein,

[1]) Bei Rankweil in Vorarlberg. Siehe Rechenschaftsbericht des Vorarlberger Landesmuseums zu Bregenz 1865.

[2]) Bei Biberach in Württemberg. Siehe Leitzmanns numism. Zeitung, 1861.

[3]) Bei Waltershofen (O. A. Leutkirch in Bayern). Siehe Correspondenzblatt für Kunst Alterthum in Ulm und Oberschwaben, 1876.

wie in Charakter und Fabrik. Ein äusserer Rand von grossen, ovalen Perlen umschliesst eine feine Kreislinie, innerhalb welcher sich das Münzbild befindet — der Typus einer Reihe von Bracteaten der östlichen Bodenseegegend aus den ersten Jahrzehnten des XIII. Säculums. Das Alter der Galluspfennige ist also, thunlichst enge begrenzt, sichergestellt und dadurch, wie ich glaube, Näfs und Meyers Ansicht vollständig und für immer entkräftet. Ohne Zagen können wir die Galluspfennige mit zu den älteren Bracteaten der Abtei rechnen und nun gewinnt Meyers Bemerkung S. 80, dass die grosse römische Tonsur und die Form des Bartes auf denselben mit Steinbildern und Miniaturen des XII. Jahrhunderts übereinstimme, doppelt an Interesse.

Ebenso unzweifelhaft aber gehören auch Meyers No. 74 auf Taf. I, No. 92 und 96 auf Taf. V der Abtei und dem XIII. Säculum an, gleichwie No. 91 auf Taf V, welches Stück, auch zu Klaus gefunden, in Folge seiner typischen Beschaffenheit dem oben beschriebenen viereckigen Lammbracteaten zeitlich nahe steht.

Was die jüngeren Lammpfennige in Sattlers Monographie anbelangt, so wäre u. a. nach No. 9 ein Stück aus dem Federseer Funde (No. 69 daselbst) einzufügen, welches keinen Heiligenschein, jedoch neben dem Kreuze zwei Ringel zeigt.

Des Ferneren muss aber ganz besonders hervorgehoben werden, dass nicht Bracteaten, sondern **Halbbracteaten,** jene Münzsorte, welche im südlichen Deutschland eine weit wichtigere Rolle spielt, als im nördlichen, die ältesten Münzen der Abtei sind. Denn mag in Dr. Trachsels mühevoller Bearbeitung des Steckborner Fundes (1883) in einzelnen Zutheilungen örtlicher oder zeitlicher Natur auch nicht das Richtige getroffen worden sein, so ist doch nicht zu bezweifeln, dass uns genannter Fund St. Gallener Gepräge aus dem *Anfange des XII. Jahrhunderts* zugeführt hat.

Als jener Abtei angehörend, vermutet Dr. Trachsel auch noch zwei andere Münzen. Die eine ist ein Denar, abgebildet in der Brochüre des Steckborner Fundes unter No. 60; er

zeigt auf der Hauptseite einen Bischofskopf unter vierthürmigem Gebäude, auf der Rückseite das Osterlamm. Auch Cappe, K. M. I, No. 633, lies sich von diesem leiten, entschied sich aber für Brixen; allein Osterlämmer kommen als eine der beliebtesten Darstellungen auf Mittelaltermünzen unendlich häufig vor[1]). Darum kann hier einzig die Fabrik der Münze entscheiden und diese weist deutlich nach Bayern-Franken. Der Fund zu Mittelsteinach (1879) im Territorium des *Bamberger* Bisthums, der an Dr. Riggauer in München einen liebevollen Bearbeiter fand[2]), hat denn auch endgiltigen Aufschluss gegeben.

Die andere Vermutung Trachsels geht laut Monatsblatt der Wiener num. Gesellschaft No. 5 (1883) dahin, dass der von ihm im Bulletin 1883, Taf. I No. 10 vorgeführte kleine Bracteat mit einem Hahne von der rechten Seite ein Gepräge des St. Gallener Abtes Egtolf Blarer, 1426—1444, sei, der in seinem Familienwappen einen Hahn führte. Obwohl letzterer — was unwesentlich — dort von der linken Seite erscheint, hat diese Erklärung als solche Vieles für sich; leider aber lässt sich aus der Zeichnung die ostschweizerische Heimath des Pfennigs nicht mit Sicherheit entnehmen, da der das Münzbild umschliessende, von Perlen umgebene Kreis im XV. Jahrhundert längst seinen eng localen Charakter verloren hatte. Dr. Trachsel bemerkt dazu, dass diese Münze nichts mit jener von Meyer auf Taf. VI unter No. 168 abgebildeten, welche auch einen Hahn zeige, gemein habe. Dies ist richtig, denn sie gehört zur ansehnlichen Reihe der sogenannten »Wiener Pfennige«,[3]) ebenso wie die Nummern 155, 156 und 171, während No. 64 (Taf. V.) ein schwedisches, No. 152 (Taf. VI.) ein pommersches[4]), 164 ein Augsburger [5]), 173 ein schlesisches Gepräge [6]) sein dürfte.

*Wien*, im März 1887. *v. Höfken.*

---

[1]) Vgl. auch Archiv für Bracteatenkunde I, S. 168.

[2]) Wiener num. Zeitschrift, XI, S. 98 fg.

[3]) Wiener num. Zeitschrift, Band VI, VII, VIII, XVI.

[4]) Gollnow Vgl. v. Sallets Zeitschrift f. n. VI. Taf. II. 6 und XI, Taf. VIII, 94. Berl. Bl. f. Mz.-, Sieg.- und Wap. Kunde II, S. 28.

[5]) Archiv für Bracteatenkunde I, S. 84 fg.

[6]) Friedensburg, Schlesiens Münzen u. s. w., No. 57.

## Ist der Aargauer Thaler von 1812 unter die eidg. Schützenfestthaler zu rechnen?

Herr Ant. Henseler erwähnt in seinem Artikel über die Aargauer Prägungen unter Anderm des Thalers von 1812.

Da fragliches Stück Seitens der Sammler von Schützenthalern zuweilen zu den Festmünzen dieser Categorie gezählt wird, in der Meinung, man habe solche im Jahre 1824 zu diesem Zwecke neu geprägt, so dürfte es für weitere Kreise von Interesse sein zu erfahren, dass meine Nachforschungen in den Aargauer Archiven die Unrichtigkeit der Einreihung des betreffenden Stückes in die Festmünzen ergeben haben.

Ich fand in sämmtlichen das Schützenfest betreffenden Regierungsprotokollen keine Stelle, welche die Annahme rechtfertigte, es seien zu oben erwähntem Zwecke neue Ausprägungen vorgenommen worden; das Gegentheil hingegen beweist das Protokoll der Regierungsverhandlungen vom 14. April 1824. Dasselbe lautet wörtlich:

„Auf den Vortrag der Militärkommission wird beschlossen, „dass zu Unterstützung des eidgen. Freischiessens in hier ein „Staatsbeitrag von 600 Franken abgereicht werden soll, und „zu diesem Ende der Militärkommission eine Anweisung von „diesem Betrag auf die Staatskasse ausgestellt, wovon die „Finanz- und die Rechnungskommission, sowie die Staatskassen- „verwaltung in Kenntniss zu setzen sind.“

Ich halte dadurch diese Frage für endgültig erledigt.

*Luzern.* *Ad. Inwyler.*

---

## Bibliographie.

**Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie.** Novembre-Décembre 1886.

1º Recherches des monnaies impériales romaines non décrites dans l'ouvrage de H. Cohen, par M. A. de Belfort (suite et à suivre). 2º Observations au sujet de la trouvaille de Sar-

zana et de quelques pièces publiées, par E. Gariel, par M. W. Boyne. 3° Observations sur les tiers de sol mérovingiens de Vico-Juli, Dia et Vienna-Vico, par M. G. Vallier. 4° Trouvaille de monnaies du XI^me^ siècle, par M. E. Caron. 5° Fabrication de monnaies françaises en 1885, par M. L. Sudre. 6° Chronique. Trouvaille de Grand-Axhe. 7° Vente Mailliet: Monnaies obsidionales (prix d'adjudication).

**Numismatisch - sphragistischer Anzeiger.** Organ des Münzforschervereins (herausgegeben von H. Walte und M. Bahrfeldt). 18. Jahrgang.

No. 1, Hannover 1887. Jan. 30. 1° Die Rostocker Münzmeister. 2° Preisliste der 3. Dubletten-Auction des königl. Münzkabinets. Berlin. 3° Berichtigungen und Nachträge zu Schwalbach, von v. Schimmelfennig. 4° Nekrolog Louis Brehmer †. 5° Münzfunde. 6° Münzauction. 7° Münzen-Verkehr (verkäufliche Münzen).

No. 3, Hannover, 1887. März, 30. 1° Nachrichten über den Münzprobationstag zu Regensburg, 1705 Dezbr. 7. 2° Münzauktion (Samml. Ponton d'Amécourt) am 25. April durch Rollin & Feuardent in Paris. 3° Münzfunde. 4° Einzelne Preise der am 14. März in Frankfurt a. M. stattgehabten Münzauction. 5° Literatur. 6° Münzen-Verkehr.

**Numismat. Literatur-Blatt No. 35/36.** (M. Bahrfelt in Bremen). März 1887.

**Adolph Weyl, Numismatische Correspondenz.** (Catalog von verkäuflichen Münzen etc.) No. 44—52. V. Jahrg.; ausgeg. 15. Jan. 1887.

**Berliner Münzblätter.** Februar—März 1887. Nos. 78 und 79, enthaltend: Paul Joseph, die Münzen der Grafen von Erbach (Fortsetzung).

**Michel Cerexhe, Les Monnaies de Charlemagne,** deuxième partie. Gand. S. Leliaert, A. Siffer & Cie. 1887.

**Raymond Serrure, Dictionnaire géographique de l'histoire monétaire de la France.** Fascicule I et II. Paris, R. Serrure, 1887.

Dieses verdienstvolle Werk enthält die Münzgeschichte der Städte und Landschaften des nördlichen Frankreichs al-

phabetisch geordnet, mit vielen Abbildungen und Literatur-Nachweisen.

**Bullettino di Numismatica e Sfragistica per la Storia d'Italia,** Volume III, No. 1 & 2 Camerino 1887, compilato a cura del can. prof. Milziade Santoni direttore e cav. Ortensio Vitalini proprietario. Sommario: Ai benevoli soci e colleghi. **La Direzione.** — Alcuni aurei romani inediti nella Collesione Trivulzio a Milano. **F. Gnecchi.** (2 tavole in fototipia) — Sigillo di Tommaso dé Tomasselli storica del Vogel. **F. Rafaelli.** — Di alcune monete inedite e non encora segnalate. **O. Vitalini.** — Bibliografia e notizie, Supplemento di monete vendibili.

## Chronique.

**Medaille aus Pfahlbautenbronze.** Wie wir dem Monatsblatt der Wiener numism. Gesellschaft entnehmen, giebt es **Fälschungen** dieser seltenen, im Bulletin Bd. I beschriebenen Medaille. Dieselben sind gegossen, haben eine eigenthümlich patinirte Farbe, und fehlt darauf der Name des Graveurs «E. Durussel» vollständig.

**Münzfund.** Bei der Reparatur des St. Anna-Schlosses bei Rorschach, wurde in einer alten Mauer eine ziemliche Anzahl alter Münzen, zum Theil aus dem 16. Jahrhundert stammend, aufgefunden. (Basler Nachr.)

**Münzpreise.** In der am 14. März und folgende Tage in Frankfurt a. M. stattgehabten Münzauction sind u A. folgende Preise bezahlt worden:

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| No. | 1873 | Bern, Piéfort des Thalers von 1494 | M. | 205.— |
| » | 1878 | Genf, Thaler o. J. (H. 1945) . . | » | 170.— |
| » | 1880 | » » 1589 (H. 1969) . . | » | 515.— |
| » | 1891 | Zug, » 1565 . . . . . . . | » | 235.— |

BALE, fin Avril 1887.

VI^me Année. 1887. N° 4 & 5.

# BULLETIN

DE LA

# Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept** francs; étranger, port en sus.

Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben** Fr. jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

## Table des matières.



# Eine Münzgenossenschaft der Urschweiz. 1548—1552.

Um die Mitte des 16. Jahrhunderts fing man in der Urschweiz an, mehr und mehr industriellen Unternehmungen sich zuzuwenden. Die Verbesserung des Gotthardweges beförderte den Transithandel. Unternehmende Männer aus den vornehmsten Geschlechtern des Landes stellten sich an die Spitze von Gesellschaften, welche in Uri, Obwalden und Luzern Bergbau betrieben. So standen an der Spitze der von Erasmus Krug von Strassburg ins Leben gerufenen Bergwerks-Gesellschaft von Uri Amandus von Niederhofen, Landammann, Josue von Beroldingen, Ritter, Vogt zum Brunnen und Vogt a Pro.

Statthalter Johann Kuhn von Uri erwarb in Verbindung mit Hans Knab von Luzern von den Ständen Uri, Schwyz und Nidwalden 1548 auf 15 Jahre das Recht, mit den Wappen der drei Kantone Münzen zu schlagen. Diese Münzpächter gründeten den 26. März 1548 mit Hans Enders von Bürken im Gebiet von Hessen-Kassel [1]) und Jörg Uebel eine Münz-

[1]) Laut Mannrechtsbrief, citirt 1551 im Rathsprotokoll von Luzern 1551 Band XX, 210.

genossenschaft. Jeder der vier Münzherren sollte 1000 Sonnenkronen einzahlen.

Am 10. März 1548 hatten nämlich von der in Brunnen versammelten Tagsatzung der Stände Uri, Schwyz und Nidwalden alt Landvogt Hans Kuhn von Bollenz und Hans Knab von Luzern auf 15 Jahre das Lehen des Münzstempels erworben, so zwar, dass, wenn durch Krieg oder Pest die Münz gestört würde, die betreffende Zeit nachgeholt werden sollte. Die beiden Unternehmer des Lehens sollten je auf Mitte März 60 Kronen Schlagschatz zahlen. Sie erhielten dafür das Recht, Kreuzer, Doppler, Plappart und Thaler nach dem Basler Münzfusse zu schlagen. Würde ein falscher Pfennig ausgegeben, so sollen die Münzpächter denselben vierfach ersetzen. Wenn aber jemand die Münzgenossen fälschlich verklagen würde, so soll derselbe von jeder falschen Klage den drei Ständen 50 Kronen zahlen und den Beklagten die Kosten ersetzen, die sie zur Rettung ihrer Ehre aufwenden mussten. Würde jemand unter dem Stempel der drei Kantone falsche Münzen schlagen, so sollen diese den Pächtern der Münze berathen und beholfen sein, dass sie zu gemeinen und gebührlichen Rechten gelangen. Die Münzgenossen dürfen einen Schaffner bezeichnen, Tag und Nacht, früh und spät, wenn sie wollen und es nöthig ist, nur nicht an gebotenen Feiertagen münzen. Die Pächter dürfen Silber kaufen, wo und zu welchem Preise sie wollen, nur kein gestohlenes; aber gemünztes Gold und Silber sollen sie nicht einschmelzen, ausser gebrochenes. Auf die Münzen, die grösser sind als ein Kreuzer, sollen sie auf der einen Seite St. Martin, auf der andern die Schilde der drei Orte prägen. Kreuzer und kleinere Sorten sollen sie mit dem Dritttheil des Wappens jedes Ortes schlagen. Die Münzgenossen und ihre Diener stehen unter der Gerichtsbarkeit desjenigen Ortes, in dem sie sich mit der Münze setzen. Die drei Orte versprechen, während der 15 Jahre weder Schlag noch Stempel einem Andern zu leihen oder sonst einen Anderen in ihren Herrschaften münzen zu lassen, doch soll diese Münz »nicht verborgen werden«.

Die Münzknechte sollen, wenn möglich, aus den drei Orten genommen werden. Diese drei Orte geben den Münzern die ihnen zustehenden Rechte und Freiheiten, doch ohne das Recht, jemand zur Annahme der Münzen zu zwingen. Gegen andere Herrschaften wollen die drei Orte den Münzgenossen in deren Kosten behülflich sein. Der Münzmeister soll sich mit Eid und Leib den drei Ständen verschreiben; die Münzgenossen dagegen sollen mit ihrem Gute sich auch mit Bürgen verschreiben. Als solche Bürgen unterzeichnen den Pachtvertrag Junker Leodegar Golder in Luzern und Ammann Brügger von Uri. Endlich wurde den Münzgenossen auch die Pflicht überbunden, nach den in Basel üblichen Gebräuchen Gold gegen Münze den Landesangehörigen auszuwechseln, den Fremden dagegen nach eigener Vereinbarung. [1])

Im August 1548 wurde der in Luzern wohnende Münzer wie der »Probierer« (Wardein) beeidigt.[2]).

Im Oktober 1548 hatte Münzmeister Enders den drei Ständen Doppler und Kreuzer zur Vornahme der Probe eingesendet, die von den 3 Ständen nach Luzern übermittelt wurden, mit der Bitte »ir wellen mit üwern Muntzmeister oder Gwardin reden, sölich Münzen um yr lon, wie prüchlich zu probiren, und in welichem werd die proben funden werden, uns das selbig zuschriben, und sofern die Münz an der prob gerecht und gut, wellent mit den üwern verschaffen, dieselbig in ihrem Werd zu nemen und geben«.[3])

Der Stand Luzern antwortete unter dem 21. November 1548, er könne sich nicht entschliessen, dem Begehren zu willfahren; wenn die Luzerner münzen, senden sie jeweilen die Münzen nach Basel oder Zürich zum Untersuchen; dieses Verfahren sollen die 3 Stände auch innehalten. Zeige es sich dann, dass die Münze nach dem Basler-Fusse geprägt sei, so behalte sich der Rath einen Entscheid über die Bewilligung

---

[1]) Abschiede IV, 1, d, pag. 924—925.

[2]) Daselbst 989.

[3]) Schreiben vom 15. Oktober 1548.

des Münzcurses vor; [1]) inzwischen werde die Annahme der Münzen der 3 Stände verboten. Am 6. December 1548 übermittelten die 3 Stände die inzwischen durch Landammann Brügger von Uri in Basel eingeholte Münzprobe und ersuchten den Stand Luzern um Gestattung der Annahme dieser Münze.

Allein der Rath von Luzern begnügte sich mit der Probe von Basel nicht, sondern liess durch seinen Münzmeister Melchior von Moos einen weiteren Untersuch vornehmen. Dieser ergab, dass die Doppler gut und gerecht seien, die Kreuzer aber viel zu schwach.[2])

Zu diesen Schwierigkeiten kamen bald noch neue unter den Münzgenossen selbst. Hans Knab und Jörg Uebel leisteten nicht die ihnen obliegenden Zahlungen; ersterer starb am 10. December 1548, letzterer einen Monat später. An die Stelle des Herrn Hans Knab trat dann am 13. August dessen Bruder Sebastian, mit dem am 9. December 1549 ein neuer Gesellschaftsvertrag abgeschlossen wurde.[3]).

Inzwischen wurden von Hans Enders Zehnschillingstücke geprägt und im August 1549 bei der in Zürich vorgenommenen Probe währschaft befunden, [4]) während die Stadt Frankfurt und das Parlament von Ensisheim dieselben verrufen liessen.

Inzwischen bildete sich auch in Luzern eine Münzgenossenschaft, bestehend aus Rathsherr Anton von Erlach, Leodegar Golder und Sebastian Knab, die vom Rath von Luzern am 29. November 1549 das Münzrecht von Luzern auf 10 Jahre in Pacht nahm. Sie sollte aber Melchior von Moos noch bis Lichtmess 1550 münzen lassen, dem Rathe von Luzern für 6000 Gulden Bürgschaft leisten und jährlich 100 rh. Gulden Schlagschatz, der Gesellschaft zum Affenwagen aber für Benutzung der Münzstatt jährlich 20 Gulden Zins entrichten. [5]).

[1]) Rathsprotokoll XIX, 128.

[2]) Ibid. XIX, 140, b.

[3]) Beilage 1.

[4]) Schreiben von Uri und Schwyz vom 3. August, von Nidwalden vom Sonntag vor Laurenz 1549.

[5]) Rathsprotokoll XIX, 278.

Diese neue Münzgenossenschaft verschmolz sich mit derjenigen des Statthalter Kuhn von Uri [1]).

Der Rath von Luzern gab der neuen Münzgenossenschaft sehr genaue Vorschriften über die Art der Münzprägung, [2]) die aber gleich darnach in einigen Punkten geändert wurde. So wurde bestimmt: 52 Angster sollen aus 3 Loth feinen Silbers geprägt werden und 193 Schilling aus 4 Loth 3 Quintli Silber.

Schon am 29. Januar 1550 wurde der luzernerischen Münzgenossenschaft eingeschärft, dass sie ohne Wissen des vom Rathe bezeichneten Wardein Jacob Feer und ohne Zuzug des Probierers Melchior von Moss nicht münzen dürfe; diese sollen die Stempel in Verwahr haben.[3]) Am 7. Februar 1550 wurde sogar bestimmt, der Wardein soll alle Abende die Stempel zu Handen nehmen und am Morgen den Münzherrn wieder abliefern, »darby sitzen und lugen was sy machen und dass sie Recht mit den Sachen umgangen.«[4]) Am 17. Februar dagegen wurde dieser Beschluss abgeändert »die wil sy sich dess beschweren, wellen min g-H. Inen in namen gotts truwen uff Ir wol erpieten und bürgschaft«. Die neuen Münzen sollten aber unter dem Stadtsiegel nach Zürich zur Probe eingesendet werden.[5]).

Am 7. Januar 1550 bezogen die Münzgenossen die ihnen vom Rathe von Luzern angewiesene Münzstätte und übernahmen das daselbst vorfindliche Inventar, worunter die vorhandenen Stempel, z. B. einen Schillingstock mit 88 Obereisen, 5 Kreuzerstöcke mit 31 Obereisen.

Am 19. Februar 1550 setzten Schultheiss und Rath von Luzern die eidgenössischen Orte in Kenntniss, dass die Münzgenossenschaft die in Beilage 3 erwähnten Münzen präge.

Münzmeister Enders scheint ungemeine Thätigkeit ent-

---

[1]) Beilage 2.
[2]) Beilage 3.
[3]) Rathsprotokoll XIX, 299, h.
[4]) Rathsprotokoll XIX, 30/.
[5]) Ib. 309, b,

wickelt zu haben; denn schon am 1. März 1550 erstatten Bürgermeister und Rath von Zürich Bericht über den Untersuch der ihnen eingesendeten Luzerner Münzen. Das Resultat war folgendes:

1. Die Dicken wurden währschaft befunden, so dass sie wie bisher 17 Schilling hielten;
2. Auch die halben Batzen waren gut;
3. Die Schillinge wurden ebenfalls tadellos befunden; nur meinte Zürich, nicht 50, sondern nur 48 Luzerner Schilling gehen auf einen Gulden Züricher Währung.[1])

Inzwischen wurde auch noch der in französischem Dienste reich gewordene Rathsherr Lur Ritter in die Münzgenossenschaft aufgenommen, wie der Rathsbeschluss vom 9. Mai 1550 zeigt, der dieser Gesellschaft nochmals einschärfte, ohne Bewilligung der Regierung und ohne Anwesenheit des Wardein und Probierers nicht zu münzen und vor Einholung der Proben von Zürich oder Basel keinerlei Münzen auszugeben. [2])

Melchior von Moss scheint damals wie später den Münzgenossen Schwierigkeiten bereitet zu haben, er wurde aber am 20. Juni 1550 zur Ruhe gewiesen.[3])

An seiner statt wurde desshalb Hans Tillmann, der Alte, zum Probierer gewählt.

Zugleich wurde den Münzgenossen erlaubt, Thaler zu schlagen »wie Jochums Taler prob haltet«; doch sollen sie dem Rathe die »Visierung zeigen, wie sys schlachen und pregen wellent«.

Daneben verfertigte die Münzgenossenschaft noch Zehnschillingstücke, die, weil mit dem Wappen der drei Kantone geziert, als Bellenzer-Münzen bezeichnet wurden; auf eine Mark gingen 47½ Stück, die Mark hielt 13 Loth 1 Denier. Diese Münzen mit den Wappen der drei Kantone wurden in Altdorf geprägt. Die verschiedensten Sorten wurden gleichzeitig dort geschlagen und in Zürich geprüft.

---

[1]) Vgl. Abschiede IV, 1, E, p. 436.

[2]) Rathsprotokoll XIX, 336.

[3]) Ibid. 357.

Die Urner Plappert, deren 44 auf die March gingen, hielten 13 Loth 2 Denier. Der Münzmeister erhielt von der March 15 Schilling 8 Denar; sie wurden währschaft befunden. Dagegen hielten die Plappert mit den drei Schilden auf eine Mark 4 Schilling zu wenig. Von einer andern Art Urner Plappert gingen 45 auf eine March und 1 Denier.

Von den Urner Kronen gingen 69 auf 1 Denier weniger als 1 Mark; sie hielten 100 Gulden 10 Schilling 10 Denar; 69 Kronen thun an Geld 103 Gld. 20 Schilling, so dass der Münzmeister 3 Gld. 9 Schilling 2 Denar für Mühe und Kosten erhielt.

Von der neuen Luzerner Dicken gingen 25 auf eine March; an Geld 18 Mark 15 Schilling Basler Währung; die Mark hielt 13 Loth 2 Denier und der Kurs sollte auf 16 Mark 6 Schilling 3 Denar stehen.

Von den Urner Thalern wogen nach der einen Probe 8 = 15 Loth, 3 Quintlein; die Mark hielt 14 Loth 1 Quintlein 1 Denar. Die Thaler sollten gelten 18 Mark 2 Schilling 8 den. und hielten an feinem Silber 18 Mark 4 Denar; nach einer andern Probe wogen 8 Thaler 15 Loth 2 Quintlein 3 denier. 16 halbe Urner Thaler gingen nach der Zürcher Probe auf eine Mark; die Mark hielt 14 Loth 3 Denar, während die Thaler 18 Mark 2 Sch. 8 den. im Preise stunden und an feinem Silber 18 Mark 3 Sch. 6 den. hielten, so dass der Münzmeister an einer geschickten Mark 1 Sch. 2 den. verlor.

Von den Urner Halbbatzen gingen 128 auf die Mark; die Mark hielt 6 Loth an Feinsilber; an Geld 7 Mark 13 Sch. 9 den.; da der Kurs sich auf 8 Mark stellte, profitirte der Münzmeister 6 Sch. 3 den. an der Mark.

Eine zweite Probe zeigte, dass 126 Urner Halbbatzen auf die Mark gingen, eine dritte sogar 131.

Von den Luzerner Halbbatzen gingen 129 auf eine Mark, von den Luzerner Schillingen aber 176. Diese ergaben für den Münzer bei einem Kurse von 6 Mark 9 Sch. 8 den. von einer geschickten Mark einen Gewinn von 11 Sch. 2 den.; eine

zweite Probe ergab, dass 181 Schilling auf die Mark gehen, so dass die Mark 7 Pfund 5 Sch. galt und der Feingehalt 5 Loth 3 den. zeigte.

Die Hauptmasse der Münzen, welche die vereinigten Münzgenossen in Kurs zu setzen suchten, bildeten die Luzerner Schillinge. Bürgermeister und Rath von Zürich beschwerten sich desshalb unter dem 3. September 1550 und hoben hervor: »der Gemein Mann ist by uns mit söllichen Luzerner Schillingen gar überladen und beschwert, dann dero under uns treffenlich vil, und der nüwen mer dann der alten sind« Im Handel wirken diese Münzen störend und in den anstossenden Kronländern wolle man die neuen Luzerner Schillinge gar nicht annehmen. Der Rath von Zürich bat deshalb die Luzerner: sie sollen mit denen, »so sich des Münzens beladent, ernstlich verschaffen, dass sy dieser Zyt mit dem Münzen der Luzerner-Schillingen ab- und still standint«, sonst müsste man diese Münzsorte verrufen.

In Bezug auf die Luzerner Dicken erklärten die Züricher, diese Münze entspreche allerdings derjenigen von Lothringen; aber die neuesten Lothringer-Dicken von 1544 seien zu schwach an Gehalt und seien desshalb im Elsass und anderwärts verrufen worden. Desshalb werde der Kurs derselben auf 5 Batzen und 1 Schilling herabgesetzt.

Unter dem 5. September 1550 beschloss der Rath von Luzern, die Münzgenossen sollen nach Maassgabe der ersten Probe zu münzen fortfahren; schlagen sie schwächere Münzen, so werde der Rath ein Einsehen thun und die Abrufung der Münzen durch die Züricher »lan beschechen«.[1])

Unter dem 8. Juli 1551 wurde den Münzherren, deren Genossenschaft sich inzwischen durch den Beitritt des Theodor Rechenberg von Luzern erweitert hatte, das Münzen der Schillinge untersagt, dagegen geboten, Kreuzer, Angster und Haller zu schlagen. Jost Pfyffer wurde als Wardein bezeichnet. Gleichzeitig wurde die Schliessung der Münzstätte in Aussicht

[1]) Rathsprotokoll XIX, 396.

gestellt, falls die Münzgenossen nicht die verlangte Bürgschaft leisten.[1]) Als Bürgen für die Summe von 6000 Gulden wurden den 27. Juli 1551 gegeben Hauptmann Lur Ritter und Schultheiss Heinserlin von Willisau.

Bald mehrten sich die Klagen gegen die Münzgenossenschaft, so dass der Rath von Luzern sich veranlasst sah, am 11. Januar 1552 die Münzherren wie die Münzmeister vorzuladen und ihnen ernstliche Verweise zu ertheilen, weil sie:

1. zu viel Schillinge schlagen;
2. »körnt Silber« und alte Münzen schmelzen, was im Reiche und überall verboten sei.

Der Rath drohte mit Entzug des Münzrechtes, wenn wieder alte Münzen eingeschmolzen würden; er verbot, ohne vorherige Bewilligung Schillinge und Doppler zu schlagen und verordnete, wenn wieder Doppler und Kreuzer geschlagen werden, so soll der »Crützstempel« geändert werden; die Kreuzer sollen künftig nur mit einem einfachen, nicht mit einem Doppelkreuze versehen werden. Kreuzer und Doppler aber sollen künftig nach der Basler Probe geschlagen werden. Endlich wurde den Münzherrn die gehörige Haltung der Feiertage eingeschärft; der Münzmeister aber wegen unfleissigen Kirchenbesuches in eine Busse von 20 Gulden und jeder Geselle in eine Strafe von 10 Gulden verfällt. Der Münzmeister musste überdies eidlich geloben, keine Münzen mehr einzuschmelzen. Der Geldwechsel wurde dagegen den Münzgenossen gestattet und denselben schliesslich freigestellt, das Münzrecht aufzugeben, wenn sie jemand finden, »der ihnen die Burde abnemen wölle«.

Gleich darauf erhob auch der Rath von Zürich unter dem 13. Februar 1552 wieder Beschwerde wegen der neuen Luzerner Doppler mit dem kleinen Schildchen, die ohne vorherige Einsendung zur Prüfung in Kurs gesetzt worden waren. Nach einer in Zürich veranstalteten Probe wogen 202 Doppler eine Mark; der Geldpreis belief sich auf 10 Mark 15 Schil-

[1]) Rathsprotokoll XXI, 95.

ling 5 Denar, der Gehalt zeigte 7 Loth 1 Quintlein 2 Denier, während der Kurswerth auf 9 Mark 8 Schilling 11 Denar sich stellen sollte. Für die geschickte Mark erhielt der Münzmeister 1 ℔ 6 β 6 Denar. Der Rath von Zürich fand, die Mark sei ungefähr um 10 Schilling zu leicht, daher sei diese Münze »ganz beschwerlich und unerträglich«. Daneben erhob der Rath von Zürich wieder über die Schillinge Klage, und behauptete »sie nemend von einem werch an das ander ab.« Zürich drohte mit Verrufung beider Münzsorten, wenn deren Prägung nicht eingestellt würde.

Der Rath von Luzern sendete den Münzmeister und Wardein nach Zürich zur Verantwortung; dort legten diese ihre Instruktion zum Münzen mit Proben der beiden beanstandeten Münzsorten vor; von derjenigen der Doppler liessen sie einen zweiten Untersuch vornehmen, da sie behaupteten, es seien von Luzern aus eigens die geringsten Stücke nach Zürich gesendet worden. Von den zur Probe nach Zürich mitgebrachten Dopplern gingen 189 auf eine Mark, »thun an Gelt 10 ℔ 1 β 7 Haller; halt ein sölliche March an fynem Silber 7 Lot 1 Quintli, 3 Denier, das bringt an Gelt 9 ℔ 10 β 6 Hl. Blibt für den Münzer Kosten von einer geschickten March 11 β 1 Hl.« Zürich behielt sich den 24. Februar 1552 vor, weitere Massnahmen zu treffen.

Schon unter dem 19. Februar 1552 wurde die Münze in Luzern provisorisch, den 29. Februar aber definitiv geschlossen. Der Staat nahm die sämmtlichen Stempel samt dem ihm gehörigen Inventar der Münzstätte zu handen und beschloss, die Münzherrn wie den Münzer und Probierer vorzuladen.[1])

Die Liquidation der Münzgenossenschaft veranlasste langwierige Processe, denen Münzmeister Enders mit Hinweis auf den Gesellschaftsvertrag vorzubeugen suchte. Er fand in Altdorf, wo er sich fortan aufhielt, an Statthalter Kuhn einen einflussreichen Beschützer.

Da Münzmeister Enders unter den Wappen der Urkantone verhältnissmässig bessere Münzen geprägt hatte, so fristete hier

[1]) Rathsprotokoll XXI, 189.

die Münzgenossenschaft ihr Dasein bis zu Ende der ihr eingeräumten Zeitdauer von 15 Jahren. Dagegen befürchtete man zeitweise einen Missbrauch der in Bellenz liegenden Stempel, indem dieselben von Alexius Tütsch 1550 zu Handen genommen[1]) wurden. Der Stand Luzern hielt es für passend, auf der Jahrrechnung in Baden den 12. Juni 1553 eigens noch die drei Orte vor dem Münzmeister zu warnen. Allein erst 1561 gaben die in Uri vorgenommenen Vermünzungen zu ernstlichen Klagen Anlass.

Inzwischen wurde 1557 die Münzstätte in Luzern wieder eröffnet und 1558 dem Münzmeister Hans Koch von Isni übergeben, der aber schon 1561 starb. In Uri dagegen münzte seit 1563 Johann Joachim Guttenson.

Zu den Eigenthümlichkeiten der aus der Münzstätte des Enders hervorgegangenen Luzerner Münzen rechnen wir ausser dem Mangel an Jahrzahlen die Anwendung eines beidseitig ausgeschnittenen Renaissance-Schildes. Die Münzen zeigen einen ungemeinen Reichthum in den Formen und sind in der Zeichnung nicht übel, wenn sie auch in Bezug auf die Ausführung denjenigen des Züricher Stampfer nachstehen. Die Stempel dieser Luzerner Münzen wurden in Basel geschnitten.

Auf den grössern Luzerner-Münzen ist St. Leodegar jeweilen en face dargestellt. Für die Dicken bildete der aus dem Ende des 15. Jahrhunderts stammende Stempel (Geschichtsfreund XXI, Tafel II, Fig. 9) die Vorlage.

In Bezug auf die von dieser Genossenschaft geprägten Münzen der Urkantone bemerkt Herr *Albert Sattler*, der die Gefälligkeit hatte, diese historischen Notizen mit einigen Abbildungen zu illustrieren:

»In den Jahren 1548 bis 50 wurden von Uri, Schwyz und Unterwalden unter Münzmeister Enders drei verschiedene Typen von Thalern geprägt.

Der eine 1548 und 1550 datirte Typus hat im Avers die drei zierlich ausgeschweiften Schilde und im Revers St. Martin

---

[1]) Abschiede IV, 1, E, pag. 379, 412.

zu Pferde, welcher nach einem altdeutschen Bilde aus dem Ende des XV. Jahrhunderts copiert zu sein scheint. (Siehe Taf. III No. 5.) Beim zweiten ist der Avers wie bei Obigem hingegen ist der heil. Martin im Revers von ganz anderer Zeichnung und mahnt an ein italienisches Vorbild. Beim dritten sind die Schilde im Avers nicht ausgeschweift sondern glatt und zwischen denselben sind Lilienstäbe, der Schild von Schwyz ist damasciert (diese Zeichnung wurde bei den Thalern von 1561 wieder angewandt.) Der Revers ist wie beim Thaler von 1548.

Nach Vereinigung mit der Luzerner Münzgenossenschaft (1550) wurden obige Stempel aufgegeben und St. Martin als Bischof auf einem Säulenthrone sitzend dargestellt, in allen Details genau wie St. Leodegar auf den gleichzeitigen Luzerner Thalern, nur dass hier der Bohrer fehlt. Im Avers befindet sich der gekrönte Reichsadler, und die ausgeschweiften Wappenschildchen der 3 Kantone sind zwischen der Umschrift vertheilt. (Siehe Taf. III No. 6.)

Taf. III No. 1 ist ein unter Enders von 1550 bis 1552 geprägter Luzerner Thaler, und unterscheiden sich die Thaler dieser Periode von denjenigen welche später, ebenfalls ohne Jahrzahl, geprägt worden hauptsächlich dadurch, dass die eine Hälfte des Wappens damasciert, bei den späteren aber mit Laubwerk ausgefüllt ist.

No. 2 ist der Reversstempel eines Luzerner Dickens.

No. 3 ein Batzen, No. 4 ein halber Batzen aus dieser kurzen Periode.»

*Luzern.* *Dr. Th. v. Liebenau.*

## Beilage I.

1549, 9. December.

Wir nachbenempten Johans Khunn, diser zitt Stathalter zu Vry, Meister Johans Endris, burtig von Cassel vss dem land Hessen, vnd Bastian Knab, burger zu Lucern, thund khundt meniglichem hieran offenlich bekennende, als dann dy fromen,

fürsichtigen vnd wisen Landammann, Rhat vnd Landleut der dreyen orten loblicher Eidgnoschafft, namlich Vry, Schweiz vnd Vnderwalden nid dem Kern Waldt den stempfal Ir müntzschlagk dem bemelten Stathalter Khunnen vnd Hans Knaben seligen funffzechen Jar lang verlichen, nach Innhalt eines lechenbrieffes, so Inen von bemelten dryen orten zugestelt, vnd daruf gedachter stathalter Chunn, Hanns Knab, Meister Johannes Enders vnd Jorg Vbel mit ein andern eines verdrages vberkommen, vnd darin versprochen ein anzal geltz vff ein bestinyt zill vnd dagk in das gewerb selicher Muntzung zu erlegen, nach vsswisung des selbigen verdrags, so zweuschen Inen vffgericht worden vff den sechss vnd zwentzigsten tagk Mertzen im dusent fünff hundert acht vnd fierzigsten Jar, welchem verdrag aber nitt gelebt noch nachkomen worden, vss grund das der bemelt Hanns Knab vnd Jorg Vbel Ir gegeburender theil geltz vermog des gemelten verdrags nit erlegt, vnd aber genanter stathalter Chunn vnd meister Johanness Enders Ir theil nach Inhalt gethaner abredung erlegt der halben sy fir obgemelt sich vff den dryzechnisten dag Augusti im obgmelten Jare widerum zusamen verfeugt vnd denen, so Ir gelt in solich muntzgewerg nit dargethan, vss fruntschafft vnd geuttigkeit witer zil versterckt, solch gebeurender theil geltz vff zu brechen vnd in Muntzung vnd gewerb diser muntzung in zu wernden, wie dann solche verschribung do malen witter gegen ein andern gethan als lutter vssweist, welcher versch(r)ibung vnd zusagung genanter Hannss Knab und Jorg Vbel auch nidt nachkomen noch statt gethon haben. Dann sy solich gelt gleich als wenig als vor nitt erlegt, vnd vff den zechnisten dag decembriss darnach gesagter Hanns Knab von diser zitt der genaden verscheiden (gott der seel genadt). Im selbigen man den Jorgk Vbel, die weil Er kein gelt in dem gewirb diser Muntz zugelegt, vnd den verdragen vnd vberkomnussen, so mit Inen zum andern moll beschlossen worden, nit nachkomen noch demselbigen statt gethon, abkundt vnd vss solicher gemeinschafft verflossen, vnd als Itz gemelter Bastian Knab gemelten Hans Knaben seligen bruder vnd beidt hy vor genannt

angesucht, Ine an statt sines bruders in gemeinschaft solicher Muntz gewirb in zu lasen, da aber wir vermeint, des deheinsswegs schuldig noch (verbunden) zu sein, die weil doch sein bruder seligk den vertragen nit nachkomen, sondern vns nach seinem absterben acht zechen hundert gut guldin nach rechnung schuldig blieben, so er von vns an gutem golt vnd muntz entpfangen; nüt dester minder vss fruntschafft vnd guttwilligkeit wir vorgenanten Hanss Chunn vnd Meister Johannis Enderes Inen zu vnd in solchen gewirb vnd gemeinschaft dieser Müntz in gelassen. Vnd haben vns hir vber nachbeschribner stucken vnd ardickeln einheilliglich gegen ein andern vereinbart, verglichen und verbunden, für vns, vnser aller Erben vnd nachkomen, dy wir vestecklich mit vns hierzu verbinden in krafft diss briffs. Namlich, das wir sollen vnd wellen anfengklich in das gewergk solcher Muntzschlagk zu vnser aller dryen gemeinen nutz inlegen vnd dargeben fier thausent kronen sonnen schlags; da nun vnser Itlicher in sonderheit thusent sonenkronen erlegt, vnd demnach hat gedachter stathalter Chunn aber thüsent sonenkronen vber dy thusent kronen, so er vorgeben, in vnser aller dreier namen dargesetzt, vnd glichergestalt in gemeinen nutz gelegt, welche er von einer loblichen stadt Lucern gelichen, vnd darumb vnderpfandt vnd burgschaft geben, mit versprechung der Jerlichen Zins darvon, vff zil vnd dagk, jdes Jares insonderheit vss zu richten und zu bezalen, vnd dermit aber gemelter stathalter Chunn, sine Erben vnd nachkomen solicher düsent sonenkronen, so er in vnser aller namen zu gemeinem nutz ingewent, dester sicherer vnd geweüsser sigent, so haben wir vns also vereinbart vnd gegen Einandern verbunden, das dy vorbemelten zwey düsent sonenkronen, so Bastian Knab vnd Meister Johannes Enders in gemeinen nutz diser Muntzung gethan, vnd dy bemelten dusent kronen vnderpfandt heissen vnd sein sollen, so viel vnd lang, biss seliche dusent kronen hauptgut, sampt allen vervallen zinsen vss vnser aller dryen gemeinen nutz vnd kosten gantz vnd gar vsgericht vnd bezalt worden, nach dem als genanter stathalter Cunn dy suma vssgerichten vnd bezalen versprochen

hat, vnd auch mit denen gedingen, solichen jarlichen zinss der bemelten düsent sonenkronen vss vnser aller dryer gemeinen nutz vnd kosten vsszurichten vnd zu bezalen, och vermog der verschribung, so genanter stathalter Chunn dorumb gethan, vnd auch mit dem lautern anhang, ob sach sein würde, das gemelter stathalter Chunn der bemelten thusent kronen in einicherley gestalt zu Costen vnd schaden komen solt, es wer vmb wenig oder wer vmb viell, wy joch das sein mocht vber kurtz oder lang, das selicher kosten vnd schaden, wir alle drye einandern glichlich sellen helffen tragen vnd haben; vnd der halben den oft bemelten stathalter Chunn nit witter zu schaden kommen lassen, dann als vmb sin gebur(en)den dritttheil. Iten wir haben vns auch witer vereinbart vnd gegen einander verbunden, das vnser deheiner sol noch meg von den andern sinen mitgenossen vss dem dracktaten disers verdrags vnd verbundung deheins wegs verstossen werden, sonders biss zu vssdragk der Jaren diser Muntzverlichung bliben, vnd gliche nutzung ünd kosten haben, je einer als viel als der ander, vnd ob sach sin wurdt, das vnser einer oder mer in bemelter zeit von gott dem Almechtigen von diser zeit berufft würdt, das denne des abgestorbenen nechsten Erben, so fer es dem selbigen gefelligk vnd gelieben welt, in disem vertragk vnd vberkomnis an stat des abgestorbenen jn gon megen, vnd in dieser Muntzung in allen stucken gemein vnd theil haben, glich als vor dy person, so abgestorben, dy wiel sy noch by leben gesin, in aller form vnd gestalt vermag vnd Inhalt dieser gegenwertigen verschribung vnd darinne in allen Punchten vnd artickeln glicher gestalt gehalten werden vnd deheins wegs hirinn gantz niemen zu schüpfen weder wenig noch viel, vnd so ver einer oder mer in diser Müntzung nit mer mitgenoss sin welt, sonders sinnete dorvon zu stan vss solicher gemeinschafft, sellen dy selbigen das ein halb Jar vorhin offenbaren vnd den andern Müntzgenossen anzeichen vnd künden. Als dann nach verschinung des halben Jars soll Inen Ir gebeurenheit nach merchzal der zitt nutzung geben vnd vssgericht werden, sampt dem ingelegten Hauptgut mit abdrag Irs ge-

beurenden theil kostens, so darum biss dahin vff geloffen, solches alles haben wir vorgemelten alle dry gelopt vnd versprochen by vnser seelheil, Er, liebs vnd gutz in allen drue vnd by Eidespflicht einandern war, stätt vnd vest zu halten, alle vsszugk, fundt vnd arglist himit hinden gesetzt, als in kraft diss briefs, deren dry glichformig zu vrkundt der warheit geschriben, vnd mit unser aller eigen bitschett vffgedrugkt, verwart und jtlich einem zu eigen handen gestelt, vnd mit vnser aller eignen henden vnderschriben vff montagk den neunden tag decembris nach Christi der heilsamy burt vnsers liben hern gezalt thusent funffhündert fierzigk vnd Neun Jar.

---

## Beilage 2.

1549.

Zu wissen vnd offebar sig aller mengklichem hy mit disem brief, welchi den sehend oder herent lesen, dass zwüschen den nachgenempten personen ein vffrechti gesellschaft kundrackt beret vnd angenomen, mit gutder zitlicher vorbedrachtung, in keinem wegk hindergangen, dan das wir vns vor alli wol bedacht vnd beraten, vnd vns herüber verbunden, verpflicht vnd versprochen habent vor vns selbst vnd aller vnser Erben, dy mit vns hy her festenlich verbunden haben wellent in kraft diss brifes als dan mit nach benengten vnd folgenden ardickeln. Erstlich Jungker Antoni von Erlach, Jungker Ludegarj Golder, alle zwen dess Ratz zu Lucern, vnd den der bescheidene Bastian Knab, Burger zu Lucern, witer der ersam vnd wiss Hans Kunn des Ratz vnd diser zit stathalter zu Vry, und zu letzt Hanns Enderis, bürger von Kassel, vs dem land zu Hessen, der Müntzmeister ytzt zu Lucern vnd Vry. So haben wir fünf obgenempter personen vns zusamen verfügt vnd verbunden zehen Jor lang vor vns vnd vnser aller Erben, als dan die Ersamen vnd fürnemen Jungker Antoni von Erlach vnd Jungker Ludigary Golder vnd Bastian Knab, bürger zu Lucern, ein lehen vnd freiheit zu Müntzen von vnsern genedigen hern vnd obern Schulthessen vnd Rat diser stat Lucern belangt vnd vberkomen habent, nemlich zehen Jor lang, nach laut vnd Inhalt eines

Lehen vnd frigends brif, so sy denn von Iren heren vnd Obern belangt haben, vnd denn der Ersam vnd weis Hans Kun, stathalter zu Vry, auch ein freiheit vnd lehen erlangt vnd überkomen zu Münzen von seinen herren vnd oberen, vnsern genedigen liben alten Eidgenosen, nemlich Vry, Schwitz vnd Vnderwalden nit dem Kärnwald, nach lautend Inhalt einer verschribung, so Er dan von Inen erlangt vnd by handen hat. So habent doch wir obgemelten personen vns herüber verbünden, verlopt und versprochen, dise zwo lehen oder Müntzen zusamen gestossen vnd ein frey, vffrechty gemeinschaft vnd kompennien vnd gesellschaft gemacht an beiden Orten zu Lucern vnd Vry mit einander zu gewinnen vnd verlust, wie dan vns gott der Almechtig das glugk zu schickt, nemlich zehen Jor lang nach laut vnd verneügen vnser freiheit. Vnd hend wir alle 5, fünf, zu gestossen vnd geleit zu gewin vnd verlurst, als obstat, nemlich fünf dusent guter sonenkronen. Dorunder hat Jeder jngeschossen oder erleit in disem gewerb vnd Müntzung alsdann volget. Erstlich Jungker Ludigari Golder dusent guter sonnen kronen, vnd dann zu letzt oder *anfenger vnd vffrichter diser geselschaft und Müntzungen Jungker Antoni von Erlach* vnd Bastian Knab, Hans Kund vnd Hans Enders, der Müntzmeister, diese fir habent auch heryn disen vnsern gewerb vnd müntzung jngeschossen vnd geleid nemlich fir dusent guter sonnenkronen, nach laut vnd Inhalt einer verschribung, so dann zwüschen Hans Kunn, Hans Endrissen vnd Bastian Knaben vffgericht ist worden. so sollent vnd wellent wir vor gemelten personen dy zehen Jor vns verbunden haben vor vns vnd vnser Erben, sol auch keiner den andern vor den gedachten zehen Jarn macht noch gewalt haben weder ihn noch seinen Erben vss disem gewirb oder Müntzung zu ver stossen, alle argklist, geferdt, fünd hindann gesetzt. Es hat auch sich Jeder in sonderheit für sich selbst vnd alle seine Erben verzihen, so man spricht eine gemeine verzüung wider disen vnsern handel vnd Müntzung gantz vnd gar Jn keinerley weis noch wegk zu handlen noch schwechern vnd hindern, sondern in alle weg zu vnserm allem gutem fromen vnd nutz

zu fordern, vnd von sach wery, das wir nach den gedachten zehen Jaren zu beiden seitden mer freiheit vberkement, so sollent wir doch ye einer den andern Jme oder seine Erben, so es im gefelig ist, beliben lassen; so aber sach weri vnd zu truigi, das einer oder mer vss disem vnserm handel welti stan, vnd nit mer darin bleiben, der selbig oder seine Erben sellent vor vnd ee Er vss disem handel ston will ein halb Jor abkünden mit einer ofnen versigelten handgeschrifft, vnd so erst das halb Jor verschinen ist, dann so sellend dy vbrigen Müntzgenossen Jne oder seinen, wir oder vnser Erben, dem so vs disem Handel zu ston willens ist vnd abkunt hat als obstat, seine Ingeleity dusent sonen kronen mit sampt gebürenden gewiñ oder verlurst mit allen kosten vnd schaden nach laut vnd Inhalt, so sich in guter Rechnung erfinden mag vssrichten vnd bezalen. Witder, so hent wir uns verbunden vnd einandern versprochen vnd verlopt, welcher vss disem handel oder Müntzung in keinerley wiss noch wegk gantz vnd gar vnd gantz nüt vssgenommen derwider zu handlen by seinen guten waren drüen vnd eren an Eides stat verlopt vnd versprochen. Demnach sol auch keiner kein gelt vss dem gewirb neñen vnd an sein sunderlichen nutz zu brauchen. Wery aber sach, das doch einer etwas geltz darus neme, der selbig soll vff das lengst in moneds frist wider mit guten kronen oder Kostnitzer Müntzen vssrichten vnd bezalen, doch vber hundert kronen keiner nit nemen, man lass Im's dann gutz willens nach. Demnach so sollent wir ally vnd jedes Ior insonderheit zweymal ein gantze vffrechty redliche Rechnung dun vnd machen vnd je einer dem andern dreulich vnd fromenklich Rechnung geben. Vnd wenn dann 1 jar vss ist vnd dy beide Rechnungen beschen sind, das dann Jedem zu seinem gewinn ist worden oder dy nutzung erdragen hat, das selbig sol man Jedem hinaus geben vnd sol doch das houptgut alleweg stillstan biss zu vssgang der Jahren, als vor stat. Wery ouch sach, das wir disers handel oder Müntzung zu nachtheil oder in einichem weg zu kosten vnd schaden kement, daravs vns gott der her well behüten, so sollent wir vnd vnser Erben den selbigen

kosten oder schaden gemeiniglich ein andern helfen abtragen, als dann dreuwe fromme vffrechti redliche leut vnd gemeinder ein andern schuldig sint zu dun; da sol auch keiner in keinerley wis noch weg sich darvon entschuldigen vnd darvon zu anzihen, sonder in alweg den nutz vnd schaden helfen zu dragen vnd haben. Witer so haben wir vereinbart vnd verbunden für vns vnd vnsern Erben, wo sich zudrueg vnd begeby, das einer oder mehr sich diser verschribung nit welt benügen lassen vnd sich widerspenig vnd zerdrenig machen, der selbig oder sine Erben sollend den span oder handel nit witer bringen, weder für gericht noch recht bringen, sonder die andern Müntzgenossen sellent darüber gewalt vnd macht haben (zu) sprechen, vnd was dann dy selbigen sprechen, des sol sich der widerspenig benügen vnd demselbigen stat dun by pflicht vnd gelipt an Eides stat. Witter so hend wir Hans Endriss vnd Bastian Knab vns versprochen vss disem handel nit zu ston, so lang vns gott das leben gibt biss zu ussdrag der zehen Jaren. Weri aber sach, das der Müntzmeister Hanns Endriss nit an seinem leib vermecht den handel zu fergken, so soll Er doch oder seine Erben vns oder vnsern Erben ein andern Müntzmeister geben als wol als er fertigen künn vnd versehen siged. Es sol auch Hans Endris, er oder seine erben, seine dusent sonnenkronen zu ussdrag der Jaren in vnserm handel ligen lassen, domit vnser handel vnd gewerb nit gehindert werdy. Vnd so er vns keinen andern Müntzmeister geben wellt, vnd er keinen vberkomen kunt vnd wir darneben ein aber vberkement, so sol mir (Im) doch sein gebürender theil werden, wie obstat; so sollent wir Ime oder seinen Erben kein gewin nit schuldig zu geben sein. Vnd dise vorgeschriben püncten und artikel mit allem ihrem Inhalt haben wir alle gemeinlich ein andern für vns selbst vnd alle vnser Erben vnderschriben vnd gesigkelt 1549.

## Beilage 3.

1549.

Wir der Schultheiss vnd Raat vnd der gross rhat so man nenyt die Hundert der Statt Luzern, tundt kundt mencklichem mit dise m brieff, das vff dem tag synes Datumbs, als wir Raats wyse vollkommenlich versampt gsyn, vor vns erschienen sind die edlen vesten wysen vnser lieben gethrüwen miträt Anthoni von Erlach, Leodegari Golder vnd vnser burger Sebastian Knab vnd Iren fürtrag dermass gethan, das wir Inen die stempfel vnserer müntz sampt selbiger zughört verlichen habent zechen Jar lang nach dato diss brieffs. Namlich das sy Haller, angster, crützer, schilling, halb batzen, batzen, halb dickpfennig vnd dickpfennig müntzen sond, vff vnser alte prob vnd gar nüt ringer dann in dem korn wie vnser ejdtgnossen von Bern halb batzen vnd batzen berürende müntzent; sy söllent aber auch die haller, angster, crützer vnd schilling machen wie unsere alte prob wyst, halb dick pfenig vnd dickpfenig an ghalt besser vnd gar nit ringer dan die Lothringer dickpfenig sind vnd an der prob halten, namlich die Haller sond halten ein mark 3 lot fyn vnd 91 Haller vff das lot; die Angster sol die marck halten 3½ lot fyn silber vnd 51 angster vff das lot; die Crützer sond halten die marck 6 lot 1 quintli2 denier fin silber vnd vff die marck sond gan tryhundert 20 crützer. Die schilling sond halten ein mark 5 lot 1 denier fin silber vnd sond XII β vffs lot gan. die halben batzen soll die marck halten VI lott vnd gand vff die marck 1 c 29 halb batzen. die batzen sond halten ein marck VIIJ lot fin silber vnd sond gan vff d'marck LXXVI batzen. die dickpfenig werden halten d'marck XIIJ lot vnd 2 denier fyn silber vnd werden vff d'marck gan zwentzig vnd fünff dickdenar vnd die halben dickpfenig an silber vnd vffzal in Irem werdt syn als die dickpfenig, je zwen halb für einen gantzen, vnd soll die marck verstanden werden vnd syn die grecht Rynisch marck vnd kein andre, vnd in alweg müntzen. das wir vnd vnser nachkomen dess kein zu oder nachred, kosten noch schaden habent. Dess soll alles vnd jedes ir tryer hab vnd gut, ligen(d)s vnd

varen(d)s, mers vnd minders, vnser haft vnd pfand darumb syn, vnd darüber vor vnd ee sy müntzent noch vnser stempfel bruchent, sond sy vns zu bürgen geben Erenpersonen, davon wir komen mogent, vmb sechsthusent Gulden in müntz, ie vierzig schilling haller vnser Statt Luzern werung für ein gulden zu rechnen. Allso, wo wir oder vnser nachkomen sölicher müntz, cleiner oder grosser, so sy schlachen vnd müntzen lassen, zu kosten, schaden oder nachteyl kement, das wir dess an Inen, den gnempten Hauptsecheren ouch den bürgen vnd Iren erben vnd güteren, ligenden, varenden, meren vnd mindren, gar vnd gantz nüt vssgenommen, vor aller mercklichem zukomen mögent. Sy söllent ouch die zechen Jare, so wir Inen vnsere stempfel verlichen hand, vns an allen vnseren kosten vnd schaden (wann wir weder mit stempflen noch anderem, mit grossem noch cleinen, meren oder mindren gar kein kosten han wöllen noch zhan verbunden syn söllent) vns zu rechtem schlegschatz zu vnser statt handen bezalen hundert gulden Rynisch, je fünfzig schilling vnser statt Luzern werung für ein gulden gezallt, vnd der gsellschaft zum Affenwagen von beden gedmen vnd was zur müntz ghört zwantzig gulden jn müntz, viertzig schilling vnser statt Luzern werung für ein gulden zu rechnen, jarlichs zins. Heruf söllent vnd mogent sy müntzen in form, wys vnd mass wie obstedt, vngeirt mencklichs. Wäre aber das durch tod, krieg oder ander jnuäl sy nit müntzen möchten vnd still stan müsten, so lang sy allso still stand, sond wir Inen nechst volgende zyt zu lan, das die stilstendig zyt erfüllt vnd sy zechen Jar lang gemüntzet habent, wie wir Inen vnd Iren erben zugseyt hand. Wäre aber, das sy nit silber ankomen, vnd nit müntzen möchten, vnd nit müntzend, dann sond sy vns deheimen schlegschatz schuldig syn zu geben; so sy aber muntzent, sond sy vns den schlegschatz an vnseren kosten vnd schaden, bsalen wie obstadt. Wäre ouch sach, das sy vnser Raatsbottschaft bedürften der müntz halb, söllent Inen geuolgen lassen, doch in iren kosten an vnseren schaden vnd entgeltnus, als wir Inen als unseren miträten vnd burgern sonst pflichtig

sind. Zu urkunt hand wir Inen disen brieff mit vnser Statt anhangendem secret Insigel verwart geben lassen vff [Frytag vor Andres] 1549.

---

## Ueber baselerische numismatische Neujahrswünsche, Schulprämien, Weihnachts- und Friedenspfennige.

Unter dem gar zu allgemeinen und zu elastischen Titel „**Moralische Pfennige**“ beschreibt G. E. von Haller von Nr. 1316 an bis 1401 verschiedene kleinere und grössere Medaillen, deren zweckmässigere Anordnung und Classifizirung wohl zu wünschen wäre.

Heute will ich versuchsweise nur einige Stücke hervorheben, die als **numismatische Neujahrswünsche** etc. zu bezeichnen sind und welche aus einer grösseren ad hoc seit vielen Jahren angelegten Sammlung ausgewählt worden, die als Grundlage zur Ausarbeitung einer umfassenderen Schrift über diesen Gegenstand zu dienen bestimmt ist.

Ich bevorworte hier noch ganz ausdrücklich, dass es durchaus nicht in meiner Absicht liegt, ein vollständiges Verzeichniss der betreffenden Medaillen zu liefern, und schreite gleich zur Beschreibung der kleinen Serie.

### Neujahrspfennige.

1.

**Hauptseite.** DER HERR GEB EIN NEVW SELIGS IAR ⁂ 1629 In einer zweiten concentrischen Zeile ⁂ ERRETTE VNS AVS ALLER GFAR mit einer inneren Kreislinie. Im Felde eine einen Kreis bildende Schlange, die ihren Kopf beisst, auf welchem eine Aigrette (Reiherbusch) zu sehen ist. In der Mitte eine Taube mit einem Oelzweige. Die Schlange ist das heidnische Sinnbild der Ewigkeit, die Taube mit dem Oelzweig das christliche Sinnbild des Friedens,

**Rückseite.** Der Baselstab in einem ovalen, nach Aussen verzierten Schilde, gehalten von dem Basilisken und ohne Umschrift.

Durchmesser der Medaille 32 Millimeter. v. Haller Nr. 1342. Beschrieben nach einem galvanoplastischen Niederschlag.

2.

Hs. Das Christuskind mit umstrahltem Kopfe sitzt auf einer Rasenbank zwischen Blumen und hält in der rechten Hand die Weltkugel und in der linken eine Palme.

Rs. Auf fünf horizontalen Zeilen:

EIN
NEW
GLŸCK
SALIGES
IAR

rechts eine Palme und links einen Lorbeerzweig, welche um die Medaille herumgebogen und unten zusammen gebunden sind.

Silber. Durchm. 17 Millim. Gew. 2,570 Milligr. v. Haller Nr. 1343. Der Goldabschlag wiegt nach Harscher Seite 355 Nr. 1044 1 Ducaten. Das silberne Exemplar, Harscher Nr. 1045, sollte $^1/_8$ Loth wiegen = 1,825 Mgr., also beinahe um die Hälfte leichter, als mein Exemplar. Hier dürfte im Harscher'schen Catalog ein Druckfehler vorliegen.

3.

Hs. Auf drei Zeilen mit deutscher Druckschrift:

Ein
New Glück
selig Jahr

darunter das Stadtwappen zwischen zwei Röschen.

Rs. In einer Einfassung, der Pelikan, der seine Jungen mit seinem eigenen Blute tränkt.

Beschreibung nach v. Haller Nr. 1344. Nach Harscher Seite 355, Nr. 1046, ist das Gewicht $^1/_8$ Loth = 1,825 Mgr.

4.

Hs. ∴ GLORIA ·IN· EXCELSIS· DEO Das Christuskind

mit umstrahltem Kopfe, in der rechten Hand eine Palme, in der linken die Weltkugel haltend, steht auf einem Blumengrund.

Rs. Der Baselstab in einer Einfassung bestehend aus zwei, unten zusammengebundenen Lorbeerzweigen.

Silber, vergoldet. Durchm. 17 Mm. Gewicht 2,240 Mg. v. Haller Nr. 1355.

5.

Hs. Der stehende Heiland als Jüngling mit umstrahltem Kopfe und wallendem Gewand hält den Zeige- und Mittelfinger der rechten Hand empor und die Weltkugel in der linken.

Rs. Der Baselstab in einem deutschen Schilde gehalten von einem Basilisken. Silber, vierreckig, Durchm. 18. Mm. Gew.: 3,095 Mgrm. v. Haller Nr. 1316. Kommt auch rund vor.

**Anmerkungen.** Das Christuskind kann nach den vorherigen Beispielen als eines der charakterischen Merkmale der Weihnachts- und Neujahrswünsche betrachtet werden. Die Sprüche **Gloria in excelsis Deo** und **Soli Deo gloria** dürften auch für solche Medaillen als geeignet gewählt worden sein.

In seinen Beschreibungen sagt v. Haller stets **Reichsapfel** statt **Weltkugel.** Der Reichsapfel aber gehört zu den Insignien des römischen deutschen Kaisers, dagegen ist die Herrschaft des Heilandes die ganze Welt.

6.

Hs. SOLI DEO GLORIA. Das Christuskind auf Wolken sitzend, mit erhobener Rechten und der Weltkugel in der Linken.

Rs. Das Stadtwappen in einer niedlichen Einfassung. Nach v. Haller Nr. 1397 beschrieben.

7.

Hs Auf drei Zeilen in einer palmenartigen Einfassung

SOLI
DEO
GLORIA

Rs. Der Baselstab in einem Kranze gebildet durch zwei Lorbeerzweige.




A. Sattler del. Lith. F. Bruder. Basel.

Silber. Durchm. 15 Millim., Gew. 1,460 Mgrm. v. Haller sagt bei Nr. 1396 die Einfassung sei von Palm- und Lorbeerzweigen.

Hier ist es schwer zu entscheiden, ob der Graveur **Oel-** oder **Lorbeerzweige** darstellen wollte. Diese Künstler nahmen es nicht immer sehr genau mit ihren botanischen Zeichnungen. Hätte man hier mit einer Freimaurer-Medaille zu thun, so würde man ohne Bedenken **Acazienzweige** schreiben dürfen.

8.

Hs. Ansicht der Stadt Basel, Klein- und Gross-Basel, verbunden mit der Rheinbrücke. Im Abschnitte

« 1643. »

Rs. Der Baselstab in einer Einfassung von ? Lorbeerzweigen. Silber. Durchm. 23 Mm. Gew. 4,798 Mgr. v. Haller Nr. 1321.

Die einfache Aufzeichnung der Jahreszahl deutet wohl ohne Zweifel auf die Erneuerung des Jahres.

## Weihnachtspfennige.

9.

Hs. LVX GENTIVM. Die heiligen drei Könige kommen mit Geschenken zu dem neugeborenen Christuskind. Einer derselben kniet indem er sein Geschenk darreicht, die anderen stehen. Die heilige Maria hält das Kind auf ihrem Schoos.

Rs. Ansicht der Stadt mit der Brücke. Oben der Baselstab in einem einfachen ovalen Schildchen. Silber. Durchm. 26 Mm., Gew. 5,410 Mgrm. v. Haller No. 1373. Kommt auch in Gold als Zweidukatenstück vor.

10.

Hs. Die heil. Maria sitzend, das Jesuskind auf dem Schoos haltend, ob welchem ein Stern zu sehen, vor demselben die drei Könige aus dem Morgenlande, welche Geschenke bringen, von denen zwei stehen während der dritte vor dem Kinde kniet. Im Abschnitt neben Zierrath S. G.

Rs. In einer Einfassung auf vier Zeilen.

WIR
HABEN SEIN
STERNEN
GESÄCHEN

v. Haller No. 1399. Harscher 1086, wiegt $^{3}/_{4}$ Loth = 10,950 Mgr.

Varietät: Fast ganz gleich, aber von etwas verschiedenem Gepräge v. Haller No. 1400.

Harscher No. 1087, wiegt $^{3}/_{4}$ Loth = 10,950 Mgr.

11.

Hs. Vorstellung der drei Könige, welche dem neugebornen Christkind Geschenke darbringen; einer kniet vor dem Kinde, welches von der Mutter auf ihrem Schoose gehalten wird, die zwei andern stehen. Der heil. Joseph mit einem Arme eine Säule umfassend sieht aufmerksam zu. Durch eine Oeffnung im Innern des sonderbaren, halb verfallenen römischen Gebäudes und halb Stall mit den sichtbaren Sparren ist der Stern am Himmel zu sehen, welcher die Könige leitete. Die Technik ist roh, das Relief der Figuren sehr erhaben und im Widerspruch mit dem Style der Rückseite, welche flach gehalten ist. Die Hauptseite ist keine Fechter'sche Arbeit.

Rs. Ansicht der Stadt Basel mit der aufgehenden Sonne. Diese Rückseite ist genau die der grossen Friedensmedaille von 1648 von Fechter gestochen. Hier sieht die Sonne aus, wie der Kopf eines Indianerhäuptlings mit Federn um die Stirn und Stachelschweinborsten als Strahlen.

Silber, vergoldet, Durchm. 42 Millim., Gew. 15,545 Milligr. Bisher unedirt fehlt daher bei v. Haller.

Anmerkungen. Diese Medaille gehört zu einer Klasse, die man als Zwittermedaillen zu bezeichnen pflegt, weil die eine Seite ursprünglich nicht zu der anderen geschnitten wurde. Hier war die Hauptseite, mit der Darstellnng der drei Könige, anfangs im Durchmesser um 5 Millimeter grösser als jetzt und mit einer Umschrift versehen, von der jedoch gegenwärtig nur der untere Theil einzelner Buchstaben zu entziffern ist,

Von dem dergestalt abgefeilten Umschriftskreis sind drei kleine Theile geblieben, welche als Oere gebohrt wurden, um die Medaille an einer dreifachen Kette zu hängen.

Die Rückseite mit der Ansicht der Stadt ist nur als Gegenstempel angewendet worden. Das Ganze scheint durch Guss entstanden zu sein und es ist unmöglich anzunehmen, dass das Stück je geprägt worden ist.

Aus einer Privatsammlung.

## Friedenspfennige.

12.

Eine kleine Medaille auf den westphälischen Frieden von 1648.

Hs. Eine Taube mit einem Oelzweige im Schnabel fliegt von den Wolken zur Erde herunter. Im Abschnitt die Jahreszahl 1648.

Rs. ✲ FRIDTEN PENICH. Im Felde der Baselstab in einer Einfassung gebildet durch zwei Lorbeer- oder Oelzweige. Silber. Durchm. 15 Mm., Gew. 1,082 Mgrm., Gew. nach Harscher $^1/_{16}$ Loth = 912$^1/_2$ Mgrm. Diese Angabe scheint unrichtig zu sein. Hier liegt wahrscheinlich ein Druckfehler. Es wird wohl heissen müssen: $^1/_8$ Loth = 1,825 Milligr., was schon ein sehr kleines Gewicht für eine Medaille wäre, obwohl es noch viel kleinere gibt, nämlich **Miniatur-Medaillen,** von denen der Verfasser eine ansehnliche Reihe besitzt, die er publiciren wird. v. Haller 74.

13.

Hs. FRIDEN PFENNING. Ein über eine fruchtbare Landschaft und Wasser fliegender Engel bläst in die Posaune und hält in der rechten Hand einen Palmenzweig. Im Abschnitt 1648.

Rs. Ansicht der Stadt Basel von der Morgenseite, ohne Aufschrift. v. Haller No. 72.

Harscher Seite 325 No. 17. Gewicht $^1/_4$ Loth = 3,650 Mgr.

14.

Fast gleich, die Stadt von einer anderen Seite dargestellt und ohne Jahreszahl v. Haller No. 73.

Harscher Seite 325, No. 18. Gewicht 1/4 Loth = 3,650 Milligramm.

**Eine bisher unedirte Schulprämie.**

15.

Hs. Drei Rosen aus einem Stengel nehmen die obere Hälfte der Medaille ein. In der untern Hälfte auf vier horizontalen Zeilen:

VT VER DAT FLO
RES, FLOS FRVCT
VS FRVCTVS, O
DORES

Rs. In der oberen Hälfte eine Zackenkrone, eine Zuchtruthe und eine Schale mit Münzen, in dem unteren Theile auf vier Zeilen

SIC SCHOLA DAT
MORES MOS SEN
SVS, SENSVS
HONORES

Das heisst auf Deutsch: Sowie der Frühling Blüthen giebt, die Blüthe eine Frucht, die Frucht Wohlgeruch, so giebt die Schule gute Sitten, die gute Sitte Verstand, der Verstand Ehrenstellen.

Silber. Durchm. 33 Mm., Gew. 8,020 Milligramm.

Diese Medaille ohne Monogramm ist nach dem Kunststyle zu urtheilen im 17. Jahrhundert und aller Wahrscheinlichkeit nach von Samuel Hanhart aus Steckborn geschnitten worden. Bezüglich der Moral vergleiche man den obigen Spruch mit der Lehre auf der von v. Haller No. 1340 beschriebenen Medaille:

**Den Hund der Bengel bendig macht,**
**Zuchtruet der Jugent legt den Pracht.**

Damals war die Zuchtruthe noch in Ehren und in Gebrauch und brachte auch gute Früchte hervor. Unsere Zeit hat sie verbannt, aber mit welchem Resultat!

Mein seliger Vater begleitete immer die körperliche Züch-

tigung mit dem abkühlenden Spruch Salomonis: **Wer seiner Ruthe schonet, der hasset seinen Sohn.** Kap. XIII, Vers 24.

Celui qui épargne sa verge hait son fils.

Obgleich die Zuschreibung dieser Medaille nach Basel bestritten worden ist, so liegt es auf der Hand, dass sie durchaus im Geiste anderer baselerischer Schulprämien gearbeitet ist und dass sie ausserdem nirgends anderswo zu legen ist.

*Lausanne*, im März 1887.

*Dr. C. F. Trachsel.*

---

## Zweiter Nachtrag zu A. Sattlers „Münzen der fürstl. Abtei St. Gallen".

Herr Altstaatskassier E. Hirzel hatte die Freundlichkeit, mir nachstehende Ergänzungen zu oben erwähnter Monographie mitzutheilen:

23a Zwölfkreuzer v. 1773. Wie No. 23, nur befindet sich hier im Avers die Jahrzahl 17—73 getheilt zu beiden Seiten der Werthzahl, fehlt dagegen im Revers.

40a Kreuzer v. J. In einem Exemplar der linksschreitende Bär, im Revers die Schrift im Bogen.

Beim zweiten Exemplar der rechtsschreitende Bär, unten kaum sichtbar H, im Revers die Schrift horizontal.

48a Zwanzigkr. v. 1780 Wie No. 48, nur fehlt im Revers unten das B.

49a Vierkreuzer v. 1780. Beim einen Exemplar sind im Revers Palm und Lorbeerzweig mit einer breiten Schlaufe verknüpft, welche beim andern fehlt, wogegen bei letzterem die Null in der Jahrzahl auffallend grösser ist.

54a Fünfzehner v. 1781. Die Verbindung der beiden Zweige ist verschieden, ferner befindet sich die Werthzahl 15 in einer grösseren ovalen Einfassung.

Weitere Berichtigungen und Ergänzungen wären im Interesse der Vollständigkeit sehr erwünscht.

*Basel.* **Alb. Sattler.**

## Bibliographie.

Nous apprenons que **M. M. Eugène Demole et William Wavre** viennent d'entreprendre un long travail, l'étude de **l'histoire monétaire de Neuchâtel.** Le nom de ces deux auteurs est pour nous une garantie, que cette histoire sera traitée à un point de vue scientifique et documentaire.

Nous apprenons aussi que Monsieur Eugène Demole fait transcrire dans ce moment, aux archives de Turin, tous les documents relatifs au **monnayage de Nyon du XIII au XV siècle,** en vue d'une publication sur le monnayage des Barons de Vaud, des Comtes et des Ducs de Savoie dans cette ville.

**Numismatisch-sphragistischer Anzeiger.** Organ des Münzforschervereins (herausgegeben von H. Walte und M. Bahrfeld). 18. Jahrgang.

No. 4, Hannover 1887, April 30. 1⁰ Münzstätte Burg auf Fehmarn. 2⁰ Die Münzstätte im Greifswald. 3⁰ Diverses. 4⁰ Münzen-Verkehr.

**Verzeichniss verkäuflicher Münzen** No. 31, von Zschiesche und Köder in Leipzig. (Mai 1887).

**Annuaire de la société française de Numismatique et d'Archéologie 1887.**

Janvier-Février. I. — Lettre à M. Lenormant sur les monnaies de cuivre et d'or (suite), par M. *Revillout.* II. Trouvaille de Troyes, par M. *J. Hermerel.* III. Une monnaie inédite d'Abou-Said. Behadour Khan, par M. *W. Troutowski.* IV. Dénéraux pontificaux, par M. *Ch. Barbier de Montault.* V. Chronique. (Bibliographie, les ventes monétaires en Allemagne, vente Mailliet, ventes de monnaies en Belgique).

Mars-Avril. I. Documents pour servir à l'histoire monétaire de la Navarre et du Béarn, de 1562 à 1629, par M. *J. AdrienBlanchet.* II. L'atelier féodal de Lens et Artois, par M. *Raymond Serrure.* III. Monnaies, jetons et medailles des évéques de Metz, par M. *P.-Ch.Robert.* (à suivre). — V.Chronique. (Nécrologie, Bibliographie, Trouvaille de Reims, prix d'adjudication, ventes Malinet, Hoffmann et V$^{te}$ de Ponton d'Amécourt.)

**Berliner Münzblätter** Mai-Juni 1887. Nos. 81 und 82. *Paul Joseph*, die Münzen der Grafen v. Erbach (Schluss). *Derselbe*, die Münzen des Elsasses nach Engel und Lehr's »Numismatique de l'Alsace« zusammengestellt. Neue Medaille (Frankfurt-Limburg). Literatur.

**Mémoires de l'institut national genevois.** T. 16. 1883—1886.

Les Traditions nationales de la Suisse, par M. *le Prof. Pierre Vaucher.* Le procès de Jaques Grue (1546--1547) par M. *Henry Fazy.* Procès et démêlés à propos de la competence disciplinaire du Consistoire (1546—1547) par M. *Henry Fazy.* Mémoire sur la Généralisation des identités, par M. *le Prof. G. Oltramare.*

**Bulletin de l'Académie d'Hippone,** No. 21, fascicule 3, 1886.

Supplément à l'épigraphie du Kef, par M. *Espérandieu.* Marques de potier, relévées à Carthage, par le *R. P. Delattre.* Sur une inscription punico-libyque, par M. *C. Mélix.* Sur deux inscriptions latino-puniques, par M. *C. Mélix.* Note sur l'amulette du Kef, par M. *C. Mélix.* Essai de lecture et d'interprétation: 1° d'un cylindre, en terre cuite; 2° d'un petit disque en argent. 3° d'un medaillon en bronze, par M. *Papier.* Corréspondance. Compte rendu des Réunions. Bibliographie. Erratum.

## Berichtigung.

In No 3 des Bulletin ist durch ein Versehen des Setzers Seite 39 bei der Beschreibung des Bracteaten Friedrichs II. das Wort CASER vergessen worden. Die Umschrift lautet: FRIDERI-CV? CASER.

# Avis.

Die achte Generalversammlung der schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird in Basel Freitag den 24. Juni stattfinden. Das definitive Programm wird allen Mitgliedern und Candidaten unter Kreuzband zugesandt, und hoffen wir auf zahlreiche Betheiligung. Alle die der Gesellschaft beizutreten wünschen, ersuchen wir, sich durch ein Mitglied beim Präsidenten Herrn A. Sattler in Basel anmelden zu lassen.

Die Commission.

---

L'assemblée générale de la Société suisse de Numismatique aura lieu à Bâle, le vendredi 24 Juin prochain. Le programm définitif sera adressé sous pli, à chaque membre et candidat.

Les personnes désireuses de faire partie de la société, sont priées de s'annoncer à un sociétaire, qui en avisera le comité avant l'assemblée.

Espérons que la réunion de Bâle sera très fréquentée.

Le comité.

**Bâle**, le 24 Mai 1887.

VI^me^ Année. 1887. N° 6.

# BULLETIN
DE LA
# Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept** francs; étranger, port en sus.

Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben** Fr. jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

## Table des matières.



## Ueber falsche Münzen
### und deren Erkennung.

Die Ausübung des verbrecherischen Gewerbes der Falschmünzerei wird um so mehr erschwert, je grössere Sorgfalt der Staat auf die technische Ausführung und auf die künstlerische Vollkommenheit seiner Münzen verwendet.

Gleichzeitig mit den bedeutenden Fortschritten in der Münztechnik muss leider auch ein successiver Fortschritt in der Erstellung falscher Münzen konstatirt werden. Es dürfte jedoch für den Falschmünzer je länger je schwieriger werden, seine Produkte in den Verkehr zu bringen. Ungeachtet der Thatsache, dass die gegenwärtig vorkommenden falschen Münzen ungleich sorgfältiger erstellt sind, als diejenigen, die in früheren Jahren beobachtet wurden, so haften denselben doch stets gewisse Kennzeichen und Mängel an, die vom Falschmünzer wohl mehr oder weniger verdeckt, niemals jedoch gänzlich beseitigt oder unterdrückt werden können.

Diese Kennzeichen zusammenzustellen und näher zu bezeichnen, somit die Erkennung falscher Münzen leichter und sicherer zu ermöglichen, ist der Zweck dieser Studie.

Der Nachahmung unterworfen sind im Allgemeinen nur Münzen von höherem Nennwerth, also Gold- und Silbermünzen, ebenso die höher werthigen Nickelmünzen. Diese Fälschungen werden gegenwärtig ausschliesslich mit unedlen Metallen ausgeführt.

Wir unterscheiden nach Art der Herstellung zwei ganz verschiedene Arten von falschen Münzen; nämlich: falsche Münzen hergestellt durch Guss, und falsche Münzen hergestellt durch Prägung.

Durch Guss werden hauptsächlich Silbermünzen nachgeahmt; weniger Nickelmünzen; gar nicht, Goldmünzen.

Herstellung durch Guss ist eine, bei der Fabrikation der ächten Münzen nicht gebräuchliche Methode. Kann demnach einer der jetzt kursirenden Münzen mit Sicherheit nachgewiesen werden, dass sie gegossen ist, so ist damit zugleich ausgesprochen, dass sie falsch ist. Das zu gegossenen Münzen verwendete Material besteht gewöhnlich aus leicht flüssigen Metallgemischen von Blei und Zinn, oft mit Zusatz von Zink, Antimon oder Wissmuth. Nur sehr selten werden härtere Legirungen, wie Messing, Neusilber oder gar unversetztes Kupfer verwendet. Mittelst möglichst gut erhaltenen Stücken, am Besten mit ganz neuen Münzen werden Giessformen in Gyps, Lehm, oder auch durch Reproduktion auf Kupferplatten, hergestellt, das Metall hineingegossen, der Gussansatz entfernt, und der gewöhnlich gerippte Rand angebracht. Gegossene Münzen kommen stets nur vereinzelt, niemals in grösserer Anzahl im Verkehr vor. Dieselben sind durch die nachfolgenden, charakteristischen physikalischen Eigenschaften auch bei nur oberflächlicher Betrachtung ohne Schwierigkeit mit Bestimmtheit als Falsifikate zu erkennen, und dürfen deshalb unbedenklich als ungefährlich bezeichnet werden. — Das Gewicht derselben ist um ca. 15—20 % leichter, als dasjenige der ächten Münzen.

Da der Guss eine weniger vollkommene Darstellungsmethode ist, als die Prägung, so hängen der Gussarbeit verschiedene technische Mängel an, welche theils nur schwer,

theils nicht ohne Herbeiführung anderer Eigenthümlichkeiten beseitigt werden können.

Gegossene Münzen haben ohne Ausnahme ein etwas rohes, plumpes Aussehen, herrührend von undeutlichem, verschwommenem Gepräge und schlecht ausgeführtem Rand. Die Oberfläche solcher Stücke ist niemals rein und sauber, vielmehr rauh und uneben, herrührend von den deutlich erkennbaren Gussporen und zusammengeflossenen Buchstaben und Verzierungen. Die Farbe ist gewöhnlich grau, das Anfühlen seifig, fettig.

Bei starkem Reiben der Münze ist der charakteristische Zinngeruch deutlich wahrnehmbar. Der Rand ist stets höchst mangelhaft ausgeführt, und bildet, namentlich wenn er eine erhabene Inschrift trägt, für den Falschmünzer eine Klippe, über welche derselbe so leicht nicht hinwegkommt. — Diese Münzen sind sehr weich, lassen sich leicht biegen, und mit dem Messer schneiden.

Viel gefährlicher, weil gewöhnlich besser ausgeführt und daher auch bedeutend schwieriger zu erkennen, sind falsche Münzen, welche durch Prägung hergestellt worden sind.

Von Billonmünzen sind unsere früheren, nun eingelösten schweiz. Zwanzigrappenstücke massenhaft durch Prägung nachgeahmt und in den Verkehr gebracht worden. Es war unmöglich, die Aecht- oder Unächtheit dieser Stücke nach den physikalischen Eigenschaften zu bestimmen, es bedurfte hiezu der chemischen Analyse, resp. der Untersuchung, ob die fragl. Münze Silber enthielt oder nicht. Im ersten Fall war diese ächt, im zweiten nicht. Von unseren seit 1879 ausgegebenen neuen Nickelmünzen sind glücklicherweise bis dato noch keine geprägten Nachahmungen konstatirt worden.

Geprägte Silbermünzen kommen nur ganz ausnahmsweise vor. Sehr häufig sind dagegen geprägte falsche Goldstücke, hauptsächlich Zwanzigfrankenstücke in den letzten Jahren im Verkehr beobachtet worden. Die hierzu nöthigen Prägstempel werden durch Reproduktion von gut erhaltenen Stücken auf Pfropfen von weichem Stahl erhalten, und von Hand nach-

gearbeitet. Als Metall für solche Münzen wurden früher Kupfer- oder Messingplättchen verwendet, die nach dem Prägen stark vergoldet wurden. Das Gewicht solcher Falsifikate war begreiflicherweise bedeutend geringer als dasjenige der ächten Münzen und wurden dieselben deshalb leicht erkannt.

Zu den falschen Zwanzigfrankenstücken der Neuzeit wird fast ausschliesslich Platin verwendet, dessen spec. Gewicht dem spec. Gewichte des Goldes am nächsten kommt, währenddem alle andern Metalle bedeutend leichter sind als Gold. Die ausgestanzten Platinplättchen werden im Gewichte genau justirt, hierauf mit falschen Stempeln geprägt und schliesslich vergoldet. Solche Falsifikate sind den ächten Stücken täuschend ähnlich, von denselben schwer zu unterscheiden, und müssen deshalb als die allergefährlichsten Produkte der Falschmünzerei bezeichnet werden. Die Erkennung ist um so schwieriger, als davon eine ganze Reihe verschiedener Gepräge existiren. Bis jetzt sind nachfolgende 9 Gepräge, sämmtlich französische, von denen solche falsche Zwanzigfrankenstücke existiren, von uns constatirt worden:

Napoléon III 1854, 1858, 1859, 1864, 1865, 1867, 1868.
République française 1876, 1878.

Die Art der Erstellung lässt darauf schliessen, dass dieselben wenn auch in verschiedenen Emmissionen und zu verschiedenen Zeiten, doch sämmtlich aus der nämlichen Falschmünzerwerkstätte hervorgegangen sind. Zur Erkennung solcher Stücke können nachfolgende Merkmale als Kennzeichen angeführt werden.

Das Gepräge ist im Allgemeinen nicht so scharf und deutlich, sondern mehr abgerundet, als bei den ächten Stücken. Der Rand ist ziemlich scharfkantig wie er sonst nur ganz neu geprägten Münzen eigen zu sein pflegt.

Die Goldfarbe ist etwas blasser als bei den ächten Stücken. Sobald solche Falsifikate auch nur kurze Zeit in Circulation sind, wird die Vergoldung an den Kanten des Randes abgerieben, und die zum Vorschein kommende weisse Farbe

des Platins lässt die Münze als falsch erkennen. Das Gleiche ist der Fall beim Ritzen oder Anfeilen solcher Stücke.

Die Umschriften: République française und Napoléon empereur sind unvollkommener und massiver, und stehen zu nahe am Perlenrad, was bei Vergleichung mit den entsprechenden ächten Stücken sofort auffällt. Bei dem Worte République fehlt das Aigu (') auf dem ersten e bei beiden Geprägen der Republik von 1876 und 1878; bei Letzterem fehlt überdiess noch das Cédille am Buchstaben c im Worte »française«.

Da das spec. Gewicht des Platins grösser ist, als dasjenige des Goldes, diese falschen Zwanzigfrankenstücke aber im Gewichte ganz genau mit dem Gewichte der ächten Stücke übereinstimmen, somit bei gleichem Durchmesser und gleicher Dicke schwerer sein würden als die Letzteren, so sind dieselben ein wenig dünner als die ächten Stücke.

Das sicherste Kennzeichen zur Erkennung von diesen Falsifikaten bildet auch hier wieder die erhabene Schrift am Rand: »Dieu protège la France.« Dieselbe ist stets plump und schlecht ausgeführt, im höchsten Grade mangelhaft, und gelingt es dem Fälscher niemals, diese Schrift so nachzuahmen, dass dieselben den Vergleich mit der Randschrift an den ächten Stücken auszuhalten vermöchte. — Es mag hier beiläufig noch erwähnt werden, dass aus diesem Grunde die schweiz. Zwanzigfrankenstücke seit 1886 nicht mehr mit gekerbtem Rand, sondern mit erhabener Randschrift ausgeprägt werden.

Eine dritte Categorie von Falsifikaten bilden endlich die Fälschungen von ächten Münzen zum Zwecke der unerlaubten Gewinnung von Edelmetall aus Verkehrsmünzen. Es handelt sich hier hauptsächlich um Silbermünzen; namentlich wurden früher, bei dem verhältnissmässig hohen Werth des Silbers Fünffrankenstücke vielfach in nachfolgender Weise verfälscht:

Die ganze Reversfläche sammt Perlen- und Flachstäbchenrand wurde in Form eines papierdünnen Blättchens weggesägt, die Münze hierauf sauber ausgebohrt, so dass nur der Avers mit dem Rand zusammenhängend in dünner Schicht zurückblieb. Die ausgebohrte Silbermenge, die ungefähr 12—16 gr

betragen haben mag, wurde durch eine eingelöthete, genau passende Messingplatte ersetzt, und der abgesägte Revers sauber wieder aufgelöthet. So hergerichtet konnte ein solches Stück von den ächten Münzen nur durch sein etwa um 2 bis 3 gr. zu leichtes Gewicht, sowie durch die schwer erkennbare Löthfuge am Rande erkannt werden. Da die ganze Oberfläche einer so behandelten Münze ächt ist, so müssen solche Falsifikate ebenfalls zu den gefährlichsten Produkten der Falschmünzerei gezählt werden. Das Gewicht derselben betrug ca. 23 gr. statt wie normal 25 gr.

Da bei den sehr gesunkenen Silberpreisen der reele Werth des silbernen Fünffrankenstückes bis auf ca. Fr. 3.60 heruntergegangen ist, so würde eine derartige Industrie kaum mehr lohnend sein, wird deshalb auch nicht mehr ausgeübt.

Aehnliche Fälschungen von Goldmünzen sind uns nicht vorgekommen.

Schliesslich wollen wir noch anführen, dass von den uns zur Untersuchung eingesandten verdächtigen Münzen weitaus der grösste Theil sich als ächt erweist, indem vom Publikum sehr oft Münzen als falsch erklärt werden, die gar keine verdächtigen Eigenschaften aufweisen. Eine grosse Rolle bei solchen Beurtheilungen spielt der Klang, obschon dieses Kennzeichen durchaus unzuverlässig, und nicht zu empfehlen ist.

Falsche Silbermünzen aus Zinn oder Blei und deren Mischungen sind jedenfalls klanglos; für alle härteren Metallmassen tritt dieses Kennzeichen nicht, wenigstens niemals entschieden genug, ein. Dagegen darf man nicht übersehen, dass zuweilen selbst ächten Münzen der Klang fehlt, wenn nämlich ein Riss oder Sprung oder sogenannte unganze Stellen in ihnen enthalten sind, von welchen vielleicht aussen nicht einmal eine Spur zu entdecken ist. Zieht man alle im Vorhergehenden angegebenen Unterscheidungsmittel, ja selbst nur einige davon mit etwas Umsicht zu Rathe, so kann das Urtheil, ob eine beargwohnte Münze wirklich falsch sei, niemals unrichtig ausfallen. Man hüte sich jedoch sehr, nur nach einem einzelnen Merkmale zu unterscheiden, und traue dem ver-

meintlichen Resultate der Untersuchung nicht eher, als bis es durch mehrere Kennzeichen in unzweifelhafter Uebereinstimmung dargethan ist. Zufällige oder absichtliche Misshandlungen eines ächten Geldstückes durch Glühen, Einlegen in Säuren, Erhitzen mit darauf gestreutem Schwefel, Behandeln mit Quecksilber und andere chemische Prozesse, ungewöhnliche Arten mechanischer Abnutzung, Ausstrecken etc. können das Ansehen und die Beschaffenheit auf räthselhafte Weise verändern, wodurch man sich nicht darf irre führen lassen. Ferner kommen Fehler der Prägung zuweilen an ächten Münzen vor, die den Unkundigen überraschen können, aber die Aechtheit gleichwohl nicht beeinträchtigen, z. B. die Versetzung von Buchstaben, Stempelrisse, gleiches Gepräge auf beiden Seiten, jedoch auf der einen Seite verkehrt und vertieft, verschobenes Gepräge, wobei ein Theil desselben nicht mehr Raum gefunden hat, wogegen ein Theil der Münzfläche glatt geblieben ist, Fehlen der Randprägung, wobei die Münze etwas grösser und dünner als normal beschaffen ist.

Alles Dieses sind sogenannte Ausschussstücke, die niemals vermieden werden können, die mitunter trotz der schärfsten Controle übersehen werden, in den Verkehr gelangen, und dann leicht zu Täuschungen Veranlassung geben.

*Bern.* *Edmund Platel, Eidg. Münzdirektor.*

## Le plus ancien denier de Lausanne.



Faisant suite à ses travaux importants sur l'histoire monétaire de Lausanne, Monsieur Arnold Morel-Fatio vient de publier dans les Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, Série II, tome 1, un fragment sur un denier de l'évêché Lausanne émis vers l'an 1000. L'impor-

tance numismatique de ce beau monument n'a pas besoin d'être démontrée.

Il est, ce nous semble, du devoir du Bulletin de la Société Suisse de Numismatique d'enrégistrer et de communiquer à ses membres une découverte qui ne peut manquer de les intéresser au plus haut degré.

Nous donnons une reproduction de la vignette qui illustre l'opuscule de Mr. Morel-Fatio et voici textuellement le passage dans lequel il décrit et explique cette pièce.

»Cette intéressante monnaie, qui apparait aujourd'hui »pour la première fois, a été trouvée aux environs de Lausanne.

»Malgré son type insolite et la légère lacune que présente »la légende, son attribution à l'évêché de Lausanne ne peut »laisser aucun doute.

»Mais à quelle époque a-t-elle été frappée? »Il est facile, »je crois, de l'indiquer au moins approximativement.

»Déjà le caractère de sa fabrique lui assigne une date »bien antérieure à tout ce que nous connaissons, jusqu'à ce »jour, du monnayage de Lausanne, et l'on peut, sans hésiter, »remonter au commencement du onzième siècle, sinon plus haut.

» De plus, ce type inaccoutumé, cette lettre S (sedes, »signum?), placée entre deux petits signes en forme de coins, »confirme cette fixation de date, et comme son origine, rattache »notre denier aux ateliers du territoire de la Bourgogne »Transjurane.

Décrivons ce denier:

*Droit:* ✱ ANN ✱ ASOL, c'est-à-dire, en lisant en sens inverse, LOSANNA ✱; dans le champ une croix grecque, c. à. d. à branches d'égale longueur.
*Revers:* SATI ✱ VIC ✱, lisez à rebours: CIVITAS, dans le champ S †, la croix est latine, le pied en étant plus long que les trois autres branches.

Il ne nous reste plus qu'à remercier Monsieur Morel-Fatio d'avoir enrichi notre numismatique de son plus ancien document.

*La Vallée* le 27 juin 1887

*Ludolph Rochat*, Instituteur.

---

## Luzernerische Münzwirren im Jahre 1621.

Im Jahre 1621 publicierten Schultheiss und Rath von Luzern das von der eidgenössischen Tagsatzung vereinbarte Münzmandat, durch welches einerseits der Kurs verschiedener Gold- und Silbermünzen festgesetzt und andrerseits eine erhebliche Anzahl von Münzen ausser Kurs gesetzt wurde (Basler Löwen, Bündner Dicken und Halbdicken, ausländische Dicken und Halbdicken). Allein dieses Mandat vom 4. Herbstmonat 1621 erregte Unwillen auf dem Lande. Desshalb sahen sich Schultheiss und Rath von Luzern veranlasst, auf den 27. October 1621 vor einen Rathsausschuss sämmtliche Geschworne der Landschaft vorzuladen. Schultheiss Schürpf stellte diesen vor, was die Tagsatzung und den Rath von Luzern bewogen habe, diese schlechten Silbersorten, mit denen das Land überschwemmt werde, zu verbieten und die bessern Münzsorten auf einem bestimmten Kurse zu halten, da es nicht an Leuten fehle, welche die bessern Münzen »auch allerley Waaren, Kaufmannschaft, Spys und Trank und alles, dessen der Mensch geleben muss steigern und uffs höchste tryben.« Die neue Ordnung bezwecke somit, die Landschaft dieser Beschwerden zu entladen und den allgemeinen Wohlstand zu fördern.

Nachdem das bezügliche Mandat verlesen worden war, mussten sämmtliche Ausgeschossene abtreten. Dann wurden die einzelnen Deputatschaften der Landvogteien, Städte und Aemter der Reihe nach vorgeladen und angefragt, ob sie das Mandat annehmen wollen oder nicht.

Der Verbal besagt: (das Amt) Willisow lasst ime die vätterliche fürsorg und gute Ordnung miner gnädigen Herrn

wolgefallen, und wellent daby verbliben, so feer dass man obhalte, und dass der uffwechsel abgeschafft, und man Inen, den landtsässen, das gelt nit höher ufftrybe und dann Inen nit meer abnemme. — Sempach und Sursee sind zufriden. Rottenburg auch also.

»Entlibuch: Demnach über die ergangnen Rüeff das verrüeffte gelt von den Burgern allhie im Land ussgeben worden, sye ein ursach, dass es im Land über und über gang und ein jeder diss verrüeffte gelt yngenommen, und würde mancher gemeiner arbeiter, taglöhner und Dienst ze grossem schaden und verderben gerathen, und sye eben den gwirbslüten gethan, die an gelt iren gwinn nement, und nützit desto weniger die waaren thür gebent. Bättent ganz underthänig darinn ein mittel zu treffen, dass sy nitt so gar zu schaden komment; wöllent gehorsam syn in allen billichen sachen; habent nit vollkommen bevelch; wöllents den Landsvättern heimbringen, **werde grosse unruw geben.**

Russwyl beschwärt sich, dass sy by eyden uffsehens haben söllent. Wenn dann M. g. H. und eini Burgerschafft daby verblybe, werde ein Ampt auch das syn thun. Das böss gelt werde von den thuchlüten ins land bracht; habent kein ander gelt by inen; wöllent ir bests thun, so vil als möglich.

Münster: Sy wöllent gern M. g. H. väterlichen ordnung geleben und gehorsamen, allein, dass es an anderen orten auch bescheche.

Büren und Triengen und Malters und Littow beschwerent sich, werde kum ze erhalten syn wyl das gut gelt an anderen orten meer giltet. Wöllent ir best thun; sonderlich, wo ein Burgerschaft daby verblyben; könnent nit uffs gelt gryffen. Habspurg will gehorsamen.

Krientz und Horw, Wäggis, Ebicken und Knutwyl wöllent gern gehorsam syn.

Aber dieses Münzmandat wurde weder auf dem Lande, noch in der Stadt, ja nicht einmal im obrigkeitlichen Kauf-, Korn- und Salzhause beachtet, so dass der Rath am Samstag vor Allerheiligen 1621 noch einmal zur gehörigen Beachtung

des Mandates ermahnen und eigne Aufseher in den bezeichneten Lokalitäten in der Stadt ernennen und alle vereideten Amtsleute und Rathsfreunde unter Androhung der Amts- oder Raths-Entsetzung zur Beachtung des Mandates und zum Leiden den Uebertreter desselben ermahnen musste. Mit dieser Massnahme wurde die Opposition besiegt.

Wäre man dreissig Jahre später in ähnlicher Weise bei der Münz - Reformation vorgegangen, so wäre vielleicht den Wortführern des schweizerischen Bauernkrieges 1653 ein Hauptschlagwort zum Kampfe gegen die Obrigkeit entzogen worden.

*Luzern.*

*Dr. Th. v. Liebenau.*

---

## Achte Generalversammlung

der

## Schweizer. Numismatischen Gesellschaft in Basel.

24. Juni 1887.

Die schwach besuchte Sitzung wurde Vormittags 11 Uhr in der Kunsthalle eröffnet.

Nach Verlesung und Genehmigung des Protocolles der letzten Sitzung legte der Cassier die von Herrn A. Henseler aufgestellte Jahresrechnung pro 1886, sowie die bezüglichen Prüfungsberichte der Rechnungsrevisoren Herren Rob. Weber und Sandmeier vor.

Die Rechnung, welche bei Fr 1086. 97 Einnahmen
und » 1056. 54 Ausgaben

einen Activsaldo von . . . Fr. 30. 43

ergibt, wurde genehmigt und dem Rechnungssteller und den Herren Revisoren ihre Bemühungen verdankt.

Ende 1885 betrug die Zahl der Activmitglieder der Gesellschaft . . . . . . . , . . . . . . . . 98

Ausgetreten sind . . . . . . . . . . . 2

Herr Siegrist, Charles, in Chaux-de-Fonds,

» Stöcklin, Ernst, in Freiburg.

Gestorben . . . . . . . . . . . . . . 2

Herr A. S. Bally in Genf,

» Jos. Nabholz in Freiburg. 4

bleiben 94

Neu aufgenommen wurden in der Generalversammlung vom 17. Juni 1886 . . . . . . . . 4

Mitgliederzahl Ende 1886 98

In Erledigung der vorliegenden Tractanden wurde hierauf zur Aufnahme neuer Mitglieder geschritten.

Als solche hatten sich gemeldet:

*vor der Sitzung:*

Herr Albert Steiger in St. Gallen,

» Dr. Th. Engelmann in Basel,

» John Iselin-His in Basel,

*nach der Sitzung:*

Herr D. Woringer in Basel,

» André Perrin in Chambéry,

welche einstimmig aufgenommen wurden *).

*Wahlen.*

In Folge der Demission des Herrn Ant. Henseler, welcher bis Anfang dieses Jahres die Stellen eines *Secretärs* und *Redactors des Bulletins* versehen hatte, waren die betreffenden Stellen neu zu besetzen und wählte die Generalversammlung

zum Secretär: Herrn Dr. Th. Engelmann,

zum Redactor: Herrn Alb. Sattler.

*) In der Generalversammlung vom 28. April 1883 wurde die Commission ermächtigt, etwaige Aufnahmsgesuche von sich aus zu erledigen, falls die Anmeldungen erst nach der Generalversammlung eintreffen sollten.

Damit waren die Haupttractanden erledigt und folgte nun noch die Behandlung vorliegender Eingaben von Seite der Mitglieder der Gesellschaft.

Herr J. Sandmeier in Genf hatte zu Handen der Generalversammlung folgende Anträge gestellt:

1. Von der Gesellschaftsbibliothek sollte ein Catalog angefertigt und den Mitgliedern zugestellt werden, damit sie wissen, was sie enthält und sich ihrer bedienen können.
2. Ist ein allgemeines Inventarbuch anzulegen über Münzsammlung, Bibliothek, Vorrath von «Bulletin», Buchdruckerutensilien u. s. w.
3. Ein Verzeichniss der Schenkungen aller Art im Jahresbericht publicieren als Zeichen der Anerkennung.
4. Sollten die Protocolle der Jahresversammlungen vor Bestand des Bulletin gedruckt und mit besonderer Pagination versehen werden, damit sie als geschichtliche Einleitung dem I. Jahrgang vorgebunden werden können.
5. Der Vorrath an ganzen Jahrgängen und einzelnen Nummern vom Bulletin sollte unter besonderer Controlle mit Ein- und Ausgang durch den Cassier à jour gehalten werden; diese Controlle kann an Hand der Buchdruckerrechnungen und dem Ausgang seit der Gründung des Blattes leicht noch festgesetzt werden.
6. Hat die Gesellschaft Druckschriften und Vignetten angekauft; diese Gegenstände sollte ebenfalls der Cassier stets in Verwahr halten und dem Buchdrucker nur zeitweilig, wenn sie gerade gebraucht werden müssen, hinausgegeben werden.

Die Generalversammlung beschloss:

ad 1. Soll der betreffende Catalog erstellt werden.

ad 2. Sollen fragliche Inventarienbücher angelegt werden, soweit sie nicht schon bestehen.

ad 3. Wird der Commission überlassen, eventuell das Nöthige anzuordnen.

ad 4. Es sei auf die fragliche Anregung nicht einzutreten, da ein kurzer Auszug der betreffenden Sitzungsprotocolle bereits in Nr. 1 des Bd. I des Bulletin enthalten.

ad 5. Soll für das laufende und die folgenden Jahre eine derartige Controlle eingerichtet, dagegen von Aufstellung einer Controlle für die vergangenen Jahre Umgang genommen werden.

ad 6. Sich darauf zu beschränken, sich vom Drucker eine Bescheinigung für die in seinem Verwahr befindlichen, der Gesellschaft angehörenden Typen geben zu lassen.

Eine fernere, mit Schreiben vom 28. Juni gestellte Anregung des Herrn J. Sandmeier lautete dahin, es möchte die Schweiz. Numismatische Gesellschaft die Veröffentlichung einer Neuausgabe nebst Fortsetzung bis zum Jahre 1850 von G. E. v. Hallers Schweiz. Münz- und Medaillenkabinet an die Hand nehmen.

Die Versammlung begrüsst die Idee, mit welcher im Princip alle Anwesenden einverstanden waren, war jedoch der Ansicht, dass Mangels genügender Vorarbeiten auf den einzelnen Gebieten, es der Gesellschaft vorerst nicht möglich sei, die Publication eines derartigen Werkes an die Hand zu nehmen.

Die Commission wird beauftragt, die Angelegenheit im Auge zu behalten und, falls sich die nöthigen Mitarbeiter finden sollten, eventuell darauf zurückzukommen.

Auf Antrag des Präsidenten wurde ferner beschlossen, es solle jeweilen in den letzten Nummern des Bulletin der Jahresbericht nebst Mitgliederverzeichniss veröffentlicht werden.

Auf Antrag des Cassiers wird die Commission ermächtigt, für das Jahr 1888 eventuell eine Erhöhung des Abonnementsbetrages des Bulletin für Nichtmitglieder um Fr. 1. — eintreten zu lassen.

Die Bestimmung des Orts der nächsten Generalversammlung wird der Commission überlassen.

Um 1 Uhr Bankett, nach welchem das reichhaltige Münzkabinet, sowie die übrigen Sammlungen des Basler Museums besichtigt wurden.

## Bibliographi.e

**Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie.** Mai-Juin 1887.

1⁰ Seconde lettre à M. Lenormant sur les monnaies égyptiennes par M. *E. Revillout* (Suite).

2⁰ Une monnaie au monogramme BAY par M. *A. Oreschniklow.*

3⁰ Histoire d'un aureus inédit de l'empereur Quintille par *M. Eug. Demole.*

4⁰ Monnaies, médailles et jetons des évèques de Metz par *S.-Ch. Robert* (Suite).

5⁰ Un aureus inédit de l'empereur Postume par M. *A. de Belfort.*

6⁰ Chronique. — Bibliographie. Ventes monétaires. Vente de M. le Vicomte de Ponton d'Amécourt. Trouvailles de monnaies. (Prix d'abonnement 20 fr. par an.)

**Numismatische Zeitschrift.** Herausgegeben von der Wiener numismatischen Gesellschaft. 18. Jahrgang. 2. Halbjahr Juli—December 1886 mit 5 Tafeln und 19 Holzschnitten.

1⁰ Jahresbericht der numismatischen Gesellschaft 1886. 2⁰ *Dr. Friedrich Imhoof-Blumer,* zur Münzkunde Grossgriechenlands, Siciliens, Kretas etc. 3⁰ *Dr. A. Klügmann,* Beiträge zur Numismatik der römischen Republik. 4⁰ *Dr. Arnold Luschin von Ehrengreuth,* der Rackwitzer Münzfund. 5⁰ *Dr. Franz Kupido,* ein Beitrag zu der Babenberger Münzen. 6⁰ *Carl Freiherr v. Hertling,* der Kaschowitzer Münzfund. 7⁰ *Béla Posta,* Ueber die Beziehungen der Wiener Pfennige zum Münzwesen in Ungarn. 8⁰ *Max Donebauer,* Münzverkehr in der Kipper-Periode. 9⁰ *Paul Joseph,* Ueber den Hohenlohe'schen Ortsgulden Kaiserlichen Gepräges.

**Adolph Weyl,** *Auctions-Katalog* Nr. 86. Diverse Münzen. Berlin 1887.

**Adolph Weyl, Numismatische Correspondenz,** *No. 59 bis 61 1887 VI. Jahrgang.*

## Ausschreibung.

Es wird hiermit die Anfertigung von Modellen für das Gepräge der schweizerischen Fünffrankenstücke zur Concurrenz ausgeschrieben.

Massgebende Vorschriften ausser den decorativen Beigaben sind:

**1. Für die Vorderseite** (Avers):

Ein nach links schauender Kopf, ähnlich dem Kopf des Zwanzigfrankenstückes oder demjenigen des Zwanzigrappenstückes, oder einer Combination beider. Die Landesbezeichnung in lateinischer Umschrift (Confœderatio Helvetica).

**2. Für die Rückseite** (Revers):

Das eidgenössische Wappen. Die Werthbezeichnung 5 Fr. oder 5 F.

**3. Für Vorder- oder Rückseite:**

Die Jahrzahl.

**4. Avers und Revers:**

Die Modelle sollen möglichst symmetrisch angelegt und von einem Perlen- und Flachstäbchenrand umschlossen sein.

Die Darstellung hat in weissem oder röthlichem Wachs auf schwarzem Grund zu geschehen, und zwar im Durchmesser von 100 mm.

Das Relief ist möglichst flach zu halten und darf im Verhältniss zu obigem Durchmesser nicht stärker sein, als das Relief der schweizerischen Fünffrankenstücke im Verhältniss zum Durchmesser der letztern.

Jedem Modell soll dessen Photographie im Durchmesser des auszuführenden Gepräges (37 mm.) beigegeben werden.

Die Modelle sind bis **15. September nächsthin** mit einem Motto versehen dem unterzeichneten Departement einzureichen. Ein verschlossenes Couvert mit dem nämlichen Motto soll den Namen des Künstlers enthalten und darf erst nach Bekanntgabe der Prämirung eröffnet werden.

Für die zur Ausführung geeignet befundenen Modelle werden drei Preise ausgesetzt:

| | | |
|---|---|---|
| I. | Preis | Fr. 600. |
| II. | » | » 450. |
| III. | » | » 300. |

Die prämirten Modelle verbleiben Eigenthum der Eidgenossenschaft.

*Bern*, den 16. Juni 1887.

*Eidg. Finanzdepartement:*
**Hammer.**

Bâle, Juillet 1887.

VIme Année. 1887. No 7 & 8.

# BULLETIN

DE LA

# Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept** francs; étranger, port en sus.

Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben** Fr. jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

## Table des matières.



## Zur Münzgeschichte von Misocco.

Als in den ersten Decennien des fünfzehnten Jahrhunderts die einst um die Hohen-Staufen hochverdienten alten rhätischen Freiherrn von Sax[1]) zu Monsax oder Misocco vom römischen Könige Sigismund in den Grafenstand erhoben wurden, erhielten sie wohl auch mit allen ändern Prærogativen ihrer Standesgenossen[2]) das Münzrecht, das sie aber faktisch niemals ausübten. Durch Verfolgung einer unglücklichen Politik zur Zeit des Irniser-Krieges (1478) hatte der leichtfertige, mit Schulden beladene Graf Johann Peter von Mosax alle Aussicht auf längere Behauptung seiner den St. Bernhardins-Pass an der Strasse von Bünden nach Mailand beherrschenden Burg und Herrschaft Misox verloren. — Schon während des Krieges suchten die Eidgenossen wie später die Mailänder mit

---

[1]) Vgl. Diplom Kaiser Friedrich II. vom 26. Nov. 1220 in castris apud Romam. Liebenau: La Battaglia di Arbedo, Estratto dal Bollettino Storico della Svizzera Italiana, Bellinzona 1886, pag. 25.

[2]) Sofern die Mosax nicht wie die jeweiligen Besitzer von Tarasp aus andern Titeln ihr Münzrecht ableiteten. Da König Konrad 1026 dem Bisthum Como die Grafschaft Misox schenkte (Tatti: Annali di Como II, 846) dürften die Sax das Münzrecht ursprünglich als Lehen von Como besessen haben. Die Trivulzischen Güter wurden ja noch im 17. Jahrhundert von Como als Tafelgüter reklamirt.

List und Gewalt sich der Burg zu bemächtigen und beim Friedensschlusse (1480) wünschte Mailand den unbequemen Nachbar unschädlich zu machen; denn seit dem Tage von Arbedo (1422) waren die Mosax sowohl als Feinde der Eidgenossen bekannt und gehasst, als auch den Herzogen von Mailand wegen ihrer schwankenden Politik, die zu unangenehmen Conflikten führte, lästig geworden.

Desshalb verkaufte Graf Johann Peter im Auftrage seines Vaters, des Grafen Heinrich von Mosax, den 20. November 1480 um die Summe von nur 16,000 Gulden die Burg und Herrschaft Misox, samt dem vom Reiche zu Lehen gehenden Münzrechte, an den mailändischen Condottiere Johann Jakob Trivulzio.

Als dieser mit der Auszahlung der Kaufsumme zögerte, machte Graf Johann Peter von Mosax, wahrscheinlich auf Betrieb der Venezianer, 1483 einen Raubzug nach Misox. Denn diese Expedition erfolgte gerade in der Zeit, wo Trivulzio im Dienste des Herzogs von Mailand gegen die Rossi in Parma und die Venezianer zu Felde lag. — Der Papst fürchtete, die Eidgenossen möchten sich in diese Fehde einmischen und der längst begehrten Burg Misox sich bemächtigen. Desshalb ersuchte er mit Breve vom 4. August 1483 die Eidgenossen, sich vom Kriege fernzuhalten und den Herrn Johann Jakob Trivulzio im ruhigen Besitze von Misox und Mesolcina zu belassen.[1])

Den 22. September 1485 gab Johann Galeazzo Visconti, Herzog von Mailand, dem J. J. Trivulzio die Erlaubniss, sich vom Kaiser den Kauf von Misox von Graf Heinrich von Mosax bestätigen zu lassen.

Kaiser Friedrich III. genehmigte in Nürnberg den 18. November 1487 den von Gian Giacomo Trivulzio, Cavaliero aurato e Conte di Mesauco e del Sagro Imperio, mit Graf Johann Peter von Sax um das Schloss Misocco und das Thal Mesolcina

---

1) Carlo de' Rosmini: Dell' Istoria intorno alle militari imprese e alla vita di Gian-Jacopo Trivulzio detto il Magno. Milano, 1815, I, 118—119; II, 349.

geschlosssnen Kauf[1]) und gab dem neuen Besitzer das Recht, goldene und silberne Münzen im Schloss Misox oder in seiner Herrschaft zu schlagen.

Allein auch dieser machte von dem Münzrechte vorläufig noch keinen Gebrauch. Im Jahre 1494 trat der ränkevolle Trivulzio, der nach seiner Vertreibung aus Mailand am Hofe des Königs von Neapel gelebt hatte, in den französischen Dienst, in dem er bald zu den höchsten Ehren emporstieg. Das Kriegsglück schien lange Zeit von seinen Fahnen untrennbar. Als Herzog Ludwig von Orleans Ansprüche auf das Herzogthum Mailand erhob, verlieh er den 2. März 1496[2]) in Amboise als Herzog von Mailand und Valois, Graf von Blois, Pavia, Asti etc., dem Grafen Johann Jakob von Trivulzio und Misox das Recht, Münzen nach dem Fusse von Asti und Frankreich zu prägen.

Um seine Besitzungen in der Mesolcina, die 1493 durch Ankauf von Savien und Rheinwald in Bünden vergrössert worden waren, gegen den unruhigen Grafen Johann Peter von Mosax, der am Hofe von Innsbruck sich aufhielt, sicher zu stellen, trat Trivulzio den 4. August 1496 mit seiner Herrschaft Misox dem Bunde von Graubünden bei. Damit erlangte er zugleich Schutz und Schirm gegen Mailand, Oesterreich und den Kaiser.

Bald darnach fiel Mailand in die Hände der Franzosen (1499) und nun begann Trivulzio in Misox Münzen zu prägen.

Diese Münzen erhielten am 19. Januar 1500 in Mailand und gleich darauf auch in der Schweiz Kurs. Seit dem September 1500 beginnen die Klagen über die Rössler, d. h. die italienischen Münzen mit dem Bilde des hl. Georg, die von Trivulzio — und bald auch andern italienischen Herren — geschlagen und massenhaft nach der Schweiz gebracht wurden. Diese Rössler sollten einen Karlin gelten, wurden aber

[1]) Rosmini II, 348; Francesco ed Ercole Gnecchi: Le Monete dei Trivulzio, Milano, 1887, dag. XXII.

[2]) Nach franz. Chronologie, wo bis 25. März gezählt wird, 1495. Motta Zeccha di Bellinzona p. 9.

schon im September 1500 in Luzern auf 4 Schilling herabgesetzt.[1])

Im Jahre 1501 [2]) bestätigte auch Kaiser Maximilian das Münzrecht des Ill. Signore Gian-Giacomo Trivulzio, Marchese di Vigevano, gran Maresciallo di Francia e Conte di Misocco.

Von König Ludwig XII. von Frankreich erhielt Trivulzio den 1. Mai 1512 in Blois das Recht, in dem 1508 von Biagio Malacrida erkauften Schlosse Musso, wie früher in Misox, Gold- und Silber-Münzen zu prägen. Diese nach mailändischem Fusse geschlagenen Münzen sollten in Mailand und den Frankreich unterworfenen Theilen Italiens Kurs haben.[3])

Bis Ende des Jahres 1518 liess Trivulzio, seit 1513 Bürger von Bern, Luzern, Uri, Schwyz und Unterwalden, Gold-, Silber- und Kupfermünzen in Misox wie in Musso prägen, die in den verdienstvollen Werken von Rosmini (durch Pietro Mazzucchelli) und Gnecchi abgebildet und beschrieben worden sind.

Wir wollen hier nur auf eine gewöhnlich unbeachtete Eigenthümlichkeit der Münzen des J. J. Trivulzio aufmerksam machen. Bei einigen dieser Münzen, namentlich den Rösslern, ist auf den Seiten des Wappenschildes mit den drei Balken im senkrecht sechsmal getheilten Felde das Geburtsjahr des Marschals in der Weise angebracht, dass die Schildschleifen so verschlungen sind, dass sie die Jahrzahl 1441 bilden.[4])

Von diesen Münzen waren mehrere Sorten nicht sehr gehaltvoll, wie sich aus den im Staatsarchiv Luzern liegenden Münzproben ergibt. So lesen wir z. B. in einem Aktenstück von 1517:

---

[1]) 1506—1528 prägten auch die Stände Uri, Schwyz und Unterwalden in Bellenz »Rössler«, die den hl. Martin mit dem Pferde zeigen.

[2]) Nicht 1505; denn 1501 war die Versöhnung zwischen K. Ludwig XII. von Frankreich, dem Kriegsherrn des damals siegreichen Trivulzio, und Kaiser Max I. projektirt. Arluni: de bello Veneto. Trachsel dagegen (Les Ateliers Monétaires de la Famille des Trivulzio, Extrait de la Revue numismatique belge, T. II, 5[e] série, p. 13) hält noch am Jahr 1505 fest.

[3]) Rosmini 354.

[4]) Auf den Rösslern von Markgraf Franz Trivulzius, welche genau denjenigen des Joh. Jakob nachgebildet sind, wurde diese Verzierung beibehalten.

die Salüsser sübenthalb Schilling wertigen haltend an finem Silber 8 Lot, 1 Quintli, 1/2 Denier: die Trivulscher 9 Lot 1/2 Quintli; die Rössler 8 Lot 3 Quintli. Der Schlagschatz an den sübenthalb Schilling wertigen ist angeschlagen und gerechnet um 1 dicken Plaphert und an den Rösslern 1/2 Gl. Also ist erfunden, das ein Salusser und sübenthalb Schilling wertig bringt 6 β 1 den. und des völlig; die Trivulscher 6 β 1/4 Hl., die Rössler 3 β 5 den 1/8 Hl.

Eine 1518 vorgenommene Probe ergab folgendes Resultat:

Die nüwen Trivulscher sübenthalb Schilling wertig halt 1 Marck 8 1/2 Lot und gand uff 1 Marck 42. Das fin silber gewerdet in gold bringt die Marck 8 Gulden 13 β, an Münz 10 Gl. 9 β. Bringend die 8 1/2 Lot zu Münz gerechnet 5 Gl. 27 β 4 Hl. Und so wir darzu gerechnet habend dem Meister 16 1/2 β für Schlagschatz von der Marck, so bringt ein sübenthalb Schilling wertiger nit mer dann 5 β, 5 Angster, 1 Hl. und 1/2 Hl. Item die nüwen Trivulscher Rössler halt 1 Marck 8 1/2 Lot 3 Denier, und gond uff 1 Marck 64. Das fin Silber gewerdet in Gold bringt die Marck wie obstat. Also dünt die 8 1/2 Lot und 3 Denier zu Münz gerechnet 5 Gl. 32 β 4 Hl. Der Schlagschatz 20 β. So nun der Schlagschatz und das Silber in ein Summ gerechnet wirt, so bringt 1 Rössler 3 β 5 Angster 1 Hl. und 20/64.

Diese Münzen von Trivulzio wurden damals in grossen Massen aus dem Mailändischen in die Schweiz eingeschleppt, namentlich die 6 1/2 Schilling-Stücke und die Rössler. Der Stand Uri begehrte desshalb am St. Katharina Abend 1519, dass Luzern einen Warnungsruf zu Gunsten des Publikums erlasse. In Folge dessen wurden von der eidgenössischen Tagsatzung im Januar 1520 die Trivulzer von 7 auf 6 Schilling herabgesetzt.

Einer neuen Probe wurden die Trivulzio-Münzen 1524 unterworfen. Der hierüber aufgenommene Verbal besagt: Tribultschen gand uff ein Margk lxi. Halten an finem Silber x Lot minder 1 1/2 Qnintli; tut an Müntz VI Gl. V β VIIII Hlr., bringt an einer Margk Schlegschaz V β VI Hlr., ein Margk fins Silbers für VIII 1/2 Gulden in Geld gerechnet.

Die letzte mir bekannte Werthung der Trivulzio-Münzen in der Schweiz vom 14. August 1527 lautet: Die alten Rössler, so der Tribultsch geschlagen, sind uffgesetzt und halt die March fins Silbers VIII Lot minder 1 Quintlis.

Wahrscheinlich hatte Trivulzio schon 1506 die Münzstätte aus Misocco nach Roveredo verlegt, da Giovanni Antonio, Comissar von Roveredo, mit den Urkantonen der Münze wegen in Unterhandlung trat.[1])

Im Juni 1532 wurden ernste Massregeln von Seite der eidgenössischen Tagsatzung berathen, um alle »italienischen Rössler« ausser Kurs zu bringen. Aber schon im August gleichen Jahres wurden wieder die alten Rössler als kursfähige Münzen deklarirt. Aber auch diese verschwanden kurz darauf aus dem Verkehre.

Der hochbetagte, kinderlose Marschall Trivulzio suchte kurz vor seinem Ableben die Erbfolge in seinem Hause zu ordnen. Er setzte 1518 den Grafen Francesco Trivulzio von Bassignano, Sohn des Grafen Niccolo, zum Erben der Herrschaft Misox ein. Die Einkünfte von Misocco sollten zum Unterhalte des unveräusserlichen Schlosses verwendet werden. Sollte Graf Franz kinderlos sterben, so sollten die Grafen Gerolamo und Alessandro von Melzi, Söhne seines Bruders Giovanni Fermo, dann Renato Trivulzio, Sohn des Renato, ihm im Besitze von Misox folgen.

Als nun der grosse Marschall am 5. December 1518 ein schreckliches Ende nahm, folgte ihm im Besitze von Misox Graf Franz Trivulzio, Markgraf von Vigevano, Bürger von Luzern. Er hinterliess aber keine Nachkommen, da sein Sohn Johann Jakob, Markgraf von Melzo, vor ihm starb. Testamentarisch traten nun Gerolamo und Alessandro, Söhne des Giovanni Fermo, in den Besitz von Misox. Der älteste Sohn des Gerolamo war Giovanni Jacomo Trivulzio, von dem jener Theodor Trivulzio abstammt, dessen wir später zu gedenken haben.

---

[1]) Amtliche Sammlung eidgen. Abschiede III, 2, 331. — Emilio Motta: Le Origini della Zeccha di Bellinzona, Como, 1886, p. 9.

Inzwischen war die malerisch gelegene Burg Misox im Müsserkriege, mit Zustimmung ihres Besitzers 1526 von den Bündnern zerstört worden. Von 1529—1537 wurden für die Grafen von Trivulzio von Giambattista d'Appiano in Roveredo (Rogoredo, Rore, Ruffle) in Bünden Münzen geschlagen.

Johann Trivulzio, Markgraf von Vigevano, nannte sich zwar nach dieser Zeit immer noch Herr von Misox; faktisch aber übten die Bündner die Hoheitsrechte in Misocco aus, wie derselbe 1543 und 1546 den Luzernern klagte.

Da trat am 2. October 1549 Graf Franz von Trivulzio den Bewohnern der Mesolcina um die Summe von 24,500 Kronen alle seine Rechte in Misox ab.[1]) Man hätte somit meinen sollen, die Rechte der Trivulzio über Misox seien damit erloschen und es sei auch das Münzrecht an die Gemeinde Misox übergeben worden. Allein die Streithändel im Hause Trivulzio brachten neue Verwicklungen mit sich, die wir nach den im Staatsarchiv Luzern liegenden Akten kurz berühren wollen.[2])

Nach dem Aussterben der Linie des Marschalls Trivulzio (1572), machten die Grafen von Melzi Ansprüche auf die Lehen und Fideicommisse der Grafen von Trivulzio, besonders auch auf Schloss und Herrschaft Misox.

Als nun Graf Theodor von Trivulzio durch Kaiser Ferdinand II. in den Reichsfürstenstand erhoben worden war, liess er sich auch die alten von Kaiser Friedrich III. und Maximilian I. an Johann Jakob Trivulzio ertheilten Privilegien und Lehenbriefe, namentlich auch das Münzrecht, bestätigen, und suchte die vollständige Herrschaft über Misox wieder herzustellen. Er ging, wie es hiess, mit dem Plane um, in Misox selbst sich investiren zu lassen und mit Hilfe Erzherzog Leopolds von Oesterreich und des Herzogs von Feria, des spanischen Statthalters in Mailand, Misox und Mesolcina an Spanien

---

[1]) Rosmini 352.

[2]) Vgl. dazu auch des Ritter's Fortunat Sprecher v. Bernegg Geschichte der bündnerischen Kriege und Unruhen, bearbeitet von C. v. Mohr, I, 322, 438—443.

zu bringen (1621—1623) Im Jahre 1621 rückten unter Francesco Gambarella von Mailand 1000 Spanier in Misox ein; sie wurden aber am 21. April zu S. Giacomo und Soazzo geschlagen und zum Rückzug gezwungen.[1]) Trivulzio glaubte, die Loslösung des Landes von Bünden lasse sich trotzdem schon aus dem Grunde leicht rechtlich begründen und durchführen, weil Misox schon durch Johann Jakob Trivulzio, mit Zustimmung Kaiser Friedrichs (1487, 18. Nov.) und Kaiser Maximilians, zu einem unveräusserlichen Fideicommiss erhoben worden sei, ehe Trivulzio dem Bunde mit Graubünden beigetreten sei.[2]) Sodann sei auch nur ein Theil der Kaufsumme erlegt worden; der Kauf sei also nie perfekt geworden.

Die Bewohner der Mesolcina machten dagegen geltend,[3]) ihre Vorfahren haben den 2. October 1549 die Rechte des Grafen Franz Trivulzio, des rechtmässigen Besitzers von Misocco, um die Summe von 24,500 Kronen erkauft. Graf Theodor Trivulzio könne schon aus dem Grunde keine weitern Ansprüche auf Misox erheben, weil er »genzlich nit von des Verkäufers Linien nacher sige.« Zudem sei Misox nie (?) ein Reichslehen gewesen. Endlich sei auch Graf Theodor genannt Raphael von Trivulzio, durch Urtheile der Gerichte von Sessano 1561 und 1580 in seinen Ansprüchen auf Misox abgewiesen worden. Testamente und Fideicommisse seien nach bündnerischen Gesetzen überdiess nicht zulässig.

Mit Schreiben aus Regensburg vom 21. Februar 1623 erklärte Kaiser Ferdinand II. dem Erzherzog Leopold von Oesterreich: Wir geben E. L. hiemit fründ- und brüderlich zu vernemen, dass wir kurtzverschiner Zeit den hochgebornen unsern und des Reichs Fürsten und lieben getreüen Theodoro Trivultio zu Misoccho und des Thals Misolcina etc. in An-

---

[1]) Denkwürdigkeiten von Ulisses Salis-Marschlins, v. C. v. Mohr 117.

[2]) Discorso delle raggione dell' Illustrissimo et Ecc.$^{mo}$ Sig.$^{r}$ Principe Teodoro Trivultio nel Contado di Misocco e valle Misolcina.

[3]) Factum tale in risolutione della valle Misolcina al Sig. Conte Trivultio und eine titellose italienische Rechtsschrift. Erste Schrift bei J. C. Füesslin: Staats- und Erdbeschreibung der schweizer. Eidgenossenschaft IV, 295—305.

sehung und gnedigster Erkhandnus seiner Voreltern und seiner selbst, uns, dem h. Reich und unserm löbl. Hauss Österreich geleisten vast angenemb, getreü, langwürig, unverdrossener erspriesslichen Diensten *titulo tenus* auf die Grafschaft Misocco oder Masox sambt dem Thal Misolcio in den Fürsten Stand gesetzt, gewürdiget und erhebt«. Da diese Erhebung besonders von den Eidgenossen übel aufgenommen werde, obwohl er mit dieser Standeserhöhung die Rechte der Eidgenossen nicht habe beeinträchtigen wollen, so erkläre er, Kaiser Ferdinand, hiemit »dass es mit obgehörter Grafschaft Misocco oder Masox und der vorangezogenen Fürsten Erhebung die Meinung und Bewandnuss durchaus nit hat, dass wir ihm, obgesagten Fürsten zu Trivulz erst gemelte Grafschaft, als er besitzlich hergebracht, gegeben und eingeraumbt, sondern darüber allein die alten Lehenbrief sine praeiudicio tertii in massen an unserm und unserer hochgeehrten Vorfahren am Reich, Kayserlichen Höfen vilmahls gebreüchig gewesen und noch üblich observiert, erneuert haben.« Der Erzherzog solle die Eidgenossen hierüber beruhigen.

Eine sehr beruhigende Erklärung erliess auch der von den Eidgenossen misstrauisch beobachtete Duca di Feria, Statthalter von Mailand. Wir lesen in seiner diesbezüglichen Note vom 20. März 1623: che io applicandomi ad assistere al d° Principe Trivulzio, non hebbi mai altro pensiero che d'interponermi a fin che se haveua la giustitia dal suo canto, amorevolmente si terminasse ogni differenza, e se non l'haveva tosto si desinganasse, ne mai havuto animo di tentar cosa veruna contraria a quello, che in vigor delle Leghe con le ss. vv. il Re mio signore et la ser.ma casa del'Austria sono tenuti osservare... fra tanto operarò col Principe, che non passi piu oltre nella sua pretensione, e non permetterò che si faccia alcuna novità ne motivo d'armi ne d'altera maniera.«

Während also der Kaiser offenbar Trivulzio als den rechtlichen Besitzer von Misox betrachtete, liess der Herzog von Feria die Frage über die Rechte des Trivulzio offen.

Die Eidgenossen aber betrachteten diese Standeserhebung anfänglich als einen Ring in einer Kette diplomatischer Verwicklungen, welche Oesterreich und Spanien zum Untergange der Selbstständigkeit Bündens geschmiedet hätten und wollten selbst Frankreich zum Proteste gegen dieses Unterfangen veranlassen.[1]) Diese Ansicht wurde zuerst durch die Haltung Feria's bestärkt, der die bündnerischen Gesandten nicht empfangen wollte, während der spanische Gesandte im Januar 1623 erklärte, der Kaiser habe die Belehnung und Standeserhebung bewilligt, weil er der Ansicht gewesen, es möchte weniger schaden, wenn die Thäler Misocco und Mesolcina unter einem Haupte allein, namentlich unter einem Katholiken, ständen, als unter den Bündnern, deren Handlungsweise der Schweiz schon so viel zu schaffen gemacht habe. Die entschiedene Haltung der gesammten Schweiz bestimmte schliesslich den Kaiser, von seinem ursprünglichen Plane abzustehen. Selbst Truppenaufgebote hatte man im März 1623 auf der Tagsatzung in Luzern in Aussicht genommen, um einem projektirten Einfalle Trivulzio's in die Mesolcina zu begegnen. — Auch später noch, namentlich 1628 bis 1650, liessen die Eidgenossen niemals die geeigneten Massregeln aus dem Auge, um Misox gegen die kaiserlichen und spanischen Truppen sicher zu stellen. Es schien dies um so nothwendiger, weil der Bischof von Como und später der von Cur die Trivulzischen Besitzungen als bischöfliche Tafelgüter in Anspruch nahm.[2])

Stillschweigend verzichtete indessen der Principe Trivulzio-Melzo, der sich darauf dem geistlichen Stande widmete,[3]) auf die Geltendmachung seiner Ansprüche auf Misox; er liess auch

---

[1]) Vgl. die Abschiede von Aarau vom 10. März 1622, von Brunnen vom 2. und 12. Jan. 1623, Gersau 31. Januar 1623, Aarau 17. Febr. 1623, Luzern 6. bis 8. März 1623, Wäggis 10. April 1623, Amtliche Sammlung eidgen. Abschiede V, 2. Abth., 264, 325, 328, 330, 331, 834.

[2]) Sprecher l. l. I, 580; II, 40, 135, 268.

[3]) Er wurde 1629 Cardinal, dann Vize-König von Arragonien, Sizilien und Sardinien; † 1657, 3. Aug. in Rom.

keine Münzen als Herr von Misox schlagen. Selbst 1635 und 1636, wo seine Truppen gegen den Herzog von Rohan in Bünden operirten, blieb Fürst Theodor Trivulzio ruhig. Während die Leute von Misox hartnäckig auf ihren Rechten beharrten, kauften sich dagegen 1634 die Rheinwalder von Marchese Carlo Trivulzio los.[1])

Eine Aenderung der Verhältnisse trat erst unter Kaiser Ferdinand III ein. Dieser verlieh 1654 den Fürsten von Trivulzio das Recht, sich als Herren von Retegno Barone zu nennen und als solche Münzen zu schlagen.

Der erste Fürst Trivulzo, Herr zu Retegno, liess Filippi, Filippi doppie, tripli und mezzo Filippi schlagen, deren Inschrift lautete: Theodorus Trivulzius, *S. R. J. et Val. Misoc. Pri(nceps).* Auf dem Revers las man: *Comes Musochi,* X Baro Ret. Impe. XIIII. Etc. — Vnica Mens.[2]) Die Bündner erhoben, wie es scheint, keinerlei Einsprache, da der Fürst rechtliche Ansprachen auf Misox nicht geltend zu machen suchte.

Wie nun mit Antonio Teodoro Trivulzio den 26. Juli 1678 der Stamm der Fürsten Melzi-Trivulzio erlosch, wurde das Reichslehen von Retegno mit dem Münzrechte von Kaiser Leopold I. an Antonio Gallio verliehen, mit der Verpflichtung den Namen eines Fürsten von Trivulzio und Grafen von Misox zu führen.[3]) Auf seinen Münzen liess Antonio Gaetano Trivulzio-Gallio den Titel Graf von Misox weg; dieser, spanischer Grande und seit 1702 auch Gouverneur von Pavia, nannte sich nur Princeps und Graf von Retegno. Dem Beispiele dieses Kunstfreundes folgte auch sein Sohn Antonio Tolomeo Trivulzio, dessen Münzen bis 1726 reichen.

Aus dieser Zusammenstellung ergibt es sich, dass nur die von 1499 bis 1539 geschlagenen Münzen der Trivulzio innerhalb der Marken der heutigen Schweiz entstanden sind und in diesem Sinne als Schweizer-Münzen betrachtet werden könnten.

[1]) Sprecher II, 101.
[2]) Gnecchi pag. 29—34.
[3]) Gnecchi pag. XXVIII.

Die Trivulzio betrachteten sich ja auch später noch als Nachkommen der alten Herrn von Misox und Mesolcina als Schweizer, so Marchese Teodoro Giorgio Trivulzio, der 1796 nach Lugano floh, als die Franzosen die Lombardei besetzten. Hier bewarb er sich bei den eidgenössischen Ständen um Ertheilung des Vizinates von Lauis für sich und seine ehelichen Nachkommen, um als Angehöriger einer Frankreich befreundeten Nation nicht als Flüchtling behandelt zu werden. Die eidgenössischen Stände willfahrten zwar dem Marchese, erklärten aber, dass man sich mit seinen Angelegenheiten nicht weiter beladen werde.

*Luzern.* *Dr. Th. v. Liebenau.*

## Anhang.

Zum besseren Verständniss habe ich aus dem Prachtwerke von Francesco und Ercole Gnecchi[1]) die hauptsächlichsten Typen der unter Gian Giacomo und Gian Francesco, Grafen von Misox geprägten Münzen auf Taf. IV und V abgebildet. Wer sich für diese Münzen von Trivulzio-Misocco näher interessirt, findet alle wünschenswerthen Details in oben erwähntem Werke.

### Gian Giacomo Trivulzio
(1487—1518.)

| | | | |
|---|---|---|---|
| Taf. IV | Nr. | 1 | *Scudo d'oro del sole,* ein ähnliches Exemplar hat im Revers CRISTVS REGNAT. |
| » IV | » | 2 | *Scudo d'oro del sole,* eine zweite Varietät hat im Revers IMPER statt IMPERAT. |
| » IV | » | 3 | *Scudo d'oro del sole,* der Revers ist ähnlich wie bei Nr. 2. Obige Stücke sind den französischen »Ecu au soleil« nachgebildet. |
| » IV | » | 4 | *Zechino* oder *Scudo d'oro* (Goldgulden). Ist eine Nachahmung der rheinischen Goldgulden. |
| » IV | » | 5 | *Doppel-Teston.* |

[1]) Le monete dei Trivulzio, descrite ed illustrate da Francesco ed Ercole Gnecchi; Milano, Fratelli Dumolard. 1887.

*Bulletin de la Société suisse de numismatique.* **Planche IV.**




A. SATTLER del.

Lith. F. Bruder Basel




A. SATTLER del.

Lith. F. Bruder Basel.

| | | |
|---|---|---|
| Taf. IV | Nr. 6 | *Teston.* Ein andrer Teston hat bei ähnlichem Avers wie Nr. 6, den Revers wie Nr. 5, nur entsprechend kleiner. |
| » IV | » 7 | *Halber Teston,* der Revers ähnlich wie Nr. 6. |
| » IV | » 8 | *Cavalloto,* 5 Varietäten. |
| » IV | » 9 | *Grosso da Soldi,* 20 Varietäten, theilweise mit veränderter Schildform oder anders gezeichnetem Heiligen. |
| » IV | » 10 | *Parpagliola,* 3 Varietäten. Bei einem andern Stück ist das Kreuz von ganz anderer Zeichnung und das Wappen wie bei Nr. 9, ferner gibt es 2 Varietäten dieser Münzsorten mit dem heil. Georg, in Zeichnung wie Nr. 9, nur kleiner. |
| » V | » 11 | *Soldino,* 5 Varietäten. |
| » V | » 12 | *Sessino,* scheint den Churer Blutzgern nachgebildet. Ein anderer Sessino ist wie Nr. 11, nur kleiner. |
| » V | » 13 | *Trillina,* 6 Varietäten. |
| » V | » 14 | *Trillina,* 8 Varietäten. |
| » V | » 15 | *Trillina,* 15 Varietäten. |
| » V | » 16 | *Trillina.* |
| » V | » 17 | *Trillina.* |
| » V | » 18 | *Denaro,* 3 Varietäten. |
| » V | » 19 | *Denaro,* ein in der Zeichnung ähnliches aber etwas kleineres Exemplar dürfte ein Mezzo Denaro sein. |
| » V | » 20 | *Denaro,* 3 Varietäten. |

**Gian Francesco Trivulzio**
(1518—1549.)

| | | |
|---|---|---|
| Taf. V | Nr. 21 | *Testone,* 2 Varietäten. |
| » V | » 22 | *Testone.* |
| » V | » 23 | *Cavalotto,* 2 Varietäten. Andere Cavalotti sind wie die von Joh. Jak. Trivulzio geprägten und Taf. IV Nr. 8 ab- |

gebildeten, ebenso sind die Grossi da Soldi wie die von seinem Vorgänger geprägten und Taf. IV Nr. 9 abgebildeten, natürlich mit Abänderung der Umschrift. Bei 2 Varietäten ist St. Georg zu Pferde.

Soldino wie Nr. 11 aber mit veränderter Umschrift.

Taf. V Nr. 24 *Trillina*, 3 Varietäten.

*Basel.* *Alb. Sattler.*

---

## Médaille officielle du tir fédéral de 1887.







La belle médaille que nous figurons ici marque un progrès dans la numismatique des tirs fédéraux. L'idée exprimée au revers est originale et artistiquement rendue. C'est Genève, bien avant son entrée dans la Confédération, Genève libre, sentinelle avancée du pays auquel un jour elle appartiendra, détachée pour l'heure d'un entourage hostile à son indépendance et sachant la défendre par sa vigilante fermeté. M. M. E. Lossier, dessinateur, et H. Bovy, graveur, ont su rendre avec intelligence et talent cette idée de la patrie libre et forte, si chère à tous les cœurs genevois.

Nous n'adresserons pas les mêmes éloges aux auteurs du droit de cette médaille. Ce n'est pas à dire que le dessin de M. E. Lossier ne soit remarquable, ni que la gravure vigou-

reuse de M. Ch. Richard ne rappelle ses meilleurs travaux, mais cette face est lourde; on y voit trop d'objets superposés: sur un fond *gironné-ondé* se détache une couronne d'olivier et de chêne; par-dessus sont placées les armes de Genève, surmontées d'un soleil et sur le tout l'écu fédéral. Ce qui vient encore alourdir cette composition, c'est la légende à lettres serrées, circonscrite dans un double filet. M. M. Lossier et Richard ne sont pas entièrement responsables de ces imperfections; nous savons que la commission des prix du tir fédéral avait choisi un projet plus simple, et que c'est le comité d'organisation qui, tenant avant tout au fond *gironné-ondé*, rendit nécessaire la couronne qui fait séparation entre le fond et les armes de Genève.

Malgré ces imperfections, la médaille est fort belle; son relief est remarquable et plus encore sa rareté; 4000 ex. ont été frappés en bronze, 3500 en argent[1]) et 11 en or.

La médaille du tir fédéral de 1887 marque donc un vrai progrès qui, du reste, ne consiste qu'en une réaction; il se résume en deux mots: relief et rareté. *E. D.*

---

## Varia.

*Verbreitungsart der Zuger und Schaffhauser Münzen.* Melchior Studer, Münzmeister in Luzern, gibt 1615 in einem an den Rath von Luzern gerichteten Memorial folgende Auskunft über die Verbreitungsart der Zuger- und Schaffhauser-Münzen:

« Belangend die Münzer zu Zug und Schaffhusen, das sy den schlagschatz gebend, so ist zu merken, das selbige ein mächtigen Zulauff und vertrib mit den Kauflüthen uss tütsch

---

[1]) A l'heure où nous écrivons, on frappe encore quelques exemplaires de cette médaille, rendus nécessaires par le nombre inusité de tireurs qui ont tenu à la gagner. Nous indiquerons, dans le prochain numéro du *Bulletin*, le nombre définitif des exemplaires émis. Les coins de cette médaille seront déposés au Cabinet de Numismatique de Genève, et il n'en sera plus fait emploi.

und welltschlanden täglichen habend. So hat der zu Zug zudem, das er syne gwüsse extra und ordinari Kauflüth hat, die ime das gemüntzte gelt huffenwyss abnemend, in Italien, Franckhrych, St. Gallen, Basel und in dem Tütschland hin und wider, ja biss in Polen, Ungarn, Österych und andern Landen starcken Wächsel. Glychfahls hat der zu Schaffhusen syne Wächsell, auch das Rych an der hand.» *Dr. Th. v. L.*

*Eine alte Schiessprämie.* Im J. 1736 erneuerte Markgraf Carl Wilhelm von Baden persönlich das Bürgerrecht zu Basel, welches seine Vorfahren schon seit langer Zeit besessen hatten, und gab bei diesem Anlasse vom 18. bis 21. Brachmonat der Basler Bürgerschaft ein Freischiessen.

Die dazu bestimmten Preise bestunden in sieben goldenen Denkmünzen, jede 53 Gulden an Werth haltend, in vierzehn silbernen zu 6 Gulden 20 Kr. und in hundert neun und achtzig ebenfalls silbernen in herabsteigendem Werthe.

Nachstehend die Beschreibung dieser Medaille:

Av. CAROL • GVILIELM • D • G • MARCH • BADEN ET HACHBERG. Brustbild von der rechten Seite im Harnisch, mit übergeworfenem Mantel.

Rev. Ein liegender Löwe mit landschaftlichem Hintergrund, darüber QUIESCO.

Im Abschnitt: A • MDCCXXXVI •
I • DASSIER •

Durchmesser 46 mm. Gehenkelt. A. S.

---

## Bibliographie.

**E. Demole,** *Denier au nom de Frédéric, évêque de Genève* (XI. siècle). (Extrait de la Revue Numismatique, 2e trimestre 1887). Paris 1887. (Separatabdruck.)

In dieser werthvollen Arbeit bespricht der gelehrte Genfer Münzforscher, Herr E. Demole, einen bisher unbekannten Denar des Bischofs Friedrich, welcher in der Zeit zwischen 1031 und 1073 unter dem Könige Rudolf III. von Burgund, und

den deutschen Königen Konrad dem Salier, Heinrich III. und IV. den Genfer Stuhl inne hatte.

Durch die Freundlichkeit des Hrn. Demole sind wir in den Stand gesetzt, die Abbildung dieses für die Münzgeschichte wichtigen Stückes zu geben.



Av. ✱ GENEVA CIVITAS Tempel mit 4 Säulen auf 2 Stufen.

Rev. ✱ FREDERICS EPS Kreuz im Perlenkreis.

Dieser Denar trägt die deutlichen Bezeichnungen des Bischofs und der Stadt Genf, welches Factum beweise, dass auch nach dem Jahre 1031 und unter der Suzerainetät des deutschen Königthums die Genfer Bischöfe das Recht behielten, ihre Münzen mit ihrem Namen zu versehen. Man hätte sonst bis zu einem gewissen Punkt mit Recht annehmen können, mit dem Uebergang der Oberhoheit über das Bisthum von Burgund an das römisch-deutsche Reich, sei den Bischöfen nur die Ausgabe von *anonymen* Münzen gestattet gewesen, da man aus der Zeit nach 1031 bisher einzig solche kannte. Die in dem ersten Drittel des elften Jahrhunderts geprägten bischöfl. genfer Denare und Obolen, welche den Namen der Bischöfe tragen, wurden, vor der Entdeckung des Denars von Friedrich, als vorübergehende Versuche angesehen, welche gemacht wurden, ehe man zu dem Typus der späteren anonymen Münzen übergieng.

Diese Theorieen erwiesen sich in Folge der Auffindung des von Herrn Demole besprochenen Denars als irrthümliche.

Der Verfasser bespricht zum Schlusse die Veränderungen, welche in den Münzstätten der Gegend des Genfersees die Münztypen im Mittelalter erfahren haben. Die Münzen mit HLVDOVICVS IMPERATOR und mit dem Tempel auf dem Avers und mit XPIANA RELIGIO und dem Kreuz auf dem

Revers, welche den bischöfl. Genfer und Lausanner Münzen als Modell gedient haben, seien nach heutiger Annahme in der durch ihre grosse Thätigkeit bekannten Münzstätte von Saint-Maurice im Wallis geprägt worden.

**Numismatisch-sphragistischer Anzeiger.** Organ des Münzforscher-Vereins zu Hannover.

No. 2. Hannover 1887. Feb. 28. 1° Berichtigungen und Nachträge zu Schwalbach, v. Schimmelpfennig.

2° Denarfund (Peisterwitz b. Ohlau, Schlesien).

3° Bulgarische Militärmedaille. 4° Münzabbildungen. 5° Schrot und Korn. 5° Neue Medaillen. 6° Münzauction, Adolf Hess. 7° Münzverkehr.

No. 5. Hannover 1887. Mai 30.

1° Helfenstein von *Jul. Isenbeck* (Wiesbaden). 2° Münzfunde, 3° Neue Medaillen, 4° Berichtigung eines Corveyer Denars von *Weingärtner* (Münster). 5° Münzauctionen, 6° Münzenverkehr.

No. 6. Hannover 1887. Juni 30. 1° Die Silbermünzen von Cölnisch Herzogthum Westfalen und Grafschaft (Vest) Becklinghausen von *Weingartner* (Münster). 2° Münzfunde. 3° Neue Medaille. 4° Münzenverkehr.

No. 7. Hannover 1887. Juli 30. 1° Buchhorn. 2° Münzfunde und Diverses. 3° Münzenverkehr.

**Antiqua,** Unterhaltungsblatt für Freunde der Alterthumskunde.

Nos. 5 und 6. Mai-Juni 1887. Redaction R. Forrer jun. Zürich. 12 Nos. pr. Jahr. Abonnent: Schweiz 5 fr., Ausland 6 fr. 50. 1° Jouilles de la Caverne de Wierzchowska-Górna en Pologne par *Godefroy Ossowski.* 2° Roem. Altarstein mit Inschrift von Genf von *B. Reber.* 3° Archäolog. Mittheilungen, Litteratur etc. 4° Notizen (2 Tafeln).

No. 7 Juli 1887. 1° Die Verbreitung der Pfahlbauten in Europa von *R. Forrer.* (Fortsetzung, nebst 2 Tafeln).

**Monatsblatt der Numismatischen Gesellschaft in Wien.** April 1887. No. 45. 1° Mittheilungen der Gesellschaft. 2° Verschiedenes (Maria-Theresia-Ausstellung. Samm-

ler-Jubiläum und römische Münzen aus Funden zu Baden bei Wien. Aus der spanischen Münzstätte in Wien. Thalerprägungen in Böhmen).

Mai 1887 No. 46.

1⁰ Mittheilungen der Gesellschaft. 2⁰ Verschiedenes (Kuttenberger Bergwerksthaler. Bergwerksmünze zu Littai. Schlesiens Münzgeschichte im Mittelalter. Münzenfund. Diversa).

Juni 1887 No. 47.

1⁰ Die Versteigerung der Sammlung Amécourt. 2⁰ Verschiedenes (Jahresbericht. Ein Thaler Ferdinand III. Zur Kunde des steirischen Münzwesens).

Juli 1887 No. 48.

Dr. B. Gell, Ueber Medaillen des Stiftes Heiligenkreuz. Verschiedenes.

**Adolph Weyl, Berliner Münzblätter** No. 83. Juli 1887. (8. Jahrgang.)

1⁰ Chinesische Zinnmünzen v. *Professor Dr. G. Schlegel-Leiden.* 2⁰ Neuere unedirte Marken von *J. Grotefond-Merseburg.* 3⁰ Anfragen.

**C. G. Thieme, Numismatischer Verkehr.** Nos. 5 und 6. Juli 1887.

**W. Schratz, die Wallfahrtszeichen zur schönen Maria und die Regensburger Marienmünzen.**

München 1877. Akademische Buchdruckerei von J. Straub

**Numismat. Literatur-Blatt** Nr. 37/38 (M. Bahrfeldt in Bremen). Inhaltsverzeichniss der numismatischen Zeitschriften, sowie Besprechung selbstständiger numismat. Publikationen und Aufsätze.

---

## Necrologie.

Wir betrauern den Tod eines der hervorragendsten schweiz. Numismatikers unserer Zeit, des Herrn **Morel-Fatio** in Lausanne. In einer der nächsten Nummern des Bulletin sollen seine Verdienste um die Münzwissenschaft eingehend besprochen werden.

---

# ANNONCES.



**Avis.** Tafel V kann erst der nächsten Nr. beigelegt werden.

**Bâle,** Août 1887.

VI[me] Année. 1887. N° 9.

# BULLETIN
DE LA
# Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept** francs; étranger, port en sus.

Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben** Fr. jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

## Table des matières.



## Probemünzen der drei Urkantone für die italienischen Vogteien.

Unser Gesellschaftsmitglied Herr J. Birchler in Einsiedeln besitzt nachstehend beschriebene und Taf. VI abgebildete drei äusserst seltene Kupfermünzchen,

1.

Avers: MO. R. URANIAN. SUITEN. SUBSILVA. Die drei Wappen kleeblattförmig zusammengestellt.

Revers: In einem Lorbeerkranz in drei Zeilen: UN | SOLDO 1788.

2.

Avers: Die Wappen der drei Kantone kleeblattförmig zusammengestellt.

Revers: In einem Lorbeerkranz: MEZZO | SOLDO | 1788.

3.

Avers: Die Wappen wie bei Obigen.

Revers: UN | QUATRINO | 1788.

Ueber diese projektierten Münzen schreibt uns Herr Dr. Th. v. Liebenau:

« Im Jahre 1779 wurde auf der eidgenössischen Tagsatzung von den Ständen Zürich und Uri die Anregung ge-

macht, es sollte in allen vier italienischen Vogteien *ein gleiches Münzsystem* eingeführt werden. Die Gesandten der Stände Zug, Freiburg, Solothurn und Schaffhausen unterstützten diese Motion. Sie wurde desshalb an eine Commission gewiesen, in welcher die Gesandten der Kantone Zürich, Luzern, Schwyz und Schaffhausen vertreten waren. Eingeholte Gutachten der Vorgesetzten des Landes bestimmten die Commission zu dem Vorschlage, der Anregung keine Folge zu geben, da eine Abänderung des Münzfusses dem Lande zum grössten Nachtheile gereichen müsste (Abschiede VIII. 2. pag. 568). Dagegen hielten diese dafür, wenn zwischen den Landschaften und Oertern und den italienischen Landvogteien ein anderes Münzsystem gemeinschaftlich festgesetzt werden könnte, dieses ohne Zweifel von guter Wirkung sein müsste.

Längere Zeit ruhte diese Angelegenheit. Erst im September 1786 wurde auf der in Bellenz gehaltenen Jahrrechnung der die Vogteien Bellenz, Bollenz (Blenio) und Riviera regierenden Stände beschlossen, die Hoheiten zu befragen, ob nicht statt der mailändischen Sesini und Quatrini, wie auch der Heller, welch' letztere wirklich im Mailändischen verboten seien, 1-, $^1/_2$- und $^1/_4$-Kreuzer *mit dem Stempel der drei regierenden Orte* geprägt und in Kurs gesetzt werden sollten (Abschiede VIII, 607).

Wahrscheinlich in Folge dieser neuen Anregung wurde der Münzmeister von Schwyz beauftragt, Zeichnungen für diese Münzsorten vorzulegen, nach welchen Stempel von einem der damals in der Urschweiz bekannten Stempelschneider — Fueter in Bern, Brupacher in Wädenschwyl, Meyer in Sursee — geschnitten wurden.

Münzmeister von Schwyz war damals David Anton Städelin (Stedelin) von Schwyz. Geboren in Steinen 1737, hatte Städelin in Luzern und Sitten studiert. Seit 1755 als Goldschmied in Zug thätig, gieng Städelin nach Italien, um sich beim königlichen Hofgoldschmied in Turin weiter auszubilden. In die Heimat zurückgekehrt, wurde Städelin 1762 Landesfürsprech, 1772 Münzmeister und Wardein, 1781 Landrath,




*Probemünzen der 3 Urkantone von 1788, für die italienischen Vogteien bestimmt.*

A. SATTLER del. Lith. F. Bruder Basel.

Ingenieur und Artilleriehauptmann in Schwyz. Vor 1791 war er auch einige Zeit Münzmeister in Sitten. Seit 1803 war Städelin wieder Mitglied des dreifachen Landrathes und Münzdirektor in Schwyz, 1803—1812 auch Münzdirektor in Luzern — wo 1810 auch für Uri und 1812 für Nidwalden Vermünzungen stattfanden —, 1807—1812 auch Münzdirektor in Aarau. 1803 war er mit Verwaltungskommissären verschiedener Kantone zur Abgabe eines Gutachtens über Aufstellung eines schweizerischen Münzfusses berufen worden. Für den Kanton Tessin besorgte seit 1820, unter Garantie seines Vaters, David Städelin Sohn (dessen Monogramm auf dem Prämium von Schwyz steht), als Münzmeister in Luzern Vermünzungen. 93 Jahre alt starb Städelin 1830 als Landrath in Schwyz. Die Zeichnungen für die Münzen der Kantone Schwyz, Wallis, Luzern, Uri, Nidwalden, Tessin und Aargau lieferte jeweilen der alte Städelin (Holzhalb: Lexikon V. 587, Dettling: Schwyzer Chronik 255, Akten im Staatsarchiv Luzern).

Diese projektierten Münzen mit dem Wappen der drei Urkantone wurden, mit Ausnahme einiger Probestücke, nie geprägt, da weder die eidgenössischen Abschiede noch die Münzakten von Luzern dieselben erwähnen. »

Vermuthlich wurde die definitive Annahme dieser Gepräge durch die eidgen. Stände aus irgend einem Grunde verzögert, und durch die bald darauf ausbrechende französische Revolution und Befreiung der betreffenden Unterthanenlande fiel das Projekt von selbst dahin. A. S.

---

## A. Morel-Fatio.

*Quelques mots sur sa vie et sur son œuvre.*

L'archéologie suisse vient de faire une perte cruelle en la personne de M. Arnold Morel-Fatio, conservateur du musée des antiquités, à Lausanne, et savant distingué.

Né à Rouen, de parents vaudois, le 15 août 1813, il fit ses études classiques à Paris et à Lausanne, puis il entra dans

la maison de banque de son père, à Paris, et continua plus tard à la diriger pour son compte, de 1849 à 1859. Excellent financier, il sut faire prospérer ses affaires et put ainsi se retirer d'assez bonne heure, pour se vouer principalement à son étude favorite, celle de la numismatique.

En 1848, il publiait dans la *Revue numismatique* son premier mémoire: *Méréaux et jetons de Villefranche-sur-Saône, en Beaujolais,* suivi, deux ans plus tard, d'une judicieuse étude sur des monnaies suisses du moyen âge trouvées à Rome, en 1843. Dans ces deux travaux, on remarque déjà les qualités qui ont fait de lui un numismatiste distingué; sa critique, bien que serrée, était impartiale; il apportait une extrême conscience dans la recherche et l'observation des faits, et montrait beaucoup de solidité et d'autorité dans l'argumentation.

Par dessus-tout, il aimait le travail et s'y livrait avec ardeur: « C'est un ami sûr, qui ne trompe jamais » disait-il souvent. Ces qualités, on les vit grandir encore dans les deux travaux principaux auxquels il a attaché son nom, nous voulons parler de l'*histoire monetaire de Lausanne*, et de l'étude des monnaies contrefaites dans le nord de l'Italie, au XVI et XVII siècle.

L'histoire monétaire de Lausanne commence sous les princes mérovingiens et prend fin, en 1536, avec le dernier évêque de Lausanne, Sébastien de Montfaucon Sans parler des monnaies mérovingiennes, fort rares du reste, les pièces épiscopales se divisent en deniers anonymes, frappés depuis le X ou le XI siècle, jusqu'à l'épiscopat de Guy de Prangins (1375), et en monnaies signées, émises depuis ce prélat jusqu'à la conquête bernoise. Morel-Fatio étudia tout d'abord la seconde série, dont les attributions étaient en général faciles et prêtaient peu à contestation; quant à la première série, celle des deniers anonymes, il l'aborda pour ainsi dire à reculons; à partir de l'épiscopat de Guy de Prangins, il rétrograda, procédant du facile au moins facile, du connu au moins connu, et là, il rencontra de sérieuses difficultés. Qu'on se figure une suite de monnaies sans millésime et sans nom d'évêque, frap-

pées à un type immobilisé et pendant une succession de cinq siècles. Classer ces monnaies par siècle est une chose relativement aisée, grâce aux légères transformations des types qui sont propres à chaque siècle, mais, sans le secours d'aucun document écrit, ou peu s'en faut, devoir attribuer à chaque prélat celles des monnaies qu'il a frappées, en ne s'aidant que des titres, des poids et des types des pièces, c'est là un tour de force qui, cependant, n'a pas fait reculer Morel-Fatio. Malheureusement, ce grand travail d'érudition et de patience n'a pu être achevé, la partie la plus obscure, celle qui va du X au XIII siècle, est à peine entamée, la période mérovingienne est intacte. Malgré ces regrettables lacunes, l'œuvre restera, parce qu'elle est solide et que toutes les pièces de l'édifice ont été placées avec soin et réflexion.

Les imitations monétaires exécutées dans le nord de l'Italie par de petits princes souverains ont également beaucoup occupé Morel-Fatio. Entre la copie servile et frauduleuse d'une monnaie et l'inspiration éloignée fournie par un type, il y a toute une échelle d'imitations plus ou moins déguisées qu'excellaient à faire les seigneurs de Dezana, de Messerano, de Crepacuore et tant d'autres. Car, à une époque où le peuple ne pouvait juger une monnaie que d'après son type, il était aisé de le tromper en lui présentant une pièce frappée à un titre bas, mais ayant une grande ressemblance extérieure avec une autre pièce reçue et courante. Le changement des légendes garantissait d'habitude le faussaire des poursuites que méritait sa détestable industrie. Ainsi, en 1583, Jules-César Gonzague, seigneur de Pomponesco, imita une monnaie genevoise sur laquelle il inscrivit la légende suivante: *Jul. Cæs. Gon. M. S. R. I. P. 1583.* Un archéologue proposa pour cette légende la lecture *pour Jules César Consul.* Morel-Fatio releva immédiatement l'incorrection de cette lecture, à laquelle il substitua la suivante: *Julius Cæsar Gonzaga Marchio Sacri Romanorum Imperii Princeps.* Il excellait à ce genre d'enquêtes qui convenait si bien à son esprit lucide et perspicace. Disons aussi que son horreur pour toute espèce

de fraude archéologique le stimulait à de telles recherches. Ce n'était pas seulement un érudit qui, la loupe à la main, détaillait une monnaie imitée, en analysait les légendes, c'était aussi et en quelque sorte un juge d'instruction qui, remontant le cours de l'histoire, cherchait et retrouvait, la fraude, la mettait à nu et la rendait haïssable.

Nous ne pouvons analyser tous ses travaux; ils ont succesivement paru dans les *Revues numismatiques* de la France et de la Belgique, dans l'*Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, de Zurich, dans les *Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, etc. Tous ont le même caractère d'exactitude, d'autorité. D'autres savants ont plus écrit que lui ; son œuvre comprend environ 700 pages in-8°, mais cette œuvre ne sera jamais oubliée, parce que c'est celle d'un esprit sagace, consciencieux et remarquablement instruit.

* * *

Dans un autre domaine, qui est celui de la conservation des antiquités et surtout des antiquités nationales, Morel-Fatio a rendu d'éminents services; le musée cantonal vaudois lui doit une bonne partie de son importance actuelle.

Nommé conservateur du cabinet des médailles, le 30 novembre 1864, il succédait à Troyon, comme conservateur du musée archéologique, le 15 novembre 1866. En prenant possession de ses fonctions, Morel-Fatio a inscrit sur la registre du musée archéologique la mention suivante; « J'ai donné et donnerai au musée archéologique des milliers d'objets et de médailles, mais sous l'expresse condition qu'aucun d'eux ne sera distrait des collections du musée.« Parmi ces objets figurent des poteries étrusques, de petits monuments égyptiens, babyloniens et assyriens, des objets phéniciens, grecs et romains, des antiquités mexicaines et surtout toute une collection d'antiquités cypriotes, acquises par lui en 1867 et données au musée. Ces objets proviennent tous de source authentique; beaucoup viennent des ventes Raoul-Rochette, Durand, Bugnot, etc. Parmi les antiquités nationales, les deux séries

qui ont le plus de valeur sont les objets lacustres et les monnaies de Lausanne.

Les stations lacustres de nos lacs ont été, comme on sait, fouillées, exploitées et finalement épuisées dans la seconde moitiée de ce siècle. Morel-Fatio, par sa diligence, son active surveillance, on peut même dire sa sévèrité bien justifiée, sut empêcher nombre de vols et de fraudes. Sans cesse sur le lieu des fouilles, au bord du lac de Neuchâtel, il notait scrupuleusement les moindres circonstances accompagnant les trouvailles; plus tard, il faisait déterminer les poids spécifiques des objets de pierre et parfois même leur composition chimique, si bien que le Musée de Vaud a non-seulement aujourd'hui une remarquable série lacustre, mais aussi de précieuses archives, minutieuses et exactes comme point d'autres.

On a vu ce que Morel-Fatio a fait pour l'histoire monétaire de Lausanne. Il est bon d'ajouter que si ce travail a été rendu possible, c'est grâce aux matériaux considérables qu'il avait réunis dans ce but et dont il a enrichi le Musée de Lausanne. A l'affût de toutes les trouvailles monétaires, il a fini par amasser une série de monnaies lausannoises, la plus riche connue. Il est juste de dire qu'en ceci il a été fréquemment aidé par des amis prenant de l'intérêt au Musée, entre autres par M. Henri Carrard, professeur. C'est grâce à lui que l'inestimable trouvaille de Ferreyre a pris sa place au Musée de Lausanne, en 1871.

Nous ne savons combien de monnaies et de médailles Morel-Fatio a données ou fait entrer au Musée depuis 1864; ce doit être un nombre considérable. Il a fait faire à ses frais plusieurs des meubles spéciaux qui renferment cette collection. Quant aux objets archéologiques, le catalogue du Musée en indique 3229 lors de son entrée, aujourd'hui, il y en a plus de 22,630!

Morel-Fatio prit une part active aux travaux et aux publications de la Société d'histoire de la Suisse romande, dont il était un des secrétaires; il se trouvait aussi membre correspondant de plusieurs sociétés savantes, telles que celle des

Antiquaires de France, de la Numismatique de Belgique, d'histoire et d'archéologie de Genève et d'autres encore.

* *
*

Après avoir parlé du savant distingué, de l'administrateur diligent et consciencieux, nous devrions encore, si nous faisions une biographie complète, dire ce qu'était l'homme, ce que valait cette nature vigoureuse et droite qui, toute énergique qu'elle était, fut au fond si sensible, si humaine. Ceux qui ont eu le privilège de pénétrer dans son intimité et de le bien connaître, l'ont bien aimé.

Son accueil, un peu brusque, éloignait parfois, mais quand on avait franchi ce que nous pourrions appeler la première enceinte de son caractère, quand on avait senti que derrière cette écorce un peu rude il y avait un coeur chaud, large, généreux, on revenait promptement de l'impression première et l'on se donnait à lui sans retour.

Morel-Fatio jouissait d'une excellente santé. Le printemps dernier, il résista, chose rare à son âge, à une fluxion de poitrine. C'est pendant sa convalescence qu'un mal douloureux, et qui ne pardonne guère, vint l'atteindre, le miner peu à peu et finalement l'emmener. Il est mort le 10 août 1887, entouré des siens et ayant dit adieu à la plupart de ses amis. Pendant sa maladie, il a montré une résignation et un courage touchants chez un homme de cette trempe.

Nous ne pouvons trop le répéter, notre pays a fait une perte irréparable en perdant Morel-Fatio, mais ceux qui l'ont connu ne l'oublieront jamais. *Eug. Demole.*

---

## Appendice bibliographique.

Méreaux et jetons de Villefranche sur-Saône, en Beaujolais. Paris, 1848, br. in-8o de 12 p. avec une planche. — (Extr. de la *Revue numismatique*, 1848, p. 435—444.)

Monnaies suisses de la trouvaille de Saint-Paul, frappées à Zurich, Bâle, etc., au XI^e^ siècle. Blois, 1850, br. in-8° de 24 p. avec 3 pl. (Extr. de la *Revue numismatique*, 1849, p. 378—391 et 465—475.)

Monnaie de Jacques Mandello, comte de Macagno, dans l'*Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, VIIIe année, 1862, p. 20—21.

Imitations ou contrefaçons de la monnaie suisse fabriquée à l'étranger aux XVIe et XVIIe siècle. Zurich, 1862, br. gr. in-8⁰ de 7 p. avec 2 pl. — (Extr. de l'*Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, VIIIe année, 1862, p. 74—78).

Bractéate de Tottnau, variété inédide, dans l'*Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, VIIIe année, 1862, p. 80.

Monnaie inédite de Gillei-Franquemont. Bruxelles, 1863, br. in-8⁰ de 3 p. avec une pl. (Extr. de la *Revue de la numismatique belge*, 4e série, t. I, 1863, p. 44—46.)

Macagno et Pomponesco. Imitations de diverses monnaies suisses. Zurich, 1864, br. gr. in-8⁰ de 6 p. avec une pl. — (Extr. de l'*Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, Xe année, 1864, p. 51—53.)

Denier de Louis IV de Germanie, frappé à Anvers. Bruxelles, 1864, br. in-8⁰ de 6 p. avec vign. — (Extr. de la *Revue de la numismatique belge*, 4e série, t. III, 1864, p. 140—144.)

Cortemiglia et Ponzone. Monnaies inédites. Bruxelles, 1865, br. in-8⁰ de 20 p. avec une pl. — (Extr. de la *Revue de la numismatique belge*, 4e série, t. III, 1865, p. 427—442.)

Monnaies inédites de Dezana, Frinco et Passerano. Paris, 1865, in-8⁰ de 110 p. avec 9 pl. — (Extr. de la *Revue numismatique*. 2e série, t. X, 1865, p. 72—114, 268—284 et 347—374.)

Les sequins fabriqués par les princes de Dombes à Trévoux. Paris, 1865, br. in-8⁰ de 11 p. avec une vign. — (Extr. de la *Revue numismatique*, 2e série, t. X. 1865, p. 194—204.)

*Numismatisches Legenden Lexicon des Mittelalters und der Neuzeit, par Wilhelm Rentzmann*, un vol. in-8⁰, Berlin, 1865—1866. (Article bibliographique dans la *Revue numismatique*, 2e série, t. X, 1865, p. 125—128 et 461—464.)

Monnaies inédites des marquis de Montferrat, frappées à Chivasso, Casal, etc. Bruxelles, 1866, br. in-8° de 10 p. avec une pl. — (Extr. de la *Revue de la numismatique belge*, 4e série, t. IV, 1866, p. 190—199.)

Faux kreutzers de Berne et du Valais fabriqués en Italie. Lausanne, impr. Georges Bridel. 1866. br. in-8° de 12 p. avec une pl.

Faux kreutzers de Berne et du Valais. Supplément. Lausanne, impr. Georges Bridel, 1866. br. in-8° de 8 p.

Essai sur le mot *Querne*, employé par les monnayeurs lausannois au XVIe siècle et sur quelques anciens noms de monnaies usités chez les Suisses. Lausanne, impr. Georges Bridel, 1866, br. in-8° de 8 p.

Bellinzona. Teston anonyme frappé dans cette localité par les cantons d'Uri, Schwytz et Unterwald au XVIe siècle. Paris. 1866, br. in-8° de 11 p. avec vign. — (Extr. de la *Revue numismatique*, 2e série, t. XI, 1866, p. 49—57.)

Neuchâtel en Suisse. Monnaies inédites d'Anne-Geneviève de Bourbon (duchesse de Longueville) et de son fils Charles-Paris. Paris, 1866, br. in-8° de 11 p. avec vign. — (Extr. de la *Revue numismatique*, 2e série, t. XI, 1866, p. 356—566).

Monnaies scandinaves trouvées à Vevey, en Suisse. Paris, 1866, br. in-8° de 23 p. avec une pl. — (Extr. de la *Revue numismatique*, 2e série, t. X, 1865, p. 442—460).

Genève. Monnaies inédites et imitations italiennes fabriquées à Bozzolo, Dezana, Passerano et Messerano. Zurich, 1867, br. in-8° de 11 p. avec une pl. — (Extr. de l'*Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses.* XIe année, 1865, p. 64—66, et XIIe année, 1866, p. 10—14). Le même travail a paru dans les *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XVI, 1867, p. 65—81.

Monnaies et médaille apocryphes de Bargen et Saugern, au canton de Berne. Paris, impr. F. Thunot et Co., 1867, br. in-8° de 6 p. avec une pl. — (Extr. de l'*Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, XIIe année, 1866, p. 63—65.) Le tirage à part doit être une réimpression.

Bibliographie numismatique italienne, dans la *Revue de la numismatique belge*, 4e série, t. V, 1867, p. 328—331 et 499—502.

Bractéates genevoises, dans les *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XVI, 1867, p. 192—193.

Histoire monétaire de Lausanne. Fragment. Guy de Prangins (1375—1394). Bruxelles, 1869, br. in-8° de 17 p. avec une pl. — (Extr. de la *Revue de la numismatique belge*, 5e série, t. II, 1869, p. 252—268.)

Histoire monétaire de Neuchâtel, 1343—1373. Lausanne, impr. L. Corbaz et Cie, 1870, br. in-8° de 8 p. avec une pl. — Extr. du *Musée neuchâtelois*, 1869, p. 266—299. Le tirage à part doit être une réimpression.

Trouvaille monétaire de Rumilly. Annecy, 1870, br. in-8° de 24 p. — (Extr. de la *Revue savoisienne*, XIe année, 1870, p. 77—82).

Ferreyres. Description de quelques monnaies du XIIe siècle trouvées dans cette localité. Annecy, 1871, br. in-8° de 36 p. avec une pl. — (Extr. de la *Revue savoisienne*, XIIe année, 1871, p. 33—38.)

Histoire monétaire de Lausanne. Fragment. Amédée de Clermont-Hauterive (Saint-Amédée), 1144—1159. Bruxelles, 1871, br. in-8° de 5 p. — (Extr. de la *Revue de la numismatique belge*, 5e série, t. III, 1871, p. 164—168.)

Lettre de monsieur Morel-Fatio, conservateur du Musée de Lausanne (sur une trouvaille monétaire faite à Moudon, Vaud), dans l'*Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, nouvelle série, t. II, 1872, p. 365.

Histoire monétaire de Lausanne (1394 à 1476). Fragment. Lausanne (s. d.). in 8° de 107 p. avec 5 pl. et des vign. — (Extr. des *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. XXXIV, 1876, p. 359—465.)

Histoire monétaire de Lausanne (1476—1588). Fragment. Lausanne (s. d.), in-8° de 118 p. avec 4 pl. — (Extr. des

*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. XXXV, 1881, p. 1--118.)

Histoire monétaire de Lausanne. Aimon de Cossonay (1355—1375). Fragment. Lausanne (s. d.), br. in-8⁰ de 9 p. avec une pl. — (Extr. des *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. XXXV, 1881, p. 243—251.)

Histoire monétaire de Lausanne (1273 à 1354). Fragment. Lausanne (s. d.), br. in-8⁰ de 36 p. avec une pl. — (Extr. des *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. XXXVI, 1882, p. 579—414.)

Les Louis Vareins, dans le *Bulletin de la Société suisse de numismatique*, IVe année, 1185, p. 32.

Teston de Sébastien de Montfaucon, dans le *Bulletin de la Société suisse de numismatique*, IVe année, 1885, p. 48—49, avec une vign.

Histoire monétaire de Lausanne. Fragment. Les deniers à la légende *Beata virgo*, 1229—1231. Fribourg, 1885, br. in-8⁰ de 7 p. avec une vign. — (Extr. du *Bulletin de la Société suisse de numismatique*, IVe année, 1855, p. 111—117.)

Les annelets lacustres de bronze ont-ils fonctionné comme monnaie, peut-on leur donner ce nom? dans le *Bulletin de la Société suisse de numismatique*, Ve annèe, 1886, p. 54—55.

Histoire monétaire de Lausanne. Denier émis vers l'an 1000. Fragment. Lausanne (s. d.), br. in-8⁰ de 8 p. avec vign. — (Extr. des *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 2e série, t. I (en préparation).

*(Extrait de la Gazette de Lausanne, du 12 Août 1882).*

---

## Varia.

*Unedirte Medaille von Beromünster.*

Av. Das behelmte Wappen der Grafen von Lenzburg wie auf den Michelspfennigen, aber ohne Umschrift.

Rev. CONSTITVI-TE-PRINCIPEM. Der heil. Michael, in der Rechten ein geflammtes Schwert, in der Linken die

Wage haltend, bekämpft den zu seinen Füssen liegenden Satan.

Messing, 32 mm. Gehenkelt nach Art der Wallfahrtspfennige. Es scheint dieses meines Wissens unedirte Stück ab einem Rosenkranze zu sein. *A. S.*

*Ein unedirter goldener Ehepfennig von Zürich* ist mir neulich zu Gesicht gekommen. Derselbe ist 5 Dukaten schwer und hat folgendes Gepräge: Av. WAS GOT ZVSAMEN GFVEGT DAS SOL DER MENSCH NIT SCHEID. Zwei aus Wolken kommende Hände, die mit einer Kette verbunden, halten ein brennendes Herz. Darüber der strahlende Name Jehova, unten ein Ring durch welchen zwei Palmzweige gesteckt, auf jeder Seite zwei Blümchen, darunter HIB (Hans Jak. Bullinger Münzmstr. und Stempelschneider in Zürich 1660—1700). Rev. In einer von einem Engelsköpfchen überragten Einfassung (ähnlich wie bei den Zürcher Thalern von 1647) MEIN | GELIEBTER | ❀ IST MEIN ❀ | VND ICH BIN | ❀ SEIN.❀ | CANT9. *A. S.*

**Münzauktion.** *Die Sammlung W. B. Sedgwick-Bérend in Paris,* eine der bedeutendsten Sammlungen von deutschen, italienischen und schweizerischen Münzen, fast ausschliesslich Raritäten ersten Ranges enthaltend, und namentlich reich an Dickmünzen, Doppelthalern und seltenen Goldmünzen, wird Ende October a. c. durch die Firma Adolph Hess in Frankfurt a. M. zur Versteigerung gelangen. Der mit 5—6 Tafeln Abbildungen ausgestattete Catalog ist Anfangs October von der obigen mit der Expertise betrauten Firma zu beziehen. Ebendaselbst wird zu gleicher Zeit, ausser einigen kleineren Collectionen, die sehr hübsche Sammlung von »bayrischen und pfälzischen Münzen, sowie Medaillen des Hauses Wittelsbach«, welche von einem namhaften süddeutschen Sammler mit ebensoviel Liebe als Sachkenntniss angelegt und gepflegt wurde, zum öffentlichen Verkauf kommen. Diesem Catalog werden auch mindestens 2 Tafeln Abbildungen beigegeben.

---

## Bibliographie.

**Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie.** Juillet-Août 1887.

1⁰ Recherches des monnaies impériales romaines non décrites dans l'ouvrage de H. Cohen, par *M. A. de Belfort.* (Suite.)

2⁰ Drachmes des Pictavi, par *M. A. Changarnier.*

3⁰ Numismatique lorraine, par *M. J. Hermerel.*

4⁰ L'atelier monétaire des patriarches d'Aquilée, par *M. Alberto Puschi.*

5⁰ Lettre à M. le président de la société de numismatique à propos d'un derham »Alide du Guilan«, appartenant à M. A. de Saint-Laumer, par M. *H. Sauvaire.*

6⁰ Chronique. (Bibliographie. Les ventes monétaires en Belgique. Trouvailles de monnaies. Erratum.)

**Bullettino di Numismatica e Sfragistica per la Storia d'Italia.** Vol. III, Nr. 3, Camerino 1887. Sommario:

1⁰ *V. Capobianchi,* Origine della zecca del Senato Romano, nel XII secolo (Continua).

2⁰ *A. Ioxiri,* Spigolature del Medagliere (Mantova, Reggio, Arezzo).

3⁰ *A. Anselmi,* Una zecca sconosciuta (Arcevia).

4⁰ Bibliografia e Notizie. Supplemento di libri vendibili.

**Antiqua.** Unterhaltungsblatt für Freunde der Alterthumskunde. Nr. 8.

Die Verbreitung der Pfahlbauten in Europa von R. Forrer (Fortsetzung), Archäologische Mittheilungen, Litteratur, etc.

**Monatsblatt der numismat. Gesellschaft in Wien.** August 1887. Nr. 49.

Der Münzfund von Gallbitsch, v. *Domanig.*

Ueber Medaillen des Stifts Heiligenkreuz, von *Dr. B. Gsell.* (Schluss.)

Verschiedenes.

**Numismatisch-sphragistischer Anzeiger.** No. 8, Hannover, Aug. 1887. 1⁰ Münzsammlungen. 2⁰ Preisausschreiben

(Mod. für schweiz. Fünffrankenstücke). 3° Münzfund. 4° Auktionspreise. 5° Münzen-Verkehr.

**Les écus de tirs fédéraux,** par MM. *M. R.* & *E. D.* Genève 1887. (Extrait des numéros 1 und 2 du Journal officiel du tir fédéral à Genève, 1887).

**E. Demole.** Jetons inédits de Savoie, de Genève, de l'évéche de Genève et de Vaud. Thonon, imprimerie A. Dubouloz. (Ce travail a été lu au Congrès des Sociétés savantes de la Savoie, tenu à Thonon les 20—22 Août 1886.)

**E. Demole.** A. Morel-Fatio, quelques mots sur sa vie et son œuvre. Lausanne 1887. (Extrait de la Gazette de Lausanne).

**Berliner Münzblätter von A. Weil.** Nr. 84. Aug. 1887. Neue unbeschriebene Gepräge. Neuere unedirte Marken (Fortsetzung). Einrichtung der Münze in Peking nach europäischer Art. Die Münzen Japans. Litteratur.

**Ad. Hess.** Verzeichniss verkäuflicher Münzen. Frankfurt 1887.

**Ad. E. Cahn.** Catalog Nr. 8 enthält verkäufliche Münzen und Med. Frankfurt 1887.

**R. Serrure.** Catalogue de livres de Numismatique et d'Archéologie qui sont à vendre chez l'auteur. Paris, rue de Lille 11.

---

## AVIS.

La Société suisse de numismatique possède encore un certain nombre d'exemplaires du bulletin des années 1883, 1884, 1885, 1886, qu'elle met à la disposition de ses membres et abonnés au prix réduit de frs. 5. — le volume.

Prière d'adresser les demandes à la rédaction du bulletin.

## AVIS.

Die Schweiz. Numismatische Gesellschaft besitzt noch eine Anzahl Exemplare des Bulletin der Jahre 1883, 1884, 1885, 1886, die sie ihren Mitgliedern und Abonnenten zum ermässigten Preis von Fr. 5. — per Band zur Verfügung stellt.

Bestellungen sind an die Redaction des Bulletin zu richten.

# ANNONCES.



**Bâle,** Septembre 1887.

VI^me^ Année. 1887. N° 10 & 11.

# BULLETIN
DE LA
# Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept** francs; étranger, port en sus.

Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben** Fr. jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

## Table des matières.



## Das Münzrecht von Brugg.

Im « Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde », XI. Jahrgang 1865, Juli, Nr. 2, findet sich auf pp. 26—28 ein kürzeres Referat von Herrn Dr. J. J. Bæbler (Brugg, derzeit Professor in Aarau), worin der Verfasser auf Grund einer Habsburgischen Urkunde und des Rothen Buches von Brugg die Behauptung aufstellt, dass die Stadt Brugg, ähnlich wie Zofingen und Laufenburg, im Besitze des Münzrechts sich befand und eigene Münzen ausprägte und in Umlauf setzte. Herr Bæbler stützt sich auf die Erwähnung eines « W. monetarius civis noster in Brucgo » und auf die im Rothen Buche stehende Behauptung der Brugger: « wir mögend müntzen ».

Für Zofingen (und wahrscheinlich auch Laufenburg) ist es nun ziemlich erwiesen, dass sie selbst kein Münzrecht be-

sassen, sondern dass die sogenannten Zofinger und Laufenburger Münzen, aus den habsburgischen Münzstätten dieser Städte hervorgegangen sind. Aus den bekannten Zofingen-Bernischen Streitschriften aus den Jahren 1726 u. s. w. ist zu ersehen, dass Zofingen allein das Recht auf den Schlagschatz der innerhalb seiner Mauern geprägten Münzen, aber niemals das Recht zur Prägung solcher besessen hat.

Was nun Brugg betrifft, so könnte allenfalls, wie Herr Bæbler meint, diese Stadt Münzen geprägt haben, wenn man auch deren bis heute keine gefunden hat. Aber Brugg, welches das Münzrecht nie auf längere Zeit besessen hat, scheint überhaupt auch gar nie eine Münzstätte gehabt zu haben, weder zur habsburgischen noch zu einer früheren oder zu einer späteren Zeit. Brugg war ebenso wenig als Zofingen jemals eine reichsunmittelbare Stadt, denn der Freierklärung von Brugg seitens Kaiser Sigismunds folgte die Verpfändung an Bern unmittelbar nach. Endlich, was wohl als ausschlaggebend anzusehen ist: aus den Eidg. Abschieden Bd. I pp. 1344 ff. geht deutlich hervor, dass Brugg niemals ein eigenes Münzrecht hatte, denn bei den Münzkonventionen und Münzwerthungen ist von Brugg und seinen Münzen niemals die Rede.

*Basel.* Dr. *A. Geigy.*

---

## Rollbatzen.

Herr Dr. A. Luschin von Ebengreuth hat im XII. Bande der Wiener Numismatischen Zeitschrift von 1880 die « Rollbatzen » zum Gegenstande seiner Besprechung gemacht (« Die Rollbatzen, Ein Beitrag zur numismatischen Etymologie »). Der Verfasser bemerkt in seinem Aufsatze, an das Ende des 15. und den Anfang des 16. Jahrhunderts sei der Beginn des Schlagens einer neuen Gattung breiter Münzen zu setzen. Hugo von Landenberg, Bischof von Konstanz, habe als einer der ersten solche Müntzen, « Batzen » genannt, geprägt, « Unter diesen neuen Münzen erfreuten sich die bischöflich « konstanzischen in Folge ihrer Güte alsbald der grössten Be- « liebtheit » (p. 14 des Separatabdrucks). Die unter der Re-

gierung dieses Bischofs Hugo geprägten Batzen enthalten das bischöfliche Wappen und ein Feld desselben sein Familienwappen, die drei landenbergischen Ringe, « Zum ersten Male « kommen die Rollbatzen meines Wissens in einem Gutachten « vor, welches Dr. Peter Paumgartner im Jahre 1506 dem « Herzoge Albrecht III. von Baiern erstattete » (pag. 6), Die « Konstanzer Rollopatzer » hätten zu den besten und beliebtesten überhaupt gehört, « in letzterer Beziehung werden ihnen nur « die Isny'er- und Kemptner Gepräge gleich gehalten, gerade « diese beiden können aber den Konstanzern das höhere « Alter nicht streitig machen, da jene schon 1506 vorkommen, « Isny hingegen erst 1507, Kempten sogar erst 1510 das « Münzrecht erwarb. Es kann also nicht zweifelhaft sein, « welche unter der bessern Sorte der Rollbatzen als Vorbild, « welche als Nachahmung anzusehen sind. Aber auch den « Schweizer Rollbatzen gegenüber muss den Kostnizern unbe- « dingt die Priorität zuerkannt werden, denn es würde aller « Erfahrung über das mittelalterliche Münzwesen widerspre- « chen, wenn man das Stück mit besserm Schrot und Korn « als Nachmünze des leichtern Gepräges hinstellen wollte. « Konstanz, und nicht Bern, ist sohin die ursprüngliche Heimat « der Rollbatzen, und damit ist auch die Erklärung der räthsel- « haften Münzbenennung gegeben » (p. 13). « Denn », fährt der Verfasser fort, « das Volk griff nach dem augenfälligsten « Merkmal des Gepräges, den 3 landenbergischen Ringen oder « **Rollen**, um sie von den anderen ihresgleichen zu unter- « scheiden, und der Name **Rollbätzner** war entstanden » (pag. 14).

Ich habe mir gestattet, in den vorliegenden Sätzen die wichtigeren Folgerungen, welche in der Schrift von Herrn Dr. Luschin aufgestellt sind, möglichst wörtlich wiederzugeben. Da die Fragen über die Rollbatzen für die Münzgeschichte der Schweiz unbedingt ihre Wichtigkeit haben, so habe ich die Angaben des Verfassers durch schweizerische Quellen zu prüfen versucht. Die Resultate, zu denen ich gelangte, sind wie folgt:

1) Die Rollbatzen kommen *vor* 1506 in der Schweiz vor, und zwar jedenfalls schon im Jahre 1498. Es ist das ersichtlich aus Eidgen. Absch, 3. Bd. 1. Abth. (p. 572) 606. Baden 1498, 24. Juni, uu: « Der Vogt im Thurgau hat nach seinen « Einnahmen und Ausgaben jedem Ort 13 Rollenbatzen (im « Original steht R*a*llenbatzen) gebracht. » Gilg Tschudi (abgedruckt in Helvetia, 4. Bd., Aarau, Christen, 1828, p. 593) bemerkt in seiner Schweizerchronik unter dem Datum **1500**, dass Rollbatzen seit einigen Jahren gemünzt worden seien: « Als « die von Bern, Fryburg und Solothurn etliche vergangne Jahr « Rollenbatzen geschlagen hattent, also fiengen es die von « Zürich, Luzern und St. Gallen auch an, und wurden ihrer 15 « für ein Guldin geschlagen. Diese Batzen wurdent glich in « dem Schwabenland abgestimmt; desshalb dem Rhinschen « Geld ufgieng, dass der Guldi dry Pfund galt; das nun gar « ein grosse Beschwerd was dem gemeinen Mann. » Da in einer Luzerner Münzwerthung von 1496, Dezember, die Rollbatzen noch nicht erwähnt sind, so wird das Datum der Ausgabe von solchen in der Schweiz zwischen 1496 und 1498 fallen, also wesentlich früher als laut Herrn Dr. Luschin von Rollenbatzen innerhalb der Grenzen des jetzigen deutschen Reiches die Rede war. (Konstanz prägte 1503 Batzen und erst seit 1506 Rollenbatzen, bemerkt Hr. Dr Th. v. Liebenau).

2) Ob die Konstanzer Rollbatzen zu den besten und beliebtesten ihrer Gattung gehört haben, scheint mir eine offene Frage zu sein. Im jetzigen deutschen Reiche waren solche Batzen möglicherweise beliebter als die rein schweizerischer Herkunft. Aber aus den vom Verfasser angeführten Angaben kann doch kaum entnommen werden, dass das Bisthum Konstanz die **erste** Erzeugungsstätte der Rollbatzen war. Im Gegentheil, es scheinen die schweizerischen Stücke dieser Art **älter** zu sein als die konstanzischen. Andernfalls müssten alle anfangs in der Schweiz im Umlauf gewesenen Rollbatzen konstanzischen resp. deutschen Ursprungs gewesen sein, was man aber laut Tschudi nicht wohl annehmen kann. Wenn genau erwiesen wäre, dass zuerst in Süddeutschland Rollbatzen

geprägt wurden, so wäre dadurch nicht entschieden, dass das Bisthum Konstanz ihr erster Prägort war, und wenn sogar letzteres der Fall wäre, so würde die Herkunft der Bezeichnung von « Roll- », « Ralla- », « Ralle- » und « Ralli- » Batzen von den landenbergischen Ringen wohl schwer zu beweisen sein. Ich führe unten noch diverse, die Rollbatzen betreffende Stellen aus den Eidg. Abschieden und kantonalen Münzwerthungen an.

Wie daraus zu ersehen ist, gab es ganze und halbe Rollbatzen. Die Werthung der Rollbatzen und der gewöhnlichen Batzen war theilweise dieselbe, theilweise eine verschiedene. Herr Dr. v. Liebenau bemerkt dazu: « Aus den « Münzwerthungen geht hervor, dass Batzen und Rollenbatzen « verschieden an Gehalt waren. Aber der Unterschied ist auch « zwischen den Batzen zu bemerken. Zudem ist der Gehalt « einzelner Batzen den Rollenbatzen gleich. Das Wappen ist « jedenfalls Nebensache. Es kann auch der Gehalt nicht in « Betracht kommen. Es muss also der Name aus der Prä- « gungsart oder aus einem äussern Merkmale hergeleitet wer- « den, wie mir scheint. »

Trotz ihrer ihnen von Herrn Dr. Luschin zugeschriebenen Güte in Schrot und Korn scheinen die Konstanzer Batzen (und wohl auch die Rollbatzen) auch uns Schweizern schwer auf dem Magen gelegen zu haben. Der sub Nr. 9 zitirte Passus aus den Eidg. Abschieden vom Jahre 1521 giebt davon Kenntniss. Wie Herr Dr. Luschin anführt, wurde in Deutschland den Roll- und ähnlichen Batzen gleich nach ihrem Erscheinen der Krieg erklärt: so auch in der Schweiz. (Tschudi erwähnt in der oben angeführten Stelle, schon anno 1500 seien die schweizerischen Rollbatzen im Schwabenlande im Werthe herabgesetzt worden.) Energisch wurde aber erst in den 1520er Jahren in beiden Ländern gegen diese Münzsorte vorgegangen.

Zweck dieser Erörterungen war, den gelehrten Verfasser des Aufsatzes über die « Rollbatzen » auf die schweizerischen Quellen über diesen Gegenstand aufmerksam zu machen. Ich zweifle nicht daran, dass es ihm an der Hand dieser und der

deutschen recht bald gelingen werde, die Fragen betreffend den Namen, die Herkunft und die Geschichte der Rollbatzen auf eine befriedigendere Weise als bisher zu beantworten.

*Basel.* Dr. *Alfred Geigy.*

1) Eidgen. Absch. 3. Bd. 2. Abth. 606. p. 123 d. 5 (v. 1501, Juni, Baden). «Der Vogt im Thurgau giebt . . . Gulden, je 15 Rollenbatzen für einen Gulden.»

2) Eidgen. Absch. 3. Bd. 2. Abth. 62. (v. 1501, 13. Juli, Brunnen). «a. In Betreff der Münze meint man, dass insbesondere die Rollenbatzen nach «ihrer Währung zu leicht seien und nicht den Werth haben, für welchen sie «cursieren, woraus den Leuten grosser Schaden erwachsen könnte. Man soll «daher heimbringen, dass die Rollenbatzen verrufen und das Publikum ge- «warnt werden möchte, dieselben nicht anders anzunehmen, als wie es sie «wieder loszuwerden glaube. Dabei soll man rathschlagen, wie man sie «fürderhin nehmen wolle, und auf den ausgesetzten Tag zu Luzern Antwort «geben.» (*Nota.* Am Tag zu Basel, 1501, 1. Sept, wurde die Berathung über diesen Gegenstand auf denjenigen von Zürich vom 14. Sept. verschoben und dann zum Tag der Münzgenossen der niederen Orte in Neuenburg, behufs Verhörung des Abschieds der Letzteren. Was weiter erfolgte, ist mir unbekannt.)

3) Im Allg. Abschiedsband im Staatsarchiv von Luzern D. 1500—1509 p. 91 B. werden die «Rallabatz» erwähnt.

4) Eine Münzwerthung des Rathes von Luzern vom 26. Juli 1502 taxiert 1 Rollebatzen = 16 Angster.

5) Eidgen. Absch. 3. Bd. 2. Abschn. p. 200 (1503, Januar). Münzproben von Zürich:

| | halten an der March an finem Silber |
|---|---|
| Züricher Rollabatzen | 8 Loth minder 3 Gran. |
| Berner » | 8 » 1 Gran. |
| Luzerner » | 8 » 1 » |
| Solothurner Bätzen | 8 » 1 » |
| St. Galler » | 8 » 3 » |
| Costanzer » | 8 » 3 » |
| Die halben Züricher Bätzen | 7 » 1 Q. 1 Gr. |
| » » Luzerner » | 6 » minder 3 Gr. |
| Costanzer Bätzen | 8 » 1½ Gr. |

6) 1503. Samstag nach Luc. «3 β Hans Marti um 2 halb Ulmer Rollbatzen, so man ufsetzt.» (Im luzernerischen Umgeldbuch)

7) Eidgen. Absch. 3. Bd. 3. Abschn. p. 291 (von 1504, 11. Sept., Luzern). 1 Rallenbatzen = 17 Angster, [2] 2 Rallenbatzen = 17 Angster.

8) Eidgen. Absch. 3. Bd. 2. Abschn. p. 339 (1506, März). Probe der Batzen und Rollenbatzen von Bellenz:

Batzen = 14 Angster.
Rollabatzen = 15 1/2 Angster.

9) Eidg. Absch. 4. Bd. 1. Abth. A. p. 106 (von 1521, 9. October, Zug). « b. In Betreff der neuen Constanzer Batzen wird erkannt, es könne « sie Jedermann nehmen, wenn er glaube, sie wieder loszuwerden. Zürich, « Bern, Basel, Freiburg, Solothurn und Schaffhausen sollen die Rallibatzen « prüfen und werthen und den Eidgenossen darüber Bericht erstatten. »

10) Strickler, Aktensammlung I. N. 261. 1521, 18. Oct. Mandat von Bern, dass die neuen Constanzer Batzen, von denen 16 auf einen Gulden gehen, nicht besser seien als die Berner Batzen, deren 15 auf 2 Pfund diesseitiger Währung geschlagen werden.

11) Strickler, Aktensammlung I. N. 796. 1524, 18. April. Nürnberg. Ein kaiserliches Mandat verbietet bei 100 Mark lötigen Goldes, ganze und halbe Batzen zu schlagen.

12) Strickler, Aktensammlung IV. N. 1858. 1532 klagt Bern über die Imitation der Berner Batzen (Rollenbatzen) in « Chieri » und Dezano.

(Nota. Herr Dr. Luschin erwähnt die sogen. « Rolabassi « in seiner Schrift.)

---

## Die Urner Dublonen von 1636.

Die doppelten Goldkronen oder Dublonen von Uri waren einige Jahre unbeanstandet im Kurse geblieben [1]), als 1636 Luzern zuerst am 16. Juni darauf aufmerksam machte, dass zu leichte Stücke im Kurs seien, die man nicht annehmen könne. Der Stand Uri wurde desshalb um Auskunft über die Beschaffenheit dieser Münze ersucht. Die Regierung von Uri verhörte sofort den Münzmeister. Die Art, wie derselbe sich verantwortete, erforderte aber die Einvernahme weiterer Personen; man bat desshalb vorläufig, solche zu leicht befundene Münzen mit Beschlag zu belegen und der Regierung von Uri einzusenden (20. Juli). Auf der im Juli 1636 in Baden gehaltenen Tagsatzung wurde inzwischen die Urner Dublone zu 4 Gute Florin 6 Gute Batzen taxirt. [2]) Hier wurde nun auch die Verantwortung des Münzmeisters von Uri vorgelegt [3]) aus welcher sich ergab, dass

[1]) 1634 setzten die Stände Freiburg, Solothurn und Neuenburg den Kurs derselben auf 82 Batzen fest. Abschiede V, II, 909.

[2]) Abschiede 994.

[3]) Abschiede 997.

derselbe für verschiedene Privaten aus dem ihm gelieferten Golde unter dem Stempel von Uri Dublonen geprägt hatte, und zwar

| | | |
|---|---|---|
| für den Juden Salomon zu Rheineck . | 1500 | Stück, |
| » Passavant von Basel . . . . . | 4000 | » |
| » Martin Besenwald von Solothurn . | 300 | » |
| » Goldschmid Peter Brändlin in Bregenz . . . . . . . . . . . | 800 | » und |
| » den Juden Jakob von Feldkirch . | 200 | » |

Wie viele Dublonen er sonst noch geprägt habe, konnte Münzmeister Jonas, der sich als einen einfältigen Mann darzustellen suchte, nicht mehr sagen. Natürlicher Weise suchte der Münzmeister sich so unschuldig wie möglich hinzustellen und die Schuld auf die Mandatgeber abzuwälzen. So behauptete er, er habe diese Duhlonen jeweilen so gemünzt, wie das Gold gewesen, auch nie einen Zusatz hinzugethan, weil er kein Feingold gehabt habe. Dabei habe er noch sehr schlechte Geschäfte gemacht, da er von Etlichen nur 4 Schilling oder einen Batzen vom Stück empfangen habe. Der Jude Salomon habe ihn zudem hintergangen, indem er ihm zuerst Gold geliefert habe, das nicht probehaltig gewesen sei. Passavant und Besenwald dagegen haben erklärt, sie wollen diese zu leichten Stücke ausserhalb der Schweiz absetzen. Die Tagsatzung fand, es liege ein Missbrauch des Stempels von Uri vor, die Bestrafung des Münzmeisters aber stehe nur dem Stande Uri zu. Die Städte Basel und Solothurn sollten ihre Bürger examiniren, um zu ermitteln, wer mit denselben unter der Decke stecke. Der Stand Zürich sollte dieselben anhalten, jedes Stück zu 5 Florin einzuwechseln und zu bestrafen, wenn man ihrer habhaft werden sollte. Der Landvogt im Rheinthal sollte heimlich nach dem Juden Salomon fahnden und denselben streng bestrafen.

Die Regierung von Uri brachte zu ihrer Entschuldigung vor, die Prägung sei zur Pestzeit erfolgt, wo kein Wardein zur Verfügung gewesen sei.

Schon am 1. August 1636 konnte der Stand Zürich den eidgenössischen Orten die Verantwortung des Martin Besenwald mittheilen. Besenwald protestirt gegen das ihm ange-

dichtete crimen lesæ majestatis und gegen den Vorwurf, er habe einen sonst einfältigen Münzmeister verführt, auch sonst noch an andern Orten dergleichen Münzsorten prägen lassen. Nie werde der Münzmeister beweisen können, dass er ihm den Auftrag ertheilt habe, diese Dublonen leichter zu prägen, weil er sie ausser Landes gebrauchen wolle. Er, Besenwald, habe dem Münzmeister gutes Gold und goldene Ketten geliefert, die er von fremden vertriebenen Leuten erkauft habe, Nie habe der Münzmeister das ihm gelieferte Gold als unwährschaft erklärt oder zurückgeschickt.

Einen einfältigen Mann dürfe man nie zum Münzmeister ernennen. Es wäre auch Pflicht der Regierung gewesen, einen tüchtigen Wardein zu bestellen. Etlich tausend Dublonen seien von diesem Münzmeister geprägt worden, ehe ihm Besenwald den Auftrag zur Lieferung von 300 Stück ertheilt habe. Deshalb könne Besenwald nicht als Urheber dieses Uebels bezeichnet werden. Besenwald erklärt, er habe keinen «Gmeiner», habe auch anderwärts nichts prägen lassen und verlange deshalb auch Restitution seiner Ehre.

Am 6. August theilte auch der Stand Solothurn die Retorsionsklage seines Bürgers mit.

Auch Claudio Passavant verantwortete sich schriftlich. Er bekannte, dass er die von seinem Bruder in Strassburg von mehreren Fremden an Zahlungsstatt erhaltenen goldenen Ketten zur Vermünzung nach Uri gesendet habe. Er habe aber dem Münzmeister gar keine Instruktion wegen der Vermünzung ertheilt, vielmehr habe er geglaubt, der Münzmeister werde kein Geldstück herausgeben, es wäre dann zuvor von andern Münzstätten probirt worden. Im Vertrauen auf die Treue und Redlichkeit dieses beeidigten Beamten habe er diese Dublonen in Lindau und Rheineck gegen erkauftes Salz wieder ausgegeben. Er versichere, in guten Treuen gehandelt zu haben.

Als der Stand Zürich am 10. August von dieser Vertheidigungsschrift den eidgenössischen Orten Kenntniss gab, machte er zugleich die Anregung, bei der nächsten Tagsatzung

den Münzmeister mit den Herren von Solothurn und Basel zu konfrontiren, um die Wahrheit zu ermitteln.

Der Stand Uri theilte am 1. September an die Regierung von Luzern mit, der Münzmeister sei bereits abgestraft worden; ohne vorherigen Beschluss des Landrathes könne gegen denselben nichts weiter vorgenommen werden.

Auf der Mitte September in Solothurn gehaltenen Tagsatzung wurde die Frage aufgeworfen, wer den Schaden wegen dieser Münzen zu ersetzen habe? Die Regierung von Uri habe den Stempel hergegeben; sie habe auch die Pflicht, einen fleissigen Wardein zu bestellen. [1])

Ohne Zustimmung des Landrathes von Uri wurde an der am 24. und 25. Oktober 1636 in Zug gehaltenen Tagsatzung der VII Orte beschlossen, der Münzmeister soll an der nächsten eidgenössischen Tagsatzung mit den andern Schuldigen confrontirt und bestraft werden. Auf der im März und April 1637 in Baden gehaltenen Tagsatzung der XIII Orte wurde die Vorladung nochmals beschlossen, mit der Erklärung, diese Citation soll durchaus nicht als Eingriff in die Hoheitsrechte der Obrigkeiten betrachtet werden; man halte das Vorgehen als zulässig, da die Beklagten sich niemals vor gemeinen Orten verantwortet haben.

Im Juni 1637 anerbot sich Besenwald zur Verantwortung, wenn ihm sicheres Geleit von und zum Rechte ertheilt werde. Nicht nur Besenwald, sondern auch Passavant und der Münzmeister erschienen darauf an der Tagsatzung in Baden im Juni und Juli 1637. Nach Anhörung der Verantwortung erklärten die Stände Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden, Zug, Solothurn und Appenzell Innerrhoden einerseits mit Hinblick auf mangelnde Beweise und andererseits wegen des ertheilten Geleites und der bereits erfolgten Bestrafung des Münzmeisters die Sache als dahingestellt und für Passavant unnachtheilig. Der Arrest über die in Zurzach liegenden Waaren Passavants wurde aufgehoben und dessen Klage über die ergangenen

[1]) Abschiede S. 1003—1004.

Scheltungen an den Civilrichter gewiesen. Die Klage gegen Besenwald wurde schon aus dem Grunde fallen gelassen, weil er nicht überwiesen war, vielmehr die zum Einschmelzen bestimmten Ketten, Armbänder und das schlechte Gold zurückerhalten hatte. — Die übrigen Orte behielten ihren Regierungen den Regress gegen die Schuldigen wegen des Schadenersatzes vor. Noch im November 1637 suchte sich die Regierung von Zürich durch Arrestirung von Waaren Socins von Basel für die durch Passavant erlittenen Verlurste zu entschädigen.

In seiner Verantwortung hatte Münzmeister Jonas behauptet, die für Passavant geprägten Dublonen halten « bey 20 Grad »

Die Urner entschlugen sich der Entschädigungspflicht aus dem Grunde, weil sie niemals dem Münzmeister bewilligt haben, « solche Dublen zu schlagen, noch den Stämpel darzu erlaubt, auch in wehrender diser Zeit kein Guardin gehabt — were zur Pestzeit. » Meister Jonas wurde in Uri, nach einer in Luzern liegenden Relation, nur mit einer Geldstrafe belegt.

Dr. *Th. v. Liebenau.*

---

## Peter Füssli, Glockengiesser von Zürich, als Freund der Numismatik.

Das « Vaterland » brachte unter Nr. 230 vorigen Jahres folgende Korrespondenz :

« In Zug befindet sich eine 1619 von Peter Füssli in Zürich gegossene 63 Zentner schwere Glocke mit 15 Heiligenbildern, Zugerschild und Umschrift: Moneta nova Tugiensis.

« Es wird dies wohl die einzige Glocke sein mit einer Current-Münzumschrift. »

Wahrscheinlich hat der des Lateinischen unkundige Glockengiesser den Schild einer Münze entnommen und die Umschrift als eine dazu gehörige Devise betrachtet. Hoffentlich wird man diese Glocke läuten, wenn einmal die schweizer. numismatische Gesellschaft in Zug ihre Generalversammlung hält!

Da oben erwähnte Glocke in Wirklichkeit auch einiges Interesse für den Numismatiker bietet, so bitte eine richtige Darstellung in diesem Blatte gütigst zu entschuldigen.

Die Füssli waren ein altes, schon seit 1278 verbürgertes Geschlecht in Zürich. [1])

Das Geschlecht hat sich schon frühe der Glockengiesserei hingegeben und sollen aus deren Werkstätte im Laufe von 1421 bis 1837 circa 300 Glocken hervorgegangen sein. Unser Peter war der fünfte seines Namens und zwar von 1591 bis 1622.

Er war also derselbe, der oben citirte grösste Glocke der Pfarrkirche St. Michael im Gewichte von 6294 Pfd. goss.

Als Glockenverzierung nämlich halten zwei Engel einen Schild, worin das Wappen der Füssli — eine Glocke — hängt.

In einem Täfelchen steht der Spruch:

VS HITZ VND FV̊R BIN ICH GEFLOSSEN
PETER FV̊SSLI VO ZV̊RICH HAT MICH GEGOSSEN.

Gar interessant macht sich nun ein Hohlpfennigstempel von Zürich mit dem Zürcherschild ohne Umschrift.

Im Kranze von 15 Heiligenbildern aber finden sich an zwei Stellen ein von zwei Engeln gehaltener Zugerschild und unter diesen zeichnen sich ferner gar prächtig je ein Schillingstempel von Zug aus dem Ende des 16. Jahrhunderts oder Anfang des 17. Jahrhunderts aus.

Es ist zwar nur die Aversseite, bestehend in dem Reichsadler und einem kleinen Zugerschild im Abschnitte. Umschrift: Moneta Tugien.

Es ist auch in Grösse die genaue Zeichnung eines Schillings ohne Jahr von Zug.

Diese beiden angebrachten Münzen von Zürich und Zug können aber keineswegs dahin deuten, dass der Glockengiesser Füssli deren Umschrift als eine Devise benutzen wollte, vielmehr nehme ich an, dass Peter Füssli ebenfalls ein Verehrer der Münzkunde war.

---

1) Nach Dr. Nüscheler-Usteri im Geschichtsfreund der V Orte, 40. Bd.

Diese Wiedergabe von Münzen aus seiner Zeit mochte er der Nachwelt hinterlassen, die nun wirklich auch zum Gegenstande heutiger Aufmerksamkeit geworden ist. Es mag nun auch sein, dass der fernere Wunsch unseres früheren Collegen Peter Füssli dahin gieng, die schweizerischen Numismatiker mögen einmal in dem kleinen Zug, wenn solches denselben nicht allzu klein erscheinen mag, tagen.

*Zug.* *Robert Weber.*

---

## Aus den Münzacten des Basler Staatsarchivs.

Das Staatsarchiv des Kantons Basel-Stadt birgt eine grosse Anzahl bisher unverwerthet gebliebener gedruckter und handschriftlicher Documente, welche geeignet sind auf die verschiedenen Epochen des baslerischen Münzwesens neues Licht zu werfen.

Wir beabsichtigen unter obigem Titel nach und nach eine Reihe der interessantesten dieser Schriftstücke hier zu reproduziren. *R. B.*

### 1. Stadtbaslerisches Münzmandat von 1625.

Dieweil fortellhafftige vnzimlichen gewihn suchende Leuth / ringheltige / hiesiger Statt außgeprägten kleinen Müntzen / am Korn vnnd Schrott vngemässe / halb vnd gantze Oberländische*) Batzen / ohngeacht daß solche am Zoll vnd Saltzkauff nit gangbar / dannocht jhrem Nebenmenschen aufstossen / ja das Land schier damit anfüllen: vnd aber hierdurch guter grober Geltsorten verderbliche steygerung vnd außführ / wie zugleich weitere Vngelegenheit mehr veranlasset wirdt;

Als haben vnsere Herren, der Herr Burgermeister vnd die Rhät erkannt: daß erwehnte halb vnd gantze Oberländische Batzen / zu Statt vnd Land Basel nit ferners an Bezahlung

*) d. h. aus der oberen Schweiz: Bern, Solothurn etc.

weder eyngenommen / noch außgegeben / sondes die jenigen welche dergleichen / bevorab mit grösseren Summen ins Land bringen / nach beschulden / etwan auch durch berürter halb vnd gantzer Batzen Confiscation, abgestrafft werden sollen.

Decretum Sambstags den 17 Decemb. 1625.

Johan friderich Rychiner
der Rechten Doctor vnd
Stattschreiber zu Basel sst.

2. Stadtbaslerisches Münzmandat von 1631.

Vnsere Herren / der Herr Burgermeister vnd die Räth der Statt Basel / lassen hiemit allen vnd jeden jhren Burgeren / Eynsessen vnd Vnderthanen / gebietlich ansagen / daß alle vnd jede / außserhalb löblicher Eydgnosschafft gemüntzte Dreybätzner / nach verfliessung nechstfolgender vierzehen tagen / niemand höcher / als vmb zehen Kreutzer / oder vier Schilling vnd einen Rappen: In gleichem Oberländische gantze Batzen vmb acht: vnd halbe Batzen vmb vier Rappen / eynnemen vnd außgeben.

So dan Oberländische Kreutzer / wie auch Lothringer / vnd andere von vnden dem Rhein herauff einschleichende halbe Batzen vnnd Kreutzer / zu verhütung aller hierauß besorgender Vngelegen: vnd Beschwerligkeiten / wie obgemelt nach vierzehen tagen / gar vnd allerdings bandisirt vnd verrueffit / auch demjenigen / so solche einem anderen auffzudrächen vnderstehn wirdt / confiscirt: Beneben dem Anzeiger der vierte Pfenning eingezogener Confiscation zur Verehrung gegeben / aber seine Person geheimb gehalten werden solle. Warnach sich mäniglich zu betragen / vnnd vor schaden zu bewahren wüße.

Mittwochen den 2. Martii Anno 1631.

Cantzley zu Basel sst.

3. Schreiben des hohen Raths der Stadt Zürich vom 11. August 1638, aus welchem sich das Prägungsjahr der baselstädtischen Doppelassis „ohne Jahrzahl" ergibt.

Unnſer früntlich willig dienſt, vnd waß wir Ehren Liebs vnd guͦts vermögend zuͦuor, fromm, fürſichtig, Ehrſamm, wÿß, Innſonders guͦt fründ vnd gethrüw Lieb Eidtgnoßen.

Wiewoln wir biß dahin Inn dem guͦten Verſechen geſtannden, vnd haben ohn zwÿffenlich verhofft, Es würde dem ſo hochſchädlichen eigennüzigen vnnd vnordenlichen Münzen, wordurch alle guͦten Gold- vnd Silberſorten Vfgewechßlet, vnd an ſtatt derſelben allerhand vnwehrſchaffte Sorten vnnd kleine Münzen gemachet werdent, deß einen vnd anderen Orts gebürender maßen abgewehrt werden, müßen wir jedoch demme allem zuwider, fürwahr mit befrömbden vernemmen, wie den deßwegen ergangnen Vnderſchidlichen Badiſchen Verabſcheidungen vnd ſonſt gethanner abred zuwider, ẅwer Münzmeiſter abermaln ein gattung ganz nüw geprägter Blapparten oder Duppler, ſo kein Jahrszall, wie aber die alten habent, auch am halt vnd ſchrot, luth vfgeſetzter vnnß hüt dato erſcheinter prob, den anderen by wythem nit enlich ſind, zu machen ſich vnderwinden dörffen; Seyen wir vß Oberkeitlicher ſchuldigkeit, vnd tragender bÿſorg, vofehr demme nit by Zÿthen remerdiert werden ſolte, daß wir vnd die Vnſeren darmit nit allein mehrers beſchwert, ſondern auch vff nechſt bevorſtehenden Zurzach Markt, einen ſchwal verurſachen würden, bezwungen worden, Jetzt gedachte gattung ſolch nüwer plapparten, krafft angezogner Verabſcheidungen alſobald genzlich allerdingen zuͦuerrüffen, vnd zuglÿch ẅch vnnſer G. L. E. (alſs denen, wie vnnß wol bewußt hardurch einich gefallens, vil

weniger vß derselben beůelch beschůchen syn wirt*) dessen zu Jrer nachrichtůng, wie hiemit beschicht, wolmeinlich zů berichten, Bynebents aůch dieselben nochmaln vmb Abschaffung fernern Müntzens so wol obiger als auch anderer Gattung Münzen vnd Dickpfenningen, Eidtgnössisch fründtlich zu ersůchen, Solches nun, glÿch wie es bester Vfrichtigkeit beschiecht, also tragen wir keinen Zwÿfel, Jr Vnser G. L. E. es dergestalten von vns aůch zů ůermerken gemeint sÿn werdint.

Die wir hiemit sambt Vnß Göttlicher Gnaden Protection gethrüwlich empfelchend.

Dat. den 11t Aůgůsti Ao 1638

Bůrgermeister vnd Rhat
der Statt Zůrich.

Den frommen, fürsichtigen, Ehrsamen, Wÿsen, Bůrgermeister vnd Rath der Statt Basel, vnseren jnnsonders gůten Fründen vnnd gethrüwen lieben Eidtgnoßen.

## Bericht des luzernerischen Münzmeisters Jost Hartmann

*über das schweizerische Münzwesen im Jahre 1622.*

### Zürich.

Zu Zürich ist die Müntz von altem har ally zeyt under der Oberkeit handen erbuwen und erhalten worden, und hat der Müntz Meyster seinen Lon von der Mark von einer sor-

*) d. h. als welchen, wie uns wohl bewusst ist, hierdurch viel eher ein Gefallen geschieht, als dass die Ausgabe dieser Münzen auf derselben Befehl erfolgt sein wird.

den zur anderen vür abgang, kupfer, kol, gsellenlon, sampt allem umcosten, als volget:

Von dicken: uf jedi Mark eïn dicken; wery diss mol — fl. — β 25 von Schillig und Batzen uf jedi Mark — fl. — β — je 9 gut batzen. Diser zeit vür gwüss in Zürich vom Müntz Meyster selbs und von Heren Stampfer, dem oberen Gwardin, verstanden, seyge dise zeyt onmüglich bey dem Lon der Oberkeit zu dienen; dann alli Sachen in grosem ufschlag. Was zum Müntzwerk von nötten, hat Ime ouch die Oberkeit ingwilget den Lon zu beseren.

### Bern.

Zu Bern wirt diser zeyt wenig gemüntz; sunsten hört das Müntzwerk, wie ich verstanden, der Oberkeit. Zu anderen Zeyten sy die Müntz einem Müntzmeister übergeben, um ein gwüss Schlaggelt järlich zu bezalen.

### Luzern.

Luzern hat gmüntz, wie Ihr, Mein gnedig Heren, wol wüssen, Ist vill gmüntzet worden, hand Ihr M. g. H. vill Schlagschatz darvon empfangen, also das üch, M. g. H., verschinen Jor Schlaggelt worden Summa fl. 310 β — d. —

### Ury.

Zu Ury hört die Müntz, sampt dem Werkzüg, prifattpersonen, und hand biss Anno 1620 der Oberkeit järlich zalt 50 Cronen vür Schlagschatz. Anno 1621 hand Sy der Oberkeit zallen müsen Summa 80 Cronen. Diss Jars ist die Müntz verlien worden von der Oberkeit 6 Jar lang. Sol jedes Jar zallen 100 Cronen vür Schlagschatz.

### Schwytz.

Zu Schwytz hört die nüw Müntz zweyen Heren, die sy erbuwen; also wirt man verstendiget, selbige nüwe Müntz seige der Oberkeit zu kauffen andragen worden. Was sy für Ornung im Müntzwerk (haben), ist biss dado noch nit vil erfaren worden.

### Underwalden.

Underwalden müntzet nit.

Zug.

Zu Zug hört das Müntzwerk sampt dem Verlag alles dem Müntzmeyster, wie Ihr, Mein g. H., gnugsamen bricht, und hat vor disem biss Anno 1620 der Oberkeit järlich bezalt 200 Cronen vür Schlaggelt; aber im 1621 Jar ist jme uferlegt worden der Oberkeit järlich zu zallen 500 Cronen Schlaggelt.

Glarus.

Zu Glarus wirt diser zeyt gar nüt gemüntzet.

Basel.

Zu Basel hat es gmelte Ornung alss volget. Und sind (da) zwey Müntzen in Basel, und werden bedi Müntzen von Einem Müntzmeyster versähen. In der alten Müntz werden gmacht Rapen und fierer. In der nüwen Müntz werden gmacht Daller, drey gut bätzner und blabertt, auch golt gulti. Die alt Müntz hört der Oberkeit, die nüw Müntz hat der Müntz Meyster vom grund uf nüw buwen losen in seinen eignen Costen. Der Werkzüg aber hat Ime die Oberkeit in Ihrem Costen erbuwen, wil Ime, Müntzmeyster, der Costen gar zu gross worden. Diser Zeyt ist der gantz verlag in beyden Müntzen des Müntzmeysters, samt der Wexel. Darvon muss der Müntzmeyster zallen der Oberkeit vür Ihr gwüss Schlaggelt von jeder Mark 6 krützer von allerlei gelt, was er macht. Wan man stark müntzet, gibt es järlich ein grosse Summa.

Im überigen ist der Müntzmeyster stark verpflicht und verbunden der Oberkeit, voruss Ihren Stadtwexel ally Zeyt zu beförderen, wess Sorden gelt sy von nötten. Darvon hat er seinen gebürenden Lon von der Mark, vür abgang, kupfer, gsellen lon, den werkzüg zu erhalten, sampt allem umcosten. Von einer Sorden gelt zur anderen, jede Sorden sein sunderbaren Lon.

Freyburg.

Zu Freyburg ist die Müntz gar gering und schlecht zu achten; allein hört, das gantz Müntzwerk der Oberkeit vor disem im gebruchen, die Müntz zu übergeben. Allein wie man vernimpt, hat die Oberkeit vor disem gar ein geringen husszinss gunnen und schier müsen dem Müntzmeyster halb erhalten,

nur das sy Müntz vür Ihre Statt machen losen. Und weyst man nie, das Fryburg stark gemüntzet.

Sollodurn.

Zu Sollodurn müntzet (man) diss moll gar nüt.

Schoffhusen.

Zu Schoffhusen hört die behusung der Müntz sampt der strecki alles der Oberkeit. Der Werkzüg aber ist des Müntzmeysters, welchen er vom nüwen uf erbuwen und machen losen, und diss Jars sölchen werkzüg der Oberkeit zu kauffen anerbotten und angeschlagen worden um 8000 gut fl.

Der Müntzmeister hat diser zeit allen verlag und biss Anno 1620 der Oberkeit järlich vür Ihr Schlaggelt zalen müsen Summa 300 gut fl.

Diss Jar aber ist Ime, dem Müntzmeyster, von der Oberkeit uferlegt worden järlich vür Schlaggelt zu zallen Summa fl. 1000.

Dor gegen ist der Müntzmeister verbunden, monendtlich der Oberkeit in Ihren Stattwexel zu müntzen vor allen anderen Seinen Sachen 8000 gut fl. allerlei Sorden gelt, wass von nötten zu gmeiner Stattwexell. Darvon hat der Müntzmeyster seinen gebürenden Lon von der Oberkeit, überiger Wexell, so vil er weyss anzukumen, ist Ime frey zuglosen. Mit dem geding, so er, der Müntzmeyster, etwas nomhafts von Silber kouft, oder ein starki Summa gelt inwexlet, ist der Müntzmeyster verbunden und schuldig, der Oberkeit das halb Deill von der glichen keuffen, wie ers erkaufft, im selben breyss der Oberkeit auch zu lassen.

Also hat der Müntzmeyster von der Oberkeit seinen Lon, was er in der Statt wexel müntzet, alles von der Mark als volget:

von einer Mark Daler — 6 gut Batzen,
von Dicken gut fl. 1,
von Bemst[1]) und kleinem gelt gut fl. 1 1/2.

Doruss nimpt er allen abgang, kupfer, koll, werkzüg zu

[1]) D. h. Drei-Kreuzer-Stücke.

erhalten, in Summa vür allen umcosten und sin Lon von jeder Mark als wie oben vermelt.

Apotzell.

Zu Apotzell müntzet man diser zeit nit.

---

Münzmeister Hartmann hat das Münzwesen der mit den Eidgenossen verbündeten Orte nicht mit in Betracht gezogen, so dass über die Münzstätten von St. Gallen, Bünden, Wallis, Genf, Mülhausen, Rotweyl etc. hier keine Auskunft ertheilt wird. Was die bischöflich churische Münze anbelangt, so war dieselbe damals wohl noch an alt Stadtvogt Martin Näf verpachtet, der Johann Jacob Wegerich von Bernau als seinen Münzverwalter 1613 bezeichnet hatte.

Dr. *Th. v. Liebenau.*

---

## Die projektirte Münzkonvention zwischen Trivulzio und den Waldstätten.

Im Aufsatze « Zur Münzgeschichte von Misocco » wurde bereits aus den eidgenössischen Abschieden vom Jahre 1506 die unklare Stelle mitgetheilt, welche von Unterhandlungen zwischen Johann Jakob Trivulzio und den Waldstätten über das Münzwesen eine Andeutung gibt. Der in Bezug auf die Chronologie äusserst unzuverlässige Chronikschreiber Diebold Schilling von Luzern, ein eifriger Parteigänger der Sforza von Mailand, gibt in seiner Chronik (Fol. 289: Druckausgabe, Luzern 1862, 226) hierüber eine bemerkenswerthe, einlässlichere Nachricht. Er berichtet nämlich: Johann Jakob « Triwuls », der « rechte Anfänger » der am Herzog von Mailand begangenen Verrätherei, besass Schlösser und Herrschaften, die an das Gebiet der Graubündner und der Bellenz besitzenden drei Länder anstiessen. Da Trivulzio immer dem Kaiser feindselig gesinnt war, besetzten die Bündner, die dessen politische Stellung verdross, diese Schlösser, um einen Einfall der Franzosen aus denselben zu verhindern. Nun fürchtete Trivulzîo, wenn der Kaiser die Oberhand gewänne, und ihm

die mit dem Kaiser verbündeten Bündner und Waldstätte übel wollten, um das Seinige zu kommen. Desshalb anerbot sich Trivulzio, der wie die drei Länder münzte, vom König von Frankreich sich ganz zurückzuziehen und zum Kaiser hinüber zu treten, oder wohin sich die drei Länder neigten, damit sie sähen, dass er ihr guter Nachbar sei, unter dem Vorbehalte, « dass sie Ihn liessen mit ihnen müntzen ». In diesem Falle wollte er ihnen gestatten, in seine Schlösser gleich den Bündnern Besatzungen zu legen. Hierüber ward nun viel geredet, man fürchtete aber, es stecke eine List dahinter, indem er dadurch nur den König von Frankreich reizen wolle, Bellenz wieder in seine Hand zu nehmen. « Jedoch namend sy die sach mit im an, doch so ver, das er der sinen nieman gan Bällentz legen und sich des küngs von Frankrich gantz abtuon solt, als er ouch inen ze tunde zuo seit. »

Schilling meint, Trivulzio hätte damals den König von Frankreich, der ihn zu hohen Ehren erhoben, ebenso treulos verlassen, wie einst den Herzog von Mailand, wenn die Eidgenossen ihn zum Kriege gemahnt hätten. « Darum », endet er seine Betrachtung, « hüt man sich vor solchen Katzen, die vor under Augen läckend und dahinden kratzen ; man muss aber zu Ziten ein Bösswicht ab dem Galgen nämen, so man sie notturftig ist, ein Lucken ze füllen, und dann wider umhin hencken. »

Allein diese Erzählung entspricht den Verhältnissen nicht vollkommen. Trivulzio blieb Frankreich damals treu ergeben, er unterschied aber seine Schlösser an den Schweizergrenzen von denen im Herzogthum Mailand. Für erstere hatte er schon am 4. August 1496 mit dem obern Bunde in Churwalchen ein Schutzbündniss abgeschlossen, das den Bündnern das Besatzungsrecht der Schlösser und die Benützung der in denselben vorhandenen Geschütze einräumt (Anzeiger für Schweizer Gesch. I, 323).

Wie mir scheint, kam der Vertrag nicht zu Stande, indem Trivulzio 1516, 14. Mai, an den Schultheissen und Rath von Luzern schrieb : « Sciunt, quod eis dixi, quod non pote-

ram deserere cervicia christianissimi Regis et me oportebat procurare ut recuperarem bona mea et dominationes vestre fuerunt contente. Illi de Torfo et Vnderualden volebant eciam me acceptere, sed volebant ut non servirem Christianissimo Regi et promitterem non venire contra Dominum Maximilianum Sforziam. Ego eis respondi non posse relinquere servitutem prefati chr$^{mi}$ Regis et eram coactus, querere remperare res meas, quia aliter non habebam unde vivere. Ipsi noluerunt me acceptare cum hac condicione: nec ego volui Illud acceptare et recessi ab eis cum hoc accordio: hoc ideo ipsi nec persona mundi me poterit imputare quod unquam defecerim. . . . »

Wie 1516 war die Lage auch 1506; desshalb scheint es mir nicht wahrscheinlich, dass die von Schilling erwähnte Vereinigung wirklich zu Stande gekommen sei; ich möchte dieselbe nur als ein Projekt bezeichnen, über das lange verhandelt wurde.

*Luzern.* Dr. *Th. v. Liebenau.*

---

## Münzauktionen.

*Die Sammlung W. B. Sedgwick-Behrend*, Paris, enthaltend deutsche, italienische und Schweizer Münzen und Medaillen,

Versteigerung: 31. Oktober und 1. November 1887.

Adolph Hess [Experte], Westendstr, 7, Frankfurt a. M.

Schweizer Stücke Nrn. 333—367, pp. 52—56 des Katalogs. Preise, zu denen verschiedene Exemplare theils verkauft wurden:

| | | |
|---|---|---|
| Nr. 333. | Bellinzona [?]. Dicken mit « In libertata sumus » [vide Morel-Fatio] | 140 M. |
| » 334. | Bisthum Chur. Johann IV. Flugi. 7facher Ducato von 1613 | 465 M * |
| „ 335. | id. id. Varietät ohne Jahrzahl | 205 M. |
| „ 336. | id. id. Variet. v. vorigen | 205 M. |
| „ 337. | id. Math. Goldgulden | 90 M.* |

| | | | |
|---|---|---|---|
| Nr. | 338. | id. Ferd. II. id. | 95 M.* |
| „ | 339. | id. id, Thaler o. J. | 110 M.* |
| „ | 340. | id. id. Thaler 1626 | 105 M.* |
| „ | 341/3. | St. Gallen. 3 kleinere Stücke (Klippen 1620 und 21) | 37 M. |
| „ | 345. | Haldenstein Thomas, Goldgld. e. J. | 130 M. |
| „ | 346. | id. id. id. Varietät | 155 M. |
| „ | 347. | Freiburg, Goldgulden [?] 1598 | 880 M.* |
| „ | 348. | Lausanne. Aymon de Montfaucon. Ducaten | 950 M.* |
| „ | 349. | Saint-Maurice [Agaumun], merovingischer Triens | 49 M.* |
| „ | 350. | Sion. Meroving. Triens | 110 M.* |
| „ | 351. | id. Bisthum. Nic. Schinner. Thaler von 1498 | 250 M.* |
| „ | 352. | id. id. id. weniger schön | 190 M.* |
| „ | 353. | id. Math. Schinner. Thaler 1501 | 340 M.* |
| „ | 354. | Bund zw. Wallis u. d. VII kath. Orten. Med. v. 1780 | 36 M. |
| „ | 355. | Solothurn. Dicken o. J. | 52 M. |
| „ | 356. | Bund zwischen Zürich und Bern mit Venedig. Med. v. 1706 | 9 M.* |

Die mit * bezeichneten Stücke wurden vom Experten selbst gekauft.

---

## Bibliographie.

**Annuaire de la société française de numismatique.** Septembre-Octobre 1887.

1° Recherches des monnaies impériales romaines non-décrites dans l'ouvrage de H. Cohen, par M. *A. de Belfort.* (Suite).

2° Numismatique lorraine par M. *J. Hermerel.*

3° L'atelier monétaire des patriarches d'Aquilée, par M. *Alberto Puschi.* (Suite).

4° Monnaies, jetons et médailles des évêques de Metz, par M. *P. Ch. Robert.* (Suite).

5° Monnaie inédite de Philippe de Saint-Pol, par M. *Alphonse de Witte.*

6° Numismatique gauloise: Potins et bronzes séquanes, éduens et éduoségusiaves; variétés de quinaires du chef séquane Q. Doci, par M. *A. Changarnier.*

7° Chronique, négrologie, les ventes monétaires, bulletin bibliographique.

**Der Sammler.** Illustrierte Zeitschrift für das Sammelwesen jeder Art und Richtung, redigirt von Dr. H. Brendike in Berlin, W 57 (IX. Jahrgang, halbjährlich 12 Nummern, Mk. 3. 40). Enthält wissenschaftliche Aufsätze aus allen Sammelgebieten, Berichte über Museen, Sammlungen, Funde u. s. w.

**Kongl. visterhets historie och Antiquitets Akademiens Monatsblad.** Femtonde argangen, med 29 figurer. 1886. Stockholm pa akademiens forlag. (Pris: 3 kr.)



---

**Bâle,** Novembre 1887.

VI^me Année. 1887. N° 12.

# BULLETIN
DE LA
# Société suisse de Numismatique

Le Bulletin est envoyé **gratuitement** à tous les **membres actifs** de la Société; pour les personnes ne faisant pas partie de la Société, l'abonnement annuel est fixé à **sept** francs; étranger, port en sus.

Les articles contenus dans le Bulletin sont publiés sous la responsabilité des auteurs qui les signent.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction du Bulletin à M. **Alb. Sattler à Bâle.**

Das Bulletin der Schweizerischen numismatischen Gesellschaft wird allen **Activ-Mitgliedern gratis** zugesandt; für die Nichtmitglieder ist das Abonnement auf **sieben** Fr. jährlich festgesetzt; für das Ausland wird das Porto hinzugerechnet.

Alle Arbeiten und Anzeigen sind an Hrn. **Alb. Sattler, 7 Blumenrain, in Basel,** zu adressiren.

## Table des matières.



## Médaille dite de la Truite.

Nous donnons d'autre part une photogravure de l'intéressante médaille genevoise dite de la Truite et cela d'après un exemplaire que nous avons eu en notre possession il y a quelque temps. Un autre exemplaire fait partie de la collection de feu M. Burki de Berne. La médaille est conservée à Genève dans presque toutes les collections. Elle se trouve aussi au Cabinet des Médailles de la Ville. M. Eug. Demole nous en fait parvenir la description. Comme elle correspond en tout à celle de la pièce photographiée et qu'on ne lui connait pas de variantes nous la faisons suivre.

Av. QUOD INEUNTE SECULO XVIII SENAT, REIP. GENEVENS. PUBLICUM CUM SACRO PASTORUM PROFESSORUMQ! ORD: CONVIUIUM MUTUI AMORIS ET HONORIS SIMBOLŪ. INSTAURAVERIT UT ET SECULARE FIAT, NOTUMQUE NEPOTIBUS, SIQUIDEM NEMO TESTATURUS NUMISMATE TESTARI CURAVIT B. LECTIUS I. C. SENATOR.

en 14 lignes occupant le champ. Au-dessous un ornement.

Rev. VNO SPIRITV DVCE. Table sur laquelle figure un poisson et divers mets; autour de la table sont assis 16 personnages. Huit d'entre eux alternant avec les huit autres,

se distinguent par un chapeau gausé au lieu d'un chapeau rond, de plus longues perruques et sont assis sur des chaises dont le dossier est orné. Ces huit personnages sont des membres du Conseil; les huit autres sont des pasteurs et professeurs.

Sur la tranche: DE SECULO IN SECULUM IN SECULA SECULORUM AMEN.

Argent. — Module $0^{m},058$.

Dans quatre ouvrages il est question de notre médaille, dans le »*Thesaurus*« publié à Nuremberg au commencement du dix-huitième siècle, dans le travail de *G. Em. de Haller* sur les monnaies et médailles suisses, dans l'*Armorial genevoîs* de Blavignac, enfin dans l'étude du Prof. *Charles Le Fort* sur l'introduction du calendrier grégorien à Genève (voir les titres de ces ouvrages et les renvois ci-dessous*).

Le »*Thesaurus*« contient seul une gravure de la médaille, gravure assez exactement faite. Un texte la suit. M. de Haller ne donne qu'une description de la médaille. Cette description il l'a copiée de la gravure du »*Thesaurus*« (qu'il cite), puisqu'il a même copié l'erreur commise par le graveur dans le revers de la médaille (puplicum au lieu de publicum) et cette

---

*) *1⁰ Thesaurus* numismatum modernornum hujus seculi, sive numismata mnemonica et iconica quibus præcipui eventus et res gestæ ab anno MDCC illustrantur, figuris æneis expressa, addita latina et germanica explicatione (édité par Joachim Negelin et Melchior Kœrnlein) in-fol. Norimbergae, sumtibus et typis Joh. Andr. Endteri p. m. filii et hæredum. — Le premier cahier avec le sous titre »Numismata historica anni MDCC« contient à la page 7 la gravure de la médaille.

*2⁰ G. Em. v. Haller*, Beschreibung der Eydgenössischen Schau- und Denk-Münzen, nach den Kantonen und zugewandten Orten; nebst Anzeige der Münzwardeins und Anagrammen von Künstlern. Zweyter Band. Bern, im Verlag der typographischen Societät 1795. — La description de la médaille se trouve à la page 222 sous le N. 1910.

*3⁰ J.-D. Blavignac*, Armorial genevois. Genève chez l'auteur 1849 (voir aux pages 208 et 352).

*4⁰ Charles Le Fort*, l'Introduction du calendrier grégorien à Genève en 1701 (extrait du tome XXII des Mémoires et documents publiés par la Soc. d'histoire et d'archéologie de Genève (Genève impr. Charles Schuchardt. 1886 tiré-à-part). (Voir aux pages 9 à 12 incl.)

erreur les auteurs du »*Thesaurus*« ne l'ont pas commise, car leur texte qui suit la figuration donne pu*b*licum avec un b au milieu du mot. De même, il prétend que l'ouvrage allemand contient la figuration sans l'inscription qui existe sur la tranche de la médaille. Et pourtant le texte du »*Thesaurus*« en parle! Haller ne parait pas avoir vu la médaille quoiqu'il cite la collection de l'auditeur Jallabert à Genève comme la possédant. Elle ne se trouve pas dans la collection de la bibliothèque publique de Berne qui contient les monnaies et médailles modernes qui formaient son cabinet. La description donnée par l'auteur bernois est suivie de quatre observations, dans trois desquelles il nous est dit que le conseiller Lect a fait graver la médaille, que les coins ont été perdus et qu'elle est fort rare. Ces remarques sont exactes. Dans la quatrième de ces observations nous apprenons que Pierre Violier (probablement Viollier) en fut l'inventeur. M. Demole croit possible que le projet (dessin) en soit dû au crayon de cet artiste.

Ni dans le »*Thesaurus*«, ni dans Haller nous ne recontrons des éclaircissements relatifs à l'historique de la médaille. Pour cela il faut s'adresser aux deux autres auteurs, à Blavignac et surtout à M. Ch. Le Fort. Ceux-ci s'appuient sur des Registres du Conseil de Genève des 4 juin et 20 décembre 1701 dont le premier contient la demande du conseiller Lect de lui permettre la frappe d'une medaille et le second les remerciements à lui adressés par le Conseil pour la médaille frappée. Blavignac en donne la description exacte, il mentionne que la médaille a pris son nom de la truite énorme qui, sur l'avers, figure au centre de la table. Quant aux raisons qui en justifient la frappe, il les trouve dans la solennité avec laquelle fut célébrée l'ouverture du dix-huitième siècle, époque fixée pour l'adoption de »certaines mesures d'amélioration.« Il paraît ignorer une des principales causes de cette fête. M. Le Fort nous la donne, c'est l'introduction du calendrier grégorien à Genève, introduction faite d'un commun accord avec les cantons évangéliques de la Suisse. Afin d'avoir la même date avec les pays qui se servaient déjà du nouveau

calendrier, il fallait retrancher onze jours de l'année première du dix-huitième siècle qui à Genève ne commença qu'avec le douze Janvier 1701. Le Conseil fêta le même jour par un banquet et l'ouverture du siècle et l'introduction du calendrier. Il convia à ce festin les membres de la Vénérable Compagnie et les professeurs. Et c'est de ce banquet que le conseiller Lect voulait conserver la mémoire. Pour cet effet il fit frapper avec la permission du Conseil la médaille dite de la Truite.

Dans ce qui précède nous avons mentionné tout ce que nous savons sur ce sujet. Nous ignorons et le nombre des pièces frappées et le nom du graveur. M. Demole croit qu'il est probable que le coin fut gravé par Domaine Dassier, graveur de la monnaie genevoise de 1677 à 1719.

Bâle. *Alfred Geigy.*

---

## Kataloge.

**IV. Verzeichniss der Dubletten des königl. Münzkabinets von Berlin.**

Versteigerung unter Leitung von Ad. Weyl d. 7. bis 10. November.

Verzeichniss von Münzen und Medaillen aller Zeiten.

Versteigerung unter Leitung von *Ad. Weyl* d. 6. und 7. Dezember.

**S. Egger & Comp. in Wien.** Verkaufs-Katalog von Münzen und Medaillen (mit Preisen).

**Alb. Sattler in Basel.** Verzeichniss verkäuflicher Schweizer-Münzen und Medaillen (mit Preisen).

**Julius Hahlo in Berlin.** Periodisch erscheinendes Verzeichniss verkäuflicher Münzen und Medaillen verschiedener Länder, sowie numismatischer Werke (mit Preisen).

**C. G. Thieme in Leipzig.** Numismatischer Verkehr. 1888. Nr. 1 und 2 enthält verkäufliche Münzen aller Länder und Zeiten mit Preisangabe.

Auktionskatalog der **Sammlung Reichenbach** (Münzen und Medaillen des deutschen Reiches, des österreichischen,




Lichtdruck, H. Besson, Basel.

bayrischen und fränkischen Kreises) ist mit der später erscheinenden Preisliste à Mark 5. — zu beziehen bei C. G. Thieme in Leipzig.

Die Auktion beginnt am 5. März 1888.

---

## Bibliographie.

**Bollettino storico della Svizzera italiana.** Bellinzona Tipografia e Litografia Carlo Colombi.

Anni IV, V, VI, VII, VIII, IX No. 1—8 (1882, 83, 84, 85, 86, 87). (ricevuti in cambio)

Anno IX. No. 9—10, Settembre-Ottobre 1887.

No. 11—12. Novembre-Dicembre 1887.

Sommario: Agli associati. — Le zecche di Mesocco e di Roveredo. — L'architetto Adamini. — Omicidj e ladronecci in valle di Blenio nella seconda metà del quattrocento. — Curiosità di storia italiana del secolo XV tratte dalle archivj milanesi.— Furti di arredi sacri in Lombardia. — Saggio intorno la famiglia Morosini. — Notizie luganesi e bellinzonesi della seconda metà del secolo scorso. — Trattato d'estradizione. — Varietà. — Le Tipografie del Canton Ticino dal 1800. — Cronaca e bibliografia.

In quanto alla numismatica svizzera troviamola fine del articolo « Le zecche di Mesocco e di Roveredo.» (Resultati parecchi a quelli del Dr. de Liebenau.) « Della Zecca di Milano in quel periodo (i. e. nei tempi sforzeschi) si occuperemo », dice il sig. Motta, « in un lavoro separato, ora in preparazione. »

**Emilio Motta,** Il tesoro ducale di Pavia e tentativo di furto o quello di Venezia (1473—76). (Estratta dalla Gazz. Numism. di Como.) Como 1886, Carlo Franchi.

**Emilio Motta,** Gian Giacomo Trivulzio in Terra Santa. (Estratto dell' archivio storico Lombardo anno XIII. 31 dic. 1886.) Milano, tipogr. Bortoletti 1886.

**Antiqua.** Unterhaltungsblatt für Freunde der Alterthumskunde. No. 9.

*R. Forrer.* Die Verbreitung der Pfahlbauten in Europa (Schluss). Archäologische Mittheilungen. Bronzebeil und Wasserleitung zu St. Moritz. Bronzemesser von Bologna und Goldschmuck aus Chiusi. Primitive menschliche Statuetten aus Bronze. Falsche Pfahlbautenalterthümer von Bosisio.

No. 10. *H. Messikommer:* Ein Bronzebeil aus Robenhausen. *A. Krause:* Der kaukasische Prometheus. Archäologische Mittheilungen: Dolmenfund am Grossen St. Bernhard, Spuren von Pfahlbauten bei Rappersweil. Habitations lacustres en Alsace.

No. 11. *Dr. Julius Naue:* Zwei figürliche Bronzebleche aus Italien. *A. Krause:* Der kaukasische Prometheus (Schluss.) Archäologische Mittheilungen, Litteratur etc., Notizen.

No. 12. *H. Messikommer:* Die verschiedene Resistenzfähigkeit des Pfahlbauholzes im Wasser. Archäologische Mittheilungen, Litteratur etc.

**Numismatisch-sphragistischer Anzeiger** No. 9. Hannover, 30. September 1887. Ein Fund polnischer Münzen in Schlesien von *Graf Colonna-Walewski.* Münzfunde. Französische Nickelmünzen. Die Münzen für den Congostaat. Münzauktionen.

No. 10. Hannover, 30. Oct. 1887. Funde von römischen Münzen im Hannoverschen. Gräflich Karl zu Knyphausen'sches Münzkabinet. Archäologen-Congress Jaroslawi. Münzenverkehr.

No. 11. Hannover, 30. November 1887. Münzsammlungen (Schluss). Münzfunde. Litteratur. Münzen-Verkehr.

No. 12. Hannover, 30. December 1887. Lüneburg von M. Bahrfeld. Preise der Auction Sedgwick-Berend. Münzauktion. Litteratur. Neue Medaillen. Münzenverkehr.

**Monatsblatt der numismatischen Gesellschaft zu Wien.** No. 50. *von Bruimann:* Siebenbürger bracteatähnliche Kupfermünze. Verschiedenes.

No. 51. Mittheilungen der Gesellschaft. *R. Wiesner:* Johann Sultys von Felsdorf. Verschiedenes.

Nr. 52. Mittheilungen der Gesellschaft. Verschiedenes (Münzfunde, Kataloge etc.).

Nr. 53. Mittheilungen der Gesellschaft. Verschiedenes (Münzfunde, Litteraturberichte etc.).

**Numismatisches Litteraturblatt.** Nr. 39. *von J. Bahrfeldt.* November 1887. Besprechungen neu erschienener Werke.

**Blätter für Münzfreunde.** Nr. 145. Leipzig, October 1887. Eine Münze des Speierer Bischofs Philipp I. v. Rosenberg *von Julius Isenbeck.* Ein österreichischer Groschenfund. Der Münzfund von Sangerhausen *von P. Th. Stenzel.* Numismatische Erinnerungen an das fünfzigjährige Regierungsjubiläum der Königin Victoria von Grossbritannien und Irland etc. Die Versteigerung der Sammlung Ponton d'Amécourt zu Paris. Sammlungen. Personalnachrichten. Köhler-Denkmal. Neu erschienene Kataloge. Versteigerungen.

**Annuaire de la société française de numismatique et d'archéologie** 1887. Novembre-Décembre.

1) Seconde lettre à M. Lenormand sur les monnaies de cuivre et d'or, par M. *Eug. Revillout.* (Suite.)

2) Recherches des monnaies impériales romaines non décrites dans l'ouvrage de H. Cohen, par M. *A. de Belfort.* (Suite.)

3) La pile de Charlemagne par M. *Louis Blancard.*

4) Monnaies, jetons et medailles des évêques de Metz, par M. *P.-Ch. Robert.* (Suite.)

5) Denier d'Henri de Sully, Sire de Chateau-Meillant, au type périgourdin, par M. *E. Caron.*

6) Fabrication des monnaies françaises au 1886, par M. *L. Sudre.*

7) Chronique. Nécrologie. Bibliographie. Publications periodiques.

---

## Nécrologie.

Am 15. Dezember 1887 starb in Paris, im Alter von 76 Jahren, unser correspondirendes Mitglied und Ehrenpräsident

**Herr Pierre Charles Robert.**

---

# ANNONCES



---

**Bâle,** Janvier 1888.

# Liste von Separat-Abdrücken

aus dem

# „Bulletin de la Société suisse de Numismatique“

welche bei der Redaction zu den beigesetzten Preisen zu beziehen sind.

| | | |
|---|---|---|
| **Blanchet, R.** Apropos des nouvelles pièces d'or suisses | Fr. | —. 50 |
| — Notice sur quelques monnaies inédites de l'évêché de Sion | » | —. 60 |
| **Burckhardt, Achilles.** Der Bracteatenfund zu St. Johann in Basel | » | —. 65 |
| **De Mole, Eugen.** Les maîtres etc. de la monnaie de Genève 1535—1792 | » | 1. — |
| — Classement des Thalers de Genève non-datés | » | —. 50 |
| **Duplan, A.** Notice sur la trouvaille de Vingier (Savoie) | » | —. 60 |
| **Galiffe, J.-B.-G.** Médailles militaires suisses du XIX. siècle | » | 1. — |
| **Gremaud, J.** Les premières monnaies de Fribourg (Suisse) | » | —. 50 |
| **Henseler, A.** Ecus de Fribourg, XVI. siècle | » | —. 60 |
| **Inwyler, A.** Zwei unedirte Medaillen auf Kasimir Pfyffer | » | —. 50 |
| — K. S. Schwendimann | » | —. 75 |
| — Die Medaillen auf das eidg. Schützenfest in Lugano | » | —. 50 |
| — Die Medaillen auf die 4. Schweiz. Landesausstellung in Zürich | » | —. 75 |
| — Auctionspreise der Sammlung Graffenried | » | —. 75 |
| **Ladé, le Dr.** Contribution à l'histoire numismatique des pays voisins du Léman | » | —. 75 |

| | | |
|---|---|---|
| **Le Roy, Ls.** Monnaies et médailles de Sogren et Bargen | Fr. | . 80 |
| Du droit de monnayage des Princes évêques de Bâle | » | . 50 |
| **von Liebenau, Dr. Th.** Eine Münzgenossenschaft der Urschweiz 1548--1552 | » | 1. — |
| **Michaud, A.** Numismatique neuchâteloise | » | —. 75 |
| **Morel-Fatio.** Teston de Sébastien de Montfalcon | » | —. 50 |
| — Histoire monétaire de Lausanne (Les deniers à la légende: Beata virgo) | » | —. 50 |
| **de Palézieux, M.** Numismatique du Valais 1457—1780 | » | 1. — |
| — Les monnaies et médailles du canton de Thurgovie | » | —. 60 |
| **Reber, B.** Un talisman | » | —. 50 |
| **Rossi, U.** Di alcune monete inedite di Bellinzona | » | —. 75 |
| **Sattler, A.** Die Guldenthaler von Basel | » | —. 75 |
| — Die Münzen der freien Stadt Rottweil | » | 1. — |
| — Geschichte und Goldgulden der Reichsmünzstätte Basel | » | —. 75 |
| — Münzen und Medaillen der fürstlichen Abtei St. Gallen | » | 1. — |
| **Trachsel, le Dr. C. F.** Notice sur les animaux et objets représentés sur les monnaies et médailles | » | —. 75 |
| — Bractéates suisses inédites | » | —. 75 |
| **X. . .** Une nouvelle médaille genevoise | » | —. 50 |



E. BIRKHAUSER, FREIESTRASSE 51, BASEL.



